ITINÉRAIRE
INSTRUCTIF
DE ROME
ANCIENNE ET MODERNE,
OU
DESCRIPTION GENERALE
DES MONUMENS ANCIENS ET MODERNES, ET DES OUVRAGES LES PLUS REMARQUABLES EN PEINTURE, SCULPTURE, ET ARCHITECTURE
DE CETTE VILLE CELEBRE
ET DE SES ENVIRONS,

PAR LE CHEVALIER M. VASI,
MEMBRE DE L'ACADÉMIE ETRUSQUE DE CORTONE.

Corrigée et augmentée par le même Auteur.

TOME PREMIER

A ROME. MDCCCXX.
Avec Privilège du Souverain Pontife.

Chez l'Auteur, rue du Babouin, près de la-place d'Espagne, num. 122.
Prix, deux écus, broché.

A . SON . EXCELLENCE

ELISABETH

DUCHESSE . DE . DEVONSHIRE

NÉE . HERVEY

GRANDE . PROTECTRICE

DES . BEAUX . ARTS

AINSI . QUE . SON . PÈRE

LE . COMTE . DE . BRISTOL

MARIEN . VASI

CHEVALIER . ET . COMTE . PALATIN

ET . MEMBRE . DE L'ACADÈMIE . ETRUSQUE

DE . CORTONE

OFFRE . DONNE . ET . CONSACRE

CET . OUVRAGE

AVERTISSEMENT.

Les exemplaires de ma dernière édition étant finis, j'ai du penser à en donner une nouvelle qui pût correspondre aux désirs qu' on avait formés. Dans cette nouvelle édition, j'ai marqué tous les changemens qui ont eu lieu, et toutes les découvertes qui ont été faites; j'ai même fixé pour les édifices anciens les dénominations qui sont les plus probables, soit d'après l'autorité des Ecrivains classiques, soit pour leur plan d' architecture. En gènèral mon dessein a été de guider les Voyageurs dans les endroits, les plus remarquables, et dans les collections les plus précieuses de la grande Ville de Rome. D'après ce but, je n'ai prononcé aucun jugement sur les tableaux, sur les statues, et sur d'autres objets d'Arts; je me suis contenté de les indiquer simplement dans la place où ils se trouvent; j'en ai laissé la critique à ceux qui les visitent. Il est trop connu que chacun a sa manière differente de voir, et que très souvent on trouve beau ce qu'un autre croit mauvais. D'ailleurs, si j'avais donné une critique sur chaque objet, mon ouvrage aurait cessé d' être un ouvrage élémentaire, et il serait devenu trop volumineux.

J'ai observé tous les restes de l'ancienne magnificence Romaine en indiquant l'origine, l'usage et le mérite de chaque monu-

ment, afin que l'Observateur puisse en obtenir à la fois et plus d' utilité et plus d'agrément. Les Amateurs de l'antiquité y trouveront tout ce qui peut flatter leur curieuse érudition ; les amateurs des beaux Arts, l' indication et la description des objets les plus dignes de leurs observations tant pour la peinture que pour la sculpture et l' Architecture. Les curieux qui ne peuvent quitter leur patrie auront en lisant cet ouvrage, l'avantage et le plaisir de se transporter sur les lieux par l'imagination, et de vèrifier ainsi et de voir, pour ainsi dire, les beautés et les magnificences de cette Ville et de ses environs.

Je dois prévenir en même tems les personnes qui se serviront de mon livre, que j'ai vérifié chaque galerie, et chaque musée, de manière qu'il peut être d'une guide assez sûre pour les visiter. Mais il peut bien survenir d'autres changemens dans la place qu'occupe actuellement chaque tableau ; s' il arrivait donc que quelque objet ne fût pas trouvé à sa place, on ne doit pas l'attribuer à ma nègligence, mais à la volonté du propriétaire.

Après un avant propos sur l' origine de Rome et ses différens accroissemens, je donnerai une esquisse générale sur l' état actuel de la Ville par rapport aux Arts, aux Manufactures, aux Spectacles et aux autres Etablissemens publics.

On trouvera à la fin de cet essai la chro-

nologie des Empereurs Romains depuis Auguste jusqu'à la fin de l'Empire sous Augustole ; celle des Papes, depuis Boniface VIII jusqu'au Pontife Régnant ; et enfin celle des plus célèbres peintres, depuis Cimabue jusqu'à Mengs. Au commencement de chaque Tome il y aura une table des articles principaux qu'il renferme ; et à la fin de l'ouvrage on trouvera une riche table des matiéres et le catalogue des ouvrages qui se trouvent dans mon atelier, et qui ont été publiés par feu mon Père, et par moi-même. Je n'ai enfin épargné, ni peines, ni dèpenses, afin que mon ouvrage répondit autant que possible, aux désirs des Voyageurs, et à l'opinion favorable dont ils m'honorent.

Id quidem infinitum est in hac Urbe, quacumque enim ingredimur, in aliquam Historiam vestigium ponimus.

Cic. de Fin. lib. v.

Natura ne nobis hoc datum dicam, an errore quodam, ut cum ea loca videamus, in quibus memoria dignos Viros acceperimus multum esse versatos, magis moveamur, quam si quando eorum ipsorum aut facta audiamus, aut scriptum aliquod legamus.

Cicer. ibid.

AVANT-PROPOS.

Rome, Ville célèbre et magnifique, doit son origine à Romulus qui la fonda l'an 3253 du Monde, 753 ans avant l'ère Chrétienne. Elle était d'abord de figure carrée et ses murs entouraient le mont Palatin, sur lequel Romulus avait déjà sa maison, où il passa son enfance. Cette Ville fut ensuite agrandie par lui-même, et beaucoup plus par les six Rois qui lui succedèrent, particulièrement par Servius Tullius qui étendit les murs de manière qu'outre les monts Palatin, Capitolin, Celius, et Aventin et une partie du Janicule qui étaient dejà dans l'enceinte de la Ville, il y renferma aussi les monts Esquilin et Quirinal; et c'est de ces sept collines que Rome fut encore appelée *Civitas Septicollis*.

Depuis Servius Tullius jusqu'à l' Empereur Aurélien, qui regna l'an 270 de l'ère Chrétienne, l' enceinte des murs n' avait subit aucune augmentation; mais cet Empereur les étendit et renferma dans la Ville, le Champ de Mars, ainsi que les monts Pincius et la plaine où s'est formé ensuite le mont Testaccio, auxquels Léon IV ajouta, ensuite le mont Vatican.

Le circuit actuel de Rome sur le bord gauche du Tibre est presque le même que celui établi par Aurélien; mais les murs sont presque tous postérieurs à cet Empereur, et les portes les plus anciennes

appartiennent à l'époque d'Honorius, de Belisaire et Narsés, Généraux de Justinien ainsi que l'annoncent les inscriptions existantes sur la porte St. Laurent et près de la porte Majeure. Le circuit de Rome est de seize milles et demi ; mais la plus grande partie de la Ville est occupée par des maisons de plaisance et par des vignes.

La Ville de Rome a actuellement seize portes, appelées la porte du Peuple, Pinciana, Salara, Pie, St. Laurent, Majeure, St. Jean, Latine, St.Sébastien, St.Paul, Portese, St. Pancrace, Cavallegieri, Fabbrica, Angelica et Castello. Ces quatre derniéres furent faites en 850. par le Pontife St.Léon IV, lorsqu'il environna le Vatican de murailles pour le défendre des incursions des Sarazins.

Il n'y a cependant que douze de ces portes d'ouvertes, la Pinciana, la Latina, et celle de Castello ayant été condamnée dernièrement comme inutiles. Il faut aussi y ajouter la porte Septimienne, et celle du St.Esprit, situées dans l'intérieur de la Ville et les portes Chiusa, et Pertusa, fermées précédemment.

Le Tibre traverse Rome du côté du Couchant, et facilite le transport des vivres et des marchandises. On passe de l'une à l'autre rive sur quatre ponts de pierre, appelés, Saint Ange, Sixte, Saint Barthélemi et Quattro-Capi.

Rome était divisée du tems d' Auguste


VETUS PLANUM
URBIS ROMAE
Castrum Pretorium
Porta s Laurentj
Porta Major
Anphitheatrum Castrensium
Aggeres Tarquinij Superbi
Mons Viminalis
Mons Esquilina
Porta Pia
Thermæ Diocletiani
Porta Viminalis
Porta Salaria
Mons Quirinalis
Porta Collina
Viminalis
Porta Esquilinus
Porta Nevia
Porta Latina
Porta s. Sebastiani
Porta Celimontana
Mons Coelius
Porta Pinciana
Regia Numæ
Thermas Constantini
Collis Hortulorum
Naumachia Domitiani
Forum Trajani
Anphitheatrum Flavj
Mura Romuli
Porta Capena
Thermæ Antoniane
Campus Martius
Porta Flaminea
Forum Romanum
Mons Palatinus
M. Capitolius
Arcus Triumphalis
Columna Antonini
M. Citorius
Porta Populi
Mausoleum Augus.
Pantheon
Circus Flamineus
Circus Maximus
Mons Aventinus
Circus et Mausoleum Hadriani
Circus Agonalis
Campus
Insula
Pons Senatorius
Porta Flumentana
Via Recta
Minor
Porta Trigemina
M. Testaceus
Porta s. Pauli
Prata Quinty
Porta s. Petri
Leonina
Porta s. Pellegrini
Civitas
Campus Triumphalis
Porta s. Spiritus
Porta Septimiana
Naumachia Augusti
Pons Sublicius
Porta Portuensis
Sepulcrum Numæ
Mons Ianiculus
Circus Neronis
Mons Vaticanus
Porta Turrionis
Porta Aurelia
Porta Fabbrica
Porta Pertusa
1. Porta Ianualis. 2. P. Carmentalis
3. Porta Pandana. 4. Ara maxima
5. Theatrum Marcelli. 6. Pons Fabricius
7. Pons Cestius. 8. Pons Antonini
9. Theat. Pompei 10. Pons Triumphali
11. Pons Ælj Hadriani. 12. Sepul. Scip. Af.
13. Sepulcrum Romuli. 14. Sep. Caj C.

en quatorze quartiers, qui se nommaient *Porta Capena*, *Coelimontana*, *Isis et Serapis*, *Via Sacra*, *Esquilina*, *Altà Semita*, *Via Lata*, *Forum Romanum*, *Circus Flaminius*, *Palatium*, *Circus Maximus*, *Piscina publica*, *Aventina*, et *Transtiberina*. Aujourd'hui elle est aussi divisée en quatorze quartiers, nommés *Monti*, *Trevi*, *Colonna*, *Campo Marzo*, *Ponte*, *Parione*, *Regola*, *S. Eustachio*, *Pigna*, *Campitelli*, *St. Angelo*, *Ripa*, *Trastevere* et *Borgo*. La population de Rome et des fauxbourgs monte aujourd'hui à environ 152 mille habitans.

Quoique Rome ne soit plus ce qu'elle était anciennement, elle peut cependant être encore regardée comme la plus belle Ville de l'Univers : saccagée et incendiée à diverses époques, elle a toujours trouvé, dans son propre fond, de quoi se relever de ses malheurs. Les superbes Obélisques, les colonnes, les statues, les bas-reliefs et tant d'autres chefs-d'oeuvres de l'art, tirés des ruines et des décombres, où les Barbares, ou plutôt l'ignorance les avait enfouis ; ainsi que les restes d'anciens Temples, d'Arcs de Triomphe, de Cirques, de Théâtres, d'Amphithéâtres, de Thermes, de Tombeaux, d'Aqueducs et d'autres édifices qui s'y trouvent, frappent d'étonnement et d'admiration les yeux de l'Observateur, par leur rareté et leur magnificence ; et ce-

sont particulièrement les richesses de cette Métropole .

On peut dire d'ailleurs que plusieurs des édifices modernes de Rome ne cèdent en rien aux anciens : par tout on voit des Eglises célèbres , des palais somptueux et riches en tableaux , des places magnifiques , de belles fontaines , des maisons de plaisance , où sont de superbes peintures et des sculptures anciennes : il y a enfin deux musées qui renferment une quantité prodigieuse de chefs-d'oeuvre de sculpture Egyptienne, Grecque , et Romaine . Les Bramante , Raphael , Michel-Ange , les Carraches , Vignole , Bernin , Canova et tant d'autres célèbres Artistes , semblent avoir été suscités par la providence , pour enrichir Rome et en faire la Ville la plus magnifique et la plus curieuse du Monde entier .

Les révolutions qui ont agité l'Europe à la fin du siècle passé , et au commencement de celui où nous vivons , avaient enlevé à Rome les chefs-d'oeuvre principaux de la sculpture ancienne , et de la peinture moderne ; Rome avait perdu ses plus beaux ornemens , et elle avait été dépouillée de ce qu'elle possédait de plus précieux . C'est à notre Saint Père que nous devons le retour des statues, des tableaux, et des anciens manuscrits ; c'est par les soins du Marquis Canova que l'Apollon , le Laocoon , et la Transfiguration sont re-


PLANUM NOVÆ URBIS
1 Platea Populi
2 Platea Colunnæ Ant.
3 Platea s. Marci
4. Capitolium
5 Campus Vaccinus
6. Colosseum
7 S. Ioun. in Laterano
8. S. Crux in Ierusalē
9. S. Maria Major
10 Mons Quirinalis
11 Platea Terminis
12 Platea Hispaniæ
13 Portus Ripæ minoris
14 Platea de Rotunda
15 Platea Nauona
16 Palatium Farnesium
17. Insula Tiberina
18. Portus Ripæ majoris
19. S Maria in Transtiberim
20. Basilica Vaticana
P. Laurentij
P. Major
P. s. Ioan.
Porta Latina
P. s. Sebastiani
Porta Pia
P. Salara
P. Pinciana
Porta Populi
Porta Casiri
Porta Angelica
P. Portuensis
P. Cavalleggieri
P. Fabbrica
P. Pertusa
Porta S. Pauli

tournés au Vatican. Après le retour de ces monumens la Ville Eternelle a repris sa splendeur primitive, laquelle s'est augmentée encore d'un autre côté. Depuis le commencement de ce siècle, on a travaillé, et l'on travaille sans rélâche, pour déterrer les anciens monumens; pour les isoler des maisons que la barbarie du moyen âge leur avait adossé; et pour les restaurer. Ceux qui ont visité Rome il y a vingt ans, n'ont rien vù sous ce rapport: Le Colisée, les Arcs de Septime Sévère et de Constantin, les Thermes de Titus, le Temple de Venus et Rome, celui de Jupiter Tonnant, de la Concorde, de la Fortune, d'Antonin et Faustine, de Vesta, et de la Fortune Virile; l'édifice qu'on appèle vulgairement le Temple de la Paix; l'Arc de Janus Quadrifrons, le Forum de Trajan, et la Colonne de Phocas, ces grands bâtimens, dis-je, offrent un aspect bien différent.

En pensant aux monumens anciens, on n'oublie pas de décorer la Ville de nouveaux édifices: on bâtit une nouvelle galerie au Vatican, dont l'ornement principal sera formé par le Nil, la Minerve dite Medica, l'Antoine, etc. et on a formé deux jardins publics aux deux extrémités de la Ville, l'un vers la porte du Peuple, sur le Mont Pincio, l'autre sous le Mont Celio, près du Colisée.

On peut dire que Rome par sa position

politique, et physique est le centre des Arts. C'est pour cela, que la France, le Royaume Lombard-Venitien, et d'autres gouvernemens étrangers y entretiennent des Académies et des Elèves. Aussi le Gouvernement du pays, qui les a toujours encouragés, vient-il d'ouvrir un établissement, ou pour mieux dire, une Université pour ceux qui en veulent apprendre les Elémens. L'Académie de St. Luc, qui jusqu'ici n'était qu'une Société d'Artistes, comme les Sociétés littéraires, vient d'être formée pour l'instruction des jeunes gens. On a créé des écoles élémentaires et supérieures d'Architecture, de Sculpture, et de Peinture, auxquelles on a ajouté les écoles accessoires, telles que l'Anatomie, la Perspective, l'Archoeologie, les Costumes etc. Ces écoles sont ouvertes tous les jours, à l'exception des Fêtes et des jours de congé, et tout le monde y peut concourir.

Quant aux Etablissemens littéraires, outre les deux Universités dites de la Sapience et du Collège Romain, il faut compter le Collège de Propaganda pour les Nations Orientales, les Collèges Ghisilieri, Nazzareno, et Clementin; l'Académie Catholique pour des sujets Théologiques et Philosophiques; l'Académie dite des Lyncées pour les Sciences exactes; l' Académie d'Archoeologie pour les Antiquités et la Philologie; et enfin, l'Académie dite des

Arcades pour la poèsie et la Langue Italienne. Il y a aussi beaucoup de gens de lettres, et peut être en plus grand nombre que dans toute autre Ville de l'Italie; je craindrais d'être trop long si j'en voulais donner le nom.

Les manufactures principales de Rome sont les camées, les médailles, les mosaïques, les sculptures, les peintures, les gravures, et enfin tout ce qui a rapport aux arts. On y fait aussi quelque commerce de soieries, de draps, de fleurs artificielles, de peignes, de cordes harmoniques, de chapelets etc. Mais en général, excepté les objets d'art, les autres manufactures ne fleurissent guère à Rome.

Les établissemens de charité abondent à Rome, sans compter plusieurs établissemens de ce genre qui sont entretenus par des Nations étrangères pour leurs nationaux; il faut remarquer le grand hôpital du St.Esprit, pour toutes sortes de maladies, et même pour les Enfans trouvés et les fous; l'hôpital de St. Jacques des Incurables pour les plaies, et les maladies vénériennes; l'hôpital de la *Consolazione* pour les blessés; l'hôpital de St.Jean de Latran pour les femmes attaquées de la fièvre; l'hôpital de St.Gallican pour les maladies cutanées; et l'hôpital de St.Roch pour les femmes en couches. Il y a encore plusieurs maisons de réclusion, et des conservatoires pour les personnes pau-

vres, dont les plus remarquables sont, le grand hospice de St.Michel pour les garçons, les filles orphelines, et pour les vieillard; le Conservatoire des *Mendicanti* pour des filles orphelines; la maison des Orphelins, et les deux maisons de réclusion pour les pauvres des deux sexes.

Rome n'est pas une Ville très gaie pour les amusemens, il y a cependant un amphithéâtre en briques où l'on donne la joûte du Taureau et des feux d'artifice pendant l'été; trois grand Théâtres appelés d'Alibert, d'Argentine et de Tordinone pour le grand opéra, le théatre Valle pour les opéras ordinaires et d'autres petits théâtres pour les comédies et les spectacles de marionnettes, tels que ceux de Capranica, de la Paix et de Pallacorda.

Il faut avouer cependant qu'il n'y a pas de Ville où le mérite de la Musique soit mieux entendu qu'à Rome; jusqu'à la populace, a une oreille parfaite pour en décider.

Les cérémonies Réligieuses tiennent à Rome le premier rang; c'est-ici qu'on jouit des plus grands spectacles en ce genre; c'est ici que la Réligion se montre dans tout son éclat, et dans toute sa majesté. Il n'y a pas de Ville où l'on puisse voir des cérémonies telles que celles de la Semaine Sainte, de la Fête-Dieu, et

de Noël, qui se font à St. Pierre. Je les décrirais volontiers, si cela n'avait été déja fait par d'autres, et principalement par Mr. l'Abbé Cancellieri dans son ouvrage sur le Noël, la Semaine Sainte, et la Fête de St. Pierre.

Tels sont les objets qui attirent à Rome tant d'Etrangers de tout rang; les uns y viennent pour admirer les raretés anciennes et modernes; les autres pour y apprendre ou pour se perfectionner dans la peinture, sculpture et architecture, parce que l' on trouve à Rome, plus que par tout ailleurs, des modèles et des originaux parfaits. Enfin, comme cette Ville forme encore aujourd'hui, l' empressement de toutes les Nations, les Personnes de bon goût s'y plaisent infiniment, tant pour la mémoire de la grandeur et la dignité des choses qui s'y sont passées, que pour le désir d'y goûter une vie libre et tranquille, qu'il est difficile de trouver ailleurs.

CHRONOLOGIE

DES EMPEREURS ROMAINS AVEC L'ANNÉE DE LEUR ELECTION.

Octavien Auguste, fondateur de l'Empire Romain, règna environ 41 ans, et mourut l'an 14 de l'ère Chrétienne.

Ans de l'ére Chretienne.

14. Tibère.
37. Caligula.
41. Claude.
54. Néron.
68. Galba.
69. Othon.
69. Vitellius.
69. Vespasien.
79. Titus.
81. Domitien.
96. Nerva.
98. Trajan.
117. Adrien.
138. Antonin le Pieux.
161. Marc-Aurele, et Lucius Verus.
180. Commode.
193. Pertinax.
193. Didius Julianus.
193. Septime Sévère.
198. Antonin Caracalla, et Geta, son Frère.
217. Macrin.

218. Héliogabale.
222. Alexandre Sévère.
235. Maximien.
238. M. Antoine Gordien et Gordien II.
238. Maxime et Balbin.
238. Gordien III.
244. Philippe le père et le fils.
249. Decius.
251. Gallus et Volusien.
253. Emilien.
253. Valérien.
253. Gallien.
268. Claude II.
270. Aurélien.
275 Tacite et Florien.
276. Probus.
282. Carus.
283. Carin et Numerien.
284. Dioclètien et Maximien.
305. Constance Clore, et Maximien Galère.
307. Constantin le Grand.
337. Constantin le Jeune, Constance, et Constant.
361. Julien.
363. Jovien.
364. Valentinien I. et Valent.
367. Gratien.
375. Valentinien II.
379. Theodose.
383. Arcadius.
393. Honorius.
402. Theodose II.

421. Constance II.
425. Valentinien III.
450. Marcien.
455. Avitus.
457. Lèon et Majorien.
461. Sévère.
467. Antemius.
472. Olibrius.
473. Glycerius.
474. Zénon et Nepos.
475. Romulus, ou Augustole qui l'année suivante fut detronè par Odoacre Roi des Hérules. En lui finit l'Empire d'Occident.

CHRONOLOGIE
DES LXI. DERNIERS PAPES
AVEC L'ANNÉE DE LEUR CRÉATION
LEUR NOM DE MAISON ET LEUR PATRIE.

En commençant par St. Pierre, jusqu' à St.Célestin V, elu en 1294, il y a 192 Papes: au nombre jusqu'à présent de 254.

1294. Boniface VIII Gaetano, d' Anagni.
1303. Benoît XI Boccasini, de Trevigi.
1305. Clèment V, Gotone, de Gascogne.
1316. Jean XXII, Ensa de Cantorbery.
1334. Benoît XII, Furnerio, de Toulouse.
1342. Clément VI, Ruggero, Limosin.
1352. Innocent VI, Alberti, Limosin.

1362. Urbain V, Grimoaldi, Français.
1380. Grègoire XI, Belforte, Limosin.
1378. Urbain VI, Prignano, Napolitain.
1379. Boniface IX, Tomacello, Napolitain.
1404. Innocent VII, Meliorato, de Sulmona.
1406. Gregoire XII, Cortaro, Venitien.
1409. Alexandre V, Filareto, de Candie.
1410. Jean XXIII, Cossa, Napolitain.
1417. Martin V, Colonna, Romain.
1431. Eugène IV, Condulmero, Venitien.
1447. Nicolas V, Panterucello, de Sarzane.
1455. Calixte III, Borgia, Espagnol.
1458. Pie II, Piccolomini, Siennois.
1464. Paul II, Barbo, Vénitien.
1471. Sixte IV, de la Rovere, de Savone.
1484. Innocent VIII, Cibo, Génois.
1492. Alexandre VI, Lencoli, Espagnol.
1503. Pie III, Piccolomini, Siennois.
1503. Jules II, de la Rovere, de Savone.
1513. Léon X, de Medicis, Florentin.
1522. Adrien VI, Florentin, Hollandais.
1523. Clément VII, de Médicis, Florentin.
1534. Paul III, Farnese, Romain.
1550. Jules III, del Monte, Romain.
1555. Marcel II, Cervino, de Montepulciano.
1555. Paul IV, Garaffa, Napolitain.
1559. Pie IV, de Medicis, Milanais.
1566. St. Pie V, Ghisilieri, de Lombardie.
1572. Gregoire XIII, Boncompagni, Bolonnais.
1585. Sixte V, Peretti, de Montalte.

1590. Urbain VII, Castagna, Romain.
1590. Gregoire XIV, Sfrondati, Milanais.
1591. Innocent IX, Facchinetti, Bolonnais.
1592. Clément VIII, Aldobrandini, Florentin.
1605. Léon XI, de Medici, Florentin.
1605. Paul V, Borghèse, Romain.
1621. Grégoire XV, Ludovisi, Bolonnais.
1623. Urbain VIII, Barberini, Florentin.
1644. Innocent X, Pamfili, Romain.
1655. Alexandre VII, Chigi, Siennois.
1667. Clément IX, Rospigliosi, Pistoiais.
1670. Clément X, Altieri, Romain.
1676. Innocent XI, Odescalchi, de Côme.
1689. Alexandre VIII, Ottoboni, Vénitien.
1691. Innocent XII, Pignatelli, Napolitain.
1700. Clément XI, Albani, d'Urbin.
1721. Innocent XIII, Conti, Romain.
1724. Benoît XIII. Orsini, Romain.
1730. Clément XII, Corsini, Florentin.
1740. Benoît XIV, Lambertini, Bolonnais.
1758. Clément XIII, Rezzonico, Venitien.
1769. Clément XIV, Ganganelli, de St. Ange in Vado.
1775. *Pie* VI, Braschi, de Cesene.
1800. Pie VII, CHIARAMONTI, de Cesene, d'aujourd'hui.

CATALOGUE CHRONOLOGIQUE DES PLUS HABILES PEINTRES

NOMMÉS DANS CET OUVRAGE.

Naissance	*Environ l'an de J.C.*	*Mort*
1240.	Cimabue, Florentin.	1300.
1276.	Giotto de Bondone, Florentin.	1336.
1417.	Masaccio, Florentin.	1443.
1419.	Gentil Bellin, Vénitien.	1501.
1425.	Jean Bellin, Vénitien.	1515.
1446.	Pierre Perousin.	1524.
1451.	André Mantegne, de Padoue.	1517.
1452.	Léonard de Vinci, en Toscane.	1519.
1453.	Bernardin Pinturicchio, Florentin.	1513.
1469.	Frère Barthelemi de St. Marc, Florentin.	1517.
1471.	Alberto Durer, Flamand.	1528.
1474.	Michel-Ange Bonarroti, Florentin.	1564.
1475.	Balthasar Peruzzi, de Sienne.	1550.
1477.	Titien Vecelli, Vénitien	1562.
1478.	George Barbarelli, dit le Giorgion, Vénitien.	1511.
1480.	Jean Antoine Razzi de Vercelli, surnommé le Sodome.	1555.
1483.	Raphael Sanzio, d'Urbin.	1520.
1484.	Jean Antoine Licinio Regillo, dit le Pordennon, Vénitien.	1540.
1485.	Sebastien del Piombo, Vénitien.	1547.
1488.	Jean François Penni, dit le Fattore, Florentin.	1528.

1488. André del Sarto., Florentin . 1530.
1490. François Primatice , Bolonnais . 1570.
1492. Jules Pippi , dit Jules Romain. 1536.
1494. Antoine Allegri de Corrège , dans la Lombardie . 1534.
1594. Miturin de Caravage , dans le Milanais . 1528.
1494. Jean d'Udine , dans l'Etat Vénitien . 1554.
1495. Polidore de Caravage , dans le Milanais . 1543.
1500. Perrin del Vaga , de Toscane. 1547.
1504. François Mazzuoli , dit le Parmigiano , de Parme . 1540.
1509. Daniel Ricciarelli de Volterre, en Toscane . 1566.
1510. Jacques Bassan , dans l'Etat de Vénise . 1592.
1510. Ange Bronzino , Florentin . 1570.
1510. François Salviati , Florentin . 1563.
1512. Jacques Robusti , dit le Tintoret , Vénitien . 1594.
1514. George Vasari , d' Arezzo en Toscane . 1574.
1528. Fréderic Baroche , d'Urbin . 1612.
1529. Thaddée Zuccari , d'Urbin . 1566.
1532. Paul Cagliari de Verone , dit le Veronese . 1582.
1532. Jérôme Mutien , de Bresse . 1590.
1535. Scipion Pulzone de Gaiete , dit le Gaietan . 1609.
1540. Palme l'ancien , Vénitien . 1568.

1543. Frederic Zuccari, d'Urbin. 1609.
1544. Palme le jeune, Vènitien. 1628.
1550. Foançois Bassan, Vénitien. 1595.
1554. Paul Bril d'Anvers, en Flandre. 1626.
1555. Louis Carrache, Bolonnais. 1619.
1557. Frère Côme Piazza Capucin, Vénitien. 1621.
1557. Venture Salimbeni, de Sienne. 1613.
1558. Augustin Carrache, Bolonnais. 1602.
1560. Annibal Carrache, Bolonnais. 1609.
1560. Barthelemi Schidone, Modenais. 1616.
1560. Jean de Vecchi, Florentin. 1610.
1563. Raphael de Reggio dans le Modenais. 1620.
1565. Dominique Passignani, Florentin. 1635.
1565. François Vanni, de Sienne. 1609.
1569. Michel-Ange de Caravage, dans le Milanais. 1609.
1570. Joseph Cesari d'Arpin, dans le Royanme de Naples. 1640.
1575. Guide Reni Bolonnais. 1642.
1577. Pierre Paul Rubens, Flamand. 1640.
1578. Baccio Ciarpi, Florentin. 1641.
1578. François Albani, Bolonnais. 1660.
1581. Dominique Zampieri, dit le Dominiquin, Bolonnais. 1641.
1581. Jean Lanfranc, Parmesan. 1647.
1585. Charles Saraceni, dit Charles Vénitien. 1625.

1589. Joseph Ribera, dit l'Espagnolet, de Valence. 1656.
1590. Jean de St. Jean, de Toscane. 1636.
1590. Jean François Barbieri, dit le Guerchin, de Cento. 1666.
1592. Gerard Contborst, dit Gherardo delle Notti, d'Utrecht, dans les Flandres. 1660.
1594. Nicolas Poussin, Français. 1665.
1596. Pierre Berettini, dit Pierre de Cortone. 1669.
1599. Antoine Vandyck, d'Anvers en Flandre. 1641.
1599. André Sacchi, Romain. 1661.
1600. Claude Gellée, de Lorraine. 1682.
1600. Moise Valentin, Français. 1682.
1602. Michel-Ange Cerquozzi, Romain. 1660.
1606. Rembrant, de Leyden sur le Rhin. 1674.
1610. Jean Both, Français. 1650.
1611. Pierre Testa, Luquois. 1650.
1612. Pierre François Mola, Milanais. 1668.
1713. Gaspard Duchet, dit Gaspard Poussin, Romain. 1675.
1613. Barthélemi Murillo, Espagnol. 1685.
1615. Salvator Rosa, Napolitain. 1673.
1615. Benvenuto Garofolo, de Ferrare. 1695.
1616. Benoît Castiglione, Génois. 1670.
1617. Jean François Romanelli, de Viterbe. 1662.

1621. Jacques Courtois, dit le Bourguignon. 1676.
1623. Hyacinthe Brandi, de Poli. 1691.
1623. Luc Jordains, Napolitain. 1703.
1625. Charles Maratte, Romain. 1723.
1629. Charles Cignani, Bolonnais. 1719.
1634. Ciro Ferri, Romain. 1689.
1635. Louis Garzi, de Pistoie. 1721.
1639. Jean Baptiste Gauli, dit le Baciccio, Génois. 1709.
1643. Mathias Preti, surnommé le Calabrais. 1699.
1654. François Trevisani, Romain. 1746.
1657. François Solimène, Napolitain. 1747.
1684. Marc Benefiale, Romain. 1764.
1699. Pierre Subleyras, Français. 1749.
1709. Pompée Battoni, Lucquois. 1786.
1728. Antoine Raphael Mengs, d'Aussig, Ville de la Bohème. 1779.

REIMPRIMATUR

Si videbitur Reverendissimo Patri Sacri Palatii Apostolici Magistro.

Candidus M. Frattini Archiep. Filipp. Vicesg.

REIMPRIMATUR

Fr. Philippus Anfossi Ord. Praed. Sacri Pal. Apost. Magister.

TABLE

Des Articles Principaux contenus dans ce Premier Tome.

PREMIÈRE JOURNÉE.

SECONDE JOURNÉE.

TROISIEME JOURNÉE.

QUATRIÈME JOURNÉE.

ITINÉRAIRE INSTRUCTIF DE ROME.

PREMIÈRE JOURNÉE.

Les Voyageurs qui viennent à Rome par la route de la Toscane, ou par celle de la Marche, passent sur *le Ponte-Molle*, qui est sur l'ancienne voie Flaminienne et sur le Tibre, à deux milles de cette Ville. Ce pont ayant été bâti par M. AEmilius Scaurus, prit le nom d'*AEmilius*, et par corruption *Milvius*; aujourd'hui il s'appèle *Molle*. Il fut grandement endommagé dans la célèbre bataille que Constantin le Grand livra à Maxence, qui ayant été défait, se noya dans le fleuve. Nicolas V le rebâtit vers l'an 1450. Il ne reste de l'ancien pont que les piles, et la tour qui, sous Pie VII, a été percée au milieu, et réduite en forme d'Arc de Triomphe. Les statues de la Vierge et de St. Jean Nepomucène, placées aux extrémités du pont, en font la principale décoration.

Après avoir passé le *Ponte-Molle*, on voit, dans une vigne située sur la gauche, un joli petit Temple, où est une statue de l'Apôtre St. André: il a été érigé par Pie II, qui rencontra en ce lieu la tête de ce Saint, qui fut transportée du Péloponnèse à Rome.

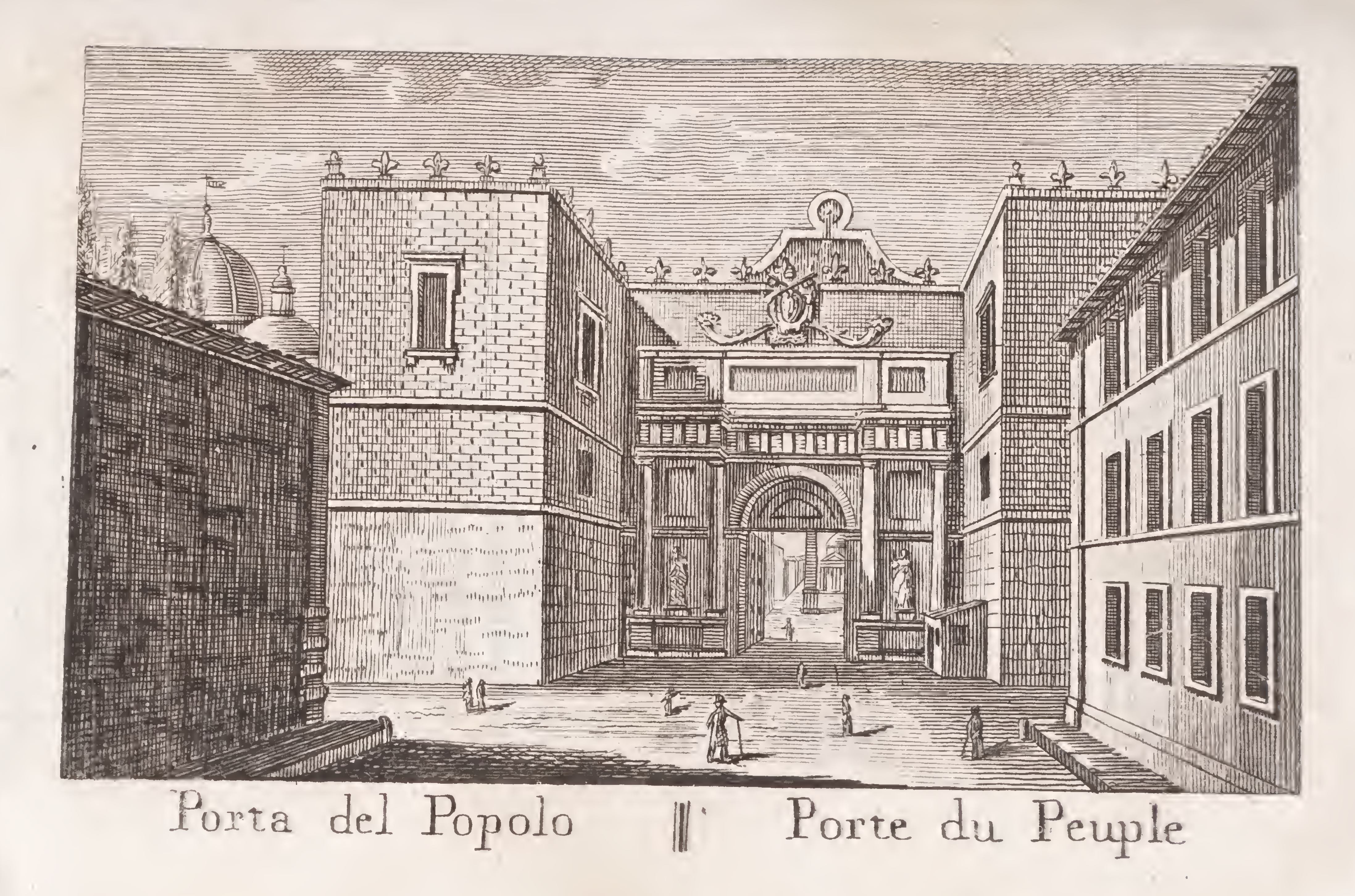
En suivant le même chemin, appelé autrefois voie Flaminienne, on trouve après un mille, une petite Eglise, érigée par Jules III, en l'honneur de l'Apôtre St. André, en reconnaissance d'avoir été delivré l'an 1527 des mains des ennemis lors de la prise de Rome, le jour même de la fête de cet Apôtre. L'architecture est de Vignole, et c'est un des édifices modernes les mieux entendus de Rome.

En avançant vers la Ville, on voit, à gauche, une jolie cassine, dite du *Pape Jules*, et dont l'architecture est de Balthasar Peruzzi de Sienne; elle fut érigée aussi par le même Pape Jules III.

Le beau palais situé au fond de la route, qui se trouve après cette cassine, est connu sous la même dénomination: il a été bâti sur les dessins du Vignole, et appartient à la Rev. Chambre Apostolique. On y voit d' assez belles fresques de Zuccari.

A droite de ce palais, dans une traverse, est un petit Arc, dit *Oscuro*, sous lequel on passe pour aller à la fontaine, à un mille de là, dite *acetosa*, dont l'eau a une saveur acide, et qui est très bonne pour plusieurs infirmités. Alexandre VII l'orna en 1661, telle qu'on la voit aujourd'hui, d'une façade qui est de l'architecture du chev. Bernin.

En revenant sur le grand chemin qui conduit à la Ville, on trouve à gauche,



Porta del Popolo || Porte du Peuple

la délicieuse maison de plaisance de S. A. R. le Prince Stanislas Poniatowski, qu'il a fait construire sous la direction de Mr. Joseph Valadier. En avançant, on trouve la

PORTE DU PEUPLE.

Lorsque l'Empereur Aurélien étendit les murailles de Rome, pour y renfermer le Champ de Mars, il fit construire de ce côté une porte que l'on appela Flaminienne, parce qu'elle était sur la voie de ce nom; mais comme cette porte se trouvait alors plus vers la colline, et dans une situation peu commode, on bâtit ensuite la porte actuelle, que l'on nomme *Porte du Peuple*, soit à cause des peupliers qui entouraient le Mausolée d'Auguste, soit à cause de l'affluence du Peuple qui passait par cette porte, qui était alors, comme aujourd'hui, la principale de Rome. Pie IV la fit rebâtir par Vignole en 1562, sur les dessins de Michel-Ange Bonarroti. Il décora la partie extérieure de quatre colonnes doriques, deux en marbre bréché, et deux en granit. Les statues de St. Pierre et St. Paul qui sont dans l'entrecolonnement furent faites par Mochi. Alexandre VII fit enfin orner sa façade intérieure, d'après les dessins du chevalier Bernin: ces derniers embellissemens eurent lieu à l'occasion de l'arrivée à Rome de Christine,

Reine de Suede. Cette porte donne entrée à la

PLACE DU PEUPLE.

La vaste étendue, et les ornemens de cette place, qui se présente en entrant à Rome, rendent son entrée aussi magnifique, et aussi belle qu'on peut le desirer. Une très vaste promenade publique à gauche; vis-à-vis une caserne pour les Carabiniers Pontificaux; un Obélisque Egyptien, et une Fontaine dans le milieu; deux belles Eglises d'une architecture uniforme, en face; et trois rües longues, et spacieuses, forment un coup-d'œil si merveilleux, qu'on ne peut s'empêcher de concevoir dès le premier abord, une idée avantageuse de la Ville de Rome.

Le superbe Obélisque fut érigé à Héliopolis par Ramessès l'Ancien, fils de Sésostris, Roi d'Egypte. L'Empereur Auguste le fit transporter à Rome après avoir conquis l'Egypte, le plaça dans le grand Cirque, et le dédia au Soleil ainsi que l'annonce l'inscription. Sixte V le fit déterrer et l'éleva sur cette place, en 1589, sous la direction de Dominique Fontana: il est de granit rouge et chargé d'hiéroglyphes: sa hauteur est de 74 pieds de Paris, sans le piédestal, qui a 25 pieds de haut.

On sait que les Obélisques sont des



Piazza del Popolo || Place du Peuple

monumens de la plus haute antiquité, que les Rois d'Egypte on fait élever pour éterniser les explois des Héros, et pour décorer leurs Temples, et leurs Tombeaux. Les figures appelées *Hieroglyphes*, dont sont chargés presque tous les Obélisques, servaient di-t-on, pour voiler les mystères de leur Religion.

A côté de la porte de la Ville, est

L' EGLISE DE STE. MARIE DU PEUPLE.

Le Pape Paschal II pour effacer l'odieuse mémoire des Domitiens, qui avaient dans cet endroit leur Tombeau, où Néron fut enseveli, y érigea une petite Eglise. Dans la suite, vers l'an 1227, elle fut rebâtie, et dédiée à la Ste. Vierge, aux fraix du Peuple Romain; et l'on croit que c'est de-là qu'elle prit le nom de Ste Marie du Peuple. Sixte IV la fit réparer sur les dessins de Baccio Pintelli; et Alexandre VII l'orna sous la direction du chevalier Bernin. Voici ce qu'il y a de plus remarquable: dans la première, et la troisième chapelle, à droite en entrant dans l'Eglise, on trouve des peintures de Pinturicchio. La seconde chapelle est décorée de seize colonnes de beau marbre: le tableau de l'Autel est un des plus beaux ouvrages de Charles Maratte: il est peint à l'huile sur le mur.

L'ancienne Image de la Vierge sur le maître Autel, est une de celles, que l'on dit peintes par Saint Luc. Les peintures de la voûte du choeur sont de Pinturicchio, et les deux beaux tombeaux ornés de statues sont d' André Contucci. Dans la chapelle qui est à droite du maître Autel, il y a un beau tableau d'Annibal Carache, représentant l'Assomption: le Crucifiement de Saint Pierre, et la Conversion de St.Paul, peintures latérales, sont de Michel-Ange de Caravage; celles de la voûte sont d'Innocent Tacconi, et de Navarra, d'après les dessins d'Annibal Carache; elles ont été mal restaurées.

L'avant dernière chapelle, dédiée à Notre Dame de Lorete, et appartenant à la Maison Chigi, fut décorée sur les dessins de Raphael, qui fit aussi les originaux des mosaïques de la coupole, les dessins des peintures de la frise et du tableau de l'Autel, lequel représente la Nativité de la Vierge, et qui fut commencé par Sébastien *del Piombo*, et fini par François Salviati: ce peintre peignit aussi le reste de la chapelle, excepté David et Aaron dans les deux lunettes placées sur les tombeaux, qui furent peints par le chevalier Vanni. Toutes ces peintures en général ont beaucoup souffert de l'humidité. Il y a dans cette chapelle, quatre statues, dont deux, représentant

Daniel dans la fosse aux Lions, et Habacuc avec l'Ange qui le prend par les cheveux, sont du chevalier Bernin; les deux autres qui représentent les Prophètes Elie, et Jonas assis sur la baleine, sont de Lorenzetto, ouvrages très estimés, le Jonas surtout, qui a été fait, non seulement sur le modèle de Raphael, mais aussi sous sa direction. Près de cette chapelle est le magnifique tombeau de la Princesse Odescalchi Chigi, fait sur les dessins du chevalier Paul Posi.

Trois grandes, et belles rues commencent, comme je l'ai dit, à la place du Peuple; celle à droite, s'appèle *de Ripette*, et va, le long du Tibre, jusqu'à la place de St. Louis des Français; l'autre qui se trouve à gauche, se nomme *du Babouin*; elle passe par la place d'Espagne, et conduit vers le mont Quirinal: la troisième, qui est entre les deux précédentes, s'appèle la

RUE DU COURS.

Cette rue qui tire son nom des courses de chevaux qui s'y fesiaent dès le règne de Paul II, et qui est la plus belle et la plus fréquentée de Rome, va directement jusqu'au pied du Capitole: son entrée est décorée par deux Eglises d'égale architecture, qui forment une belle perspective en entrant par la porte du

Peuple : elles ont été construites sur les dessins du chevalier Rainaldi environ l'an 1662 : celle qui vient à droite, porte le titre de Ste. Marie des Miracles ; l'autre s'appèle

L'EGLISE DE SAINTE MARIE *DE MONTE SANTO*.

On remarque dans la première chapelle à droite, quatre tableaux de Salvator Rosa, deux grands et deux petits ; les deux grands représentent Jésus Christ souffrant, et le Prophète Habacuc tiré du lac des Lions : ils sont fort endommagés ; les deux petits sont mieux conservés. Ces quatre tableaux furent donnés par Charles De Rossi propriétaire de la chapelle. Dans la troisième chapelle on voit une Sainte Famille de Charles Maratta : c'est un des beaux tableaux de ce peintre, mais il a été endommagé par l'humidité. Aux deux côtés du maître Autel on voit les bustes d'Alexandre VII, Clément IX, Clément X et Innocent XI, que le Card. Gastaldi fit placer par reconnaissance aux bienfaits qu'il avait reçu d'eux. Dans la troisième chapelle à gauche est un autre tableau de Charles Maratta, qui représente St. François et l'Apôtre St. Jacques devant la Vierge. Dans la sacristie il y a une Vierge avec l'enfant Jésus debout, ouvrage du Baciccio.

On trouve dans la rue du Cours un

grand nombre de beaux édifices, parmi lesquels est

L'EGLISE DE JESUS ET MARIE.

Elle a été bâtie sur les dessins de Charles Rainaldi, et de son père le chevalier Rainaldi qui fit celui de la façade. Cette Eglise, qui est ornée de beaux marbres, renferme plusieurs tombeaux de la Famille Bolognetti. Le tableau du Maître Autel, et les peintures de la voûte de l'Eglise sont de Hiacinthe Brandi. Le tableau que l'on voit sur l'Autel de la Sacristie, et les trois fresques de la voûte sont du chevalier Lanfranc.

Presque vis-à-vis on voit l'Eglise de St. Jaques des Incurables, qui a pris ce nom de l'hôpital attenant, où sont reçus particulièrement les pauvres qui ont des infirmités incurables. L'Eglise fut commencée sur les dessins de François de Volterre, et achevée par Charles Maderne. Dans la seconde chapelle à droite, est un beau bas-relief de le Gros : il représente St. François de Paule qui demande à la Vierge la guérison de quelques malades : ce bas-relief a beaucoup de mérite du côté de l'exécution ; mais il y a aussi trop de confusion dans la composition ; c'est cependant un des meilleurs bas-reliefs modernes.

En allant dans la rue, qui est à côté de l'Eglise de St. Jaques des Incurables, on

trouve l'Etude du Marquis Canova, célèbre Sculpteur Vénitien: le mérite des ouvrages de cet estimable Artiste surpasse tous les éloges que l'on pourrait en faire: il suffit de dire que le nom de Canova passera à la postérité, comme ceux de Phidias et de Praxitèles, et que tous les Etrangers et les Amateurs des beaux arts ne peuvent se dispenser de visiter cet endroit, qui renferme tant de chefs d'œuvre.

En retournant à la rue du Cours, on trouve, à droite,

L'EGLISE DE St. CHARLES.

Cette Eglise fut bâtie par les Lombards, en 1612, sur les dessins d'Honorius Lunghi: après sa mort Martin son fils la continua, et Pierre de Cortone en acheva l'intérieur. Ensuite le Cardinal Omodei sur ses dessins, fit la façade. L'Eglise est à trois nefs, divisées par des pilastres d'ordre Corinthien, et ornée de peintures et de stucs dorés. La chapelle la plus remarquable est celle de la croisée, à droite: elle est décorée de beaux marbres, de bronze doré et de sculptures: elle a été faite sur les dessins du chevalier Paul Posi: le tableau de l'Autel, représentant la Conception, est en mosaïque, tiré de celui de Charles Maratte, que l'on voit à l'Eglise de Ste. Marie du Peuple. Le tableau du maître Autel qui représente

St. Charles présenté par la Vierge à Jésus Christ, est un des grands ouvrages du même peintre.

Parmi les grands palais que l'on trouve dans la rue du Cours, on distingue celui de la Maison Ruspoli, remarquable par sa magnifique architecture de Barthélemi Ammannato, et particulièrement par l'escalier, qui est formé de 115 marches, toutes d'une seule pièce de marbre Grec, exceptées plusieurs qui ont été cassées ensuite. Au rez-de-chaussé de ce palais est le plus grand et le plus beau café qui soit en Italie.

Près de ce palais est l'Eglise de St. Laurent *in Lucina*, où l'on voit, sur le maître Autel, un Crucifix, belle peinture de Guide Reni. Les peintures de la chapelle suivante sont du chev. Benefiale. Dans cette Eglise est enterré le célèbre Poussin.

Vis-à-vis le palais Fiano se trouvait l'Arc de M. Aurèle orné de quatre bas-reliefs et de huit colonnes de verd antique; comme cet Arc embarrassait la rue du Cours, Alexandre VII le fit démolir: deux de ces bas-reliefs furent transportés au Capitole, et ils se trouvent actuellement au second palier de l'escalier du palais des Conservateurs: on en voit un autre dans le palais Orsini à la place Montanara; quant au quatrième on ignore où il est.

En avançant par le Cours, et entrant

dans la seconde rue à gauche, appelée *delle Convertite*, on trouve

L'EGLISE ET LE MONASTERE DE St. SILVESTRE *IN CAPITE*.

Cette Eglise, dont l'origine est très ancienne, a été rebâtie en 1286, et ensuite elle fut réduite dans l'état actuel, sous la direction de Jean de Rossi. Parmi le grand nombre de Reliques que l'on y garde, la plus insigne est la Tête de St. Jean Baptiste, d'où l'Eglise a pris le nom *in Capite*. Les fresques de la grande voûte sont de Hiacinthe Brandi, qui y a représenté l' Assomption de la Vierge, St. Jean Baptiste, St. Silvestre et d'autres Saints. Les peintures de la croisée sont du chevalier Roncalli, et celles de la tribune ont été faites par Louis Gemignani.

En revenant sur la rue du Cours, on voit, à droite, le palais Torlonia, autrefois Verospi, bâti sur le plan de Honorius Lunghi, où est une salle peinte à fresque par l'Albano. Vient après le

PALAIS CHIGI.

Ce palais fut commencé sur les dessins de Jaques de la Porte, continué par Charles Maderne et achevé par Felix de la Greca, sous le Pontificat d'Alexandre VII, de la Maison Chigi. Les appartemens du premier et du second étage, sont ornés de tableaux de bons maîtres. Dans la pre-

mière chambre il n'y a de remarquable qu'une peinture antique faite sur le mur, qui représente les trois Graces, et deux grands tableaux, dont l'un représentant St. François, est de Baciccio; l'autre de Pierre de Cortone. Dans la seconde chambre il y a un St. François, du Guide: la Transfiguration, de Benvenuto Garofalo; et trois enfans, du Poussin. Dans la troisième chambre est la Flagellation, par le Guerchin: un Satyre qui dispute avec un Philosophe, par Salvator Rosa: deux portraits, du Titien: et un Christ mort, du Carrache. Parmi les tableaux de la quatrième chambre, on remarque l'ébauche d'une voûte du palais Barberini, représentant la Sagesse Divine, ouvrage d'André Sacchi: une autre ébauche, par le même auteur, du celèbre tableau de St. Romuald que l'on trouve dans l'appartement Borgia, au palais du Vatican: un Satyre et une Bacchante, de Rubens: un petit Amour tenant un sanglier par l'oreille, de l'Albano. Dans une autre chambre on voit, parmi quelques sculptures antiques, la fameuse statue de Vénus, copiée de celle de Menophante en Troade, et un Apollon.

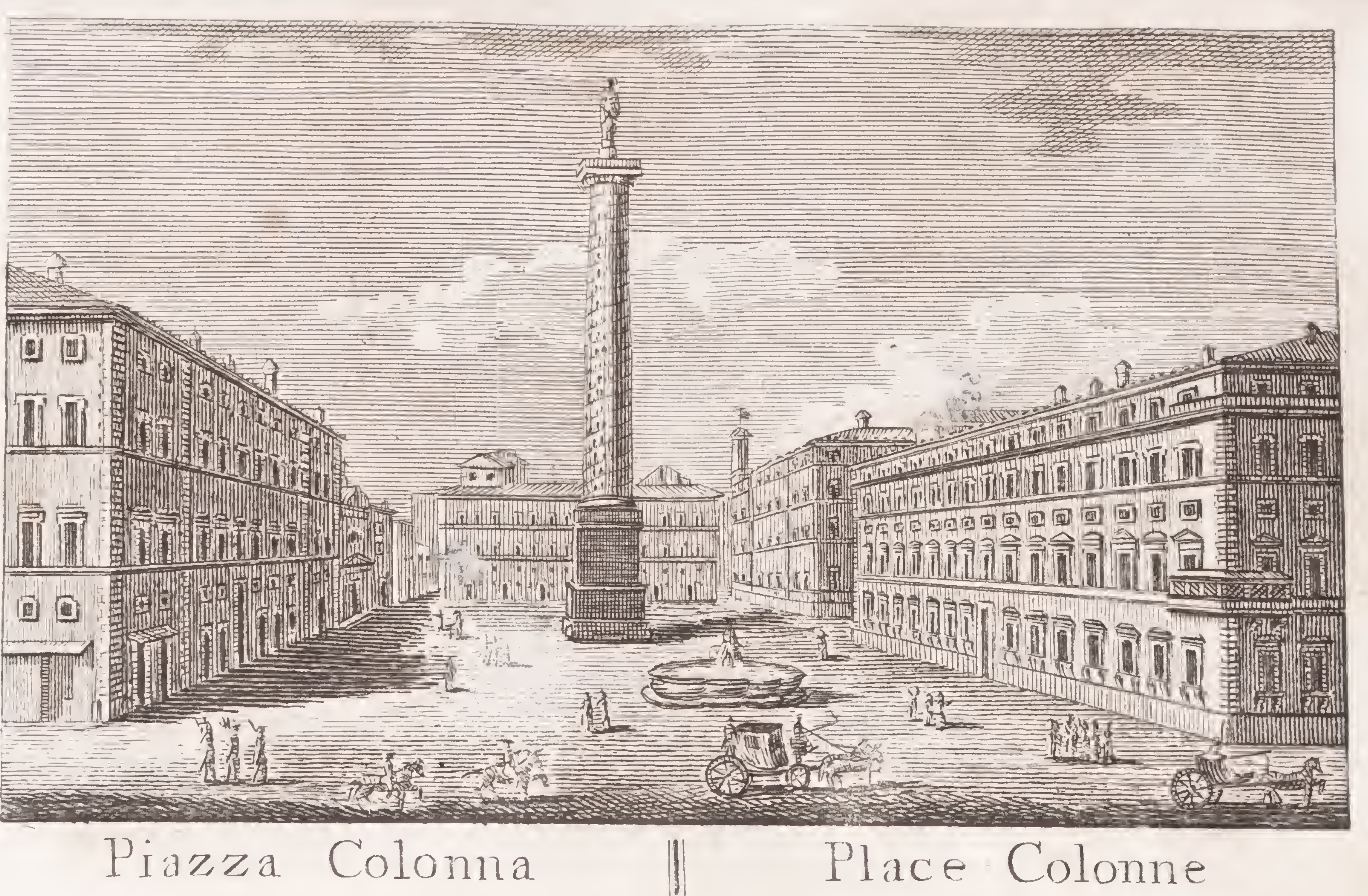
Dans la première chambre du second étage, sont deux tableaux de batailles, l'un de Salvator Rosa, l'autre de Pierre de Cortone. Dans la seconde chambre on trouve un superbe tableau du Barroche,

où l'on voit plusieurs enfans : un autre tableau du Barroche, entre les fenêtres : quatre tableaux de la Vierge, du Guerchin ; St. Pierre et St Paul, du Dominiquain : un tableau par Morandi, et un autre de Leonard da Vinci. Suit une chambre ornée de dessins de bons auteurs. Dans la chambre suivante sont deux tableaux du Guide et quatre par Viviani. Suit un cabinet où le Baciccio a peint dans la voûte Diane et Endymion. Il y a dans ce palais une Bibliothèque, riche en livres de choix, en estampes et en plusieurs manuscrits rares, parmi lesquels est celui de Daniel, selon la version des Septante, qui est unique. La plus grande partie de ce palais s'étend sur la

PLACE COLONNE.

Cette place qui était comprise dans le *Forum*, ou place d'Antonin le Pieux, tire son nom de la superbe Colonne que le Sénat Romain éleva en l'honneur de Marc Aurèle, pour les victoires qu'il remporta sur les Marcomans. Ensuite cet Empereur la dédia à Antonin le Pieux, son beau Père, ainsi qu'on le voit par l'inscription qui est sur le piedestal : c'est pourquoi on l'appèle communement *Colonne Antonine*.

Il y a, à l'entour de cette Colonne, un grand nombre de figures sculptées en bas-relief, représentant les victoires de M. Au-



Piazza Colonna || Place Colonne

rèle sur les Marcomans et autres Peuples d'Allemagne. On y remarque sur-tout, au commencement, la figure de Jupiter Pluvieux, à qui les Payens attribuèrent le prodige de la pluie que les Soldats de la Légion foudroyante, obtinrent du vrai Dieu. Quoique ces bas-reliefs soient inférieurs à ceux de la Colonne Trajane, on s'apperçoit cependant que les Sculpteurs ont taché de les imiter. A' l'extrêmité de cette colonne se trouvait la statue de Marc Aurèle en bronze doré.

Cette Colonne est d'ordre Doriqué et composée de 28 blocs de marbre blanc, placés horizontalement les uns sur les autres. Son diamètre est de 11 pieds et demi; sa hauteur, y compris la base et le chapiteau, est de 88 pieds et demi; c'est-à-dire un pied et demi moins que celle de Trajan. La hauteur totale de la Colonne dont nous parlons, est de 148 pieds et demi, savoir, le soubassement du piédestal qui est sous terre, est de 11 pieds: le piédestal de 22 et demi; le socle de la colonne 2: le fût avec la base et le chapiteau 88 et demi: le piédestal et la statue 24 et demi: on monte jusqu' au sommet par un escalier intérieur, fait en limaçon, et composé de 190 marches, taillées dans le marbre même.

Le tonnerre étant tombé sur cette Colonne, et l'ayant endommagée, Sixte V la fit restaurer: on renouvella alors le piédestal, sous la direction du chevalier

Fontana, et l'on plaça au sommet la statue de l'Apôtre St. Paul, qui est en bronze doré. Devant la Colonne se trouve une grande Fontaine.

Les quatre côtés de cette belle place sont formés par le palais Chigi, par le palais Spada, qui est sur la rue du Cours, par celui de Brancadoro, et par celui du bureau général des lettres.

La rue à gauche du bureau des lettres, et de la grande Garde, conduit à la

PLACE DE *MONTE-CITORIO*.

La petite hauteur sur la quelle se trouve cette belle place n'est pas naturelle, elle fut formée par les débris du Théâtre de Statilius Taurus, et par les excavations des maisons bâties à l'entour. La dénomination de *Citorio* lui est venue de la *Curia Innocentiana*, qui se trouve à côté.

La plus belle décoration de cette place est l'Obélisque Solaire, qui fut érigé à Héliopolis par Sésostris, Roi d'Egypte. L'Empereur Auguste le fit transporter à Rome, et placer dans le Champ de Mars, précisément derrière l'Eglise de St. Laurent *in Lucina*, où il fut trouvé. On peut voir dans la maison située à l'angle de la place de l'*Impresa*, l'inscription qui marque l'endroit où il fut trouvé du tems de Benoît XIV. Il servait de gnomon au Méridien marqué sur terre en un cadran de bronze. Ce fut Pie VI, qui faisant



Piazza di Monte Citorio || Place de *Monte-Citorio*

transporter au jardin du Vatican, le piédestal de la Colonne d'Antonin le Pieux, fit élever, à sa place, ce grand Obélisque qui est de granit rouge, chargé d'hiéroglyphes. Sa hauteur est de 68 pieds, sans le piédestal, qui est du même marbre et de 13 pieds de haut, et sur le quel on lit l'Inscription suivante :

IMP. CÆSAR. DIVI. F.
AVGVSTVS
PONTIFEX. MAXIMVS
IMP. XII. COS. XI. TRIB. POT. XXI.
ÆGYPTO. IN. POTESTATEM
POPVLI. ROMANI. REDACTA.
SOLI. DONVM. DEDIT

d'où il a pris le nom d'Obélisque solaire. Son piedestal est posé sur un double socle de marbre blanc de 13 pieds et demi de haut ; en ajoutant le socle qui est de 9 pieds, la hauteur totale de cet Obélisque est de 90 pieds, non compris le globe de bronze, que l'on voit au sommet.

L'édifice principal qui décore aussi cette place, est le

PALAIS DE MONTE-CITORIO :

Ce magnifique palais fut commencé en 1650, sur les dessins du chevalier Bernin, par le Pape Innocent X. Mais il ne fut achevé que sous Innocent XII par Fontana. On croit que la colline, sur laquelle

il se trouve, est formée par les ruines de l'Amphithéâtre de Statilius Taurus . Sa façade est décorée de trois grandes portes, de trois rangs de fenêtres, d'un balcon au milieu, et d'une tour, où est une horloge et une cloche . La cour qui est en demi-cercle, est ornée d'une belle fontaine, dont le bassin de granit Oriental a été trouvé dans les ruines de l'ancienne Ville de *Porto* . La grande colonne de marbre cipollino, qu'on y voit couchée sur terre, fut découverte en 1778, dans la place du Champ de Mars .

Dans le rez-de-chaussé sont les bureaux des Notaires de Monseigneur Auditeur de la Chambre, et de ses Lieutenants. Dans le premier étage sont les appartemens des Prélats Lieutenants de l'Auditeur de la Chambre, et celui de l'Auditeur de la Signature . Le second étage sert de résidence à Monseigneur l'Auditeur de la Chambre, et à Monseigneur le Trésorier .

Sur le balcon de ce palais on fait le tirage de la loterie deux fois par mois .

A droite de ce palais est

LA MAISON ET L'EGLISE DES PRÊTRES DE LA MISSION .

Cette Maison qui appartient à la Congrégation des Prêtres de la Mission, fondée par St. Vincent de Paules, fut érigée en 1642 par Marie de Vignarod, Duches-

se d'Aiquillon, en France. D'après leur Institution ces Ecclesiastiques, font leurs Missions dans les Provinces de l'Etat Pontifical, et donnent leurs instructions aux Clercs séculiers destinés à recevoir les ordres sacrés.

L'Eglise qui se trouve dans cette Maison est dédiée à la Très Sainte Trinité. Elle fut rebâtie en 1741 par la bienfaisance du Cardinal Jaques Lanfredini d'après l'architecture de della Torre, Supérieur de l'établissement. Les peintures des chapelles sont de Mr. Vien, de Joseph Bottani, du chev. Sebastien Conca, de Milani, de Monosilio, et de Pierre Perotti.

Ce lieu devait être compris dans le Forum d'Antonin le Pieux, car ce fut dans le jardin attenant à cette maison qu'on trouva, sous terre en 1705, la colonne d'Antonin le Pieux, que Trajan fit venir d'Egypte et que M. Aurèle et L. Vero erigèrent en l'honneur d'Antonin le Pieux, leur Père. Cette colonne était de granit rouge, et son piédestal de marbre blanc historié, avait l'inscription suivante:

DIVO . ANTONINO . AVGVSTO . PIO
ANTONINVS . AVGVSTVS
ET . VERVS . AVGVSTVS . FILII

Cette Colonne avait 47 pieds de long, sur 17 de circonférence. Endommagée ensuite par un incendie, elle servit à re-

staurer les Obélisques, érigés par Pie VI. Le dit piédestal que Benoît XIV avait érigé sur la place de Monte Citorio, fut transporté dans le jardin du Vatican où il est actuellement, par ordre du Pape Pie VI.

Non loin de là est la place dite *di Pietra*, sur la quelle on voit les débris magnifiques du

TEMPLE D'ANTONIN LE PIEUX, AUJOURD'HUI LA DOUANE DE TERRE.

Parmi les différentes opinions qui existent sur cet ancien monument, la plus probable et la plus commune est, qu'il a pû être le Temple d'Antonin le Pieux, érigé par le Sénat et le Peuple Romain dans son *Forum*. Il ne reste de ce Temple qu'onze colonnes très majestueuses, qui soutiennent un magnifique entablement de marbre Grec. Ces colonnes formaient une partie latérale du portique qui entourait le Temple : elles sont aussi de marbre Grec, cannelées et d'ordre Corinthien, mais très endommagées par les incendies : elles ont 4 pieds 2 pouces de diamètre, sur 39 pieds, 6 pouces de hauteur : leur base est Attique, et leur chapiteau est orné de feuilles d'olivier. Du côté de la cour de cet édifice on voit des fragmens de la voûte de la *Cella*, qui

était toute en marbre ornée de compartimens de stuc.

La petite rue, qui est à côté, conduit à

L'EGLISE DE St. IGNACE.

Cette Eglise, qui est une des plus magnifiques de Rome, fut bâtie aux frais du Cardinal Louis Ludovisi, neveu de Gregoire XV. Elle fut commencée en 1626 et finie en 1685 moyennant un legs de 200 mille écus. Le célèbre Dominiquin en fit deux dessins différens, le P. Grassi, Jésuite, prit une partie de chacun de ces dessins, et composa celui qui fut éxécuté. L'Algardi donna les dessins de la façade, qui est de travertin, ornée de deux ordres de colonnes, l'un Corinthien et l'autre Composite.

L'intérieur de l'Eglise est divisé en trois navées par de gros pilastres Corinthiens. Les peintures de la grande voûte, de toute la tribune, et du tableau du premier Autel à droite, qui est orné de deux belles colonnes de jaune antique, sont faites par le Père Pozzi Jésuite. Les plus belles chapelles de cette Eglise sont celles de la croisée, faites sur les dessins du P. Pozzi, Jesuite, qui peignit aussi la voûte de la grande nef en perspective. Ces deux chapelles sont d'architecture uniforme, ornées de beaux marbres, de bronzes dorés et de quatre superbes colonnes torses, de vert antique. Dans cel-

le à droite on remarque sur l'Autel, un beau bas-relief, sculpté par le Gros, représentant St. Louis de Gonzague. Sous l'Autel est une urne en lapis qui renferme le corps du Saint. Le bas-relief de l' Autel qui se trouve vis-à-vis, représentant l'Annonciation, est de Philippe Valle. Près de la porte latérale on voit le magnifique tombeau de Gregoire XV, ouvrage aussi de Le Gros, mais fort au dessous de l'autre.

Le Collège Romain qui est attenant à cette Eglise, a été érigé, en 1582, par Grégoire XIII, sur les desseins de Barthélemi Ammannato. Il renferme une cour spacieuse, entourée d' un portique à deux étages, autour duquel sont disposées les chaires, où des Professeurs payés par le Gouvernement, enseignent les langues Latine, Grecque, et Hébraïque, les humanités, la rhétorique, et les branches différentes de la Philosophie et de la Théologie. Annexé à ce collège est la maison actuellement occupée par le Séminaire Romain, les Professeurs, et d'autres personnes ecclésiastiques. On y trouve le meilleur Observatoire astronomique qui soit à Rome, et une excellente Bibliothèque.

En allant dans la rue du Cours se trouve la place et le

PALAIS SCIARRA.

La belle architecture de ce palais est de Flamine Vacca, exceptée celle de la grande porte, que l'on croit d'Antoine Labacco, ou de Vignole. Dans les appartemens du premier étage, habité par Mr. Marconi, règnent le bon goût et la richesse des meubles et des ornemens.

Le second étage renferme deux salles où l'on a rassemblé une collection choisie de superbes tableaux, dont voici les plus intéressans : dans la première salle, à gauche en entrant, on voit dans le haut un tableau de Leonello Spada, représentant Jesus Christ en souffrances ; une Charité, tableau d'Elisabeth Sirani ; la Vestale Claudia qui tire le navire, sur lequel était le simulacre de Pessinonte ; et Circé qui change les hommes en bêtes, sont deux beaux tableaux de Benvenuto Garofalo : on voit ensuite la Déposition de la Croix, ouvrage du Barroche, et Jesus Christ souffrant, tableau de l'école Flamande. Les quatre tableaux au dessus des portes sont par Bassan. On voit après cela un Samson, par Caroselli: un Moïse, par Guide : une Vierge, par l'Albano : une chasse, et un assaut, par Tempesta ; et deux petits tableaux, par Scarsellini, représentant une Sainte Famille, et la Flagellation de Jesus Christ. Au delà de la porte de la seconde salle, on voit une

Vierge, de l'école de Bonarroti . St .Pierre qui prêche, ouvrage de Pierre de Cortone : une Adoration des Mages, ouvrage de l'école Allemande : un tableau de Vouet : trois petits tableaux de l'école Flamande : trois Vierges , une de François Franci, l'autre de Charles Maratta , et la troisième d'André Sacchi , qui peignit aussi le Noè ivre qui est du même côté : une autre Vierge par André del Sarto : une Sainte Famille de l'école de Raphael : des paysages de l'école Flamande et un petit tableau de Teniers .

Dans la seconde salle, à gauche en entrant , on voit deux Evangélistes , par Guerchin : un tableau , par Schidone : un portrait inconnu fait par Raphael : une Décollation, par Giorgion: une Vierge , par Fr. Barthelemi de St. Marc : un tableau d' Augustin Carrache : les Joueurs , bel ouvrage de Michel Ange de Caravage : la Vanité et la Modestie , célèbre peinture de Leonard de Vinci : quatre petits tableaux par Breugel : une Magdelaine , ouvrage sublime de Guide: une petite peinture bien conservée de Giotto : un portrait par le Bronzin : St. Jacques, par le Guerchin : le Martyre de St. Erasme , par Nicolas Poussin : une Adoration des Mages, par Garofalo : la Famille de Titien peinte par le Titien même , ainsi qu'un portrait inconnu qui y est à côté : le Trépas de la Vierge, par

Albert Durer: un St. Jerôme, par le Guerchin: enfin une autre Magdelaine qu'on appèle *des racines*, par Guide même, et qui est aussi belle et presqu'une répétition de l'autre.

Dans le rez-de-chaussée on trouve trois chambres, qui renferment plusieurs marbres anciens, parmi lesquels on distingue un sarcophage, orné d'un bas-relief, représentant les Muses: une belle figure d'une Prêtresse: une statue de M. Aurèle: une superbe, de Septime Sévère en bronze: une Cérès: un Bacchus: trois bustes colossaux: cinq figures Egyptiennes: une statue d'Amazone; et une belle Diane.

Dans une excavation que l'on fit en 1641, on découvrit, à la profondeur de 15 pieds, l'ancien pavé de la voie Flaminienne qui, dans cet endroit, s'unissait avec la voie Lata. On y trouva plusieurs tronçons de colonnes; un fragment de pierre avec une inscription qui indiquait qu'elle appartenait à Claude; on y trouva aussi une médaille d'or, qui d'un côté avait l'effigie de cet Empereur et de l'autre un Arc avec sa statue équestre; ce qui fit croire avec sureté, que c'était ici précisement l'Arc de Claude.

Marchant à gauche, on trouve d'abord sur la place de St. Marcel, le grand palais

Simonetti, bâti d'après les dessins d'Alexandre Specchi.

Vis-à-vis de ce palais on voit l'ancienne Eglise de St. Marcel, qui a été rebâtie, en 1597, sur les dessins de Jaques Sansovino, excepté la façade, faite après, par le chev. Fontana. Les peintures les plus remarquables de cette Eglise sont celles de la chapelle du Crucifix, ouvrages de Daniel de Volterre et de Perrin del Vaga.

En suivant la rue du Cours, on trouve, à droite,

L'EGLISE DE SAINTE MARIE IN VIA LATA.

D'après une ancienne tradition, l'on prétend que cet endroit fut habité par les Apôtres St. Pierre, et St. Paul; ce qui engagea les premiers Chrétiens à le convertir en un Oratoire, qui est resté enterré par le rehaussement du nouveau sol de Rome. On descend par un escalier commode dans ce souterrain, où l'on voit sur l'Autel, les portraits en bas-relief des Ss. Apôtres, sculptés par Fancelli; et on y trouve une fontaine d'eau miraculeusement rejaillie pour baptiser les Gentils, qu'ils convertirent en grand nombre, à la Réligion Catholique. Sur ce vénérable Oratoire fut édifiée ensuite l'Eglise, que le Pape St. Sergius consécra l'an 700. Elle fut après cela rebâtie en

1419, et successivement renouvellée en 1660.

La façade a été faite sur les dessins de Pierre de Cortone, qui l'a formée de deux ordres de colonnes Corinthiennes, et Composites. L'intérieur de l'Eglise fut bâti d'après les dessins de Cosme de Bergame. Les colonnes de la nef sont en marbre cipollino, recouvertes par des plaques de jaspe de Sicile. Dans la première chapelle à droite est un St. André qui baise sa Croix, ouvrage de Hyacinthe Brandi, dans la manière de Guerchin.

Devant cette Eglise était un ancien Arc de triomphe qu'on dit de Gordien, qui fut démoli par Innocent VIII en 1485. Après cette Eglise est le

PALAIS DORIA.

Ce palais, qui est un des plus grands de Rome, est composé de trois corps de bâtiment faits en divers tems et d'architecture différente; celui qui est sur la place de Venise, fut bâti par le dernier Prince de la Maison Pamfili, sur les dessins de Paul Amali : l'autre, qui donne sur la rue du Cours, a été fait d'après les dessins de Valvasori, par ordre de Don Camille Pamfili, qui fit bâtir aussi, sur les dessins du Borromini, la partie située sur la place du collège Romain, qui est la plus belle de toutes. C'est l'illustre

Maison Doria qui a hérité de ce somptueux palais.

Le portique qui est devant le grand escalier, est remarquable par les difficultés que présente la construction de la voûte qui est plate, et soutenue par huit colonnes de granit oriental. L'escalier en marbre est beau et spacieux ; les appartemens où il conduit, sont bien distribués et ornés de meubles précieux, particulièrement d'une riche et superbe collection de tableaux des plus habiles maîtres. Pour ne pas m'étendre plus qu'il ne faut dans une description abrégée, je me bornerai à citer les plus remarquables.

Dans la première chambre on trouve plusieurs paysages à gouache, de Gaspard Poussin et de son école ; et quelques autres de Ciccio Napolitain et de Mr. Rosa.

La seconde chambre est ornée de tableaux à l'huile, de Gaspard Poussin : ce qui l'a fait appeler la grande salle du Poussin : ils sont de ses meilleures productions. Le pont Lucano, sur le chemin de Tivoli, peut se considérer comme le plus beau. Il y a dans cette même salle deux paysages de Nicolas Poussin, et un superbe tableau de Benoît Castiglione, représentant une femme turque à cheval.

Dans la troisième chambre, outre un tableau du Castiglione, qui est le pen-

dant de celui dont nous venons de parler, on admire un St. Eustache, d'Albert Durer : une Vierge, de Jean Bellin : un tableau du Poussin : deux de Mr. Both : une Ste. Dorothée, par Lanfranc : une Ste. Famille, par André del Sarto : une Tempête, par Tempesta : une Vierge, par Pierre Perugin : une Galathée, par l'Albano, et une Conversion de St. Paul, par Thadée Zuccari.

La quatrième chambre est ornée de plusieurs excellens tableaux, parmi lesquels on doit observer avec attention, l'Endymion, du Guerchin : le portrait de Machiavel, du Bronzin : Caïn et Abel, de Salvator Rosa : les deux superbes portraits de Bartole et de Balde, célèbres jurisconsultes, de Raphael ; un portrait inconnu, par Giorgion : une Ste. Famille, par Benvenuto Garofalo : un tableau par Caravage : et un Endymion par Rubens : la Piété, d'Annibal Carrache : un beau paysage, du Dominiquin : quelques beaux portraits, du Titien et du Vandyck : un fameux portrait de Femme, de Rubens ; et un petit tableau représentant une Thétis, de Perrin del Vaga.

Parmi les tableaux qui ornent la cinquième chambre, on en distingue deux du Bassan : un du chevalier Calabrèse ; et quelques beaux portraits d'Olbens, du Vandyck, et un du Giorgion.

Ce qu'il y a de plus beau dans la sixiè-

me chambre, c'est un Icare et un Dédale, de l'Albano; un Jupiter et une Junon, par Guide Cagnacci: la Charité Romaine, de Mr. Valentin; deux tableaux du Bassan: un St. Jérôme, du Palma: un autre St. Jérôme, par l'Espagnolet, et une Vierge, par Benvenuto Garofalo.

Vient ensuite la galerie qui est très magnifique; dans la première aile on voit beaucoup de tableaux d'excellens maîtres: les plus remarquables sont, un grand tableau, de Benvenuto Garofalo: une Vierge, de Sassoferrato: trois paysages, par Dominiquin: une Magdelaine qu'on prétend de Guide: deux tableaux de Romanelli: six superbes ronds, d'Annibal Carrache: deux petits tableaux du même maître, représentant deux figures de St. François: une Magdelaine, du Titien: la mort de Tancrède, du Guerchin: deux superbes paysages, de Claude de Lorraine: un portrait, de Rubens, représentant son Confesseur: plusieurs paysages de Breugel, parmi lesquels il faut observer attentivement la Création des animaux, à cause du fini de cet ouvrage; un St. Jean, de Mr. Valentin: un festin par Brandebour: un tableau par Tintoret: Loth ivre, par Gherard *delle Notti*: et une ébauche par Corrège, représentant la Gloire qui couronne la Vertu: il est à remarquer que ce peintre se servait dans ses ébauches d'une seule couleur, de ma-

nière qu'elles forment un espèce de clair-obscur. La seconde aile est ornée de beaux trumeaux et de fresques peintes sur la voûte, par Milani.

Avant de continuer la gallerie on entre dans un appartement composé de quatre pièces presque toutes ornées de beaux paysages d'Orizonte, du Poussin, de Mr. Both et d'autres. Dans la première pièce, on doit remarquer une ébauche du Titien, dont on ne comprend pas le sujet. Dans la seconde, est un grand tableau, représentant une académie de musique, ouvrage du chevalier Calabrèse. Dans la troisième, on voit quelques portraits, du Titien, et un superbe tableau de Nicolas Poussin représentant la Fuite en Egypte. Dans la dernière chambre il faut observer un tableau du Bassan, représentant un pont, où l'eau est si bien peinte qu'elle semble naturelle.

En revenant à la galerie, on trouve dans l'aile suivante, trois tableaux de Claude de Lorraine: une Magdelaine de Morillo: le retour de l'enfant prodigue, une Ste. Agnés, et un St. Jean, par le Guerchin: une Vierge avec l'enfant Jésus et St. Joseph, par Sassoferrato: un superbe portrait, de Diegue Velasquez, représentant le Pape Pamfili: une Vierge qui regarde l'Enfant Jésus, du Guide: deux petits tableaux du Parmesan; un Satyre qui enseigne à jouer

de la musette à un jeune homme qu'il caresse, d'Augustin Carrache : un Bélisaire, par Salvator Rosa : une Judith, par Guide : la Nativité du Sauveur, par Benvenuto Garofalo : un superbe tableau d'Albert Durer, représentant des Avares qui comptent de l'argent : Luther, Calvin et la femme de Luther, tableau du Titien : une Sainte Famille répétition d'un tableau de Raphael. Dans la dernière aile on doit remarquer, Vénus et Cupidon; tableau de Paul Veronèse : une Ste. Famille, par Fr. Barthelemi de St. Marc : un Crucifix, par Michel-Ange Bonarroti : une Deposition, par le Padouan : un portrait, par Tintoret : une Ste. Famille, par Titien : un St. Jérôme, par l'Espagnolet : deux beaux paysages de Dominiquin : la chaste Susanne, d'Annibal Carrache : une Magdelaine, du même maître : un Samson, du Guerchin : le Sacrifice d'Abraham, du Titien : un petit tableau Flamand, d'une charmante couleur ; un autre, répresentant un grand diner champêtre, de Teniers, qui s'y est peint lui même assis au haut bout de la table : une belle copie des Nôces Aldobrandines, faite par Nicolas Poussin : quelques portraits, du Titien : un de Léonard de Vinci, représentant la Reine Jeanne ; et une Magdelaine du Caravage.

Enfin par cette aile on passe dans quel-

ques chambres, où sont différens paysages du Poussin, de Manglar, de Mr. Both, de Mr. Rosa, de Salvator Rosa, du Tempesta, de Torregiani et du Bril.

Vis-à-vis le palais Doria, est celui de l'ancienne Académie de France, qui a été transportée sur le mont Pincius. La façade de cet édifice fut faite sur les dessins de Charles Rainaldi. Ce palais appartient aujourd'hui au Comte de St. Leu, de la Famille Bonaparte.

En entrant dans la place de Vénise, on trouve à droite, au coin de la rue du Cours le beau palais deja Rinuccini, bâti sur les dessins de Jean Mathieu de Rossi, qui appartient à présent à Madame Letitia Bonaparte.

Plus avant on remarque sur la place de Vénise, le grand palais Torlonia, bâti d'après le plan du chev. Charles Fontana, et augmenté du côté de la place des Saints Apôtres, sur le dessins de Nicolas Giansimoni. Il est décoré de belles peintures par Palagi et par le chev. Camuccini, et de beaux marbres, parmi lesquels on distingue l'Hercule furieux, en action de jeter Lyca dans la mer, ouvrage de l'immortel Marquis Canova. Vis-à-vis de cette édifice, est le

PALAIS, DIT DE VENISE.

Ce magnifique palais porte ce nom parce qu'il appartenait autrefois à la

République de Venise; il à donné aussi la dénomination à la place, qui est au bout de la rue du Cours. Il à été bâti en 1468, sous Paul II, avec une solide et belle architecture de Julien de Majano, qui se servit des pierres tombées du Colisée. Plusieurs Papes y ont fait leur résidence; et Charles VIII, Roi de France, y logea en 1494, lorsqu'il passa par Rome, pour aller à la conquête du Royaume de Naples. Aujourd'hui il appartient à S. M. I. R. A. l'Empereur d'Autriche, et il sert de résidence à son Ambassadeur auprès du St. Siège.

Une partie de ce palais est destinée pour l'Académie des beaux Arts, en faveur des jeunes élèves, qui sont envoyés avec une pension, par les autres Académies de la Haute Italie. Le Marquis Canova qui en est le Directeur honoraire, pour mieux engager les Pensionaires à l'émulation, leur fait distribuer, à ses frais, des prix, tous les six mois. Cette Académie est fournie de tout ce qui peut faire briller les talens des braves jeunes élèves qui la composent: leurs ouvrages en peinture, sculpture, et architecture, font bien connaître, qu'ils profitent d'un établissement si utile, qui fait beaucoup d'honneur à l'Italie.

Vis à-vis la façade principale du palais

de Venise, on trouve l'autre partie du grand palais Doria, bâti en 1743, par le dernier Prince de la Maison Pamfili, sur les dessins de Paul Amali.

Vient après le palais Ercolani, qui est de belle architecture de Camille Arcucci.

Près de là, se trouve le palais Altieri, qui est un des plus beaux et vastes de Rome. Il fut bâti sur les dessins de Jean Antoine de Rossi, sous le Pape Clément X, qui était de cette Famille. Dans l'escalier est la statue d'un prisonnier barbare, ouvrage du Siècle de Trajan.

Sur la place qui est devant ce palais, on remarque

L'EGLISE DU JESUS.

Ce magnifique Temple, qui appartient aux PP. Jésuites, est un des plus grands et des plus riches de Rome: il fut commencé en 1575, par le Cardinal Alexandre Farnèse, sur les dessins de Vignole: Jaques de la Porte, son élève, le continua et y fit la coupole et la façade en travertin, ornée de deux ordres de pilastres Corinthiens et Composites. L'intérieur de cette Eglise est décoré de marbres, de stucs dorés, de sculptures et de peintures. Les fresques de la tribune, de la coupole et de la grande voûte peuvent être comptées parmi les meilleurs ouvrages du Baciccio.

La chapelle de la croisée à droite, fut

faite sur les dessins de Pierre de Cortone. Elle est décorée de quatre colonnes, avec un tableau de Charles Maratte, représentant la mort de St. François Xavier. Le maître Autel fait par Jacques de la Porte, est décoré de quatre belles colonnes de jaune antique, et d'un beau tableau de Jérôme Mutien, représentant la Circoncision de Jésus-Christ. A côté de cet Autel est le sarcophage du cardinal Bellarmini.

La chapelle de St. Ignace, à gauche de la croisée, fut faite d'après les dessins du P. Pozzi. C'est une des plus magnifiques et des plus riches de Rome. Elle est ornée de quatre superbes colonnes revêtues de lapis et rayées de bronze doré. Les piédestaux des colonnes, l'entablement et le fronton sont de vert antique. Au milieu du fronton est un groupe de marbre blanc, représentant la très-Sainte Trinité, sculpté par Bernardin Ludovisi. Le globe que tient le Père Eternel, est le plus beau morceau de lapis que l'on ait jamais vu. Le tableau de St. Ignace placé sur l'Autel, est du P. Pozzi, Jésuite. Derrière ce tableau est la statue du Saint, toute en argent. Le corps du Saint est sous l'Autel dans une belle urne en bronze doré, ornée de pierreries. Cette chapelle est aussi décorée de bas-reliefs de bronze doré, et d'autres de marbre, de même que de deux beaux groupes de

figures en marbre, situés aux côtés de l'Autel, et dont l'un représente la Foi adorée par les Nations les plus barbares, ouvrage de Jean Teudone; et l'autre la Religion qui, avec la Croix, terrasse et foudroie l'héresie, belle sculpture de Mr. le Gros. Les peintures de la voûte de cette chapelle sont aussi du Baciccio.

Annexée à cette Eglise est la Maison Professe des Pères Jésuites, où réside leur Général. Ce grand bâtiment a été érigé par le cardinal Edouard Farnèse, sur les dessins de Jérôme Rainaldi.

Au bout de la rue qui est à gauche de cette Eglise, on trouve une place, où l'on jouit de la charmante vue du Capitole, et de celle d'un long et spacieux escalier formé de 124 marches de marbre blanc, qu'on dit tirées de celui du Temple de Romulus Quirinus, qui était sur le mont Quirinal; mais qui réellement furent faites avec des aumones et à cause d'une pestilence, vers la fin du XIV Siècle. Cet escalier conduit à

L'EGLISE DE SAINTE MARIE *D'ARACELI*.

Cette Eglise qui est très ancienne, fut érigée dans le même endroit où était le fameux Temple de Jupiter Capitolin, dont nous parlerons plus bas. Malgré tout ce qu'on dit vulgairement sur l'origine de la dénomination *d'Araceli*, il faut

avouer qu'elle nous est inconnue. Il est certain que dans les tems plus anciens elle s'appelait *Ste. Marie de Capitolio*. Ce fut une abbaye de Bénédictins jusqu'à l'an 1252. Innocent IV la donna aux Religieux de St. François, et Eugène IV y plaça les Observantins qui la possédent actuellement. Le Cardinal Olivier Caraffa la fit restaurer en 1464. L'Eglise est divisée en trois nefs par 22 grosses colonnes presque toutes de granit d'Egypte, que l'on croit mal à propos être celles qui étaient dans le Temple de Jupiter Capitolin, car les colonnes du Temple de Jupiter Capitolin étaient en marbre pentélique. Il paraît plutôt qu'elles ont été ramassées de côté et d'autre, parcequ'elles ne sont pas du même diamètre, ni du même travail, et qu'elles viennent principalement du Palais des Césars puisqu'on lit sur la troisième colonne, à gauche, en entrant par la grande porte : *A Cubiculo Augustorum*.

Sur le maître Autel est une ancienne Image de la Vierge, que l'on dit peinte par St. Luc. Le tableau placé derrière cet Autel, est une belle copie de celui de Raphael, qui fut transporté à Foligno. Il y a plusieurs chapelles ornées de marbres et de peintures du Pinturicchio, du chev. Roncalli, de Scipion Gaetano, du Mutien et de Jean de Vecchi.

Dans le couvent annexée à cette Eglise

est une grande bibliothèque, et une des plus belles vues de la Ville. L'Eglise et le couvent sont placés sur le sommet du

MONT CAPITOLIN.

Ce mont est le plus renommé de tous ceux de l'ancienne Rome. On l'appelait mont de Saturne, parce que Saturne, Roi des Aborigènes, y bâtit sa Ville : le nom de mont Tarpeïen lui vint ensuite de la fille Tarpeïa qui, ayant livré le Capitole aux Sabins, y fut tuée par eux : enfin du tems de Tarquin le Superbe, en y jetant les fondemens du Temple de Jupiter, on y trouva une tête humaine ; cet événement fut regardé par les Augures, comme un présage que Rome deviendrait un jour la Capitale du Monde ; ce qui lui fit donner le nom de mont Capitolin ou *Capitolium*, d'où vient le nom moderne de *Campidoglio*.

Ce fameux mont était comme le centre de la puissance Romain. On y tenait des assemblées publiques et des conférences politiques, où se reglaient la destinée de l'Univers.

Il y avait aux extrêmités de ce mont deux sommets, l'un du côté de l'Eglise *d'Araceli*, qui prit le nom de *Capitole* proprement dit, et l'autre vers le Tibre qu'on appèle aujourd'hui *Monte Caprino* : comme celui-ci était le plus élevé, il fut réduit en forteresse ou Cittadelle qu'on

nomma *Arx*. L'espace entre ces deux sommets, s'appelait *Intermontium*; c'est-là qu'est aujourd'hui la place du Capitole.

La forme de ce mont est ovale; il était entouré de murs de tous les côtés, excepté vers le *Forum*, où il était ouvert. Cependant la Citadelle ou *Arx* était entierement séparée du reste, et entourée de murailles et de tours carrées de tous les côtés, même vers le *Forum* et l'*Intermontium*. Les murailles allaient sur le bord supérieur du mont, et en suivaient les irrégularités: elles étaient formées de gros blocs rectangulaires de pépérin. On peut voir un reste des murs de la Citadelle sous le palais Caffarelli du côté de *Monte Caprino*. Ces fortifications furent faites après le départ des Gaulois.

On montait anciennement au Capitole par trois endroits; l'un du côté du Rocher Tarpeïen proprement dit, c'est-à-dire par cette partie escarpée du mont qui donne sur le Tibre et la place Montanara, et qu'on appelait les cent degrés du Rocher Tarpeïen. L'autre montée s'appelait *Clivus Capitolinus*, ou la Montée du Capitole. Cette montée commençait du *Forum* par deux branches, une à l'Arc de Tibère, près de l'hôpital des femmes bléssées à la Consolation, et l'autre à l'Arc de Septime, en passant entre le Temple de Jupiter Tonnant, et

du prétendu Temple de la Concorde. Au de-là de ces deux édifices elles se réunissaient, et allaient à la Citadelle. La troisième montée dite *Clivus Asylj*, *la Montée de l'Asyle*, commençait à l'Arc de Septime, et en zig-zag suivant la direction de la montée actuelle, terminait aux pieds de l'escalier du Temple de Jupiter Capitolin, dans l'*Intermontium*. Et comme l'Asile se trouvait dans l'*Intermontium*, cette montée s'appellait *Clivus Asylj*. C'était le chemin par où les Triomphateurs montés sur des chars montaient au Capitole.

Dans la partie septentrionale de l'*Intermontium* était l'Asyle, enceinte originairement établie par Romulus pour augmenter la Population de sa nouvelle Ville. Devant l'Asyle était le petit Temple de Veïove. L'*Intermontium* contenait aussi des portiques, parmi lesquels on cite celui de Scipion Nasica, et l'*Atrium Publicum*. Au milieu était l'Arc triomphal de Néron. Vers le côté méridional de l'*Intermontium* étaient l'*Athenaeum*, école pour les Arts libéraux établie par l'Empereur Adrien; et le *Tabularium*. Ce dernier édifice tirait son nom des Tables de bronze qu'on y gardait, et qui contenaient les actes du Sénat, et les décrets du Peuple. Le *Tabularium* avait été bâti par Quintus Lutatius Catulus; il brûla avec 3000 tables de

bronze lors de la guerre entre les Soldats de Vitellius et de Vespasien, et fut restauré par celui-ci. On en voit un beau reste sous le palais du Sénateur vers le *Forum*, de même que la substruction sur laquelle il posait. C'était un Portique d'ordre Dorique en gros blocs de péperin, excepté la frise et les chapiteaux qui sont en travertin. Ces espèces de fenêtres irrégulières, qu'on voit dans la substruction, sont du moyen âge lorsqu'on s'en servait de prison. Le Portique même a servi de magazin de sel, ce qui l'a fort endommagé.

Sur le Capitole il y avait tant de Temples et autres édifices, qu'en les considérant tous existans dans le même tems, il serait impossible de concevoir comment ils auraient pu être contenus dans un si petit espace.

Sur le sommet oriental du Capitole, où est aujourd'hui l'Eglise *d'Araceli*, était le célèbre Temple de Jupiter Capitolin, dit aussi de Jupiter *Optimus Maximus*. Ce fut Tarquin le superbe qui le fit construire pour accomplir le vœu qu'avait fait Tarquin l'Ancien, son oncle, lors de la dernière guerre contre les Sabins. Il fut rebâti par Silla, renouvellé par Vespasien, et ensuite refait par Domitien. Son circuit, après la reconstruction faite par Silla, était de 770 pieds, sa longueur de 200, et sa largeur de 185.

La façade de ce Temple regardait le *Forum* . Ce grand édifice était environné d'un portique formé par un triple ordre de colonnes sur le devant et double sur les côtés . Quoique ce Temple fut particulièrement dédié à Jupiter , il était cependant divisé en trois chapelles , l' une consacrée à Junon , l'autre à Minerve et celle du milieu , à Jupiter : c'était une imitation du Temple érigé sur le mont Quirinal par le Roi Numa , et appelé ensuite *le vieux Capitole* , pour le distinguer du nouveau dont nous parlons. C'est dans ce Temple que les Triomphateurs faisaient des sacrifices en action de graces pour les victoires qu'ils avaient remportées . Cet édifice était encore entier du tems de l'Empereur Honorius . Stilicon commença à le dépouiller d'une partie de ses ornemens .

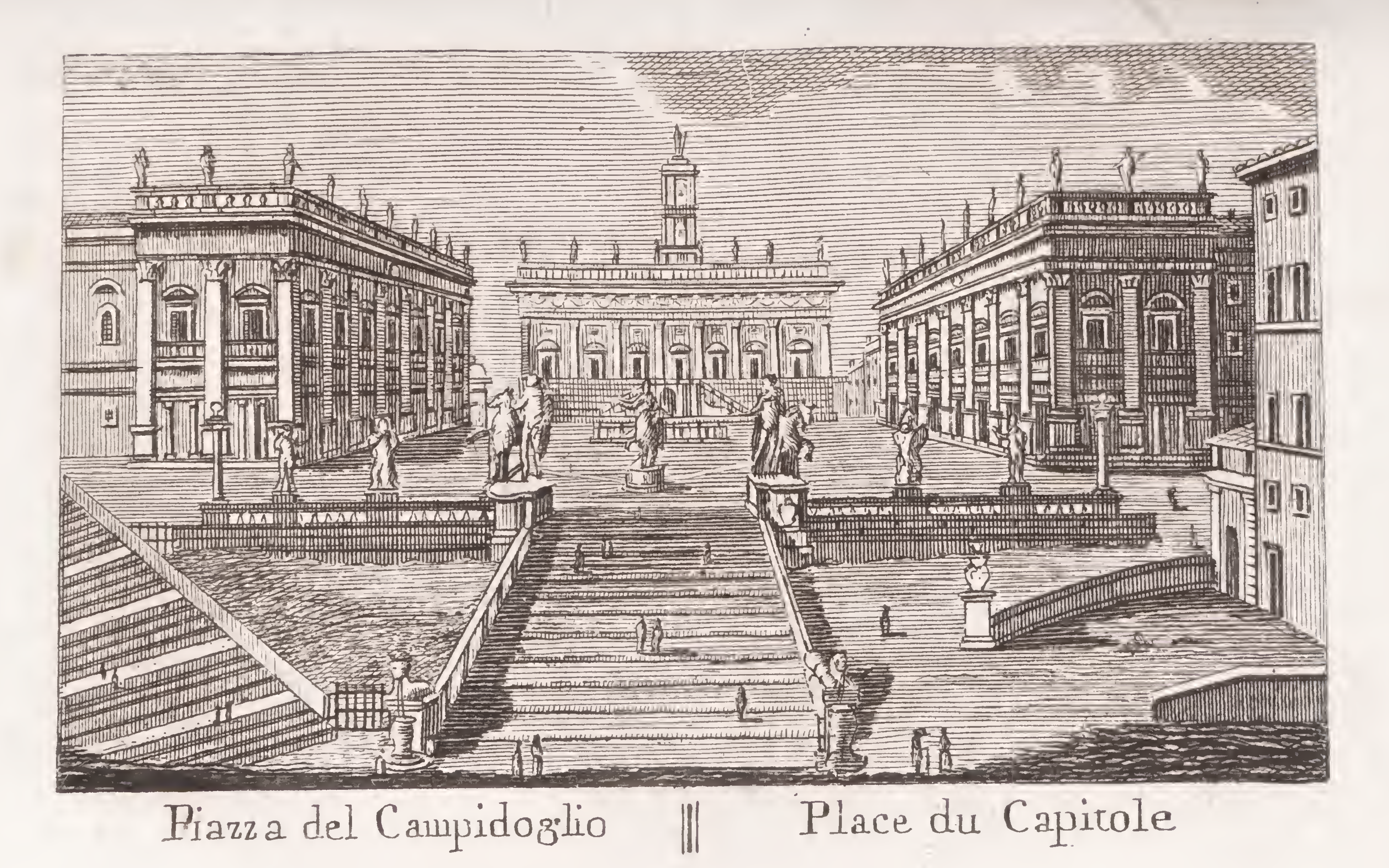
Sur la Citadelle était la maison de Romulus , faite en forme de cabane ; celle de Tatius , Roi des Sabins , et celle de Manlius surnommé *Capitolinus* , pour avoir sauvé le Capitole des Gaulois qui de nuit montant à l'assaut , furent repoussés par lui , éveillé par les cris des oies qu'ils avaient épouvantées . Après le jugement de Manlius , on abattit sa maison et on bâtit à sa place le Temple de Junon Moneta . De ce côté même était aussi le Temple de Jupiter *Feretrius* bâti par Romulus pour y déposer les dépouil-

les opimes remportées sur Acron Roi des Ceniniens. Il fut consacré ensuite au même usage, et deux autres après Romulus remportèrent cet espèce de dépouilles; Cornelius Cossus pour avoir tué Tolumnius Roi des Véïens, et Claudius Marcellus pour avoir tué Viriodomare Roi des Gaulois. Auguste rebâtit cet édifice; mais il resta toujours un Temple fort petit. Il y avait encore la *Curia Calabra*, les Temples de la Fortune Primogenie et de la Privée, et plusieurs autres qui étaient ornés d'un grand nombre de statues de Divinités: ce qui fit appeler le Capitole, *la salle des Dieux*; mais tous ces edifices ont été detruits par des incendies et par les révolutions que Rome a éprouvées plusieurs fois.

Nous allons maintenant observer le

CAPITOLE MODERNE.

Il est bien différent de l'ancien; au lieu de présenter, comme autrefois, une majesté imposante et formidable, il n'offre plus que des objets agréables qui le rendent un des plus beaux et des plus délicieux endroits de Rome. On doit son embellissement à Paul III qui y erigea les deux édifices latéraux, uniformes, sur les dessins de Michel Ange; il fit renouveller la façade du palais Sénatorial; ouvrit la grande rue qui est au Nord; et fit construire, sur les dessins



Piazza del Campidoglio ||| Place du Capitole

du même Michel-Ange, le bel escalier par lequel on y monte.

Au bas des balustrades de cet escalier, sont deux beaux Lions de basalte, de travail Egyptien, qui jetent l'eau par la gueule; ils y ont été transportés par ordre de Pie IV, de l'Eglise de St. Etienne du *Cacco*, devant laquelle ils étaient placés, et où peut être ils auront été trouvés.

Au haut de cet escalier, sur les balustrades, sont deux statues collossales de marbre Grec, l'une représente Castor et l'autre Pollux; elles sont placées à côté de leurs chevaux: ces deux groupes furent trouvés, sous Pie IV, dans une petite place de la Juiverie, d'où Grégoire XIII les fit transporter ici. A côté de ces statues, on voit deux beaux trophées, connus sous le nom de Trophées de Marius: quoique les meilleurs Antiquaires les croient érigés en l'honneur de Trajan, pour la victoire qu'il remporta sur les Daces, leur sculpture étant du même style que celle de la Colonne de cet Empereur. On voit aussi sur la même balustrade, deux statues de Constantin Auguste et de Constantin César, trouvées sur le mont Quirinal, dans les Thermes de Constantin. Enfin des deux colonnes qu'on y remarque, celle placée à droite, en montant, est l'ancienne Milliaire qui par le numero I, marquait le premier mil.

le de la voie Appienne, où elle a été trouvée; la boule de bronze, quoiqu'ancienne, y a été ajoutée récemment; l'autre colonne, située du côté opposé, a été faite pour servir de pendant. A côté de celle-ci est une base avec une inscription en l'honneur de l'Empereur Adrien.

La belle place du Capitole, qui est un carré parfait, est décorée au milieu, de la superbe statue équestre de Marc Aurèle Antonin, en bronze doré, qui était originairement dans le *Forum*; de là elle avait été transportée dans le moyen âge près de St. Jean de Latran, d'où Paul III la fit transporter et élever sur cette place d'après la direction de Michel-Ange. Cette statue est placée sur un piédestal de marbre fait d'un seul morceau d'architrave pris du *Forum* de Trajan: c'est la seule statue équestre qui nous soit restée de toutes celles de l'ancienne Rome, et le plus grand chef-d'œuvre qui soit au Monde en ce genre.

Des trois édifices qui décorent le Capitole, celui qui se présente en face, est le

PALAIS SÉNATORIAL.

Boniface IX fit bâtir ce palais, comme une espèce de fort, sur les restes de l'ancien *Tabularium*. Michel-Ange commença à orner la façade d'un ordre Corinthien de pilastres, et Jaques de la Porte l'ache-

va, sur les mêmes dessins, sous Paul III. On monte au premier étage par un double et bel escalier, où, sur le devant, est une grande fontaine, ornée par trois statues antiques : celle du milieu, qui est de marbre blanc, drapée de porphyre, représente Rome triomphante ; elle fut trouvée à Cora : une des deux autres qui sont colossales et de marbre Grec, représente le Nil, et l'autre le Tibre ; elles sont de bonne sculpture, et furent trouvées sous le mont Quirinal.

Après avoir monté l'escalier, on entre dans une salle magnifique qui sert au Senateur et aux Juges du Tribunal. De cette salle on se rend sur la tour, dite *del Campidoglio*, d'où l'on jouit de la vue la plus étendue et la plus parfaite sur Rome et ses environs.

Au dessous de ce palais, du côté du Temple de Jupiter Tonnant, on voit les restes du *Tabularium*, dont nous avons parlé ci-dessus.

Les deux autres palais que l'on voit sur la place du Capitole, l'un vis-à-vis de l'autre, sont d'une architecture uniforme de Michel-Ange : celui à droite du palais Sénatorial, renferme le

MUSÉE DU CAPITOLE.

Le Pontife Clément XII commença ce superbe musée, ou collection de monumens anciens, qui fut successivement cou-

tinuée par Benoît XIV et Clément XIII. C'est au Pontife Régnant qu'on doit sa perfection. En entrant on voit au fond de la cour, la statue colossale de l'Océan, connue sous le nom de Marforio. Parmi plusieurs monumens antiques qui décorent cette cour, il faut remarquer plusieurs inscriptions appartenant aux Cohortes Prétoriennes, et deux Satyres restaurés en forme de Telamon, jadis existant au palais Valle.

Dans le portique on voit à gauche de la porte d'entrée, un torse colossal jadis existant à Bevagne : une Minerve colossale trouvée dans les murs de Rome, qui avait été employée parmi les matériaux : quatre faisceaux consulaires en bas-relief: une Province Romaine en bas-relief aussi trouvée près de la place de *Pietra* : une tête colossale de Cybèle trouvée dans la *villa* d'Adrien à Tivoli ; le fragment de la partie inférieure d'une statue de Roi prisonnier, en marbre violet, jadis existant à l'Arc de Constantin ; une Amazone blessée : une Isis en basalthe, et deux inscriptions appartenents à C. Cestius. A droite de la porte d'entrée est une statue de Diane remarquable par sa belle draperie : une Isis en granit rouge, trouvée comme l'autre, dans les jardins de Salluste : une statue colossale de Diane : le Cyclope Polyphème : et une statue d'Adrien en habit de sacrificateur, trouvée

près de St. Etienne le Rond. Vis-à-vis de l'escalier est une statue colossale connue sous le nom de Pyrrhus, mais qui représente plutôt le Dieu Mars: elle fut trouvée sur l'Aventin.

On passe ensuite dans la chambre appelée du Canope, parcequ'on y a rassemblé toutes les statues Egyptiennes trouvées au Canope, édifice de la *villa* d'Adrien à Tivoli. Au milieu de cette chambre est le bel hermès double en noir antique formé par les figures d'Isis et d'Apis, sculptures du siècle d'Adrien, d'après le style Egyptien. Tout autour de la chambre sont rangés: un Crocodile en marbre: un Canope en basalte: une tête de l'Empereur Adrien: un Cynocephale en basalte: des fragmens de statues Egyptiennes: un autre Cynocephale en basalte: le buste d'Isis en basalte: Anubis avec le *Sistrum* et le caducée en marbre blanc: deux Prêtres et deux Prêtresses Egyptiennes en noir antique; deux Isis en basalte drapées: un autre Prêtre Egyptien en noir antique: et une figure Egyptienne en basalte.

De la chambre du Canope, on entre dans deux autres chambres récemment ajoutées; dans la première on a disposé chronologiquement tout autour des murs 122 inscriptions appartenantes aux Empereurs, à leurs familles, et aux Consuls, depuis Tibère jusqu'à Théodose. Des

sculptures qui sont dans cette salle la plus remarquable est la base, sur laquelle sont représentés les travaux d'Hercule ; cette base est du style Grec le plus ancien ; elle fut transportée d'Albano vers la moitié du dernier siècle.

On passe ensuite dans l'autre chambre, dite de l'*Urne*, à cause du grand sarcophage qui en forme l'ornement principal. Ce sarcophage qu'on appèle mal à propos d'Alexandre Sévère, puisque les deux figures qui y sont couchées n'ont point de ressemblance avec les portraits de cet Empereur et de sa mère Mammée, est très remarquable par les bas-reliefs qui l'entourent, et qui représentent le sujet de l'Iliade. Sur la façade principale est représentée la querelle entre Achille et Agamemnon, au sujet de Briséis. Sur les deux côtés latéraux on a représenté la captivité de Briséis, et Achille déterminé à venger la mort de Patrocle. Enfin sur le côté postérieur on voit Priam qui implore d'Achille le rachat du corps d'Hector. Ce grand sarcophage a été trouvé sur la voie Tusculane, à trois milles de Rome. Dans le mur on a encastré un Disque, jadis existant dans l'Eglise d'Araceli, sur le bord duquel on a répresenté en mauvaise sculpture les différens évènemens de la vie d'Achille, depuis sa naissance jusqu'à sa vengeance de la mort de Patrocle sur le corps d'Hector.

On voit aussi dans le mur, un mosaïque antique trouvé près d'*Antium*, qui représente Hercule engagé par l'Amour à s'habiller en femme, et à filer : un Archigalle ou Prêtre de Cibèle avec les instrumens de son culte ; et une petite statue assise de Pluton avec le Cerbère, trouvée dernierement aux bains de Titus. En retournant au portique, vis-à-vis la statue colossale de Mars, on trouve le grand escalier, sur les murs duquel sont encastrés les fameux fragmens de l'ancien Plan de Rome, qui servaient de pavé au Temple de Remus, sur la voie Sacrée. De cet escalier on monte à un long corridor qu'on appèle *la galerie*, tout rempli d'anciens monumens ; avant de décrire celui-ci, nous entrerons dans la première chambre à droite qu'on appèle la

SALLE DU VASE.

Au milieu de cette salle, est un grand Vase de marbre blanc orné de feuillages et trouvé près du Tombeau de Cécile Metelle ; c'est de ce vase que la salle tire sa dénomination. Ce vase est posé sur un ancien *puteal*, puits sacré, autour duquel sont sculptées dans un beau style Grec les douze Divinités avec leurs attributs. Outre ce Vase il y en a encore un autre en bronze, trouvé au Port d'*Antium* dans la mer, et qui avait été donné par le Roi Mithridates au gymnase des Eupatoristes.

La plus grande partie des bustes dont cette salle est décorée sont inconnus. Il y a cependant deux sarcophages très intéressans; sur le premier à droite, on a réprésenté la formation et la destruction de l'Homme suivant le systême des Neo-Platoniciens; sur l'autre, qui est d'un assez beau style, sont représentés les amours de Diane et d'Endymion. Il faut remarquer aussi le petit groupe d'Hécate en bronze; le bas-relief connu sous le nom de *table Iliaque*, parcequ'on y a représenté plusieurs événemens de l'Iliade; la table en bronze avec les portraits de Septime Sévère, de Julie sa femme, et de Caracalla : un tripode, et une balance en bronze: deux Dianes d'Ephèse, et la plus belle mosaïque antique connue sous le nom de *colombes de Furietti*, trouvée à la *villa* d'Adrien à Tivoli par le cardinal Furietti. De cette salle on entre dans la

GALERIE.

Vis-à-vis du grand escalier on voit les bustes de M. Aurèle et de Septime Sévère d'assez beau style. Ensuite on voit une colonne d'albâtre Oriental d'environ 13 pieds de hauteur, qui fut trouvée près du Tibre à *Marmorata*. Sur les murs sont encastrées les inscriptions appartenant au Colombaire des Affranchis de Livie découvert en 1726 sur la voie Appienne. Suit la statue de l'Ebriété, trouvée sur la

voie Nomentane : le buste de Caton le Censeur : un sarcophage, sur lequel est représenté le rapt de Proserpine; deux belles colonnes de *Porta Santa* d'environ 11 pieds et demi de hauteur ; une statue restaurée d'un Gladiateur tombant ; un vase d'une forme assez curieuse, sur lequel on a représenté des figures bachiques : une tête colossale de Junon ; le célèbre Jupiter de la Valle : le Fleuve Nil : un sarcophage sur lequel on voit représentée la naissance de Bacchus : le buste de Scipion l'Africain : celui de Phocion : une petite statue de Pallas : un bel hermès d'Ammon : une tête de Tibère ; un beau buste de l'Empereur Adrien en albâtre : une colonne de noir antique d'environ 10 pieds de hauteur : les bustes de Caligula et de M. Aurèle jeune ; une statue de M. Aurèle ; et enfin le buste de Domitius OEnobarbe, père de l'Empereur Néron. De la galerie on passe à la

SALLE DES EMPEREURS.

Sur les murs sont enchassés plusieurs bas reliefs, dont les plus intéressans sont : la chasse du sanglier de Calydon par Méleagre : celui qui représente les Muses : Persée qui délivre Andromaque ; et Endymion qui dort : ces deux beaux bas-reliefs ont été trouvés, le premier dans les fondemens du palais Muti, et l'autre au mont Aventin : et enfin le garçon Hylas

enlevé par les Nymphes. Au milieu de la salle est la statue assise d'Agrippine femme de Germanicus, un des plus beaux morceaux de la sculpture ancienne pour la draperie. Tout autour de cette salle sont disposés par ordre chronologique les bustes des Empereurs, des Impératrices et des Césars; c'est de là qu'on appèle cette chambre la Salle des Empereurs.

Je me bornerai ici seulement à citer les plus re marquables, ou par la rarité, ou pour l'art. La serie commence dans le haut, à côté de la porte de la chambre des Philosophes: on y voit le buste de Marcel, neveu d'Auguste, celui de Tibère, celui de Drusus son frère, d'Antoine femme de Drusus, et de Germanicus son fils. Suit le buste de Caligula en basalthe: celui de Messeline femme de Claude: deux bustes de Néron: le portrait de Poppée sa femme; ceux d'Othon et de Vitellius: le buste de Julie fille de Titus; celui de Plotine femme de Trajan; de Marciane sa sœur, et de Matidie sa fille; deux bustes d'Adrien; le portrait de Julie Sabine sa femme, et celui d'Elius César son fils adoptif: celui fort rare d'Annius Verus très jeune, trouvé près de Civita Lavinia; les bustes de Commode et de Crispine sa femme; de Didius Julien, et de Pescennius Niger. Un beau buste de Septime Sévère, ceux de Macrin et de Diadumenien: celui de

Maximin, et de son enfant: le buste de Décius: et enfin celui de Julien surnommé l'Apostat. Hors de la fenêtre est un horloge solaire. Suit la

SALLE DES PHILOSOPHES.

On appèle ainsi cette salle parce qu'on y a rassemblé une collection de portraits de gens de lettres, et de Philosophes anciens. Sur les murs sont enchassés plusieurs bas-reliefs, dont les plus intéressans sont: le corps d'Hector porté au bûcher; Hecube et Andromaque le pleurent: et un Sacrifice en rouge antique. Au milieu de la chambre est un de ces ministres des sacrifices qu'on appelait Camilles, en bronze.

Les bustes sont comme dans l'autre chambre rangés tout autour; les plus remarquables et les plus certains sont: celui d'Aristide Sophiste Grec: celui de Theophraste célèbre disciple d'Aristote: celui de Diogène chef de la Secte Cynique: celui d'Archimède, célèbre mathématicien: celui du grand Orateur Demosthène: et celui de Pindare; trois bustes d'Euripide, et quatre bustes d'Homère; le portrait d'Aspasie, femme de Periclès: ceux de Sapho, de Leodamas, et de Lysias; celui d'Herodote: le buste de Thucydide, célèbre Historien Grec: un double hermès de Metrodore et d'Epicure trouvé à Ste. Marie

Majeure: les bustes de Pythodore, d'Agathon, et de Julien l'Apostat: et enfin le buste moderne de Gabriel Faerne, homme de lettre Crémonais, fait par Michel-Ange. On entre ensuite dans le

SALON.

Les deux belles colonnes de jaune antique d'environ 12 $\frac{1}{2}$ pieds de hauteur qui décorent la grande niche de ce Salon, furent trouvées près du tombeau de Metella; les deux victoires qui soutenaient les armes de Clement XII étaient à l'Arc de Marc Aurèle au Cours. Au milieu du Salon sont plusieurs statues, savoir; un Jupiter en noir antique trouvé à Antium, deux Centaures en noir antique aussi, dits de Furietti, trouvés à la *villa* d'Adrien par le Cardinal de ce nom, et sculpture d'Aristeas et Papias d' Aphrodisium: un Hercule enfant en basalthe, trouvé sur l'Aventin: cette statue pose sur une base carrée avec des bas-reliefs représentant Rhée en couche; Rhée qui donne à manger à Saturne une pierre enveloppée, au lieu de son enfant Jupiter: Jupiter allaité par la chèvre amalthée, et les Corybantes qui dansent en frappant des armes pour en cacher les cris: et enfin Jupiter élevé au trône au milieu des Divinités. Suit un Esculape en noir antique, qui fait pendant au Jupiter de l'autre côté.

Les statues les plus remarquables autour du Salon, sont : une Vénus qui sort du bain : un des enfans de Niobé : deux Amazones, une dans l'attitude de prendre l'arc, et l'autre blessée : un groupe vulgairement appelé Veturie et Coriolan, mais qui sont plutôt deux portraits sous la forme de Mars, et de Vénus : une Minerve : un Apollon : un buste colossal de Trajan avec la cuirasse et la couronne civique : une statue d'Adrien : une autre bien drapée, qu'on appèle Julie Pia, femme de Septime Sévère, mais qui est le portrait sépulcral d'une femme inconnue : la célèbre statue en bronze doré répresentant Hercule avec sa massue, et les pommes des Hespèrides ; cette statue fut trouvée derrière la Bouche de la Vérité, dans les ruines du Temple rond de cette divinité : une statue d'Isis, ou plutôt d'une prêtresse d'Isis, dans le style du siècle d'Adrien, statue assez bien drapée : la statue d'un Gymnasiarque, trouvée à la *villa* d'Adrien à Tivoli. Hécube au desespoir : un buste colossal d'Antonin le Pieux : la statue de Polytime Affranchi, habillé en chasseur : et enfin un bel Harpocrate, trouvé à la *villa* d'Adrien. La chambre suivante est la

SALLE DU FAUNE.

Cette chambre se nomme ainsi, parce que sa décoration principale est formée

par le beau Faune en rouge antique, trouvé à la *villa* d'Adrien à Tivoli, qui est au milieu de cette Salle. Parmi les inscriptions qu'on voit encastrés dans les murs de cette chambre, la plus remarquable est celle en bronze qu'on appèle la *Loi Royale*; c'est le décret du Senat qui revêtit l'Empereur Vespasien de l'autorité Impériale : ce monument intéressant fut trouvé à St. Jean de Latran. On remarque encore dans cette chambre une tête de Tidée en haut relief : un sarcophage, sur lequel on a représenté les amours de Diane, et d'Endymion : un bel autel consacré à Isis ; un enfant qui joue avec un masque de Silène : un autre qui se plait avec une colombe : un Amour cassant son arc : un enfant qui joue avec un cygne. Ce sont les plus beaux enfans de l'antiquité qui nous restent. Suit un grande sarcophage, sur lequel on à représenté la bataille de Thésée et des Athéniens contre les Amazones; les bas-reliefs sur le couvercle de ce sarcophage qui représentent les Amazones vaincues, ont beaucoup d'expression.

De cette chambre on passe à la

SALLE DU GLADIATEUR.

Au milieu de cette chambre qui renferme les monumens les plus précieux de ce Musée, on voit la célèbre statue qu'on appèle vulgairement *le Gladiateur*

mourant. C'est de cette statue que la chambre tire son nom : cependant la forme du bouclier, et la trompette qu'on voit dessous, montrent que ce n'est pas un Gladiateur, que cette excellente statue représente, mais un sujet plus noble.

Autour de cette chambre sont : une statue de Zénon à demi nue, trouvée à Civita Lavinia : le groupe d'Amour et Psyché : le Faune dit de Praxitèle; le buste qu'on croit de M. Brutus, mais qui est plus probablement le portrait de Corbulon : le célèbre Antinoüs du Capitole : la belle Flore trouvée à la *villa* d'Adrien : la belle Vénus, dite par excellence *la Vénus du Capitole* : Junon, statue fort bien drapée : une tête d'Alexandre : un autre Antinoüs représenté en costume Egyptien, et trouvé à la *villa* d'Adrien : une Prêtresse portant le vase des offrandes ; et enfin un Apollon tenant la lyre.

Passons maintenant à l'autre édifice situé vis-à-vis, et qui est le

PALAIS DES CONSERVATEURS.

Sous le portique de la cour de ce palais, on voit à droite une statue de Jules Cesar, et à gauche, une d'Auguste avec le rostre des navires, en mémoire de la bataille d'Actium. Autour de la cour sont plusieurs fragmens de statues colossales, savoir, une main et une tête en

bronze, de l'Empereur Commode : une grande tête en marbre de Domitien: deux pieds d'une grandeur démesurée, avec une main qui y répond, placés sur des piédestaux : et à terre est un tronçon de cuisse avec un talon. On y trouve aussi un superbe groupe en marbre de travail Grec, représentant un Lion qui déchire un cheval; il fut trouvé près de l'Almon, à un demi mille hors de la port St. Paul. Au dedans du portique fermé par des grilles de fer, au fond de la cour, est une belle figure de Rome triomphante, dans le piedestal de laquelle on a encastré la clef d'un arc de triomphe, sur la quelle est sculptée en bas relief, une Province subjuguée, que l'on croit être la Dace; c'est un fort beau morceau de sculpture. Aux còtés de cette statue sont deux Rois prisonniers, en marbre gris, et d'un travail rare; et deux Idoles Egyptiennes, de granit Oriental.

En face de la première rampe de l'escalier, on voit dans le mur, une copie de la fameuse Colonne Rostrale, en marbre blanc, érigée dans le *Forum Romanum*, à la gloire du Consul Cajus Duilius qui mérita le premier le Triomphe naval, par la victoire signalée qu' il remporta sur les Carthaginois, l'an de Rome 492; l'original était orné d'éperons de bronze, enlevés aux vaisseaux enne-

mis: au-dessous est un fragment original de l'ancienne inscription trouvée dans le Forum. Au fond est un grand piédestal avec une inscription en l'honneur de l'Empereur Adrien.

Sur le premier palier de l'escalier, on trouve, dans deux niches, les statues d'Uranie et de Thalie: et sur les murs de la cour qui forme terrasse, sont quatre superbes bas-reliefs: le premier représente Marc-Aurèle qui offre un sacrifice devant le Temple de Jupiter Capitolin: le second, rappèle un des Triomphes de cet Empereur, qui, dans le troisième bas-relief, est représenté à cheval, ayant, à sa gauche, le Préteur qui semble lui demander la paix pour les Germains, qui sont à genoux: dans le quatrième, on voit Rome présentant à Marc-Aurèle un globe, symbole de la puissance Impériale: ces bas-reliefs se trouvaient auparavant dans l'Eglise de St. Luc, au *Forum Romanum*. Plusieurs Antiquaires se sont trompés en disant qu'ils appartenaient à l'Arc de Marc-Aurèle qui était dans la rue du Cours, près du palais Fiano: on sait que des quatre bas-reliefs qui décoraient cet Arc, deux sont sur le second palier de ce même escalier: le troisième est sur la porte du palais Orsini, à la place Montanara: et le quatrième on ne sait pas où il existe.

En continuant à monter, on voit à gauche, dans le mur, un bas-relief fort ancien représentant Metius Curtius le Sabin, à cheval, traversant le marais qui était dans le *Forum*, à l'occasion d'un combat entre Romulus et Tatius.

Sur les murs du palier suivant, on voit les susdits deux bas-reliefs, enchassés dans le mur, l'un représente Marc-Aurèle debout sur un piedestal, lisant les suppliques du Peuple: l'autre, l'Apotheose de Faustine, la jeune; ces bas-reliefs, comme nous venons de le dire, servaient d'ornement à l'Arc de Marc-Aurèle, qui était dans la rue du Cours.

Sur ce palier est la porte qui conduit dans le salon appelé *du chevalier d'Arpin*, parce qu'il y a représenté les premiers traits de l'histoire Romaine, tels que Romulus et Remus trouvés par le Berger Faustulus, au pied du mont Palatin, sous le figuier Ruminal: Romulus conduisant la charrue avec laquelle il trace l'enceinte de sa nouvelle Ville: l'enlèvement des Sabines; Numa Pompilius qui sacrifie avec les Vestales: le combat des Romains contre les Veïens; c'est le meilleur des tableaux qui décorent cette salle; et enfin le défi des Horaces et des Curiaces.

On passe ensuite dans la première salle, où Thomas Laureti a continué l'histoire Romaine, c'est-à dire, qu'il y

a peint à fresque Mutius Scevola qui se brûle la main droite en présence de Porsenna : Brutus qui condamne ses deux fils à la mort. Horace Coclès qui, sur le pont Sublicius, arrête tout seul, l'armée des Etrusques, tandis qu'on brise le pont derrière lui ; et la bataille meurtrière par laquelle Tarquin le Superbe fut à jamais chassé de Rome. Il y a dans cette salle diverses statues de Généraux des troupes Romaines, tels que Marc-Antoine Colonna qui défit les Turcs à la bataille de Naupacte ou Lepanto, Thomas Rospigliosi, François Aldobrandini, le célèbre Alexandre Farnèse Duc de Parme et Général en Flandre, et Charles Barberini, frère d'Urbain VIII.

La seconde salle est ornée d'une belle frise, peinte par Daniel de Volterre, qui y a représenté le Triomphe de Marius après la défaite des Cimbres. Dans le milieu de cette salle, est la fameuse Louve, en bronze, qui allaite Romulus et Remus : ce n'est pas la même, comme on le croit vulgairement, que celle qui fut frappée de la foudre peu de tems avant que la conjuration de Catilina éclatât, et dont fait mention Cicéron ; car la Louve dont parle cet Orateur était dorée, et elle existait au Capitole, pendant que celle dont nous parlons a été dediée l'an de Rome 458 par Cneus et Quintus Ogulnii ædiles curules, et a toujours été près du

figuier Ruminal, aux environs du Temple de Romulus ; c'est là qu'on l'a trouvée au XV Siècle. Les marques qu'on prend pour celles de la foudre n'en ont aucune apparence. Il faut remarquer dans ce monument un des plus beaux morceaux du style Etrusque, ou Romain : les enfans qu'elle allaite sont modernes. Il y a un superbe buste de Junius Brutus, premier Consul Romain ; on voit aussi deux bustes dans des niches : une demi-figure d'Apollon : un buste de Proserpine : un de Diane : un de Jules César, et un d'Adrien. Dans le mur on a encastré le bas-relief d'un sarcophage, où est représentée la porte de l'Eternité entr'ouverte. On voit aussi dans cette chambre un beau tableau de Romanelli, représentant Sainte Françoise Romaine ; et une descente de la Croix, du P. Piazza.

Dans la troisième salle, on voit dans le mur, plusieurs fragmens de marbre, sur lesquels sont écrits les Fastes Consulaires jusqu'au tems d'Auguste : ils ont été trouvés sous Paul III, près de l'Eglise de Ste. Marie Liberatrice, au *Forum Romanum* : ils étaient peut-être déposés dans la Curie Hostilienne, ou dans le *Comitium*, qui existaient près de là. Cela est d'autant plus certain que dernièrement, dans les fouilles près du *Comitium*, on en a trouvé d'autres fragmens. On voit aussi deux inscriptions modernes, l'une en

mémoire des victoires remportées par Marc-Antoine Colonna, et l'autre pour celles d'Alexandre Farnèse. Au dessus de la porte d'entrée est une belle tête, en bas-relief, de Mithridate, Roi du Pont. Au milieu de cette salle est la célèbre statue en bronze, dite du berger Martius, qui s'arrache une épine du pied.

La salle suivante est ornée d'une frise, où sont représentés différens jeux Olympiques, de deux superbes têtes, l'une de Scipion l'Africain et l'autre de Philippe, Roi de Macédoine: un buste dit d'Appius Claudius, en rouge antique: un portrait de Bonarroti, sculpté par lui même: la tête est en bronze, et le buste en marbre noir, il est très ressemblant: un autre de Marc-Aurèle, et deux Canards en bronze que quelques-uns croient avoir été faits à la mémoire de ceux qui, par leurs cris, sauvèrent le Capitole, lorsque les Gaulois tentèrent de le surprendre pendant la nuit. Il y a aussi une tête de Meduse, sculpture du chev. Bernin; et un beau tableau de Jules Romain, représentant une Ste. Famille.

Après cette salle en vient une autre, sur la frise de laquelle, Annibal Carrache a représenté les exploits de Scipion l'Africain. Aux quatre coins de cette salle, sont les bustes de Sapho, de Socrate, d'Arianne et de Poppée, seconde femme de Né-

ron . Cette salle est décorée tout autour de tapisseries copiées d'après Rubens .

Dans la dernière salle on trouve une statue de Virgile , et celles de Cicéron , de la Déesse du Silence , de Cybèle et de Cérès . Les peintures à fresque sont de Pierre Perugin qui y a représenté plusieurs sujets de l'histoire Romaine , relatives aux guerres entre les Romains et les Carthaginois .

Suit la Chapelle, qui est ornée de peintures . Le tableau de l'Autel , représentant la Vierge, est peint sur l'ardoise, par Nucci . Il y a une autre Vierge , par Pinturicchio : un St. Eustache et une Ste. Cécile, par Romanelli ; et dans le plafond un Père éternel de l'école de Carrache .

En sortant de cet appartement , on trouve deux salles ouvertes, dont les murs sont couverts de pièces de marbre , où l'on voit gravés les Fastes des Magistrats modernes . De là, en passant dans une petite cour , on trouve la

GALERIE DES TABLEAUX DU CAPITOLE .

Dans une grande salle se trouve une superbe collection de tableaux acquis par le Pape Benoît XIV et réunis en deux salons pour donner à la jeunesse les moyens d'étudier les differentes écoles des plus grands maîtres , dont les chefs-d'œuvres se trouvent rassemblés dans cette Galle-

rie. D'après notre usage nous nous bornerons à indiquer les principaux et les plus remarquables de ces tableaux, en commençant par le

PREMIER SALON.

Dans la façade à gauche de l'entrée, en commençant par le haut, on voit les tableaux ci-après : deux portraits de femmes, l'un de Giorgione, l'autre de Bronzino ; Ste. Lucie, de Benvenuto Garofalo : la Vierge en gloire, par le même : la Vanité représentée par une femme sous plusieurs emblêmes, du Titien : le portrait de Guide peint par lui même : le Mariage de Ste. Catherine, de Benvenuto Garofalo : un portrait de Diego Velasquez : le Couronnement de Ste. Catherine, par Garofalo : l'Adoration des Mages, par Scarsellino : une autre du même : le Martyre de St. Sebastien, du Dominiquin : un paysage avec Orphée, jouant de la lyre, du Poussin ; et le portrait d'un Homme qui caresse un chien, par Louis Carrache.

Dans le haut de la façade suivante, Jésus Christ, disputant avec les Docteurs, par Dosi de Ferrare : la charité, par Annibal Carrache : la Sibylle Persique, demi figure, ouvrage célèbre du Guerchin : la Vierge avec l'enfant Jésus, et Ste. Cécile, et un Saint Carmélitain, d'Annibal Carrache : autre Vierge avec St. François,

par le même: la Sainte Famille, par Garofalo: le Repas de Notre Seigneur avec la Magdelaine, miniature de la Tibaldi, copiée du tableau de Mr. Subleyras, son mari: les Noces de Ste. Catherine, du Corrège: la Vierge avec l'Enfant Jésus, par l'Albano; et la Magdelaine, du Tintoret.

Dans le haut de la troisième façade, un St. Jean Baptiste, par Daniel de Volterre: la Sibylle Cuméene, du Dominiquin: Ermine armée, rencontrant le berger, par Lanfranc: Jacob avec Esaù, par Raphael del Garbo: la Magdelaine, de Guido Reni: le Triomphe de la Déesse Flore, de Nicolas Poussin: St. Jean Baptiste, du Guerchin: l'Amour et Psiché, de Benoît Luti: la Vente de Joseph, de Pierre Testa: l'Ame bienheureuse, de Guido Reni.

Le haut de la quatrième façade présente, un portrait avec collier, par Dosi de Ferrare: un autre semblable, du Dominiquin: Archimède en clair obscur, par Polidore de Caravage: la Vierge et Ste. Anne, de Paul Veronèse: Romulus et Remus nourris par la Louve, de Rubens: le portrait d'un Homme barbus, par Giorgione: un autre portrait d'un Moine, par le même: St. Sebastien, de Jean Bellino: un portrait avec collier, de Bronzino; et un autre portrait de deux figures, du Titien. Passons au

SECOND SALON.

En commençant par la première façade, à gauche dans le haut, les plus remarquable sont, la Venue du St. Esprit, de Paul Veronèse: l'Adoration des Mages, de Benvenuto Garofalo: la Vierge en gloire, par le même: deux paysages de Claude de Loraine: une foire Flamande, de Brughel: neuf tableaux, représentant différentes vues de Rome, de Vanvitelli: un petit Amour, par Guide: le Couronnement d'épines, par le Tintoret: la Femme adultère, par le Titien: un portrait d'Homme, par Annibal Carrache: l'Europe, de Guido: la défaite de Darius, et la vue des mines d'alum, par Pierre de Cortone: une tête d'Homme avec collier, par le Titien: Polyphème, par Guide: la Fornarina, de l'Ecole de Raphael: Judith tenant la tête d'Olopherne, par Jules Romain: la Sainte Famille, d'André Sacchi: le Voyage en Egypte, par le Scarzellino de Ferrare: la Vierge en gloire, par Garofalo: St. Jean Baptiste dans le désert, par Parmegianino: St. François adorant le Crucifix, par Annibal Carrache: un paysage, par Claude de Loraine; et la Vierge avec l'Enfant Jésus, par Cignani.

Dans la seconde façade, on admire le fameux tableau de Ste. Petronille, chef d'œuvre du Guerchin; au bas on y admi-

re la Sainte descente dans le sépulchre, et dans le haut son Ame reçue dans le Ciel par le Sauveur: l'exactitude du dessin, la noblesse de la composition, la force et la beauté du coloris, font regarder ce tableau, non seulement comme un chef-d'œuvres de ce maître, mais comme le meilleur des tableaux qui ont appartenu à la Basilique de St. Pierre.

Dans la troisième façade, on distingue le Baptême de Notre Seigneur, par le Titien; la Sainte Famille, de Louis Carrache: la Devineresse, du Caravage: la Vierge, et l'Enfant Jésus, de Pierre Perugino: St. Mathieu, par le Guerchin: un paysage avec Hercule assis, et plusieurs figures, par le Dominiquin: le portrait de Michel Ange Bonaroti, peint par lui même: la Vierge avec l' Enfant Jésus, d'Annibal Carrache: le portrait de Jean Bellino, par lui même: une Magicienne, de Salvator Rosa: Cléopâtre à genoux devant Auguste, par le Guerchin: St. Jean Baptiste, par le Guerchin: St. Sébastien, par Guide: Lucrèce en demi figure, par le même: la Conversion de St. Paul, par le Scarzellino: Jésus Christ foudroyant les Vices, par le même: Ste. Barbe, d'Annibal Carache; et St. Sebastien, par Benvenuto Garofalo.

Dans la dernière façade, on observe deux Philosophes, peints par le chev. Calabrèse: Bersabée au bain, par Palma: la

Magdelaine à genoux, par Paul Veronèse: les trois Graces, par Palma, le jeune; le Prophète Nathan, et Saül, par Mola; le banquet du Pharisien, avec la Magdelaine au pieds du Sauveur, par le Bassane, et l'enlèvement d'Europe, par Paul Veronese.

Derrière cet édifice était la forteresse, ou *acropolis* de Rome, et la célèbre Roche Tarpeienne. On peut encore voir un reste de cette Roche vers la place de la *Consolazione*; elle est d'une hauteur considérable, et formée par une lave volcanique en décomposition et rougeâtre qu'on appèle tuf. C'est de cette Roche qu'on précipitait ceux qui étaient coupables de haute trahison contre la liberté de la patrie; et c'est de-là qu'on précipita Manlius par cette même raison.

ITINÉRAIRE INSTRUCTIF DE ROME.

SECONDE JOURNÉE.

Du Capitole, où nous avons fini notre première journée, on descend par la rue qui est a gauche du palais Sénatorial, dans le

FORUM ROMANUM.

C'était le plus célèbre et le plus renommé de l'ancienne Rome, appelé par antonomase, *Romanum*, soit à cause des assemblées qu'y tenaient le Senat et le Peuple Romain, soit par la beauté et la magnificence des Temples, Basiliques, Arcs de Triomphe, Curies, Portiques, et autres édifices publics et particuliers, qui l'entouraient et qui étaient ornés de colonnes, de bronzes dorés et d'un nombre infini de statues. Les modernes ont donné successivement au *Forum* la dénomination de *place*.

La figure de ce *Forum* était un carré dont la longueur excédait d'un tiers la largeur. Ses limites étaient l'Arc de Septime Sévère, le Temple d'Antonin et de Faustine, lequel se trouvait au dehors, celui de Romulus, et l'Arc de Tibère qui était placé vers l' Eglise de la Consolation.

Après la décadence de Rome, et particulièrement, en l'an 1084, lorsque Robert Guiscard vint à Rome, cet endroit si fameux fut dépouillé de tous ses ornemens: et les édifices ayant été ruinés en grande partie, il servit, depuis ce tems jusqu'à nos jours, de marché aux bœufs et aux vaches, d'où est dérivé le nom de *Campo Vaccino*, sous lequel il était nagueres connu.

Cependant il a perdu aujourd'hui cette vile dénomination, et on l'appèle nouvellement le *Forum Romanum*. Derniérement on a déterré dans le *Forum*, et dans ses environs, et on a isolé des mesquines chaumières du moyen âge, le Temple de la Fortune, celui de la Concorde, celui de Jupiter Tonnant, l'Arc de Septime Sévère, la Colonne de l'Empereur Phocas, le *Comitium*, le Temple d'Antonin et de Faustine etc. etc.

Rien ne marque mieux la vicissitude et la fragilité des choses humaines, que la vue de ces ruines. Quoique l'ancienne splendeur de ce *Forum* ait disparu avec ses merveilleux édifices, on trouve encore parmi leurs ruines, des restes précieux et remarquables, qui excitent l'admiration de tous les connaisseurs.

Le premier monument ancien que l'on voit en descendant du Capitole au *Forum*, est le

TEMPLE DE JUPITER TONNANT.

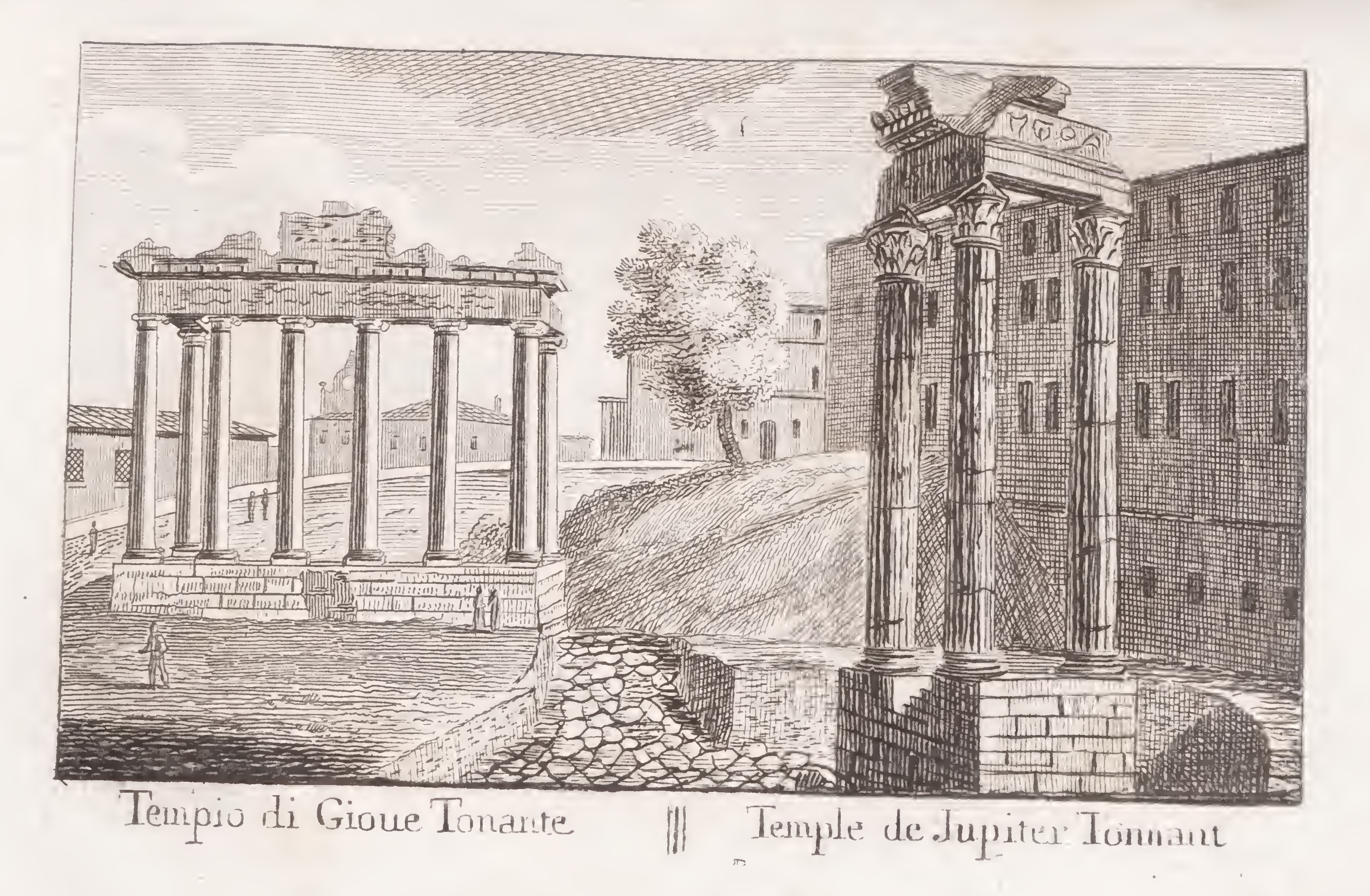
Il fut érigé par Auguste à son retour d'Espagne, où, voyageant de nuit, un de ses domestiques fut tué près de lui d'un coup de foudre. Ce Temple ayant souffert dans les incendies, il fut restauré par les Empereurs Septime Sévère et Caracalla. Il ne nous reste de ce beau monument, que trois colonnes du portique, qui soutiennent un morceau assez considerable d'entablement. Ces colonnes sont cannelées d'ordre Corinthien, et d'une seule pièce de marbre Grec; leur diamètre est de 4 pieds, 2 pouces. L'entablement est remarquable par la beauté du travail et par les differens instrumens à l'usage des sacrifices, sculptés en bas-relief, sur la frise. Ce précieux reste d'antiquité a toujours fait l'admiration des Artistes et des Voyageurs.

Dans les dernières fouilles on a trouvé qu'une partie de l'escalier de ce Temple était dans l'entrecolonnement pour ne point occuper la rue publique, ou la branche du *Clivus Capitolinus* qui passait devant ce Temple.

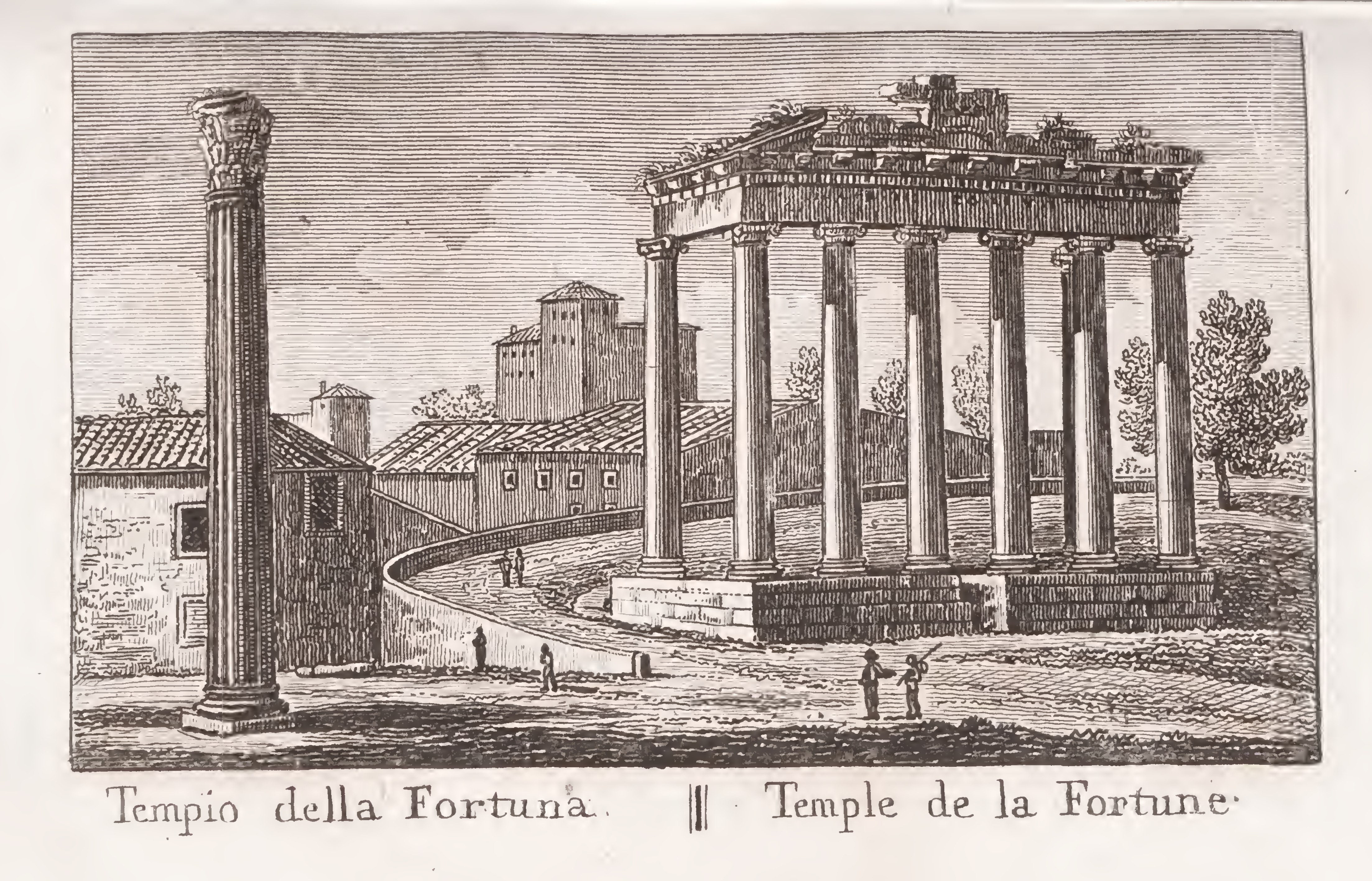
Dernièrement on a fait la decouverte de l'ancienne rue qui passait entre cet edifice et le

TEMPLE DE LA FORTUNE.

La plûpart des Antiquaires ont cru



Tempio di Gioue Tonante ||| Temple de Jupiter Tonnant



Tempio della Fortuna. || Temple de la Fortune.

jusqu'à présent que le portique de huit colonnes qu'on voit vis-à vis le Temple de Jupiter Tonnant, était un reste du célèbre Temple de la Concorde bâti par Camille et refait par Tibère, où le Sénat tenait quelque fois ses assemblées : mais il faut avouer que ni le style, ni la situation de ce reste ne pouvaient lui appartenir. Le Temple de la Concorde était entre le Capitole et le *Forum* comme celui-ci, mais sa façade était tournée vers la *Curia* et le *Comitium*, c'est à dire vers le *Forum* même, et le portique qui reste est tourné de coté; le Temple de la Concorde fut restauré par Constantin, parce qu'il était tombé par ancienneté, et sur la frise du portique en question on lit que le Sénat et le Peuple Romain ont refait cet edifice qui avait été brûlè; donc le portique en question, et le Temple de la Concorde ne sont pas les mêmes édifices. Tout ce raisonnement est d'autant plus certain qu'on vient de découvrir la situation du véritable Temple de la Concorde, comme on le verra ici-bas.

C'est avec beaucoup plus de vraisemblance le Temple de la Fortune qui était sur la montée Capitoline et près de celui de Jupiter Tonnant tel que celui-ci. Ce Temple ayant brûlé du tems de l'Empereur Maxence, le Sénat le refit du tems de Constantin, ou même de quelqu'un de ses premiers successeurs, son style

est en effet fort mauvais, et les colonnes ont toutes un diamètre différent : ce qui prouve qu'il a été restauré avec les dépouilles d'autres édifices et dans le tems d'une décadence extrême. Les colonnes sont de granit Oriental, d'ordre Jonique ; quelques unes ont 12 pieds de circonférence : leur hauteur est de 40 pieds, en y comprenant le chapiteau et la base : six de ces colonnes forment la façade : les deux autres fesaient partie de celles qui étaient sur les deux façades latérale du portique : elles soutenaient un entablement et un reste de fronton. La frise de l'entablement est décorée de beaux ornemens, dans sa partie intérieure, restes peut être du premier Temple.

A droite du Temple de Jupiter Tonnant on voit les restes du

TEMPLE DE LA CONCORDE.

Cet édifice, si intéressant pour l'histoire Romaine et pour la topographie de l'ancienne Rome, vient d'être découvert au milieu d'un amas de fragmens de marbres d'un excellent travail qui le décoraient. Trois inscriptions votives, dont l'une parfaitement conservée, en ont fixé la situation, qui est aussi analogue à ce que nous disent les anciens écrivains. Il est tourné vers le *Comitium*, il est près des prisons, il est entre le Capitole et le *Forum*, comme nous l'appren-

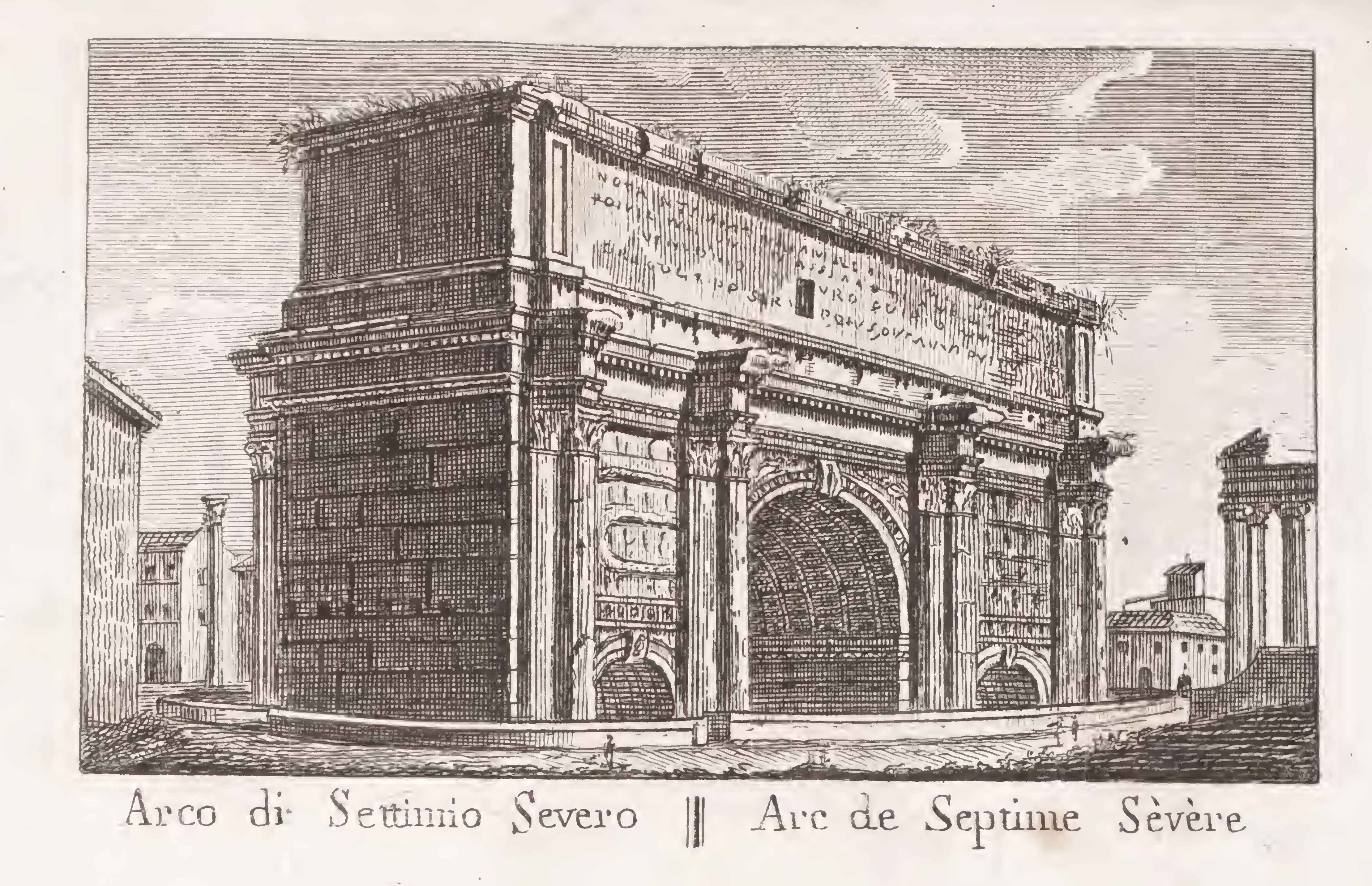
nent Plutarque, Dion et Festus. Il parait qu'ayant été endommagé par l'incendie arrivé sous Vitellius, Vespasien le restaura, et les beaux fragmens qui en restent peuvent bien appartenir à cette époque. Ils sont d'un style excellent, mais ils sont un peu trop surchargés d'ornemens, défaut du siècle des Vespasiens.

Maintenant on ne voit que les vestiges de la *cella* qui est encore plaquée de marbre précieux, c'est-à-dire de jaune antique, de marbre violet, et de marbre africain. Il parait aussi par les fragmens qu'on a trouvés, que l'intérieur était orné de colonnes en jaune antique et en marbre violet. Les bases de ces colonnes sont très ornées et répondent pour le style à d'autres bases trouvées aux bains de Titus. Des inscriptions, une seule conserve le nom de celui qui l'a dédiée, c'est à dire M. Artorius Geminus, Préfet du Trésor Militaire. Tout ce qui appartient à cet édifice est fort endommagé par le feu, ce qui prouv qu'il a fini par être brûlé. On ne sait pas quand cela est arrivé; mais c'est certainement avant le VIII Siècle, puisque l'Eglise de St- Sergius et Bacchus qui datait de cette époque, et qui fut détruite par Paul III, en avait déja occupé une partie.

Devant le grand escalier en cordon du Capitole, est

L'ARC DE SEPTIME SÉVÈRE.

Vers l'an 205 de l'ère Chrétienne, le Sénat et le Peuple Romain élevèrent ce grand Arc de triomphe, en l'honneur de Septime Sévère, d'Antonin Caracalla et de Geta, ses fils, pour les victoires remportées par eux sur les Parthes et autres Nations barbares. Cet Arc est de marbre salin, avec trois ouvertures, comme celui de Constantin: il est décoré de huit colonnes cannelées d'ordre Corinthien, et de bas-reliefs d'une sculpture assez médiocre, qui datent du tems de la décadence des beaux arts: ils représentent les expéditions faites par cet Empereur contre les Parthes, les Arabes et les Adiabeniens, après le meurtre de Pescennius et d'Albin, ainsi que le prouve la double inscription qui était en bronze, comme toutes les autres. On remarque vers la fin de la troisième ligne de l'inscription, que le marbre est un peu enfoncé, parce que Caracalla, après avoir tué Geta, son frère, fit effacer son nom, et y fit substituer d'autres paroles: il en agit de même dans tous les autres monumens. Les voûtes des arcades sont ornées de compartimens et de rosons, différens les uns des autres, et bien sculptés. L'architecture et la sculpture, quoiqu'ils ne soient d'un très bon goût, suffisent cependant pour donner une idée de la magnificence Romaine.



Arco di Settimio Severo || Arc de Septime Sèvère

Sur un des côtés de cet Arc, est un escalier de marbre qui conduit sur le plan supérieur, où l'on voyait anciennement la figure de l'Empereur Septime Sévère, assis avec ses fils Caracalla et Geta, sur un char de bronze, tiré par quatre chevaux de front, au milieu de quatre Soldats, dont deux étaient à pied et deux à cheval. Ce beau monument de l'antiquité se trouvait presque la moitié sous terre, mais le grand Pontife Pie VII le fit déblayer en 1804. Près de cet Arc, est la

PRISON MAMERTINE, AUJOURD'HUI L'EGLISE DE St. PIERRE, DITE *IN CARCERE*.

Ancus Martius, quatrième Roi de Rome, fit bâtir cette Prison, que l'on appela *Mamertine* de son nom. Servius Tullius la fit agrandir; et c'est de lui qu'on l'appela Tullienne. Cet édifice est composé de grands quartiers de peperin assemblés sans mortier, de la longueur d'environ 8 pieds, et de la hauteur de 2 pieds 5 pouces. Sa façade qui regardait le *Forum*, a 40 pieds et demi de long sur 19 de haut. Elle est aussi en péperin, excepté une espèce de frise, sur laquelle on lit les noms des Consuls qui ont rétabli l'édifice, qui est en travertin.

Cette Prison était, comme on le voit encore à-présent, divisée en prison supérieure et en prison inférieure: on descend

dans la première par un escalier moderne que l'on fit lorsqu'on la convertit en lieu saint. Cette première prison a la forme d'un carré oblong, de 25 pieds de long sur 18 de large, et 13 de haut. Il y avait, à ce qu'il paraît, au milieu de la voûte, un trou assez grand pour y passer un homme, par lequel on descendait les criminels au moyen d'une corde. Au dessous de ce trou, il en existait un semblable destiné à introduire les malfaiteurs dans la prison inférieure, où l'on descend actuellement par un escalier moderne : cette prison a 18 pieds de long sur 9 de large, et 6 de haut. La façade qui s'élève de 5 pieds et demi au-dessus de la voûte de la première prison, sans compter le reste qui est couvert, fait conjecturer qu'il y avait une autre prison, un peu moins obscure.

Quoique son entrée fût vers le Capitole, on y montait du côté du *Forum*, où commençaient les marches appelées *Scalae Gemoniae*, des gémissemens de ceux qu'on y conduisait : ces escaliers se réunissaient à la prison par le moyen d'un pont de pierre : c'est du haut de ce pont et de ces escaliers que l'on jetait les cadavres des criminels, pour effrayer le Peuple qui s'arrêtait dans le *Forum*.

La tradition pieuse que St. Pierre a été détenu dans cette prison, pendant plus de neuf mois, sous Néron, en a beaucoup

augmenté la célébrité. On y voit une source d'eau, dans l'endroit le plus bas, près d'une petite colonne, où l'on dit que St. Pierre était attaché. Au dessus de cette prison est l'Eglise de St. Joseph des menuisiers, où l'on voit un tableau représentant la Naissance de Jésus-Christ, qu'on dit être le premier ouvrage de Charles Maratte.

Presque vis-à-vis de cette prison, on trouve

L'EGLISE DE St. LUC.

Cette Eglise est une des plus anciennes de Rome. Alexandre IV la fit restaurer et la dédia à Ste. Martine. Sixte V l'ayant donnée en 1588, à l'Accadémie des Peintres, ceux-ci la réedifièrent sous Urbain VIII, sur les dessins de Pierre de Cortone, et la dédièrent à St. Luc l'Evangeliste, leur Patron. Le tableau de la chapelle à droite, représentant le martyre de St. Lazare, peintre, est de Lazare Baldi. L'Assomption qui est dans la chapelle vis-à-vis, fut peinte par le chev. Sébastien Conca. Le tableau du maître Autel, représentant St. Luc qui peint la Vierge, est une copie faite par Antiveduto Grammatica, sur l'original de Raphael, son maître : cet original se trouve dans le salon de l'Académie. On voit sur ce même Autel, la statue de Ste. Martine, belle sculpture de Nicolas Menghi-

no. Le souterrain de l'Eglise mérite d'être vu, tant à cause de sa voûte plate, que par la riche chapelle que Pierre de Cortone y a fait construire à ses dépens.

Cette Eglise est bâtie dans l'emplacement du *Secretarium Senatus*, ou Archive du Sénat, dans lequel le Sénat jugeait des causes criminelles que l' Empereur lui renvoyait. Une inscription trouvée dans cet endroit prouve qu'il fut bâti par Flavien Préfet de la Ville, et restauré, après un incendie, par Flavius Annius Eucharius Epiphanius Préfet de la Ville, du tems d'Honorius et de Théodose II. Les quatre bas-reliefs, représentant les belles actions de Marc Aurèle, et que l'on voit dans la cour qui est au palier de l'escalier du palais des Conservateurs, sur le Capitole, ont été trouvés dans cet endroit.

Dans la maison attenante à cette Eglise, se trouve la célèbre Académie, dite de St. Luc, érigée sous Sixte V. Elle est composée de Peintres, de Sculpteurs et d'Architectes qui dirigent l' établissement sur l'étude des beaux Arts. On y voit un grand nombre de portraits des plus célèbres Peintres, et des tableaux faits par les Académiciens. Parmi ceux-ci on remarque un St. Luc qui peint la Vierge, ouvrage de l'immortel Raphael, dans lequel il a même inséré son portrait; deux petits paysages de Gaspard Pous-

sin; Sisara, par Charles Maratte; trois tableaux de Salvator Rosa; le portrait du chev. Boni, par le chev. Landi; et enfin Jésus-Christ avec le Pharisien, par le Titien. On y observe aussi le crâne du grand Raphael. Il y a même les différens dessins et les modèles en terre cuite, qui ont mérité des prix aux Elèves, dans les concours de cette Académie. Tout près de-là, est la

BASILIQUE EMILIA, AUJOURD'HUI L'EGLISE DE St. ADRIEN.

La façade de cette Eglise est ancienne, tant à cause de sa construction, que de la belle porte de bronze qui y existait jadis, et que l'on voit aujourd'hui à la principale entrée de la Basilique de St. Jean de Latran. Cette façade consiste en un grand mur de brique, qui était autrefois orné de marbres et de stucs: il reste très peu de ces ornemens. Quoique ce morceau d'antiquité soit communément attribué au Temple de Saturne, qui tenait au Trésor public, il appartient certainement à la Basilique de Paul Emile, qui se trouvait dans le *Forum*, tandis que les anciens Ecrivains placent le Temple de Saturne *in faucibus Clivi*, au commencement de la montée du Capitole, à côté de celui de la Fortune, et près de l'Arc de Tibère, c'est à dire vers *la Consolazione*. Nous sommes d'autant plus de

cette opinion, que cet édifice est sans portique, ainsi que l'étaient les Basiliques, et qu'en creusant les fondemens de l'Eglise moderne dans le XVII Siècle, on a trouvé l'inscription de Gavinius Vettius Probianus Préfet de la Ville, où l'on dit qu'il restaura la Basilique.

Vis-à-vis la Basilique Emilia est la

COLONNE DE PHOCAS.

C'est seulement par les dernières fouilles, qu'on a découvert quel était le but de cette Colonne, qu'on avait cru jusqu'alors un reste du Temple de Jupiter *Custos*, ou du Pont de Caligula, sans aucune raison parceque le premier était sur le Capitole, et le pont fut entièrement détruit par Claude. En 1813 on découvrit le piedéstal, sur le quel est une inscription en l'honneur de l'Empereur Phocas par Smaragde Exarque d'Italie, qui fit élever en son honneur cette Colonne avec une statue en bronze doré.

S. E. Mad. la Duchesse de Devonshire, dont les talens, et l'amour pour les arts sont si bien connus, a fait continuer, à ses fraix, la fouille autour de la Colonne, et c'est à ses soins et à la direction qu'a de cette fouille le célèbre savant Suédois Mr. Akerblad, qu'on doit la découverte de cette espèce de pyramide de gradins, sur laquelle est placée la colonne, et qui va

jusqu'au niveau du *Forum*; et de plusieurs inscriptions, parmi lesquelles on en distingue une aux *Dieux Averrunci* en Grec, et une autre à Marcus Cispius fils de Lucius Préteur : cette dernière est en travertin et du tems de la République.

Cette Colonne est en marbre Grec d'ordre Corinthien, cannelée, et pour l'époque elle doit avoir appartenu à quelque bâtiment du Siècle des Antonins, d'où Smaragde l'aura enlevée. Son diamètre est de 4 pieds et 3 pouces et sa hauteur est de 43 pieds et 2 pouces; le piedestal a 10 pieds et 11 pouces de hauteur. Il paraît par cette colonne et par sa décoration que l'architecture dans le septième Siècle n'était pas si déchue en Italie qu'on le croit ordinairement. Le nom de Phocas, dans l'inscription, fut rasé après sa chûte.

Vis-à-vis cette colonne vers l'Arc de Titus, on voit les restes du

COMITIUM, VULGAIREMENT DIT LE TEMPLE DE JUPITER STATOR.

Ce beau reste de l'architecture ancienne ne peut avoir appartenu par sa situation, ni au Temple de Jupiter Stator, ni à celui de Castor et Pollux, dont le premier était plus vers le haut du Palatin, et l'autre plus près du Velabre, où était la fontaine de Juturne.

Sa position, nous assure presque

que c'est un reste du *Comitium*, édifice attaché à la *Curia*, ou salle du Sénat, vis-à-vis le Temple de la Concorde, où le Peuple allait donner ses voix pour l'élection des Prêtres et pour la promulgation des loix, et où l'on administrait quelquefois la justice et on exécutait les criminels. Varron place le *Comitium* dans cet endroit, et nous en avons d'ailleurs une grande preuve dans la découverte des Fastes Capitolins trouvés près du dit lieu dans le XVI siècle, et dont on a trouvé quelques autres fragmens dans les dernières fouilles que le Gouvernement y a fait faire. Sa façade était tournée vers le Temple d'Antonin et Faustine : elle était formée par huit colonnes ; les trois colonnes qui restent sont d'un des côtés qui chacun en avait quinze : on ne sait pas encore s'il y avait des colonnes où cet édifice se joignait à la *Curia*.

Le *Comitium* fut couvert pour la première fois l'année même de l'entrée d'Annibal en Italie ; il brûla avec la *Curia* lors de la mort de Clodius ; et comme Auguste rebâtit la *Curia* il faut croire qu'il refit aussi le *Comitium* : à la vérité ce reste peut bien appartenir à l'époque d'Auguste, et c'est le plus beau morceau de l'architecture Romaine. Les colonnes sont de marbre de Paros cannelées et d'ordre Corinthien : leur diamètre est de 4 pieds et demi ; et leur hauteur de 45 pieds, y



Avanzi del Comizio, volgarmen.te detto il Tempio di Giove Statore. ||| Restes du Comitium, vulgairement dit le Temple de Jupiter Stator.

compris la base et le chapiteau. L'entablement qu'elles supportent, quoique grand et majestueux, est d'un travail délicat et fini : les chapiteaux sont aussi beaux que ceux de l'intérieur du Panthéon ; ils servent de modèle ainsi que les colonnes pour régler les proportions et les ornemens de l'ordre Corinthien.

Au-de-là du *Comitium*, en allant vers le Vélabre, on trouve les restes de la

CURIA.

Cet édifice, qui servait pour les assemblées du Sénat, avait sa facade tournée vers le Capitole. On l'appelait *Curia Hostilia*, parce qu'elle avait été bâtie par Tullus Hostilius, troisième Roi de Rome : Sylla la restaura ; mais ensuite elle brûla lorsqu'on brûla le corps de P. Clodius, l'ennemi de Cicéron. Auguste la rebâtit et l'appela *Curia Julia* du nom de Jules César. On voit les restes de cette salle dans la maison du menuisier près de Ste. Marie Libératrice et des restes du *Comitium* : ils consistent en trois murs d'une belle construction en briques qui forment les trois côtés de la salle. La façade qui était probablement ornée d'un portique avec des colonnes, et à laquelle on montait par un grand nombre de dégrés, est tombée.

En continuant le chemin vers le *Vélabre*, on trouve le

TEMPLE DE ROMULUS, AUJOURD'HUI EGLISE DE SAINT THÉODORE.

Ce petit Temple rond, en briques, fut érigé près de l'endroit où Romulus et Remus avaient été exposés. On conservait dans ce Temple la Louve de bronze qui existe maintenant au Capitole. On reconnait à la construction de cet édifice qu'il a été rebâti dans la décadence de l'Empire. Il fut converti ensuite en Eglise Chrétienne en l'honneur de St. Théodore Soldat martyr. Le Pape Adrien I restaura cette Eglise en 774, et Nicolas V en 1450 refit le portail et la voûte. Selon un ancien usage on y mène les enfans attaqués de maladies inconnues pour en obtenir la guérison. La tribune est ornée d'une mosaïque ancienne; le tableau du maître Autel est peint par Zuccari; les deux autres sont de Baciccio et de Joseph Ghezzi.

C'est aux environs de ce Temple que finissait le *Forum Romanum*, où étaient le Lupercal, antre consacré à Pan; et le Figuier Ruminal, sous lequel Romulus et Rémus avaient été trouvés par Faustulus.

Outre les anciens édifices dont nous avons observé les restes dans le *Forum*, il y en avait tant d'autres dont il ne reste plus aucun vestige, qu'il faudrait trop

de tems pour les décrire tous ; cependant pour donner une idée quoiqu'imparfaite, de la place la plus célèbre de Rome, je citerai ici les plus remarquables, en commençant par

LES *ROSTRA* ET AUTRES ÉDIFICES DU FORUM.

Il y avait dès les premiers tems de Rome une Tribune au milieu du *Forum* et devant la salle du Sénat. Les Romains ayant pris *Antium* Ville capitale et marittime des Volsques, dépouillèrent les vaisseaux ennemis des éperons de bronze, dits *Rostra*, et en décorèrent cette Tribune qui pour cela prit le nom de *Rostra*. C'est de cette Tribune que les Orateurs étant tournés vers le Capitole, parlaient au Peuple des affaires les plus importantes ; c'est de ce lieu qu'ils défendaient ceux qui étaient accusés des plus grands crimes. C'est de cette tribune que Cicéron harangua si souvent. César transporta les *Rostra* vers l'angle du *Forum* qui touchait au Vélabre, et ce changement leur fit donner le nom de *nouveaux Rostra*.

Contigue à la *Curia* était la Basilique Portia qui brûla avec la *Curia* lors de la mort de Clodius. Ce fut la première Basilique qu'on bâtit à Rome.

Entre la façade du *Comitium* et le Temple d'Antonin et de Faustine était l'Arc

Fabien, érigé par Fabius vainqueur des Allobroges; il formait le limite du *Forum* de ce côté-ci, et c'est à cet Arc que la Voie Sacrée aboutissait. Non loin du Temple de Romulus étaient le Temple des Dieux Pénates, le Temple et le Bois Sacré de Vesta, et la maison des Vierges Vestales: c'est dans ce Temple que l'on conservait le *Palladium*, c'est-à-dire cette statue qu'Enée avait portée de Troie. Il paraît que le Temple de Vesta touchait en quelque manière au Palatin.

Du côté occidental du *Forum* existait le Temple de Castor et de Pollux, le Lac de Juturne, la Basilique *Sempronia*, et la Basilique *Julia*: cette dernière était aux environs de l'Eglise actuelle de la Consolation.

Au bas du Capitole, outre les édifices existans, il y avait l'Arc de Tibère: le Temple de la Concorde, le Trésor, ou Temple de Saturne, et la *Schola* Xantha, édifice pour les notaires ou copistes, bâti par Xanthus.

Du côté oriental, outre le *Secretarium Senatus*, et la Basilique *Emilia*, il y avait le Temple d'Adrien, et des boutiques, parmi lesquelles on distinguait celle du boucher, où Virginius alla prendre le couteau pour tuer sa fille.

Le milieu du *Forum* était rempli de statues, de colonnes, et d'autres monumens, parmi lesquels, outre les *Rostra*,

il faut citer la Colonne Miliaire, sur laquelle étaient marquées les distances des principales Villes de l'Empire: la Colonne Rostrale de C. Duilius, erigée à ce Consul pour la victoire navale qu'il remporta sur les Carthaginois, et qui fut la première victoire que les Romains gagnérent sur mer: la Statue colossale équestre de Domitien, et le Lac Curtius, qui était un marais dans lequel Metius Curtius, Général de la cavalerie Sabine, se trouva engagé, dans le combat entre Romulus et Tatius, et où ensuite s'ouvrit un gouffre, dans lequel Curtius, Chevalier Romain se précipita, afin qu'il se fermât, ce qui arriva. Les Anciens mêmes étaient dans le doute sur celui des deux Curtius à qui appartenait l'honneur d'avoir donné le nom à cet endroit.

La voie Sacrée, la plus célèbre des rues de Rome, entrait dans le *Forum*; comme nous l'avons dit, par l'Arc Fabien. Elle tirait son nom de la paix que Romulus et Tatius y conclurent, et des Sacrifices qu'on fit à cette occasion. Cette voie commençait devant le Colisée, passait entre le Temple de Vénus et Rome, et la Basilique de Constantin, dite vulgairement le Temple de la Paix, et de là en ligne droite, allait au *Forum*, par l'Arc Fabien.

En sortant du *Forum*, le premier édi-

fice qu'on trouve sur la voie Sacrée, à gauche, est le

TEMPLE D'ANTONIN, ET DE FAUSTINE, AUJOURD'HUI EGLISE DE SAINT LAURENT *IN MIRANDA*.

Vers l'an 168 de l'ère Chrétienne, le Sénat Romain fit bâtir ce Temple sur la voie Sacrée, en mémoire de l'Empereur Antonin le Pieux et de Faustine sa femme. Les deux murs latéraux subsistent encore, ainsi que le portique qui est formé par dix grosses colonnes, d'un seul bloc de marbre cipollin, anciennement appelé *Lapis Carystius*: ce sont les plus grandes qui nous restent de cette espèce de marbre; elles ont chacune 14 pieds de circonférence et 43 de hauteur, y compris le chapiteau et la base. Ces colonnes sont surmontées d'un grand et magnifique entablement, composé d'immenses pièces de marbre Grec, bien travaillé: sur la frise des deux parties laterales de l'entablement, sont des bas-reliefs, représentant des griffons, des candelabres et autres ornemens, très bien sculptés.

On montait anciennement à ce Temple par un escalier de 21 degrés qui actuellement est détruit; de la base des colonnes du portique au niveau de la voie Sacrée il y a environ 16 pieds.



Tempio di Antonino e Faustina || Temple d'Antonin et de Faustine

L'Eglise de St. Laurent, dite *in Miranda*, est bâtie sur les débris de ce Temple, et tire peut-être son surnom des monumens admirables des antiquités, qui l'environnaient. Tout près de là se trouve le petit

TEMPLE DE REMUS, AUJOURD'HUI VESTIBULE DE L'EGLISE DE ST. COSME ET ST. DAMIEN.

Ce Temple qui est de forme ronde, a été érigé par les premiers Romains en l'honneur de Remus. Son pavé était couvert de grandes plaques de marbre, sur lesquelles était gravé le Plan de Rome, avec les noms de Sévère et d'Antonin Auguste, restaurateurs de ce Temple: le même Plan de Rome se voit aujourd'hui, coupé en différens morceaux, sur les murs de l'escalier du Musée Capitolin. Il paraît par la construction de ce Temple et par une inscription trouvée près de là qu'il a été refait du tems de Constantin.

En 527 St. Felix III bâtit près de là une Eglise qu'il dédia à St Cosme et à St. Damien; et il se servit du petit Temple de Remus pour vestibule de l'Eglise; mais l'humidité à laquelle elle était sujette, étant presque toute sous terre, engagea, par la suite, Urbain VIII à la faire réédifier sur le sol moderne: il conserva la partie supérieure de l'ancienne tribune,

ornée de mosaïque, et décora l'Eglise de peintures qui existent encore.

La partie supérieure, ou la coupole du Temple de Remus, sert encore de vestibule à cette Eglise : on y a fait des ouvertures pour les deux entrées, et l'on y a placé l'ancienne porte de bronze : elle est ornée de jambages médiocrement travaillés et de deux colonnes de porphyre. Le pavé de ce vestibule, ainsi que celui de l'Eglise moderne, est soutenu par de gros piliers.

On descend dans l'ancienne Eglise souterraine par un escalier commode, placé à côté de la tribune. On y apperçoit le maître Autel isolé, sous lequel reposaient les corps de St. Cosme et de St. Damien; des chapelles et quelques peintures. Par ce souterrain on descend dans un autre : vis-à-vis est une fontaine, dont l'eau, appelée *de St. Felix*, est fort bonne.

A quelque pas de cette Eglise, on voit sortir de terre deux grosses colonnes de marbre cipollin. On découvrit en 1753, le pied de ces colonnes, dont la hauteur est de 31 pieds : comme elles étaient sur leur base, on connut ainsi la profondeur de l'ancienne voie Sacrée. Dans cette même occasion on remarqua qu'elles, avaient été dressées à la place où elles sont, dans le moyen âge, en les tirant de quelqu'ancien édifice des environs.

Les trois arcs que l'on voit auprès de ces colonnes, sont le restes de la

BASILIQUE DE CONSTANTIN, VULGAIREMENT DITE LE TEMPLE DE LA PAIX.

On sait par Svétone que l' Empereur Vespasien érigea près du *Forum* un magnifique Temple à la Paix, lequel selon Hérodien fut intièrement détruit par un incendie du tems de Commode; et après cela il n'est plus question de ce Temple dans les anciens auteurs. Malgré cela on a voulu croire que les restes de cet édifice existaient encore, et qu'il fallait les reconnaître dans ces trois arcs qu'on voit près de Ste. Françoise Romaine. Cette opinion à été reçue comme certaine jusqu'à ces derniers tems, où les lumières qu'on a reçues sur la science des antiquités, et la critique nous empèchent de l'adopter. Tout homme qui voudra examiner ce reste avec attention sera forcé d'avouer que ce n'est pas un Temple parcequ'il n'en a pas la forme; qu' il n'est pas le Temple de la Paix parcequ'il n'y a point d'autorité pour le croire: parceque la construction n'a aucun rapport avec celle du tems des Vespasien; parceque les stucs et les morceaux de sculpture qu'on y voit sont bien loin de la finesse du Siècle des Vespasiens, et on y reconnaît d'un clin d'oeil le style du Siè-

cle de Constantin. Tout cela nous fait croire que les trois arcs en question sont un reste de la Basilique de Costantin, qui était dans ces environs. Il faut aussi remarquer qu'il est faux de croire, comme on le dit ordinairement, que l'inscription qui commence *Paci AEternae*, etc. ait été trouvée dans ces environs : elle fut découverte en 1547 prés de l'Arc de Septime. Quelqu'ait été l'usage de cet immense bâtiment, il est donc certain que ce n'est pas le Temple de la Paix.

Il ne subsiste plus de cet édifice qu'une partie latérale, formée par trois grands arcs qui occupaient toute la longueur de la nef, à droite de l'entrée. L'arc du milieu est fait en forme de tribune : les voûtes des trois arcs sont ornées de caissons. Il y a dans le bas, des niches pour des statues, et des portes de communication. La partie correspondante à celle-ci, est ruinée, de même que la grande nef, dont on ne voit plus que les vestiges de la voûte. Sur les piliers des trois grandes arcades sont des fragmens d'entablement, en marbre. La voûte de la nef était soutenue par huit colonnes assez grandes ; mais qui n'étaient pas du meilleur style : il y en avait encore une debout du tems de Paul V, qui la fit transporter à la place de l'Eglise de Ste. Marie Majeure ; elle est de marbre blanc



Basilica di Costantino || Basilique de Constantin
Volgarmente detto Tempio della Pace. || Vulgairement dit le Temple de la Paix.

cannelée et d'ordre Corinthien : sa hauteur est de 44 pieds et demi, et sa circonférence, de 19 pieds 3 pouces. La longueur de tout cet édifice était d'environ 302 pieds, et sa largeur, de 202. On peut juger de sa magnificence par cette seule colonne, par les trois grands arcs qui restent et par la grande quantité de marbres, qui ont été trouvés en 1812, lorsqu'il fut déterré.

C'est en cette occasion qu'on trouva le pavé en jaune antique et cipollino, et qu'on découvrit qu'il avait été converti en Eglise dans le moyen âge; et qu'il n'y avait pas de tribune du côté de la voie Sacrée. La façade était tournée vers le Colisée. A côté de cet édifice est placée

L' EGLISE DE STE. FRANCOISE ROMAINE.

L'origine de cette Eglise est fort ancienne ; elle fut bâtie par le Pape Paul I, et refaite ensuite par Leon IV. Paul V la renouvella et fit faire le portique et la façade, en travertin, sur les dessins de Charles Lombardi. On voit, devant le grand Autel, le tombeau de Ste. Françoise, qui est ornée de marbres précieux et de bronze doré, sur les dessins du chev. Bernin. A gauche du maître Autel, est le magnifique tombeau de Grégoire XI, ouvrage de Pierre Paul Olivieri : son bas-relief représente la translation du St.Siè-

ge à Rome, après avoir résidé 72 annés à Avignon, exécutée par ce Pape, en 1377.

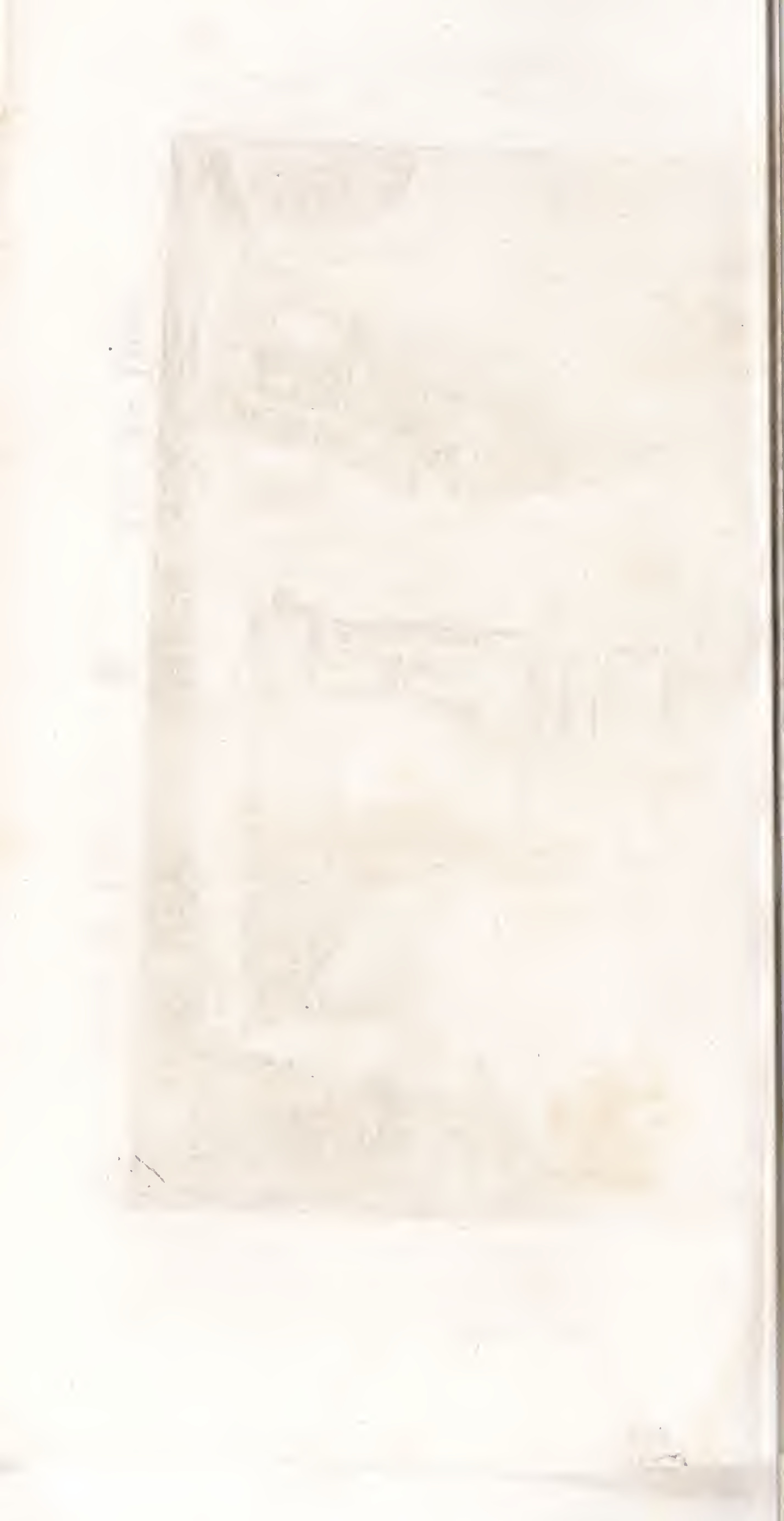
A côté de cette Eglise, on voit

L'ARC DE TITUS.

Cet Arc de Triomphe fut élevé par le Sénat et le Peuple Romain, en l'honneur de Titus, fils de l'Empereur Vespasien, lors de la conquête de Jérusalem. Il est de marbre blanc et orné de superbes bas-reliefs ; quoiqu'il soit moins grand que les autres Arcs de Triomphe, et d'une seule arcade, c'est pour l'architecture, comme pour la sculpture, le plus beau monument, en ce genre, qui soit parvenu jusqu'à nous ; il faut cependant avouer qu'il y a trop d'ornemens. Il était orné, de chaque côté, de quatre colonnes cannelées, d'ordre Composite ; mais il n'en reste plus que deux sur chaque façade ; elles supportent un entablement sur lequel se trouve l'Attique.

Sur les côtés intérieurs de l'Arc, on voit deux bas-reliefs qui, quoiqu'endommagés par le tems, sont fort beaux ; l'un représente Titus triomphant, porté sur un char, attelé de quatre chevaux de front, que Rome sous la figure d'une femme, conduit par les rènes; la Victoire couronne l'Empereur ; et une troupe de soldats le précède et le suit. L'autre bas-relief représente la suite de la pompe triomphale, c'est-à-dire, plusieurs Soldats

Arco di Tito ||| Arc de Titus



Juifs prisonniers, la table d'or avec le vase des libations, les trompettes d'argent, le candelabre d'or, à sept branches, que des Soldats couronnés portent sur les épaules, et d'autres dépouilles du Temple de Jérusalem. On voit sur la voûte de l'arcade, ornée de très belles rosasses, l'Apothéose du même Empereur, représentée par une figure humaine, portée par un Aigle; ce qui prouve que cet Arc lui fut érigé après sa mort; c'est-à-dire sous l'Empereur Domitien, comme on peut l'observer par la ressemblance du goût et du style entre cet Arc et l'edifice connu sous le nom de Temple de Pallas au *Forum* de Nerva. On remarque sur les archivoltes, quatre Renommées assez bien sculptées et d'un très bon goût. Enfin, sur la frise de l'entablement, est représenté le reste de la pompe triomphale, où l'on distingue le simulacre du fleuve Jourdain, porté sur une table et indiquant la conquête de la Judée; et on y voit aussi plusieurs figures qui conduisent des bœufs pour les sacrifices.

Cet amas de ruines qu'on voit près de l'Arc de Titus, appartiennent au

TEMPLE DE VÉNUS ET DE ROME.

L'Empereur Adrien, dont le génie était fort vaste, fit les dessins de ce Temple et en dirigea lui même la construction. Il

s'élevait au milieu d'une enceinte oblongue, formée par un portique à double rang de colonnes de granit gris, dont on voit plusieurs cassées et écartées de côté et d'autre. Ce portique avait 500 pieds de long, sur 300 de largeur, et on en voit encore les substructions: les colonnes avaient environ 3 pieds de diamètre. Le Temple quoiqu'on puisse dire qu'il était partagé en deux, parceque il y avait deux *cellae* distinctes, et séparées, et deux façades, ne formait cependant qu'un seul corps, et pour cela il faut le considérer comme un Temple seul. Il était de ceux que Vitruve appèle *pseudo-dipteres*; parcequ'il avait deux rangs de colonnes sur chaque façade, et un dans les côtés: il avait 333 pieds de long sur 160 pieds de large; les deux fronts étaient formés par un double rang de dix colonnes, et 20 colonnes décoraient chaque côté. Ces colonnes étaient en marbre de Paros de 6 pieds de diamètre d'ordre Corinthien, cannelées, comme on peut le voir par les fragmens qui en restent. Les murs extérieurs de la *cella* étaient aussi revêtus de blocs de marbre de Paros de 5 pieds et demi de grosseur, et le pavé était plaqué du même marbre.

On montait au vestibule du Temple par sept dégrés et il y en avait cinq au-

tres pour entrer dans la *cella*. L'intérieur des deux *cellae* était décoré par des colonnes de porphyre de 2 pieds, 2 pouces de diamètre, dont on a trouvé des fragmens; la voûte en caissons était dorée, et les murs intérieurs ainsi que le pavé étaient plaqués de jaune antique et de serpentin. De tout cela, outre plusieurs fragmens de colonnes et d'entablemens, il ne reste que des substructions et une grande partie des deux *cellae*. Les *cellae* présentent encore la place où étaient les statues des deux Déesses. Il est certain que cet édifice était le Temple de Vénus et de Rome par le style qui convient parfaitement à l'époque d'Adrien et par les passages des auteurs anciens qu'on ne peut appliquer qu'à ces restes. L'opinion de ceux qui en ont fait un Temple du Soleil et de la Lune, ou d'Isis et Serapis, n'est appuyée d'aucune autorité classique.

De ce Temple on monte par la rue qui est à côté de l'Arc de Titus, sur le

MONT PALATIN.

Ce mont est une des sept collines de Rome, à laquelle les six autres font couronne. Dans les très anciens tems fabuleux, ce mont fut habité, dit-on, par Evandre et par des Arcadiens de la Ville de *Pallantium*, de laquelle on croit qu'il a

pris son nom. Ce fut aux pieds de ce mont que Romulus jeta les premiers fondemens de sa Ville. Il était fort renommé, parce que Rome y prit naissance, et il devint ensuite le siège de l'Empire Romain.

Il était principalement célèbre par le

PALAIS DES CÉSARS.

Rome ayant été fondée par Romulus aux pieds du mont Palatin, comme nous venons de le dire, on y bâtit dès lors différens Temples et plusieurs maisons: Romulus y eut la sienne; et c'était peut-être celle de Faustulus, où Romulus et Remus passèrent leur enfance: elle se réparait tous les ans avec des cérémonies réligieuses. On y comptait parmi les maisons, celles de Cicéron, de Catilina, de L. Crassus et d'autres.

Auguste avait deux maisons sur le Palatin; l'une était vers le mont Cœlius, laquelle fut incendiée accidentellement, et il la fit reconstruire avec beaucoup de magnificence: ce fut le premier édifice considérable qui parut à Rome: il prit le nom de *Palatium*, du lieu même où il était situé: par la suite ce nom fut donné à toutes les principales maison de la Ville. Le même Auguste y ajouta un Temple d'Apollon, avec un portique de colonnes de jaune antique, et une bibliothèque, dans laquelle il plaça une statue d'Apollon en bronze qui, selon Pline,

avait 50 pieds anciens, ou 42 pieds et demi de Paris, de haut. Ce palais fut ensuite considérablement augmenté par Tibère qui l'étendit jusqu'à l'extrêmité du mont, vers le Velabre: pour distinguer cet édifice de celui d'Auguste, on l'appela *Maison Tiberienne*. Cajus Caligula l'étendit encore et en fit construire la façade sur le *Forum*, avec des portiques, et un pont, soutenu par quatre vingt colonnes de marbre, pour réunir ce palais au Capitole; mais ce pont fut démoli par Claude, son successeur, ainsi que la maison qu'il avait commencé à bâtir sur le Capitole.

Le mont Palatin, qui dans l'origine de Rome formait la plus grande partie de la Ville, ne suffisant pas à Néron, pour l'augmentation de ce palais, il prit tout l'espace qui se trouvait entre le mont Cœlius et l'Esquilin: cette prodigieuse étendue renfermait de vastes jardins, des bois, des étangs, des bains et un grand nombre d'édifices, de manière que ce Palais ressemblait à une Ville.

Cet immense édifice ayant été brûlé dans le grand incendie qui eut lieu l'an 64 de l'ère Chrétienne, Néron répara le palais d'Auguste et reconstruisit sa maison avec tant de magnificence et de richesse, qu'elle fut appelée *Domus aurea Neronis*, savoir la maison d'or de Néron. Il est difficile de se faire une idée de la som-

ptuosité de cette maison : elle était décorée d'un portique à trois rangs de colonnes, de mille pas de longueur, et d'un vestibule non moins magnifique, devant lequel était placé le célèbre colosse en bronze, de 120 pieds anciens de hauteur, représentant Néron, ouvrage du fameux Zénodore. Il s'y trouvait une infinité de chambres et de salles, ornées de colonnes, de statues et de marbres précieux. Dans les fouilles faites en 1720, on y découvrit une salle, décorée de beaux marbres, et de 138 pieds de long, sur 91 de large. Les richesses de l'Empire étaient rassemblées dans ce palais ; les marbres, l'ivoire, l'or et les diamans y brillaient de toutes parts. Les salles à manger étaient decorées de tribunes, d'où l'on versait continuellement des fleurs et des parfums : tous les genres de luxe, de délicatesse et de profusion s'épuisaient pour les plaisirs d'un maître qui n'en trouvait que dans les choses difficiles et extravagantes. Sévère et Célère, fameux architectes, y mirent tous leurs soins pour le rendre singulier ; et le célèbre Amulius employa toute sa vie à le peindre. Suetone assure que lorsque Néron vit ce palais achevé, il ne dit autre chose, sinon, qu'il allait être logé comme un homme.

On ignore si ce palais, après la mort de Néron, a souffert quelque changement sous Galba, Othon et Vitellius. Il est

certain que les Empereurs Vespasien et Titus firent démolir tout ce qui était hors du mont Palatin, et y bâtirent le Colisée et les Thermes dits de Titus. Domitien décora ce palais, et y fit faire une aile que l'on appèla *maison de Domitien*. Ses Successeurs y firent de petits changemens. Il souffrit beaucoup sous Valentinien et Maxime, dans le sac de Rome par les Vandales, et il fut très endommagé par Totila qui y logea ses Soldats. Dans le huitième Siècle, sous le Pape Constantin, il existait encore en grande partie. A présent il en reste de grandes ruines, consistant en différentes salles souterraines, plusieurs ruines de portiques, de hautes murailles, des arcades et autres débris: une quantité de ciprès et de ronces se mêlent avec ces ruines, et produisent de superbes vues pittoresques, surtout du côté du grand Cirque. Sur une partie de ces restes, sont les

JARDINS FARNÈSES.

Paul III de la Maison Farnèse, fit construire ces jardins, qui appartiennent aujourd'hui à la Cour Royale de Naples, ainsi que tous les biens de la Maison Farnèse. La principale entrée est sur le *Forum*, vis-à-vis la Basilique de Constantin, où est un portail d'une belle architecture de Vignole, orné de deux colonnes d'ordre Dorique, qui soutiennent un balcon. Ces

jardins étaient autrefois aussi agréables par les allées, les bosquets et les fontaines qu'ils renfermaient, que riches par les statues, bas-reliefs et autres marbres que Paul III y avait fait transporter du Colisée et des Thermes de Caracalla, et qui, dans le dernier Siècle, ont été envoyés à Naples.

On voit maintenant dans ces jardins une partie des portiques extérieurs qui décoraient le palais des Césars; des restes des salles, et du théâtre bâti dans l'intérieur du palais par Caligula; deux petites chambres dont les peintures et les dorures sont fort bien conservées, et qui paraissent avoir servi de bains: ces chambres sont connues sous le nom de Bains de Livie; et enfin beaucoup de fragmens de marbre qu'on a rassemblés sous un petit bosquet de chênes verts. Ce sont des restes de l'entablement, de la frise, des corniches et plusieurs chapiteaux Corinthiens, Joniques, et Composites, tous d'un travail exquis qui fesaient partie du célèbre Temple d'Apollon, bâti par Auguste, après la victoire d'Actium, sur le Palatin, et qui était dans ces environs. C'est pour cela qu'on voit parmi les ornemens de la frise et de la corniche des griphons, et des tridens avec deux dauphins entortillés: ces derniers étaient placés comme un symbole de la victoire navale; les griphons é-

taient des animaux fabuleux consacrés à Apollon ; on y voit aussi des trophées de des victoires sculptés . La Société littéraire, connue sous le nom d'*Arcadie* a tenu, dans le Siècle passé, ses séances sous ce bosquet : c'est pour cela qu'on voit son emblême (*la syrinx de Pan couronnée d'une branche de pin et de laurier*) sculptée sur un disque de marbre.

En continuant à monter sur le Palatin, on trouve la *villa Spada*, bâtie sur les ruines de la maison d'Auguste. Dans une chambre du rez-de-chaussé de la maison on voit un joli portique formé par quatre colonnes de granit gris avec des fresques de Jules Romain, qui représentent des Vénus, dont l'une, dit-on, par Raphael. Ces fresques sont en bien mauvais état, mais la voûte, peinte en arabesques dans la manière antique, est belle et bien conservée ; il y a deux petits tableaux, l'un représente Hercule et d'autres divinités, et l'autre les Muses. Dans cette même *villa* on descend dans trois chambres antiques fort bien conservées, découvertes en 1777 par le chevalier Rancoureil. Elles appartiennent au premier étage de la maison d'Auguste, et ne sont point des bains comme on le dit ordinairement. On doit admirer le beau plan de ces chambres, et la perfection de leur structure.

Dans le jardin contigu à la *villa* Spada sont les restes d'une grande cour oblon-

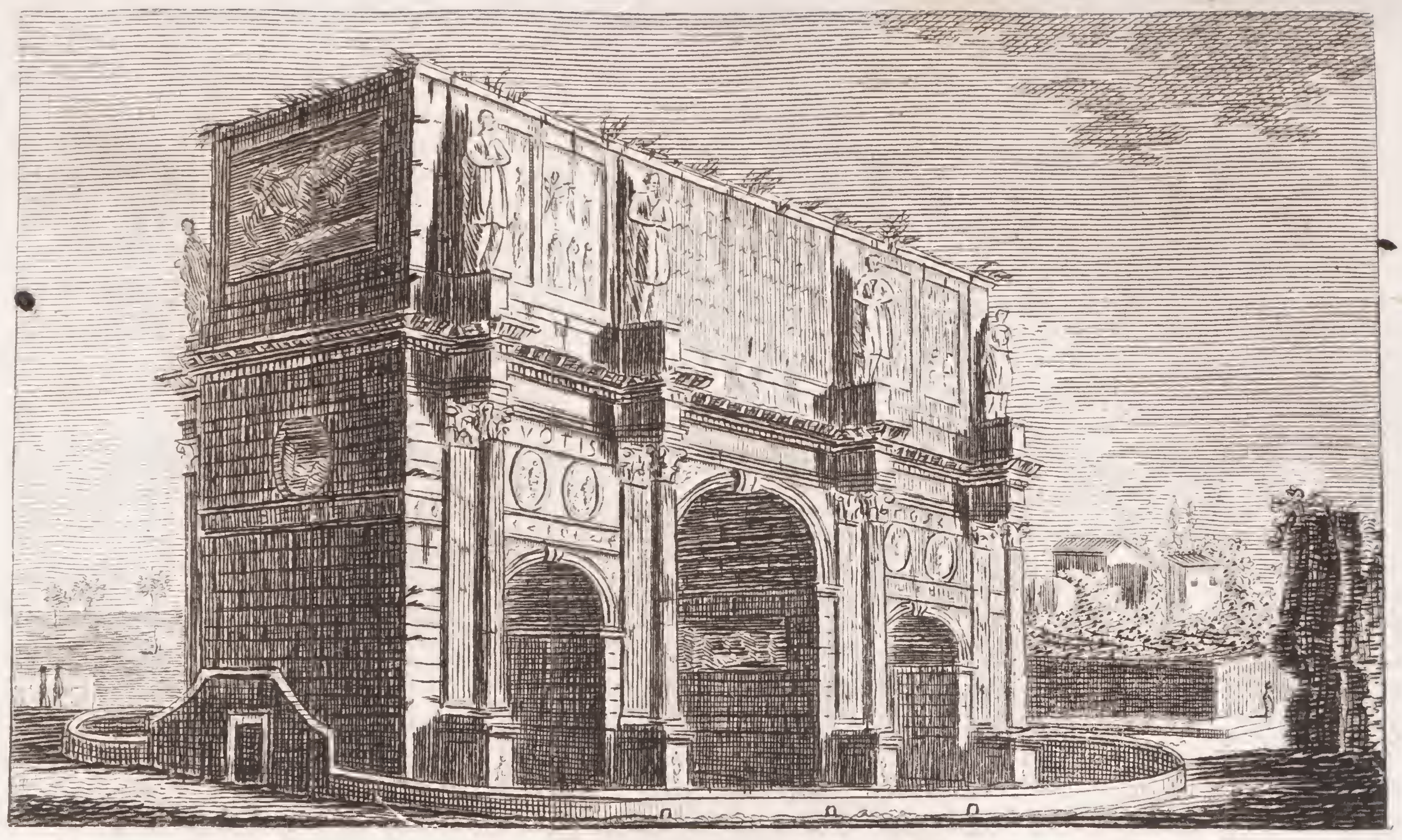
gue, qu'on croit avoir servi d'hippodrome au palais, et une grande salle dont la voûte est parfaitement conservée et décorée de caissons en stuc.

Après ce jardin vient celui du collège Anglais, où l'on peut monter sur les portiques de l'ancien palais, et jouir de là d'une vue magnifique. En sortant de ce jardin et en prenant la rue à gauche vers le Colisée, on passe près de l'acqueduc qui portait l'eau Claudienne au palais des Césars, et qu'on croit bâti par Septime Sevère. Ensuite on trouve

L' ARC DE CONSTANTIN.

Cet Arc triomphal est le plus magnifique, le plus riche et le mieux conservé de ceux qui existent dans Rome moderne. Il fut élevé et dédié, par le Sénat et le Peuple Romain à Constantin le Grand, à la mémoire de la célèbre victoire qu'il remporta sur Maxence. Il est à trois arcades, orné de huit belles colonnes cannelées et d'ordre Corinthien, dont sept sont de jaune antique et une de marbre blanc, et de plusieurs bas-reliefs qui ne sont pas d'un égal mérite.

Les bas-reliefs de la frise, représentant la prise de Vérone et la victoire à *ponte-molle*, ainsi que les quatre Renommées et les deux ronds qui sont aux côtés de l'Arc, sont fort mauvais et se ressentent de la décadence des arts, sous Con-



Arco di Costantino Magno ||| Arc de Constantin le Grand

stantin : les autres sont très bien sculptés : ils ont été tirés d'un des Arcs de Trajan, lequel fut construit dans un tems où fleurissaient les beaux arts. Ces superbes bas-reliefs qui représentent divers exploits de Trajan, sont au nombre de dix huit : il y en a dix de forme carrée, dans l'Attique ; huit ronds sur les deux petites arcades. Les deux autres plus grands, au dessous de la grande arcade sont aussi du tems de Constantin, mais ils ne sont pas si mauvais que les autres.

Les quatre bas-reliefs, situés dans l'Attique, entre les statues, sur la façade qui regarde le Colisée, représentent l'entrée triomphale de Trajan à Rome ; la voie Appienne prolongée par lui, jusqu'à Brindes ; le même Empereur qui pourvoit de vivres toute l'Italie ; et Trajan qui est supplié par Parthimasire, de lui rendre le Royaume d'Armenie, ôté à son Père. Les deux bas-reliefs situés pareillement dans l'Attique, aux côtés de l'Arc, formaient auparavant, un seul morceau ; on y voit la bataille donnée par Trajan, et la victoire qu'il remporta sur Décébale, Roi des Daces. Les quatre bas-reliefs de l'autre côté de l'Attique, représentent Trajan qui déclare Parthénaspate, Roi des Parthes : la découverte d'une conspiration tentée par Décébale contre Trajan : le même Empereur qui fait un discours à ses Soldats, et enfin Trajan

offrant le sacrifice appelé *suovetaurilia*. Les huit ronds qui sont sur les petites arcades, représentent différentes chasses de Trajan, et des sacrifices offerts par le même Empereur, à Mars, Apollon, Diane et Sylvain.

Les huit prisonniers Daces, sculptés en marbre violet, que l'on voit sur l'entablement, appartenaient aussi au même Arc de Trajan; ainsi que les superbes colonnes de jaune antique et toutes les corniches. On lit dans plusieurs livres que Laurentin de Medicis en fit enlever les têtes, qu'il envoya à Florence; mais cela n'est pas confirmé par les critiques modernes, surtout depuis que l'on a trouvé l'une des têtes dans une fouille faite au pied du même Arc. Clément XII fit refaire ces têtes par Pierre Bracci, sur des modèles antiques. Cet Arc avait aussi des ornemens en porphyre, en bronze, et il y a une chambre dans l'Attique. La partie supérieure devait être ornée du char triomphal de Constantin, attelé de quatre chevaux de bronze. Pie VII en 1804, le fit entierement découvrir, ainsi que celui de Septime Sévère : on a ainsi le plaisir de voir l'ancienne voie Triomphale.

Entre le Colisée et l'Arc de Constantin on voit un pan de mur en briques de figure conique : c'était une fontaine ancienne pour le service de l'Amphithéâtre

qu'on appelait *meta sudans*, parcequ'elle avait la même forme que les bornes du Cirque qu'on appelait *Metae*.

On passe d'ici au fameux

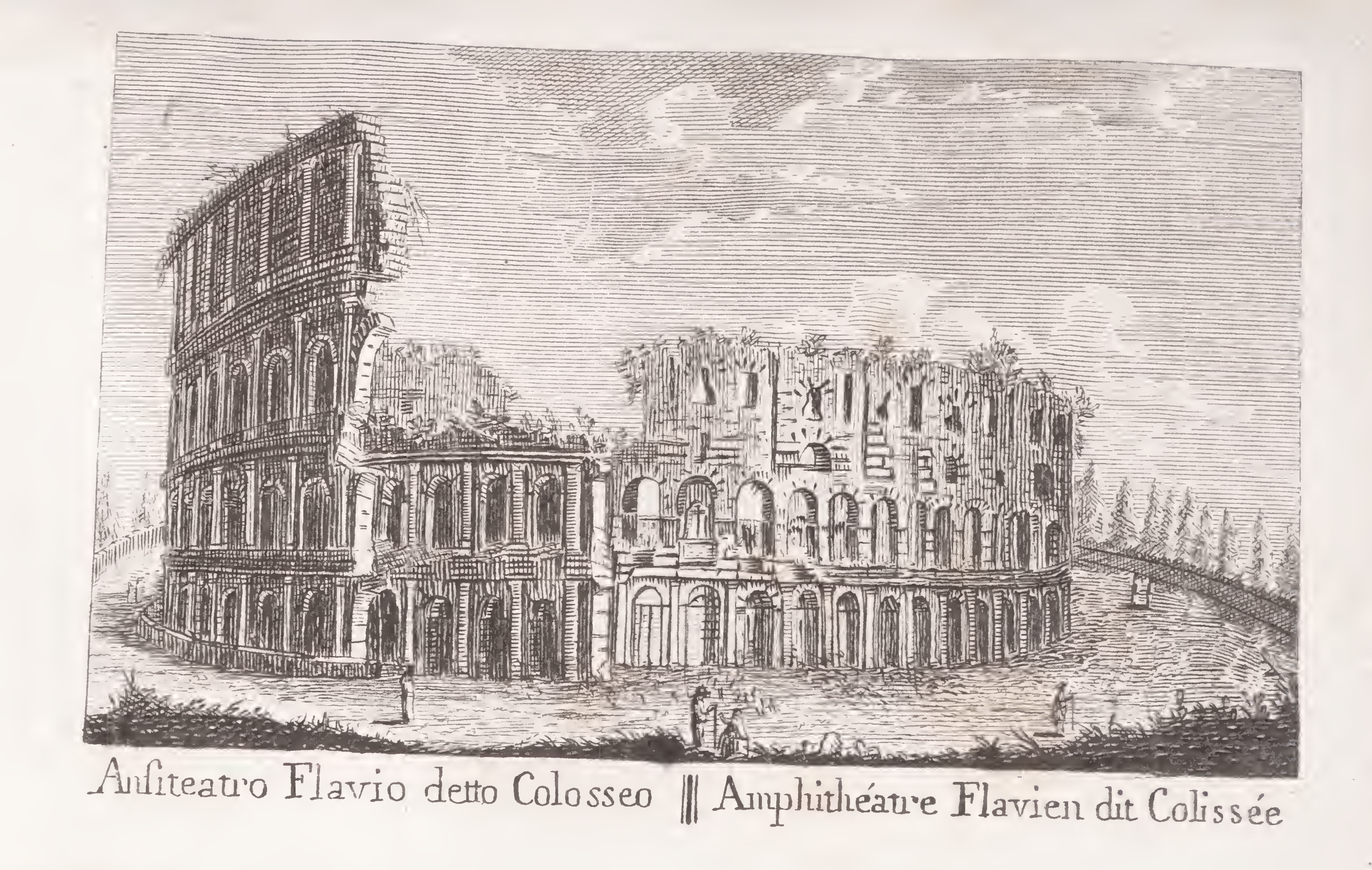
AMPHITHÉÂTRE FLAVIEN, VULGAIREMENT APPELÉ COLISÉE.

L'Empereur Flavius Vespasien, après son retour de la guerre contre les Juifs, l'an 72 de l'ère Chrétienne, fit construire ce merveilleux Amphithéâtre, dans l'endroit où étaient auparavant les étangs et les jardins de Néron, c'est-à-dire presque dans le milieu de Rome ancienne. Beda, écrivain du huitième Siècle, est à notre connaissance le premier qui ait appelé l'Amphithéâtre du nom de *Colisée*. Il paraît que ce nom lui a été donné à cause de sa grandeur gigantesque. On prétend que le même Empereur employa pour le construire, cinquante trois milions et demi de francs, et douze mille Juifs de ceux, qu'il avait fait esclaves à la prise de Jérusalem; et qu'il fut terminé en cinq années. Ce fut Titus qui l'acheva et le dédia à Vespasien, son père.

On sait que les dédicaces étaient différentes, suivant les édifices qui en étaient l'objet: la dédicace des Théâtres se faisait par un jeu scènique; celle des Cirques, par la course des chars; celle des Naumachies, par des combats sur l'eau;

et celle des Amphithéatres, par des combats de Gladiateurs et des chasses de bêtes féroces. On raconte que Titus fit paraître, le jour de la dédicace de cet édifice, cinq mille animaux de toute espèce, qui furent tous tués : outre ces jeux on y fesait des combats navaux, par la facilité que l'on avait de l'inonder, quoiqu'il y eut des Naumachies. Il n'y avait d'autre différence entre les Amphithéâtres et les Théâtres, sinon que ceux-ci avaient la forme d'un demi-cercle, et que les Amphithéatres formaient un cercle entier ; de manière que c'était comme deux Théâtres réunis.

Ce superbe édifice, presque tout composé de blocs de travertin, est élevé sur deux dégrés où sont posés les arches extérieures. On reconnait, par ce qu'il en reste actuellement, que tout l'édifice était extérieurement environné de trois rangs d'arches, elevées les unes sur les autres, et entremélées de demi-colonnes qui soutenaient leur entablement. Chaque rang était composé de quatre vingts arches, avec autant de colonnes ; c'était par là que les doubles portiques recevaient la lumière. Tout l'édifice était terminé par un quatrième rang de pilastres, beaucoup plus haut que les autres, et formé par un mur circulaire, percé de quarante fenêtres intermédiaires. Le premier des quatre ordres d'architecture qui ornent



Anfiteatro Flavio detto Colosseo || Amphithéatre Flavien dit Colissée

les arches, est Dorique ; le second Jonique ; le troisième et le quatrième sont Corinthiens.

Les arches du premier ordre sont marquées par des chiffres Romains ; ces arches étaient autant d'entrées qui, par le moyen de 20 escaliers intérieurs, conduisaient aux portiques supérieurs et aux gradins ; de manière que chacun pouvait aller sans difficulté à la place qui lui était destinée ; et que les jeux terminés, les Spectateurs pouvaient sortir sans confusion et en très peu de tems.

Entre les deux arches numérotées XXXVIII et XXXIX, on en voit une qui ne l'est pas, et tout l'entablement manquant entre les deux chapiteaux des colonnes de cet arche jusques au piédestal des colonnes supérieures ; cela fait croire que c'était là qu'appuyait le Propylée, ou portique, qui partait du palais et des Thermes de Titus, sur le mont Esquilin et servait à cet Empereur de passage et d'entrée particulière au Colisée : il aboutissait à une espèce de salon, qui est ancore orné de stucs, d'où les Empereurs passaient pour aller sur le *podium*.

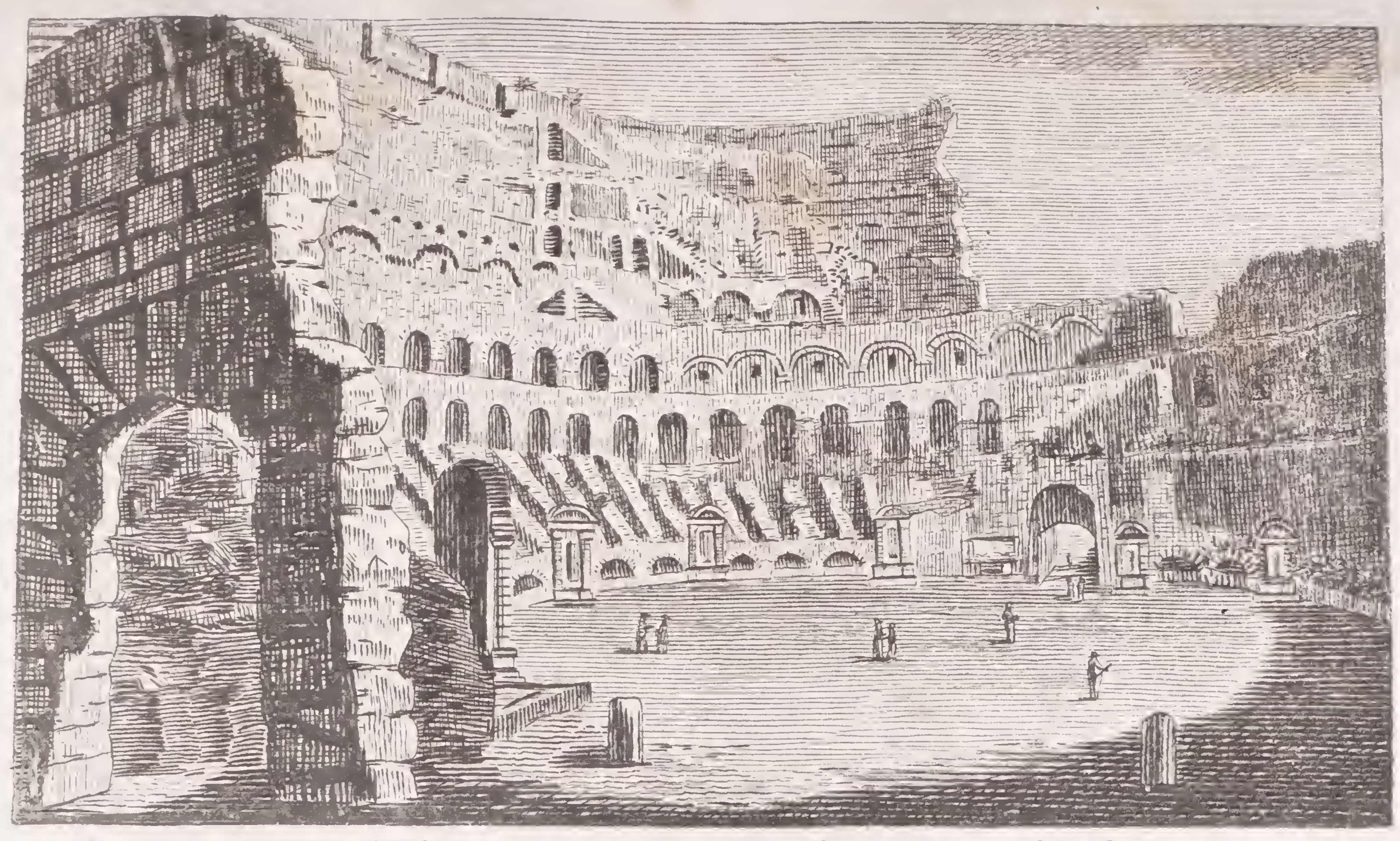
La forme de ce vaste édifice est ovale : il a 1641 pieds de circonférence extérieure et 157 de hauteur. On peut dire que tout y est fait avec la simplicité et la solidité qu'exigent la grandeur et la masse d'un si magnifique monument, dont l'im-

mensité ne se peut bien comprendre qu'en le voyant du premier et du second étage des portiques.

On a démoli dernièrement les murs qui fermaient les arches du premier ordre, et on a découvert les colonnes et les pilastres qui se trouvaient presque à moitié sous terre : tous les doubles portiques ont été deblayés, de manière que l'on peut se promener par dessous et admirer l'élevation étonnante et l'enceinte intérieure de ce superbe édifice.

Au dessous du niveau actuel de l'arène ont été trouvés des murs parallèles et elliptiques, qu'on a dit avoir servi à soutenir l'arène même ; mais leur construction paraît plutôt un ouvrage du moyen âge. On a découvert en cette occasion des allées et plusieurs escaliers souterrains, dont le plus remarquable fut celui qui servait aux Empereurs pour passer secrètement du palais Impérial du Palatin à l'Amphithéâtre, et où Commode fut attaqué en vain par des conjurés.

On y a trouvé aussi plusieurs morceaux de colonnes de marbre, de statues, de bas-reliefs, et d'inscriptions, dont la plus interessante est celle de Lampadius, Préfet de Rome environ l'an 430 de l'ère Chrètienne, parce qu'on y lit qu'il restaura l'arène, le *podium*, les portes postiches et les gradins pour les spectateurs.



Interno del Colosseo ||| Intérieur du Colissée

L'arène, ou la place intérieure, avait deux entrées: l'une vis-à-vis le Temple de Vénus et Rome; l'autre du côté opposé à celle-ci vers Saint Jean de Latran. Près de cette entrée on voit le magnifique soutien que la munificence de Pie VII a fait bâtir pour prévenir la chûte d'une grande partie de l'Amphitéâtre. La place, où l'on donnait les jeux et les spectacles, s'appelait *arène*, à cause du sable dont le sol était couvert pour la commodité de ceux qui exécutaient les jeux. Cette arène est aussi ovale; sa longueur est de 285 pieds, sur 182 de large et 748 de circonference: elle était environnée d'un mur assez élevé, pour empêcher les animaux de s'y lancer. Il y avait dans ce mur plusieurs ouvertures fermées par des grilles de fer, par où entraient les Gladiateurs et les bêtes féroces. La saillie du mur qui entourait l'arène, s'appelait *Podium*: c'étaient-là les places destinées à l'Empereur et à sa Famille, aux Sénateurs, aux principaux Magistrats et aux Vestales.

Au-dessus du *Podium* commençaient les dégrés pour les autres Spectateurs: plusieurs portes conduisaient à cette place et s'appelaient *Vomitor es*, vomitoires. Les mêmes dégrés étaient divisés en trois parties, nommées *praecinctiones* ou plutôt *meniana*: la première était de 12 gradins: la seconde, de 15: et la

troisième, qui était en bois, en avait 10; celle-ci s'etant brûlée, fut restaurée par Héliogabale et par Alexandre Sévère, comme on le lit dans leurs vies. Cette partie était environnée de 80 colonnes de marbre, qui soutenaient un plafond de bois, sur lequel se tenaient les ouvriers destinés au *Velarium*. Les *meniana* étaient subdivisés par de petits escaliers, pratiqués dans les dégrés mêmes qui en faisait la séparation en forme de coins, et ils étaient appelés *Cunei*. Tous les dégrés pouvaient contenir jusqu'à 87 mille spectateurs; et la terrasse qui était au-dessus, pouvaient recevoir plus de vingt mille personnes.

Les fenêtres du dernier étage, dans la partie extérieure de l'édifice, sont surmontées par des trous, qui correspondent à des modillons, où l'ont croit que posaient les poutres, auxquelles on attachait des poulies et des cordes pour soutenir le *Velarium*, c'est-à-dire la tente qui couvrait l'Amphithéâtre, pour garantir les spectateurs du soleil et de la pluie.

Ce magnifique et superbe édifice est sans contredit, le monument le plus étonnant de l'ancienne Rome. Il a été ruiné en grande partie par les injures du tems et par les tremblemens de terre. Il est certain qu'une partie était déja détruite dans le XIV Siècle. On a profité des

pierres tombées successivement, pour bâtir le palais de la Chancellerie, celui de Vénise et le palais Farnèse. Presque tous les trous que l'on voit dans ce monument et dans plusieurs autres, ont été faits dans le moyen âge, pour extraire les crampons de fer, qui liaient les pierres ensemble. Ce chef d'œuvre de l'antiquité a acquis insensiblement tant de pittoresque par sa destruction, que l'on est généralement bien éloigné d'en desirer la restauration. L'imagination peut suppléer à ce qui y manque, et voir ainsi en entier cet étonnant édifice.

La tradition pieuse que des Chrétiens ont souffert le martyre dans cet endroit, où ils étaient condamnés, par la cruauté de quelques Empereurs, à être la proie des bêtes féroces, y a fait ériger tout autour quatorze petites chapelles avec les mystères de la Passion de N. S., et l'on y fait la cérémonie de la *Via Crucis*.

Annexé à l'Amphithéâtre est une belle promenade et un joli jardin public. Des trois rues qui s'ouvrent près de l'entrée principale de ce jardin, celle à droite va sur le mont *Coelius*: celle du milieu va directement à St. Jean de Latran, et celle à gauche était l'ancienne Suburre, la voie la plus fréquentée et la plus agréable de Rome: mais lorsque Robert Guiscard vint à la défense du Pape St. Gregoire VII en 1084, il incendia tout ce

qui se trouvait depuis le Capitole jusqu'à St. Jean de Latran : les habitans qui transportèrent alors leur domicile dans le Champ de Mars et sur l'autre côté du mont Esquilin, vers St. Pierre *in Vincolis*, donnèrent à la rue qui de l'Eglise de Ste. Marie des monts, va à Ste. Lucie *in Selci*, le nom de *Suburra* qu'elle porte encore aujourd'hui. La rue du milieu va directement à la Basilique de St. Jean de Latran, et on y trouve sur la gauche,

L'EGLISE DE ST. CLEMENT.

Le petit portique de cette Eglise est soutenu par 4 colonnes, et le vestibule, par 18, toutes de granit. L'Eglise renferme trois nefs formées par 16 colonnes antiques, de différens marbres. C'est la seule Eglise de Rome qui conserve la forme des anciennes Eglises Chrètiennes. On y reconnaît le *Sanctuarium*, c'est-à-dire, le grand Autel isolé; le *Nartex*, savoir une enceinte pour les Prêtres, dans laquelle sont deux rangs de sièges de marbre Grec; et deux chaires appelées *ambons*, pareillement de marbre Grec et bien ornées, où l'on lisait les Evangiles et les Epitres. A côté de la porte latérale est une chapelle nommée de la Passion : elle est ornée de superbes peintures à fresque, représentant Jésus-Christ sur la Croix, diverses histoires de Ste. Cathérine Martyre, et les Evangelistes sur la

voûte : ces fresques sont des ouvrages du Masaccio, l'un des premiers restaurateurs de peinture. Près du maître Autel, dans la petite nef à droite, se trouve le tombeau du Cardinal Roverella : c'est un sarcophage fort bien sculpté qui appartient ainsi que les autres morceaux de sculpture du tombeau, à l'école Florentine du XV Siècle.

Au lieu de continuer notre tournée par la rue de St. Jean, nous prendrons par celle qui est vis-à-vis l'Eglise de St. Clément, laquelle conduit sur le mont Cœlius. Cette colline, que Romulus et Tatius, ou, selon d'autres, Tullus Hostilius, joignirent à la Ville, prit son nom, de Cœlius Vibenna, Capitaine d'Etrurie, qui y demeura.

Sur le sommet de cette colline, on trouve l'ancienne Eglise des Quatre Saints Couronnés, où sont 8 colonnes de granit et des peintures dans la tribune, de Jean de St. Jean.

On croit que cette Eglise a été bâtie sur les ruines des logis Albanais, savoir des casernes des Soldats qui revenaient de la garde du Temple de Jupiter Latial, sur le mont Albano.

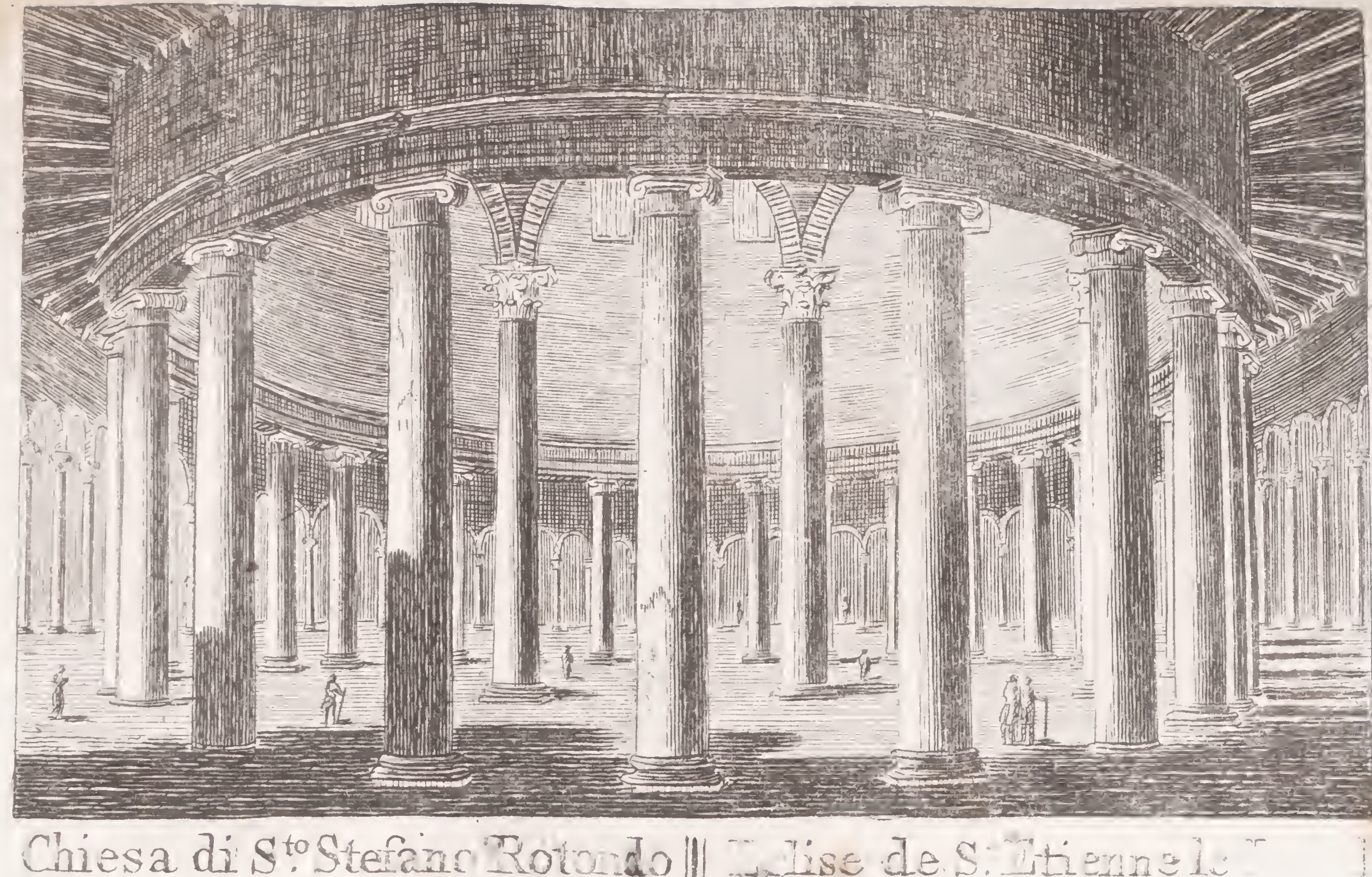
Près de là, se trouve la petite Eglise de Ste. Marie l'Impératrice, anciennement appelée *St. Gregoire in Martio*, parce que l'on faisait sur ce mont les exercices

militaires, lorsque le Champ de Mars était inondé par le Tibre.

Les arches antiques que l'on y voit, sont les restes de l'Acqueduc de l'eau Claudienne, appelé Néronien, parce que Néron le continua depuis la porte Majeure. Septime Sevère et Caracalla firent aussi construire sur cette colline, d'autres aqueducs pour conduire l'eau Claudienne sur le Mont Palatin et aux Thermes d'Antonin Caracalla. On passe sous l'un des arches de l' acqueduc Néronien, pour voir

L'EGLISE DE SAINT ETIENNE LE ROND.

Les Antiquaires ne sont pas d'accord sur l'ancien usage de cet édifice: quelques uns d'eux en font le Temple de Faune, d' autres le croient le Temple de Bacchus; et quelques Ecrivains en ont même fait un marché, et un arsenal. Mais lorsqu' on regarde cet édifice bâti entierement avec des colonnes de différent ordre d' architecture et de différent diamètre; lorsqu' on voit au dessus des chapiteaux de quelques unes d'elles la Croix; lorsqu'on sait par Anastase Bibliothécaire que le Pape St. Simplicius dédia cette Eglise, on est forcé d'avouer que c'est un édifice Chrètien du V Siècle, bâti avec des dépouilles d'autres bâtimens plus anciens. On l'appèle St. E-



Chiesa di S.to Stefano Rotondo || Eglise de S.t Etienne le R[illegible]

tienne le Rond, à cause de sa forme sphérique.

Cette Eglise avait un double portique, mais ayant été ruinée, Nicolas V, en faisant restaurer l'édifice, fit fermer les entrecolonnemens du premier ordre de colonnes, et forma ainsi le mur de la circonférence extérieure que l'on voit aujourd'hui. Cette Eglise conserve dans son intérieur, une idée de la majesté des anciens Temples: son diamètre est de 133 pieds: elle est soutenue par 58 colonnes, quelques unes Joniques et d'autres Corinthiennes en granit ou en marbre. On voit sur les murs qui ont été faits dans les entrecolonnemens, des peintures de Nicolas Pomarancio; et quelques unes d'Antoine Tempesta, représentant le martyre de différens Saints. Plus avant, on trouve

L'EGLISE DE SAINTE MARIE *IN DOMNICA*, DITE DE LA *NAVICELLA*.

Cette ancienne Eglise a été bâtie dans l'endroit où étaient les logemens des Soldats *Peregrini*, c'est à-dire étrangers, qui venaient à Rome pour garde des Empereurs; et où fut ensuite la maison de Ste. Cyriaque, Matrone Romaine: c'est pourquoi on lui donna le surnom *in Domnica*, qui répond au mot Grec Cyriaque. On l'appèle aujourd'hui de la *Navicella*, à

cause de la nacelle de marbre, antique et d'une belle forme, que Léon X fit placer devant cette Eglise, et qu'il renouvella entièrement sur le plan de Raphael. Dans l'intérieur sont 18 superbes colonnes de granit vert et noir, et deux de porphyre. Jules Romain et Perin del Vaga ont peint en clair-obscur, l'Attique de l'Eglise; Lazare Baldi a fait les tableaux des Autels.

A côté de cette Eglise est la *villa* jadis Mattei, et aujourd'hui du Prince de la Paix. On y trouve maintenant un petit Obélisque de granit d'Egypte, chargé d'hiéroglyphes; un sarcophage orné d'un bas-relief qui représente les neuf Muses. Le Prince de la Paix l'a fait restaurer et embellir de manière qu'elle est devenue une des plus belles et délicieuses de Rome. Dans cette occasion on a trouvé sous terre, une ancienne mosaïque et un hermès double en marbre avec les têtes de Socrate et de Senèque. Cette dernière est bien intéressante, parcequ'elle fixe le vrai portrait de cet homme célèbre, dont l'ancien nom est inscrit sur sa poitrine.

Tout près de là on trouve l'ancienne Eglise de St. Thomas, dite *in formis*, à cause des arches de l'aqueduc de l'eau Claudienne, qui est près de là, et qu' Antonin Caracalla fit restaurer.

On voit après, un Arc de travertin qui fut fait l'an X de l'ère Chrétienne, par

les Consuls P. Cornélius Dolabella et C. Junius Silanus. On ignore à quel usage il servait dans son origine : on sait seulement que Néron s'en servit pour faire passer le conduit de l'eau Claudienne, dont nous venons de parler. Après avoir passé cet Arc, on trouve

L'EGLISE DE St. JEAN ET St. PAUL.

L'origine de cette Eglise remonte au IV Siècle, lorsque le moine Pammachius changea en Eglise la maison de St. Jean et de St. Paul, martyrs. Après avoir été possedée par divers Religieux, elle appartient à présent aux PP. de la Passion, par concession de Clément XIV. Cette Eglise est décorée d'un portique, soutenu par huit colonnes Joniques de granit. Elle renferme trois nefs, divisées par 28 colonnes de différens marbres. Le pavé est d'une espèce de mosaïque faite de plusieurs marbres, tel que le porphyre, le serpentin et le marbre blanc. Cette manière de paver les édifices fut inventée par l'Empereur Alexandre Sévère; et c'est de lui qu'elle prit le nom d'*Opus Alexandrinum*. On remarque ces pavés dans toutes les Eglises du moyen âge. L'architecture est d'Antoine Canevari. Les meilleures peintures sont celles de la voûte de la tribune, par Pomarancio; et le tableau de la quatrième chapelle à droite, du chevalier Benefiale.

En entrant par la grande porte qui est à gauche de cette Eglise, on voit un majestueux édifice fait de gros quartiers de travertin que l'on croit une partie du *Vivarium*, c'est-à-dire du parc que Domitien fit faire pour renfermer les bêtes féroces, destinées pour l'Amphithéâtre. Cet édifice était formé de deux ordres d'arches, dont l'inférieur est sous terre. C'est sur ces antiquités qu'est placé le clocher de l'Eglise et une partie du couvent.

De l'autre côté de l'Eglise dont nous venons de parler, on voit plusieurs ruines que l'on prend mal à propos pour des restes de la maison de Scaurus, puisque la maison de celui-ci était sur le Palatin vers le Cœlius, et non pas sur le Cœlius même. Les arches, qu'on voit à côté de l'Eglise, ont été faites dans le moyen âge, pour servir d'appui à la même Eglise.

En rétrogradant et repassant sous l'Arc de Dolabella et de Silanus, on arrive à la place de St. Jean de Latran, à l'entrée de laquelle on voit deux grands hôpitaux, où sont reçues les Femmes malades de toutes les Nations. Suit la

PLACE DE St. JEAN DE LATRAN.

Au milieu de cette place, la plus vaste de la Ville, se trouve le plus grand Obélisque qui existe à Rome. Ramessés, fils de Sesostris, Roi d'Egypte, l'éleva à

Thèbes, il y a plus de trois mille ans, et le dédia au Soleil, Divinité à laquelle on était dans l'usage de consacrer ces monumens. Cette Ville ayant été détruite, Constantin le Grand fit transporter cet Obélisque à Alexandrie, pour le porter à Constantinople; mais la mort l'ayant prévenu, Constance, son fils, le fit conduire d'Alexandrie à Rome, sur un vaisseau à trois rangs de rames, et il l'éleva au milieu du grand Cirque, qui ayant été ruiné par la suite, laissa l'Obélisque 16 pieds sous terre. Sixte V le fit déterrer; et le trouvant cassé en trois pièces, il le fit réunir et dresser sur cette place, sous la direction du chev. Fontana. Il est de granit rouge et chargé d'hiéroglyphes: sa hauteur est de 99 pieds, sans la base et le piédestal. Devant cet Obélisque se trouve une statue de St. Jean l'Evangeliste, aux pieds de laquelle est une belle fontaine qui fournit de l'eau à tous les environs.

On trouve sur cette place le jardin Massimi, autrefois Giustiniani, qui est orné de différentes statues, bustes, bas reliefs et autres marbres antiques. On y voit aussi des arches anciennes, restes de l'aqueduc de Néron, érigé pour conduire l'eau Claudienne.

Le grand palais de Latran, est aussi sur cette place. Ce palais ayant été consumé par un incendie, Sixte V le fit rebâ-

tir sur les dessins de Dominique Fontana.

Près de-là, on trouve

L'EGLISE DE St. JEAN *IN FONTE*, OU LE BAPTISTÈRE DE CONSTANTIN.

On prétend que Constantin le Grand érigea, à côté de son palais, ce magnifique Baptistère pour y être Baptisé. Ce qu'il y a de certain c'est qu'au IX Siècle il avait la même forme, et était décoré de colonnes de porphyre comme aujourd'hui. Ensuite ayant été réduit en très mauvais état, par les différentes dévastations que Rome éprouva, Grégoire XIII le rétablit et Urbain VIII le fit orner, comme on le voit actuellement. Les fonts baptismaux sont formés par une urne antique de basalte: ils sont dans un emplacement circulaire, pavé de beaux marbres, et où l'on descend par trois dégrés. Ces fonts baptismaux sont entourés d'une balustrade octangulaire, et couverts d'une coupole soutenue par deux rangs de colonnes placés l'un sur l'autre: les huit premières colonnes, qui sont de porphyre, portent un entablement antique, sur lequel posent les huit autres qui sont de marbre blanc. Sur le second ordre de colonnes, entre les pilastres, sont huit tableaux qui représentent des traits de la vie de la Vierge et de St. Jean Baptiste;

ce sont des ouvrages d'André Sacchi. Les fresques que l'on voit sur les murs du Baptistère, sont de Hyacinthe Gemignani, du Camassei, de Charles Maratte et de Charles Mannoni. Dans la chapelle laterale à droite sont deux belles colonnes de serpentino; et dans l'autre à gauche il y en a deux d'albâtre Oriental. En sortant de ce bâtiment par la porte opposée qui était l'ancienne entrée du Baptistère, on voit deux grandes colonnes de porphyre, d'ordre Composite, enchassées dans le mur, qui soutiennent un entablement antique. Passons maintenant à la

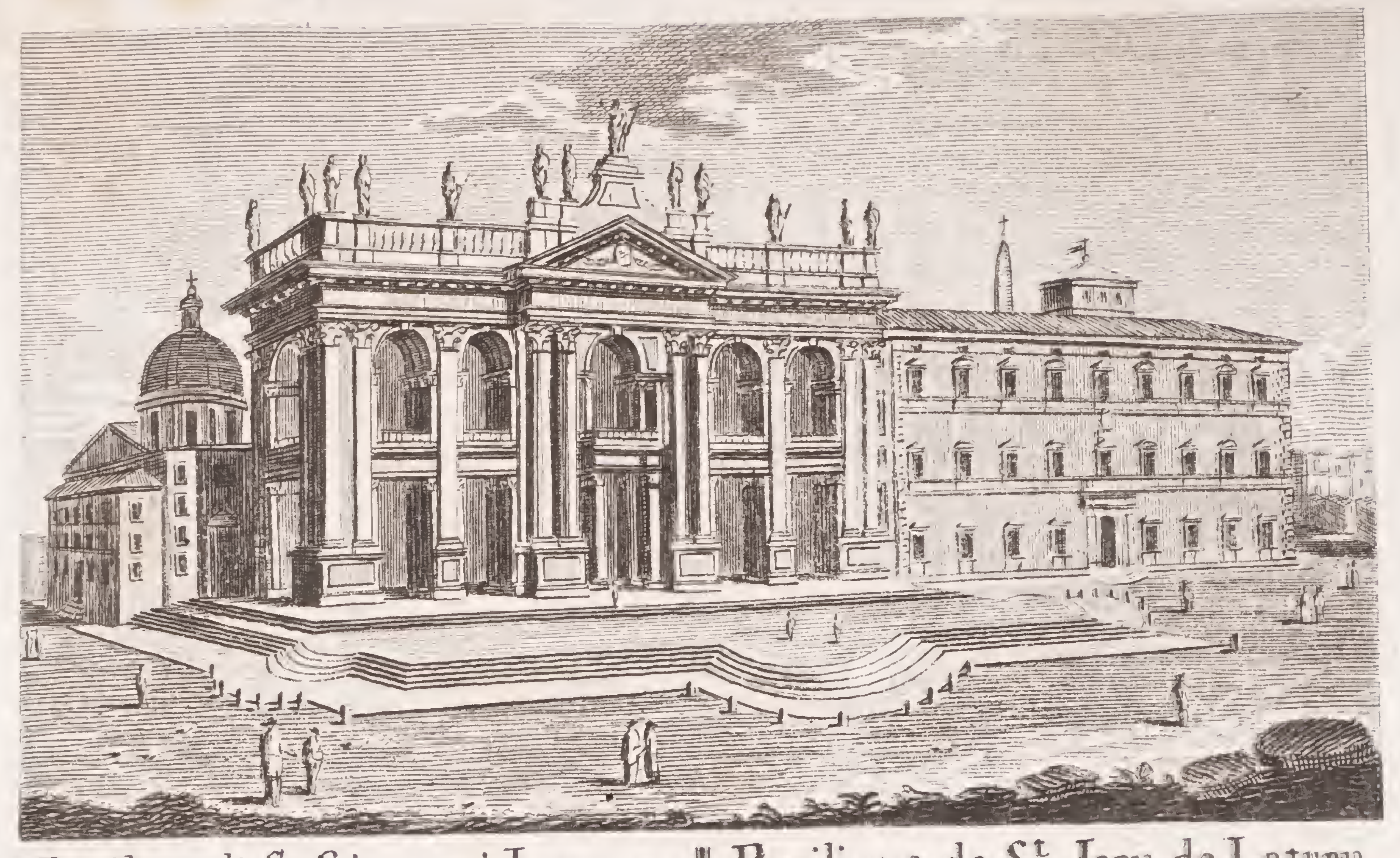
BASILIQUE DE SAINT JEAN DE LATRAN.

Cette Basilique est le premier et le principal Temple de Rome et du Monde Catholique. On l'appèle *Basilique Constantinienne*, parce qu'elle fut fondée par Constantin le Grand; *Basilique Latranne*, à cause du lieu où elle a été bâtie, qui est le même où se trouvait la maison de la Famille des Laterans; *du Sauveur*, par suite de la dédicace qui en fut faite par le Pape St. Silvestre; *Basilique d'or*, à cause des dons précieux dont on l'avait enrichie; enfin *Basilique de St. Jean*, parce qu'elle fut dédiée à St. Jean Baptiste et à St. Jean l'Evangeliste dans le VII Siècle. Elle est fort renommée à cause des

douze Conciles, tant généraux que provinciaux qui y ont été tenus.

Cette Basilique subsista pendant environ dix Siècles, au moyen de plusieurs réparations que divers Papes firent faire; mais en 1308, où Clément V tenait le Siège Apostolique à Avignon, elle fut presque entièrement détruite par un incendie, de même que le palais, comme nous l'avons dit plus haut. Le même Pape ayant envoyé une somme considérable, cette Basilique fut bientôt rebâtie. Pie IV, ensuite, y fit faire un beau plafond doré, et la façade latérale avec deux clochers; Sixte V y ajoûta le double portique, sur les dessins du chev. Fontana, où l'on voit la statue de Henri IV, Roi de France, ouvrage en bronze de Nicolas Cordieri, de Lorraine: le Chapitre éleva cette statue à ce Prince, comme bienfaiteur de la Basilique. Clément VIII fit renouveller la nef supérieure de la croisée, par Jacques de la Porte; et Innocent X fit refaire la nef du milieu, par le chev. Borromini qui incorpora dans les pilastres, les anciennes colonnes de granit.

Enfin Clément XII acheva ce magnifique Temple, et fit construire par l'architecte Alexandre Galilei, la façade principale: elle est formée de travertin, et décorée par quatre grosses colonnes et par six pilastres d'ordre Composite, qui sup-



Basilica di S. Giovanni Laterano ‖ Basilique de St. Jean de Latran

portent un magnifique entablement et un fronton; au-dessus est une balustrade, où sont placées dix statues colossales de différens Saints, et celle de N. S., au milieu. Entre les susdites colonnes et les pilastres sont cinq balcons: dans celui du milieu, qui est orné par quatre colonnes de granit, le Pape donne la Bénédiction Pontificale au Peuple. Par cinq portes on entre dans un grand portique soutenu par 24 pilastres de marbre d'ordre Composite, au fond duquel est placée la statue colossale de Constantin le Grand, trouvée dans ses Thermes.

Cinq portes donnent l'entrée dans la Basilique. La grande porte de bronze est celle qui était placée à la façade de la Basilique Emilia au *Forum Romanum*: elle est très bien travaillée et fut transportée en cet endroit, sous Alexandre VII. La porte murée est nommée *Sainte*, parce qu'elle ne s'ouvre que l'Année du grand Jubilé. Des bas-reliefs, qui sont sur les portes, il y en a un de Bernardin Lodovisi, un du Maini, et le troisième de Pierre Bracci.

Cette Eglise a cinq nefs, divisées par quatre rangs de pilastres: celle du milieu a été renouvellée par le chev. Borromini; cet Architecte couvrit les anciennes colonnes avec douze grands pilastres, qui forment de chaque côté, cinq arcades lesquelles correspondent à autant de cha-

pelles: adossé à chacun des susdits grands pilastres se trouvent deux pilastres cannelés et d'ordre Composite, soutenant l'entablement qui règne tout autour de l'Eglise: dans les entre-pilastres sont douze niches, ornées de deux colonnes de vert antique, où l'on a placé les statues colossales en marbre, des douze Apôtres, ouvrages des plus habiles sculpteurs de ce tems-là: celles de St. Jacques le Majeur, de St. Mathieu, de St. André et de St. Jean, sont du chev. Rusconi: St. Thomas, et St. Barthelemi, de Mr. le Gros: St. Thadée est de Laurent Ottoni: St. Simon de François Maratti: St. Philippe, de Joseph Mazzuoli: St. Jacques le Mineur, d'Ange de Rossi: St. Pierre et St. Paul sont d' Etienne Monot.

La chapelle Corsini, qui est la première à gauche en entrant dans l'Eglise, est une des plus magnifiques de Rome: Clément XII l'érigea en l'honneur de St. André Corsini un de ses ancêtres. Alexandre Galilei, Florentin, qui en fut l'architecte, la décora d'un ordre Corinthien, et la revêtit de marbres précieux. Sur l'Autel, entre deux colonnes de vert antique, est un tableau en mosaïque, copié de l'original de Guide Reni, qui représente St. André Corsini. Sur le frontispice de cet Autel sont placées les figures de l'Innocence et de la



Interno di S. Giovanni Laterano || Intérieur de S[t]. Jean de Latran

Pénitence, sculptées par Pincellotti. Plus haut, est un bas-relief où St. André Corsini est représenté défendant l'armée des Florentins, à la bataille d'Anghieri. La grande niche située du côté de l'Evangile décorée par deux colonnes de porphyre, contient le beau mausolée de Clément XII où l'on voit la superbe urne antique de porphyre, qui était auparavant dans le portique du Panthéon d'Agrippa. Jean Baptiste Maini modela la statue en bronze du Pontife, et Charles Monaldi sculpta les deux figures latérales. On voit, vis-à-vis, sur le tombeau du Cardinal Neri Corsini, oncle de Clément XII, sa statue, avec un genie et la Religion assise, ouvrages de Maini. On trouve aussi dans cette chapelle, quatre niches avec des statues en marbre, représentant les Vertus Cardinales. Au haut de chaque niche, est un bas-relief en marbre.

En sortant de cette chapelle on voit au milieu de la grande nef, le tombeau en bronze de Martin V, de la Maison Colonna, mort en 1430. Le grand arc de la même nef est soutenu par deux superbes colonnes de granit rouge Oriental, de la hauteur de 34 pieds. Le maître Autel, placé dans le milieu de la croisée, est orné de quatre colonnes de granit soutenant un tabernacle Gothique, où l'on garde, parmi les plus insignes Re-

liques, les Têtes des Apôtres St. Pierre et St. Paul.

Au fond de la croisée est le magnifique Autel du Saint Sacrement, fait sur les dessins de Paul Olivieri : il est décoré d'un Tabernacle formé de pierres précieuses, qui est placé au milieu de deux Anges de bronze doré et de quatre colonnes de vert antique. L'entablement et le fronton de bronze doré, qui couronnent l'Autel, posent sur quatre colonnes cannelées du même métal, qui sont d'ordre Composite et de 8 pieds, 7 pouces de circonférence. On croit que ce sont les mêmes colonnes qu'Auguste fit faire après la bataille d'Actium, avec le bronze des éperons des vaisseaux Egyptiens, et qui étaient au Capitole. Dans le haut est peinte l'Ascension, ouvrage du chev. d'Arpin qui est enterré dans cette Eglise, et dont on voit le tombeau derrière la tribune près de celui d'André Sacchi. Les autres peintures qui ornent cette croisée sont d' Horace Gentileschi, de César Nebbia, du chev. Baglioni, de Paris Nogari, du Pomarancio et de Bernardin Cesari. On voit dans la tribune, l'Autel du Sauveur, que Nicolas IV fit ériger et orner de mosaïque, qui subsistent encore. La porte latérale de l'Eglise est decorée de deux colonnes de jaune antique et cannelées, qui soutiennent l'orgue : elles ont 27 pieds de hauteur, et sont

les plus belles que l'on connaîsse de ce marbre. On trouve aussi dans cette Eglise, divers tombeaux, dont le plus remarquable est celui de Boniface VIII, parce qu'on y voit une fresque que l'on croit de Giotto, et qui représente ce Pape, entre deux Cardinaux, publiant, sur le balcon, le premier Jubilé de l'Année Sainte en 1300. En sortant de cette Basilique, par la porte principale, on trouve, presque en face,

L'ESCALIER SAINTE ET LA CHAPELLE DU SAUVEUR DITE DE *SANCTA SANCTORUM*.

Lorsque Sixte V rebâtit le palais de Latran, il ne toucha ni à la Chapelle, ni à aucune partie du *Triclinium* de Leon III, seuls restes qui échappèrent à l'incendie de l'ancien palais, qui s'étendait jusque-là ; il fit faire, devant cette chapelle un magnifique portique sur le dessins du chev. Dominique Fontana, et il y plaça l'Escalier Saint, formé de 28 marches de marbre blanc, qui étaient au palais de Pilate, à Jérusalem. Cet escalier ayant été sanctifié par Jésus Christ, qui le monta et le descendit plusieurs fois toutes les personnes dévotes l'ont en si grande vénération, qu'elles ne le montent qu'à genoux, descendant ensuite par un des quatre escaliers latéraux. Les degrés sont usés par le concours extraor-

dinaire du Peuple qui les a montés, et pour empêcher qu'on ne les consumât davantage, Clément XII les fit couvrir de gros madriers de noyer, lesquels ayant aussi été usés, ont été refaits nouvellement.

Sur l'Autel de la chapelle, au dessus du Saint Escalier, est une Image très ancienne du Sauveur, haute de cinq pieds, qui est en grande vénération. St. Leon III mit sous cet Autel, dans une grande caisse de cyprès, et dans trois autres petites, des Reliques, avec cette inscription; *Sancta Sanctorum*, dont la chapelle prit le nom.

En sortant de ce Sanctuaire, on voit à gauche, une grande niche que Benoit XIV fit ériger pour y placer les mêmes mosaïques dont le Pape St. Léon III avait fait orner son *Triclinium*, c'est-à-dire la grande salle à manger, du palais de Latran.

Sur la place qui est devant la façade principale de la Basilique de St. Jean, se trouve la

PORTE ST. JEAN.

Cette porte anciennement nommée *Celimontana*, du mont Cœlius, sur la pente duquel elle est placée, s'appèle aujourd'hui de St. Jean, à cause de la proximité de la Basilique de ce nom. Gregoire XIII la fit restaurer et orner sur les dessins de Jacques de la Porte.

Hors de cette porte, à environ deux milles et demi on trouve des restes de l'ancienne voie Latine consistant en plusieurs Tombeaux, dont l'un assez bien conservé et en terre cuite. A quelque distance de celui-ci se trouve une ancienne *aedicula* en terre cuite aussi et très-bien bâtie, qu'on croit être l'ancien Temple érigé par le Sénat et le Peuple Romain à la Fortune Mulièbre après la retraite de Coriolan qui s'était avancé jusque là. Ce Temple fut refait ensuite par Faustine femme de M. Aurèle, et celui qui existe peut bien être de cette époque.

En continuant le chemin, on trouve à droite, les bains de la fameuse eau, autrefois dite *Salutaire* et à-présent *Sainte*, par sa bonne qualité et sa vertu pour guerir plusieurs maladies. Cette route conduit à Frascati, Marino, Albano, Velletri, et Naples.

A droite de cette porte en sortant, on voit les restes de l'ancienne porte *Asinaria*, savoir des ânes, ainsi appelée du grand nombre de ces bêtes qui y passaient, chargés de légumes et autres produits des jardins. C'est par cette porte que Totila entra dans Rome par la trahison des soldats Isauriens.

En rentrant dans la Ville, prenant la grande allée à droite de la porte St. Jean et suivant les murs de la Ville, on trouve la

BASILIQUE DE STE. CROIX DE JÉRUSALEM.

Cette Eglise qui est une des sept Basiliques de Rome, a été érigée par Constantin le Grand, près d'un grand édifice nommé *Sessorium*, qui lui donna d'abord le titre de *Basilique Sessorienne*; mais depuis que Ste. Hélène y déposa la troisième partie de la Ste. Croix qu'elle trouva à Jerusalem, elle changea sa dénomination en celle de Ste. Croix en Jérusalem. Le Pape St. Silvestre la consacra: elle fut ensuite restaurée par plusieurs Pontifes. Benoît XIV la rétablit enfin, telle qu'elle est à-présent, et y fit faire, sur les dessins de Dominique Gregorini, la façade et le portique, qui est soutenu par des pilastres et par des colonnes, dont quatre sont de granit.

L'Eglise renferme trois nefs, divisées par des pilastres et par huit grosses colonnes de granit d'Egypte. Le grand Autel isolé, est décoré de quatre belles colonnes de brèche coralline qui soutiennent le baldaquin. Sous cet Autel est une urne antique de basalthe, ornée de quatre têtes de Lion: on y conserve les corps de St. Césarée et de St. Anastase, martyrs. La voûte de la tribune est ornée de belles fresques, ouvrages du Pinturicchio. Les deux tableaux de la partie inférieure de la tribune, et les peintures de la gran-

de voûte de l'Eglise, sont de Conrad Giaquinto. La porte que l'on trouve ensuite, conduit à la chapelle souterraine de Ste. Hélène, qui est ornée de peintures de Nicolas Pomarancio: l'entrée de cette chapelle présente une ancienne inscription en l'honneur de Ste. Hélène.

On voit dans la vigne située à droite de cette Eglise, les restes du

SESSORIUM, VULGAIREMENT APPELÉ LE TEMPLE DE VÉNUS ET CUPIDON.

De cette édifice, qui devait être considérable, nous n'avons plus, qu'une grande niche et deux pans de murs latéraux; le reste a été démoli pour fournir des matériaux à la façade de la susdite Basilique. On a cru d'abord que c'était un Temple, et qu'il avait été dédié à ces deux Divinités, parcequ'on y a trouvé la statue de Vénus avec Cupidon, que l'on voit aujourd'hui sous le portique de la cour du Musée du Vatican, avec l'inscription: *Veneri Felici Sacrum Salustia Helpidius D.D.*; mais on a reconnu depuis, que cette statue représentait Sallustia Barbia Orbiana, femme d'Alexandre Sévère, sous la figure de Vénus. Cela n'est donc d'aucune preuve pour croire ce reste, le Temple de Vénus et Cupidon. D'ailleurs ces ruines ne paraissent point avoir appartenu à un Temple: elles pourraient bien être un reste du *Sessorium*.

Près de ces ruines est l'Aqueduc de Claude qui va se joindre à la porte Majeure. Sixte V s'en servit en quelqu'endroit pour conduire l'eau Felix à la fontaine de Termini. Néron commença son Aqueduc en cet endroit pour porter une partie de l'eau Claudienne sur le mont Cœlius.

Dans l'autre vigne, à gauche de la susdite Basilique de Ste. Croix, on voit les ruines de

L'AMPHITHÉÂTRE CASTRENSE.

On reconnait aux restes de cet Amphithéâtre, qu'il était environné à l'extérieur, d'un double ordre de colonnes et de pilastres Corinthiens, et construit en briques. Il se trouvait hors des murs; mais Bélisaire en remplit les arches, et se servit de cet édifice lorsqu'il rebâtit les murs de la Ville, ruinés par Totila. Pour voir la partie extérieure, il faut sortir par la porte St. Jean. On remarque, que l'édifice était de bon goût et à deux ordres; le premier de colonnes, et le second de pilastres: de celui-ci il ne reste qu'un pilastre avec la partie d'une arche. Cet Amphithéâtre s'appela *Castrense*, parce qu'il était destiné aux combats des Soldats contre les bêtes feroces, et aux célèbrations des fêtes militaires. On y a fait plusieurs fouilles et l'on a trouvé des grottes pleines d'ossemens de gros

animaux, une statue Egyptienne, en albâtre, avec des hieroglyphes et d'autres marbres.

Près de cet Amphithéâtre, hors de la Ville, était un Cirque construit par Héliogabale et orné par Aurélien d'un Obélisque de granit qui est aujourd'hui cassé et couché par terre dans le jardin du Vatican.

C'est du côté de la susdite Basilique de Ste. Croix, que commence le mont Esquilin, qui est le plus étendu des sept monts de Rome: il s'étend jusqu'à la descente de Ste. Marie Majeure, vers l'ancien *Vicus Patritius*, qui le sépare du mont Viminal, lequel commence à l'Eglise de Ste. Marie des Monts, et finit aux Thermes de Dioclétien: ces deux monts furent renfermés dans Rome par Servius Tullius.

En suivant le chemin de la Basilique de Ste. Croix, on trouve, tout près de là, sur la gauche, la *villa* Conti, où l'on voit les restes du *Tepidarium* ou du réservoir d'eau des Thermes de Ste. Hélène. Ces restes consistent en quelques chambres, où l'on gardait l'eau pour l'usage des bains. Les vestiges d'aqueduc que l'on voit dans cette *villa*, sont de celui de Néron, dont nous avons déjà fait mention plusieurs fois.

En continuant le même chemin, on arrive à la

PORTE MAJEURE.

On sait que les Anciens avaient la coutume de donner un aspect magnifique aux Aqueducs dans les endroits où ces monumens traversaient les voies publiques. L'Empereur Claude, pour décorer son Aqueduc, dans l'endroit qui formait le point de division des voies Prénéstine et Labicane, le fit faire en forme d'arc de triomphe, et y plaça une inscription qui indique le grand ouvrage qu'il fit l'an 12 de son règne, en conduisant l'eau Claudienne de la distance de 45 milles de Rome, et l'eau appelée *Anio Novus* de la distance de 62 milles. Les deux autres inscriptions qu'on y lit sont en l'honneur de Vespasien et de Titus qui restaurèrent cet Aqueduc. Ces deux eaux venaient à Rome dans deux canaux séparés qu'on voit encore. L'Empereur Aurélien ayant étendu les murailles de la Ville, cet édifice resta entre les portes Prénéstine et Labicane qui, dans les guerres civiles du XIII Siècle, furent fermées et murées, à cause du grand nombre de portes que Rome avait alors, et de la difficulté de les défendre: on les remplaça par une des arches de la perspective de l'Aqueduc, et on l'appela *porte Majeure*, peut-être à cause d'une solidité supérieure à celle de toutes les autres portes de la Ville, ou parce qu'elle est vis-à-vis du grand che-

min qui va directement à Ste. Marie Majeure. Les anciennes portes *Praenestina*, et *Labicana*, ainsi nommées parcequ'elles conduisaient, l'une à Préneste, aujourd'hui *Palestrina*, et l'autre à *Labicum*, Ville célèbre du Latium, qu'on croit le Valmontone d'aujourd'hui.

Cet édifice est un des plus magnifiques monumens de Rome antique: il est bâti de gros blocs de travertin assemblés sans mortier et soutenu par quatre grandes arches avec des colonnes à la rustique, d'ordre Jonique: sa solidité est telle qu'il a servi de forteresse contre les ennemis. On voit en face, au dehors, un édifice fait dans les bas-Siècles, pour une plus grande défense. Ce monument a beaucoup perdu de sa force depuis que Sixte V a fait percer, dans l'épaisseur des arches, un canal pour porter l'eau Felix à la fontaine de Moyse, sur la place de *Termini*, ainsi que nous l'avons dit ci-dessus.

Dans les murs de la Ville, à gauche en sortant par la porte Majeure, on voit l'Aqueduc qui portait les eaux Julie, Tepula et Marcie sur le mont Esquilin: cet Aqueduc passe sur la porte St. Laurent, où l'on voit encore le monument de ces trois eaux.

On trouve à deux milles de la porte Majeure, sur la voie Labicane, dans l'endroit appelé *Tor Pignattara*, les restes de

l'ancienne Eglise de St. Marcellin et de St. Pierre, et du Mausolée de Ste. Hélène, bâti par Constantin le Grand, où l'on a trouvé son sarcophage en porphire, que l'on admire dans le musée du Vatican.

A trois milles sur l'ancienne voie Prenestine, à gauche du grand chemin qui est vis-à-vis la porte, dans l'endroit appelé *Tor de' Schiavi*, on voit parmi plusieurs édifices ruinés, les restes de trois Temples, dont l'un parfaitement conservé avec un souterrain fort curieux. On croit qu'il était dédié à la Fortune, mais il n'y a point d'argument certain pour fixer cette dénomination. Il faut remarquer cependant que cet amas de ruines nous certifie qu'il y avait dans cet endroit un ancien *pagus* ou bourg, tel qu'on en trouve sur presque tous les grands chemins près de Rome.

En rentrant dans la Ville et prenant le chemin de Ste. Marie Majeure, on trouve dans une vigne qui est à droite, l'édifice qu'on appèle vulgairement le

TEMPLE DE MINERVE MEDICA.

On a attribué ce bâtiment à la Basilique de Cajus et Lucius, érigée par Auguste; et au Temple d'Hercule Callaïcus bâti par Brutus. Mais ensuite, parce qu'on y trouva la fameuse statue de Minerve avec un serpent à ses pieds, que l'on remarque dans le Musée du Vatican, on

a cru que c'était le Temple de Minerve Medica, c'est-à-dire de la Déesse de la Santé. Cependant, d'après des observations plus exactes, on doit convenir que ce bâtiment, par sa forme, n'a point été un Temple, mais plutôt une salle de bains telle que celle qui est à Milan, et qu'on a converti en Eglise de St. Laurent. D'ailleurs on sait que le serpent n'est pas le Symbole de Minerve *Medica*, mais de Minerve en général; cette statue de Minerve avec le Serpent n'est pas la seule qu'on y ait trouvé; mais on y a découvert à différentes époques plusieurs autres statues qui n'ont aucun rapport avec Minerve, et dont on parlera ci-après.

Ce bâtiment, qui est en briques, est de figure décagone à l'extérieur et dans l'intérieur. La distance d'un angle à l'autre, est de 22 pieds et demi, et la circonférence, de 225. On y voit dix fenêtres et neuf niches pour des statues. Outre la statue de Minerve, et les autres statues qu'on y a trouvé, les plus remarquables sont celles, d'Esculape, de Pomone, d'Adonis, de Vénus, de Faune, d'Hercule et d'Antinoüs, qui attestent la magnificence de cet édifice. La construction des murs qu'on voit annexés à l'extérieur de cet édifice annonce qu'ils sont postérieurs au reste. Sa forme et les points de vue dont on y jouit, rendent cette ruine très pittoresque.

Dans la même vigne sont deux Tombeaux appelés *Columbaria*, à cause de leur ressemblance aux chambres où l'on met des pigeons. Le premier fut construit par Lucius Arruntius, Consul sous Auguste, pour y renfermer les cendres de ses Affranchis; il est composé de deux petites chambres qui sont maintenant sous terre; dans l'une, il n'y a que de petits frontons qui couvrent des urnes cinéraires: la voûte de l'autre est ornée de quelques peintures et d'ornemens en stuc. Le second Tombeau n'a qu'une seule chambre sépulcrale pour l'usage de diverses Familles plébéiennes. On voit, dans la maison du Vigneron, un reste du Château de l'eau Claudienne, et de l'*Anio Novus*.

Au bout de la même rue, on trouve à droite, les ruines du

CHÂTEAU DE L'EAU JULIE, DIT LES TROPHÉES DE MARIUS.

Quoique plusieurs Antiquaires croient que ce monument ait appartenu à l'eau Marcie, son niveau ne peut convenir qu'à l'eau Julie. Cette eau fut conduite dans la Ville par M. Agrippa, qui se servit de l'aqueduc des eaux Marcie et Tepula. Ce Château, jadis d'une magnifique architecture était destiné à distribuer l'eau Julie sur le mont Esquilin: il est aujourd'hui connu sous le nom de *Trophées de Ma-*

rius, à cause de deux Trophées de marbre, autrefois placés dans les niches du même monument, qui furent transportés sur les balustrades de l'escalier du Capitole. Quoique l'on croit communément qu'ils aient été érigés pour la double victoire que Marius remporta sur les Teutons, l'examen que nous avons fait de ces Trophées, qui nous semblent du même style que ceux du piédestal de la Colonne Trajane, nous porte à croire, qu'ils appartiennent à l'époque de Trajan, à qui ils auront été érigés en mémoire de ses victoires sur les Daces. On pourrait encore concilier ces deux opinions en croyant que Trajan ait rétabli les anciens Trophées de Marius endommagés par le tems, ou par des incendies.

Dans la rue Felice, qui est la seconde à droite de ce Château, on trouve la *villa* Altieri, non moins agréable par ses belles allées, que par son labyrinthe en charmille. La cassine est ornée de diverses statues, de bustes et de peintures antiques tirées du Tombeau des Nasons. Au bout de la grande rue à droite des Trophées de Marius, on voit

L' EGLISE DE STE. BIBIANE.

Olympine, Matrone Romaine, fit bâtir cette Eglise, en 363, dans l'endroit anciennement appelé *ad ursum pileatum*, près du palais de Licinius. Cette Eglise fut

consacrée par le Pape St. Simplicius l'an 470, en l'honneur de Ste. Bibiane qui avait fait sa demeure dans le même palais de Licinius. Honorius III la fit restaurer en 1224. Urbain VIII, après l'avoir rétablie en 1625, y fit faire la façade sur les dessins du chev. Bernin, et l'orna de peintures dans l'intérieur. Les trois nefs sont séparées par huit colonnes antiques, dont six sont de granit. Des dix fresques que l'on voit dans la nef du milieu, représentant l'histoire de Ste. Bibiane, celles à droite, en entrant dans l'Eglise, sont d'Augustin Ciampelli; les autres, vis-à-vis, sont de Pierre de Cortone. On voit sur le maître Autel, la statue de St. Bibiane, qui est un des plus beaux ouvrages du chev. Bernin. Sous le même Autel est une superbe urne antique d'albâtre Oriental, de 17 pieds de circonférence, avec une tête de Léopard dans le milieu; on y conserve les corps de Ste. Bibiane, de Ste. Demétrie et celui de Ste. Daphrose leur mère, toutes trois martyres.

Au dessous de cette Eglise est le fameux Cimetière de St. Anastase Pape, où sont les corps d'environ 1300 Martyrs. En rétrogradant, on trouve à droite

L'EGLISE DE ST. EUSEBE.

Elle est fort ancienne et porte le titre de Cardinal depuis St. Grégoire le Grand. Le chev. Mengs, peintre très renommé

du dernier Siècle, en a peint la grande voûte et y a représenté St. Eusèbe, environné par des Anges.

On croit, sans aucune raison, que l'Eglise, la maison attenante et le jardin potager, occupent la place du Palais et des Thermes de l'Empereur Gordien, le jeune. On a découvert dans le jardin potager, quelques chambres souterraines peintes avec goût: on y a trouvé aussi une colonne spirale d'albâtre Oriental, que l'on voit aujourd'hui dans la Bibliothéque du Vatican. Mais ces restes peuvent avoir appartenu à toute autre maison, et à tout autre bâtiment qu'aux Thermes de Gordien, dont on ne parle dans aucun auteur ancien. Au contraire Capitolin, dont il nous reste une histoire de l'Empereur Gordien, dit que cet Empereur ne bâtit à Rome que quelques Nymphées, et quelques bains particuliers.

En suivant le chemin qui est à droite, on trouve la

PORTE ST. LAURENT.

Cette porte qui ne peut pas être plus ancienne que Bélisaire, a remplacé les portes *Inter aggeres*, et Tiburtine, antérieures à cette époque. On l'appela *Inter aggeres*, parcequ'elle était située entre les deux remparts, *aggeres*, de Servius Tullius et de Tarquin le Superbe; Tiburtine, parcequ'elle conduisait à

Tibur, aujourd'hui Tivoli. Par cette porte on allait aussi à l'ancienne Ville de Collatia, patrie de Collatin, par un chemin qui se détachait de la voie Tiburtine, et qui s'appelait voie Collatine. C'est à Collatia qu'eut lieu la mort de Lucrèce femme de Collatin. On ne connait pas la situation précise de cette Ville, mais on sait que le chemin traversait le champ *Lucullanus* ou *Solonio* qui est à huit milles de Rome.

Cette porte est appelée aujourd'hui de St. Laurent parcequ'elle conduit à la Basilique de ce Saint. On s'est servi pour cette porte d'une belle arche de l'ancien Aqueduc des eaux Marcie, Tepula et Julie, dont les inscriptions défigurées par le tems, sont un monument qui atteste les réparations faites à cet Aqueduc par Auguste, Titus et Caracalla. Sixte V se servit en quelqu'endroit de ce conduit pour porter l'eau Felice à la fontaine de Termini.

On a trouvé, hors de cette porte, plusieurs restes d'anciens Tombeaux, dont on a tiré différens marbres. Environ un mille au-de-là, on trouve la

BASILIQUE DE ST. LAURENT.

On prétend que Constantin le Grand bâtit cette Basilique vers l'an 330 dans une propriété de Cyriaque Dame Romaine, qui s'appelait *Ager Veranus*. Elle fut

successivement restaurée par plusieurs Pontifes et principalement par Honorius III, qui fit bâtir le portique, en 1216. Ce Pontife couronna dans cette même Eglise Pierre de Courtenay, Comte d'Auxerre, Empereur Latin de Constantinople, lorsqu'il passa par Rome en allant prendre possession de l'Empire. Elle fut enfin réduite dans son état actuel en 1647.

Le portique de cette Basilique est soutenu par six colonnes antiques d'ordre Ionique, dont les chapiteaux sont d'un fort beau travail; ces colonnes ainsi que celles de la grande nef ne sont pas du même diamètre, et les chapiteaux ne leur appartiennent point. Les peintures qui décorent le portique sont du tems d'Honorius III, et représentent plusieurs sujets rélatifs à l'histoire de ce Pape et de St. Laurent.

L'intérieur de l'Eglise est à trois nefs, divisé par 22 colonnes Ioniques de granit Oriental. On voit d'abord, à côté de la porte principale, un sarcophage antique, orné d'un bas-relief, représentant un mariage Latin, qui sert maintenant de tombeau au Cardinal Fieschi. Dans la nef du milieu sont deux ambons de marbre, qui servaient à chanter les Evangiles et les Epîtres. En montant à la tribune, dont le pavé est en pierres dures fait en forme de mosaïque, on voit, au

fond, un ancien siège Pontifical orné de différentes pierres. Cette tribune est décorée de 12 superbes colonnes de marbre violet, cannelées, dont la plus grande partie est sous terre : les chapiteaux Corinthiens sont fort beaux, et il y en a deux qui représentent des trophées : ces colonnes soutiennent un entablement composé de diverses pièces, dont quelques unes sont fort bien travaillées. Elles ont été tirées de différens endroits. Au-dessus de cet entablement sont 12 autres colonnes plus petites, dont deux qui se trouvent au fond de la tribune, sont de porphyre vert. Le maître Autel est isolé et orné de quatre colonnes de porphyre rouge, qui soutiennent un baldaquin de marbre. Sous cet Autel est une chapelle appelée *la Confession de St. Laurent*, dans laquelle repose le corps de ce Saint et celui de St. Etienne Proto-martyr. Derrière la tribune est un sarcophage antique assez mauvais, orné de bas-reliefs représentant les Génies de Bacchus.

En allant dans la petite nef, à droite de la tribune, on trouve une chapelle souterraine qui est célèbre par les privilèges et les indulgences qui lui ont été accordées par divers Papes. De cette chapelle on va dans le cimétière de Ste. Cyriaque.

En retournant dans la Ville par la por-

te St. Laurent, on voit, presque vis-à-vis de l'Eglise de St. Eusèbe

L' ARC DE GALLIEN.

Suivant l'inscription qu'on lit sur l'architrave, ce grand Arc fut dédié à l'Empereur Gallien et à Salonine sa femme, vers l'an 260, par un particulier nommé Marc-Aurèle Victor. Il ne reste de cet ancien monument que la grande arcade et deux pilastres d'ordre Corinthien, qui soutiennent un entablement. Cet Arc était anciennement formé de six pilastres, de deux petites arches sur le côté de la grande arcade et d'un ordre Attique qui se terminait par un fronton: le tout est composé de gros morceaux de travertin, d'une architecture médiocre. On voit, pendu au centre de l'arcade, un bout de chaine où étaient attachées les clefs de la porte *Salsicchia* de Viterbe, que les Romains y placèrent en mémoire et comme un trophée de la victoire qu'ils remportèrent sur cette Ville dans le moyen âge.

L'Eglise de St. Vite qui est à côté de cet Arc, est bâtie sur l'ancien *Macellum Livianum*, où l'on vendait la viande et le poisson. Il fut ensuite appelé *Macellum Martyrum*, parceque les Payens y mirent à mort un grand nombre de Chrétiens, sur une pierre que l'on conserve dans cette Eglise.

En revenant quelques pas en arrière, on voit, avant d'entrer dans la place de Ste. Marie Majeure, une espèce de Colonne de granit d'Egypte, au-dessus de laquelle sont les figures du Crucifix et de la Vierge. C'est un monument que Clément VIII érigea en 1595, en mémoire de l'absolution donnée à Henri IV, Roi de France.

Presque vis-à-vîs cette Colonne est l'Eglise de St. Antoine Abbé, qu'on croit avoir été bâtie sur les ruines d'un Temple de Diane, ou plûtôt de la Basilique de Sicininus.

Suit la grande place de Ste. Marie Majeure, au milieu de laquelle est élevée, sur un grand piédestal, une magnifique Colonne cannelée, de marbre blanc, et d'ordre Corinthien, c'est la seule, comme nous l'avons déja dit, qui soit restée entière de celles qui soutenaient la voûte de la Basilique de Constantin, qu'on appèle vulgairement le Temple de la Paix. Elle a 58 pieds et demi de hauteur, avec la base et le chapiteau, et 19 pieds 3 pouces de circonférence. Ce fut Paul V, qui la fit élever sur cette place, sous la direction de Charles Maderne, et qui plaça au sommet, la statue de la Vierge en bronze, modelée par Guillaume Bertolot. Sur cette place est la

BASILIQUE DE STE. MARIE MAJEURE.

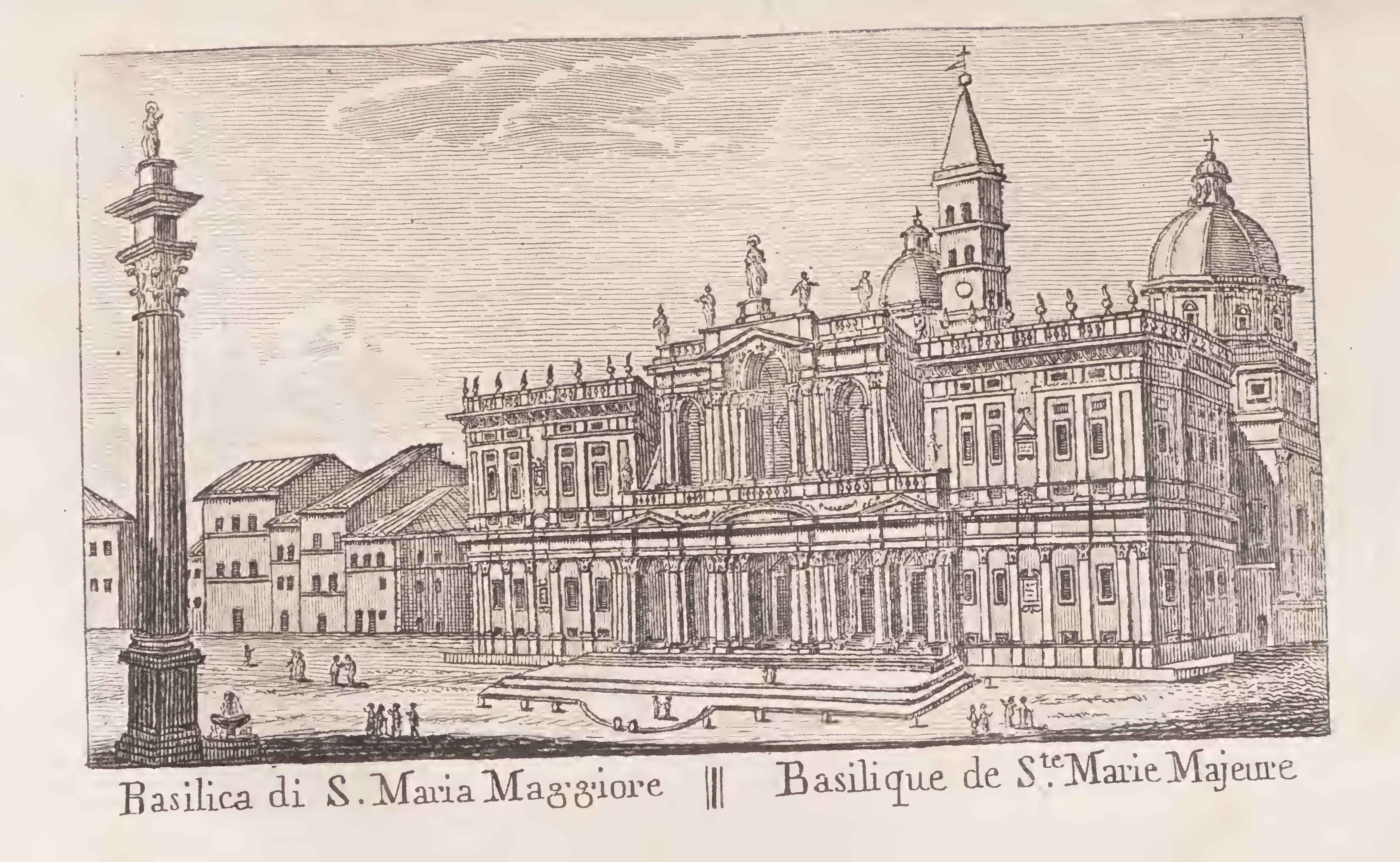
Cette Eglise est placée sur le sommet du mont Esquilin et sur les restes du Temple de Junon Lucine. On en fait remonter l'origine à l'an 352, sous le Pontificat de St. Libère, d'après une vision que lui et Jean Patricius eurent dans la même nuit, et qui fut confirmée le lendemain par une chûte miraculeuse de neige le 5 Août. Cette neige couvrit précisément l'espace qui devait comprendre l'Eglise; c'est pourquoi elle prit le titre de *Ste. Marie ad Nives*, et de *Basilique Liberienne*; mais aujourd'hui on l'appèle Basilique de Ste. Marie Majeure, comme étant la principale des Eglises dédiées à la Vierge. C'est une des sept Basiliques de Rome et l'une des quatre qui ont la Porte Sainte.

Le Pape St. Sixte III, en 432, aggrandit cette Eglise, et lui donna la forme qu'elle a aujourd'hui, et c'est de lui qu'elle prit le nom de Basilique Sixtine. Elle à été restaurée et enrichie par plusieurs Papes et sur-tout par Bénoît XIV qui la revêtit de marbres et de stucs dorés. Il en fit refaire, sur les dessins du chevalier Ferdinand Fuga, la façade principale qui est décorée par deux rangs de colonnes, l'un Ionique et l'autre Corinthien, et d'un double portique, dont celui du bas, est

soutenu par huit belles colonnes de granit et par différens pilastres de marbre. Ce portique est aussi décoré de quatre bas-reliefs et d'une statue en bronze, faite par le chev. Lucenti, laquelle représente Philippe IV, Roi d'Espagne, bienfaiteur de cette Basilique. Dans le portique supérieur sont trois balcons; celui du milieu sert pour les Bénédictions Papales. On conserve sous ce portique les mosaiques, qui ornaient l'ancienne façade, ouvrages de Gaddo Gaddi, contemporain de Cimabue. Il y a quatre portes d'entrée, sans compter la Porte Sainte, qui est murée, et qui ne s'ouvre que dans l'année du grand Jubilé, c'est-à-dire tous les 25 ans.

L'intérieur de cette Eglise a un air majestueux et noble: il est composé de trois nefs séparées par 36 superbes colonnes Ioniques de marbre blanc, qu'on croit tirées du Temple de Junon; outre les quatre de granit qui soutiennent les deux grandes arcades de la nef. En entrant, on voit deux tombeaux: le premier à droite, est de Clément IX, ouvrage du Guidi, du Fancelli et d'Hercule Ferrata; l'autre qui est de Nicolas IV, a été fait par Léonard de Sarzane.

La magnifique chapelle du St. Sacrement, que Sixte V érigea sur les dessins du chev. Fontana, est revêtue de beaux marbres et décorée de pilastres Corin-



Basilica di S. Maria Maggiore ||| Basilique de Ste. Marie Majeure

thiens et de peintures. En entrant, on voit à droite, le tombeau de ce Pape, dont la statue fut sculptée par Jean Antoine Valsoldo: ce tombeau est orné de quatre belles colonnes de vert antique, de divers bas-reliefs et de deux statues, l'une de St. François, sculptée par Flamine Vacca, et l'autre de St. Antoine de Padoue, par Pierre Paul Olivieri. Vis-à-vis ce tombeau est celui du St. Pie V, dont le corps se conserve dans une belle urne de vert antique, ornée de bronze doré: il est aussi décoré de colonnes, de bas-reliefs et de statues de marbre: celle de ce Saint Pontife est de Léonard de Sarzane. Au milieu de cette chapelle est l'Autel du St. Sacrement: il est décoré d'un magnifique Tabernacle, soutenu par quatre Anges de bronze doré. Les fresques qui ornent cette chapelle, sont de Jean Baptiste Pozzo, d'Hercolino Bolognese, d'Arrigue Flamand, de Paris Nogari, d'André d'Ancone et de Cesar Nebbia: on voit dans la Sacristie, quelques paysages de Paul Bril.

Le grand Autel de la Basilique est isolé et formé par une grande urne de porphyre, couverte d'une table de marbre, soutenue, aux quatre angles, par autant de petits Anges de bronze doré. Cet Autel est décoré d'un magnifique et riche baldaquin, que Bénoît XIV fit faire sur les dessins du chev. Fuga: il est soutenu par

quatre colonnes de porphyre, d'ordre Corinthien, entourées de palmes dorées : au haut sont six Anges de marbre, seulptés par Pierre Bracci. Le tableau qui est au fond de la tribune, est de François Mancini, et les mosaïques que Nicolas IV fit faire, dans le haut, sont de F Jacques de Turrita. Les mosaïques de la grande arcade, de même que celles de la nef du milieu, représentant divers sujets de l'ancient Testament et quelques traits de la vie de la Vierge, ont été faites par ordre de Sixte III, en 434.

On voit, dans l'autre nef, la somptueuse chapelle de la Vierge, érigée pas Paul V, de la Maison Borghèse, sur les dessins de Flamine Ponzio : on peut dire que c'est la plus magnifique de Rome. Elle est d'ordre Corinthien, revêtue de beaux marbres et ornée de belles peintures. On y remarque deux tombeaux, décorés de colonnes de vert antique, de statues et de bas-reliefs : celui qui est à droite en entrant, est du même Paul V, dont la statue est sculptée par Silla Milanais : le bas-relief qui est à droite, est d'Etienne Maderne : l'autre à gauche est de Bonvicino : des trois bas-reliefs qui sont en haut, celui du milieu est d'Hippolyte Buzi : celui à droite, du Valsoldo ; et l'autre, à gauche, de François Stati : dans les niches latérales, sont les statues de St. Basile, et de David,



Interno di S. Maria Maggiore ||| Intérieur de Ste. Marie Majeure

sculptées par Nicolas Cordieri. L'autre tombeau est de Clément VIII, de la Maison Aldobrandini, qui fit Paul V Cardinal. Sa statue est de Silla Milanais: les bas-reliefs sont d'Ambroise Bonvicino, de Mochi, de Buzi et de Pierre Bernin: les deux statues que l'on voit dans les niches latérales, l'une réprésentant Aaron et l'autre St. Bernard, sont de Cordieri de Lorraine.

Le magnifique Autel de la Vierge est décoré de quatre superbes colonnes de jaspe Oriental, cannelées, avec les bases et les chapiteaux de bronze doré, qui soutiennent un entablement dont la frise est d'agathe, ainsi que les piedestaux des colonnes. L'Image de la Vierge que l'on dit faite par St. Luc, est placée sur un fond de lapis; elle est entourée de pierres précieuses et soutenue par quatre Anges de bronze doré. Sur l'entablement de cet Autel est un beau bas-relief, pareillement de bronze doré, représentant le miracle de la neige, qui a donné lieu à la fondation de cette Basilique.

Les fresques qui sont au-dessus et autour de l'Autel, de même que celles de l'arcade et des pendentifs de la coupole, sont du chevalier d'Arpin: celles de la coupole sont de Louis Civoli, Florentin. Les peintures qui se trouvent sur les côtés des fenêtres, placées au dessus des deux tombeaux, et celles des deux arca-

des qui sont au-dessus de ces mêmes croisées, méritent une attention particulière, comme étant des ouvrages fort estimés, de Guide Reni.

En sortant de l'Eglise par la porte qui est à côté de la tribune, on voit l'autre façade de cette Basilique, construite en travertin : elle fut commencée par Clément IX, et achevée par Clément X, sur les beaux dessins du chev. Charles Rinaldi.

La grande place, ouverte devant cette façade, est ornée d'un Obélisque qui fut fait, ainsi que celui de *monte Cavallo*, par ordre de Smarre et d'Ephre, princes d'Egypte. L'Empereur Claude les fit transporter et élever à Rome devant le Mausolée d'Auguste, où ils ont été trouvés. Sixte V déterra celui dont nous parlons, et l'érigea sur cette place, sous la direction du chev. Fontana : il est de granit rouge, sans hiéroglyphes, et de 43 pieds de haut, sans le piédestal qui en a 20.

ITINÉRAIRE INSTRUCTIF DE ROME.

TROISIÈME JOURNÉE.

En revenant sur la place principale de la Basilique de Sainte Marie Majeure, on trouve

L'EGLISE DE Ste. PRAXEDE.

Le Pape St. Pie I, à l'instance de Ste. Praxède, vers l'an 160, érigea un Oratoire, où se retiraient les Chrétiens dans les tems des persécutions. Ce fut sur les Thermes de Novatus, frère de Ste. Praxède, placés dans l'endroit anciennement appelé *vicus Lateritius*, et à présent *la Suburra*. Le Pape St. Pascal I, en 822, y bâtit cette Eglise, qui est à trois nefs, divisée par 16 colonnes de granit. Le maître Autel est décoré d'un baldaquin, soutenu par 4 colonnes de porphyre, et la tribune est ornée d'anciennes mosaïques. On monte à la tribune par un superbe escalier à deux rampes, dont les dégrés sont en rouge antique: ce sont les plus gros blocs que l'on connaisse de ce marbre fort rare, après les deux Faunes qui sont aux musées du Capitole, et du Vatican. On remarque dans une chapelle, un morceau de Colonne de marbre, que l'on croit être celle, à la-

quelle Jésus Christ fut lié lorsqu'on le flagella. Dans la Sacristie est un superbe tableau de Jules Romain représentant la Flagellation de N. S., à la colonne.

En sortant de cette Eglise par la porte principale et prenant la rue à droite, on trouve peu loin

L' EGLISE DE St. MARTIN.

On croit que le Pape St. Silvestre, du tems de Constantin le Grand, érigea dans cet endroit, une Eglise, au-dessus de laquelle, vers l'an 500, fut bâtie par St. Symmaque Pape celle d'aujourd'hui. Ensuite elle a été restaurée et tellement embellie en 1650, que c'est une des plus magnifiques et des plus belles de Rome. Les trois nefs sont divisées par 24 colonnes antiques, de différens marbres et d'ordre Corinthien. Les paysages que l'on voit sur les murs des petites nefs, sont des ouvrages fort estimés de Gaspard Poussin, avec les figures de Nicolas, son frère, à l'exception des deux paysages qui se trouvent près du premier Autel de Ste. Marie Magdelaine de Pazzi, qui ont été faits par François Grimaldi, Bolonnais. La chapelle de la Vierge qui est au fond de la petite nef, à droite du maître Autel, est ornée de beaux marbres et de peintures d'Antoine Cavallucci.

En descendant par le bel escalier de marbre qui conduit sous le maître Autel,

on voit un Autel, où l'on conserve les corps de St. Silvestre et de St. Martin, Papes. Ce souterrain est orné de plusieurs colonnes, d'une belle architecture de Pierre de Cortone. Par cet endroit on va dans l'ancienne Eglise souterraine qui est aussi à trois nefs, et dont le pavé est en mosaïque. Sur l'Autel on voit une Image de la Vierge, aussi en mosaïque, faite dans les premiers tems du Christianisme. On croit que cette ancienne Eglise fut érigée par le Pape St. Silvestre et qu'il y tint un Concile, en 324.

En sortant de l'Eglise de St. Martin par la porte principale, et prenant la route à droite, on trouve dans une vigne, un ancien édifice connu sous le nom des

SEPT SALLES.

Ces salles n'étaient qu'un réservoir d'eau, anciennement appelé *piscine*, et qui servait pour l'usage des Thermes de Titus. Cet édifice était à deux étages, dont le premier est actuellement sous-terre: l'étage supérieur est divisé par des murs qui forment neuf salles; mais comme on n'en trouva d'abord que sept, c'est de-là que cet édifice prit le nom de sept salles. On voit dans les murs de l'une des salles, les canaux par où l'eau descendait dans le réservoir. La construction de cet édifice est d'une grande solidité: les pavés sont travaillés en forme de mosaique: les

murs sont épais et couverts d'un double enduit ; le premier est artificiel et d' une composition assez dure pour résister à l'action de l'eau; l'autre qui forme la surface extérieure s'est formé par la déposition calcaire de l'eau : il est aussi dur que la pierre même : c'est à cet enduit naturel qu'on doit la parfaite conservation des murs de cet édifice. La situation des portes est singulière : elles ont été faites expressément alternatives dans les endroits où elles ne diminuaient point, par leurs vides et survides, la force des murs. Leur disposition est telle que l'on passe par quatre portes d'une salle à l'autre, et que de chacune d'elles on voit les huit autres. Chaque salle a 12 pieds de largeur, 37 de longueur et 8 de hauteur. On trouve, à quelque distance de là, sur le sommet du mont Esquilin

L' EGLISE DE St. PIERRE IN VINCOLI.

Elle fut érigée en 442, du tems du Pape St. Léon le Grand, par Eudoxie, femme de Valentinien III, Empereur d'Occident, pour y conserver la Chaine avec laquelle Hérode avait fait attacher l'Apôtre St. Pierre dans la prison de Jérusalem. Le Pape Adrien I fit rebâtir cette Eglise, et ensuite Jules II la restaura en 1503, sous la direction de Baccio Pintelli : enfin, en 1705, elle fut réduite dans l'état

d'aujourd'hui, sur les dessins de François Fontana.

Les trois nefs de cette belle Eglise sont soutenues par 20 colonnes antiques cannelées, de marbre Grec d'ordre Dorique, de 7 pieds de circonférence : deux colonnes de granit soutiennent la grande arcade du milieu. Sur le premier Autel, à droite, est un tableau de St. Augustin, peint par le Guerchin. Le tombeau suivant, du Cardinal Margotti, et celui du Cardinal Agucci, ont été faits sur les dessins du célèbre Dominiquin qui y peignit leurs portraits. Le St. Pierre qui est sur l'autre Autel, est une copie du tableau du Dominiquin que l'on conserve dans la Sacristie.

On admire dans la croisée, à droite, le fameux tombeau du Pape Jules II, érigé sur les dessins de Michel-Ange Bonarroti. C'est lui qui a sculpté la statue de Moyse que l'on voit au milieu de ce tombeau, et qui est regardée comme un des chefs-d'œuvre de la sculpture moderne, tant par l'expression naturelle, que par la vérité des détails : il est représenté de grandeur colossale, assis, ayant les Tables de la Loi sous le bras droit, et regardant fierement le Peuple, dont la résignation lui paraît fort chancelante et douteuse. Les quatre autres statues, placées dans les niches de ce même tombeau, sont de Raphael de Montelupo, élève de Michel-Ange.

La Ste. Marguerite que l'on voit sur l'Autel de la chapelle suivante, est du Guerchin. Au fond de la tribune qui est ornée de peintures de Jacques Coppi, Florentin, est un siège antique de marbre blanc. On voit dans l'autre petite nef, un St. Sébastien, en mosaïque du VII Siècle; et sur le dernier Autel est une Piété avec les trois Maries, que l'on croit du Pomarancio. La peinture du plafond de l'Eglise, est de Jean Baptiste Perodi, Génois.

En sortant de cette Eglise, la rue à gauche conduit aux

THERMES DE TITUS.

Les bains chauds étaient en usage dans la Grèce dès les tems les plus anciens; mais ils ne furent introduits à Rome que du tems d'Auguste, par Mécènes. Ce fut alors qu'on donna le nom de *Thermae* à l'édifice des bains, mot qui en Grec signifie *chaud*. Bientôt le luxe rassembla dans les édifices des bains, tous les exercices du corps et les amusemens de l'esprit. Ils devinrent de vastes bâtimens à plusieurs étages et environnés de portiques et de jardins. Le premier étage servait précisément pour les bains, chauds, tièdes, et froids, et pour tout ce qui y avait rapport, tel que les chambres pour se déshabiller, pour s'oindre, pour les frictions, pour suer etc.

Le second étage était consacré aux amusemens de l'esprit: il y avait des bibliothéques, des *exèdrae* ou *hémicicles*, où les Philosophes discutaient, et où les Orateurs déclamaient, des galleries de statues et de tableaux etc.

Les jardins servaient pour les promenades et pour les jeux athlétiques, et il y avait une espèce de Théâtre pour en jouir. Agrippa fut le premier à construire un de ces bâtimens, et à le rendre public. Son exemple fut suivi par Néron; et enfin Titus en très-peu de tems bâtit ses Thermes. L'endroit qu'il choisit était très commode par sa situation centrale, tandis que ceux d'Agrippa et de Néron étaient dans le champ de Mars. Il se servit de la maison de Mécènes que Néron avait renfermé dans son palais gigantesque; mais il y ajouta de grands batimens de manière qu ils furent appellés les Thermes de Titus. Domitien y fit d'autres accroissemens, de même que Trajan et Adrien, et chaque partie eut le nom de l'Empereur qui l'ajouta. Ainsi à proprement parler, les Thermes dits de Titus, de Domitien, de Trajan, et d'Adrien ne sont qu'autant de parties d'un seul édifice. Par tous ces accroissemens, elles s'étendirent depuis le Colisée jusqu'à l'Eglise de St. Martin que nous venons de décrire. Malgré cette vaste étendue les Thermes de Titus étaient moins grands

que ceux qu'ensuite bâtirent Caracalla et Dioclétien ; mais elles les surpassaient en bon goût Près de ces Thermes se trouvait le palais de Titus où était le célèbre groupe du Laocoon, qu'on retrouva du tems de Jules II dans une vigne près des Sept Salles.

L'étage supérieur de cet édifice est presqu'entièrement détruit ; il n'y a que quelques restes qui peuvent seulement donner une idée de sa magnificence. Le premier étage est parfaitement conservé, mais une grande partie est encore remplie de terre. On a cependant deterré une trentaine de chambres et plusieurs corridors présentant encore des peintures en arabesque qui font l'admiration des artistes, à cause de la vivacité des couleurs et de l'exactitude du dessin. On prétend même que Raphael ayant connu ces fresques, en profita pour peindre les loges du Vatican, et qu'il fit ensuite remplir les chambres de terre ; mais il y a des monumens peu antérieurs à Raphael et d'assez bon goût qui purent lui donner des idées pour peindre des arabesques, sans avoir connu ces bains ; et d'ailleurs son génie pour les antiquités, qui lui fit présenter un projet au grand Pontife Léon X pour déterrer l'ancienne Rome, et pour en rétablir l'ancien lustre, ne nous permet pas de croire une telle barbarie.

Quoiqu'il en soit, ces chambres se

remplirent de nouveau, et restèrent enfouies jusqu'en 1776, époque à laquelle elles ont été déterrées : mais ce n'était qu' avec beaucoup de difficulté que l'on pouvait y pénétrer avec des torches. Dernièrement elles ont été déblayées de manière que les amateurs des beaux arts pourront parcourir sans peine une partie des nombreuses chambres qui fesaient les délices d'un des milleurs Princes ; et qui depuis tant d'années étaient encombrées. Là ils pourront admirer ces belles peintures qui ont souffert plus de la main des hommes, que des injures du tems.

Dans les dernières fouilles on a trouvé une ancienne chapelle Chrétienne dédiée à Ste. Felicité, qui avait été bâtie dans une chambre des bains vers le VI Siècle. On a découvert encore une partie de la maison de Mécènes, dont on admire la construction, et un corridor peint qui était entièrement inconnu, avec une inscription fort curieuse sur le mur. Dans l'un des corridors extérieurs on a rassemblé tous les fragmens trouvés dans les fouilles.

Suivant ce que nous avons dit ci-dessus, le Réservoir d'eau que l'on appèle aujourd'hui les *Sept-Salles*, appartenait à ces Thermes.

Près de là étaient les maisons d'Horace, de Virgile et de Properce, ainsi que la fameuse Tour, d'où le cruel Néron, en

voyant brûler Rome, chantait, au son de sa lyre, l'incendie de Troie.

En descendant du mont Esquilin, du côté de l'Eglise de St. Pierre *in Vincoli*, on va dans la rue de la Suburra moderne, où est l'Eglise de Ste. Marie des Monts. Une partie de cette rue a remplacé l'ancienne rue Scelerata, où Tullia passa avec son char sur le cadavre de Servius Tullius son père. Ensuite on trouve à gauche la rue Urbana, anciennement appelée *Vicus Patritius*. Dans cette rue est

L'EGLISE DE Ste. PUDENTIENNE.

Dans cet endroit était la maison de St. Pudent, Sénateur Romain, où logea long tems l'Apôtre St. Pierre, et qui fut le premier converti à la Foi Catholique par cet Apôtre, avec ses fils Novatus et Thimothée, et ses filles Pudentienne et Praxède. C'est pourquoi le Pape St. Pie I, changea cette maison en une Eglise, qui après avoir été réparée plusieurs fois, fut enfin renouvelée, embellie et réduite dans son état actuelle par le Cardinal André Gaetani en 1598. Elle est divisée en trois nefs par des pilastres, entre lesquels sont 14 colonnes antiques de marbre.

Le tableau du maître Autel, représentant Ste. Pudentienne, est de Bernardin Nocchi. Les peintures de la coupole, sont de Nicolas de Pomarancio. Dans la chapelle à droite du grand Autel, est le

même Autel, où St. Pierre célébrait la Ste. Messe, on y voit N. S. donnant les clefs à St. Pierre, sculpture en marbre de Jean Baptiste de la Porte. Suit la magnifique chapelle Gaetani; elle est très riche en marbres, belles colonnes et sculptures. Dans le puits qui est au devant de cette chapelle, la Sainte titulaire conserva le sang de plus de trois mille Martyrs, qui sont enterrés sous cette Eglise.

Vis-à-vis est l'Eglise de l'Enfant Jésus, érigée par Clément XII, sur le dessins du chev. Fuga. Elle est attenante au monastère des Religieuses, qui reçoivent en éducation les jeunes filles, particulièrement pour la première Communion.

On entre après dans la grande place postérieure de la Basilique de Ste. Marie Majeure, d'où commence la rue Felice qui conduit tout droit jusqu'à la Trinité du Mont. On trouve dans cette rue

L'EGLISE DE SAINT PAUL PREMIER HERMITE.

Cette Eglise fut bâtie vers l'an 1765 sur les dessins de Clément Orlandi. Elle est en forme de Croix Grecque, soutenue par des colonnes et des pilastres. Le tableau de l'Autel à droite, représentant St. Etienne, Roi de Hongrie, est du chev. Antoine Concioli. La statue de St. Paul sur le maître Autel, est d'André Ber-

gondi : le St. Ange Gardien est du Bourguignon. Dans la maison attenante à cette Eglise est un Conservatoire, fondé par Pie VI, en faveur des pauvres filles orphelines.

Après cette Eglise on trouve une route bordée de jardins potagers et de vignes qui mène dans un vallon, qui anciennement s'appelait *Quirinal*, à cause du célèbre Temple dédié à Romulus, sous le nom de Quirinus. Ce Temple était situé sur le penchant du mont, qui prit ensuite le nom de *Quirinal*. On montait au Temple, de ce côté, par un magnifique escalier de marbre blanc. Il n'y a aujuord'hui dans ce vallon, que

L'EGLISE DE ST. VITAL.

La fondation de cette Eglise est très ancienne, car elle remonte jusqu'au tems d'Innocent I, en l'an 416. On la dédia à St. Vital et à ses fils Gervase et Prothase, tous Martyrs. Elle a été restaurée plusieurs fois, mais sans aucune décoration.

En revenant à la rue Felice, on trouve peu loin de là

L'EGLISE ET LE MONASTERE DE ST. DENIS.

Cette Eglise ainsi que le Monastère fut édifiée en 1619, par les Réligieux Français Trinitaires du Rachat, et entière,

ment restaurée en 1815. Le Monastère est actuellement occupé par des Religieuses Françaises, appelées les Apostolines de St. Basile, dont elles suivent la règle: elles donnent l'éducation aux Demoiselles. Quoique simple l'Eglise Royale est digne de remarque par l'élégance de son architecture et les belles peintures dont elle est ornée. Le tableau du premier Autel à droite est de Mr. Dasi; celui de la très Sainte Conception sur le maître Autel, et ceux des côtés sont peints par Charles Cesi. Sur l'Autel à gauche est une image miraculeuse de la Vierge, vénérée sous le titre *del Buon Rimedio*; et qui appartenait à St. Grégoire le Grand. Le tableau de St. Denis et de St. Louis est l'ouvrage de Mr. le Brun; et *l'Ecce Homo* est de Luc Giordano.

En continuant la rue Felice, on arrive à la place des Quatre Fontaines, qui est formée par l'intersection de la rue Felice et par celle qui de la place de *Monte-Cavallo*, va aboutir à la porte Pie. On l'appèle des Quatre Fontaines, à cause des fontaines qui sont à ses quatre angles. On y jouit de la vue des Obélisques Egyptiens, de Ste. Marie Majeure, de *Monte-Cavallo*, et de la Trinité du Mont.

Dans l'un des coins de cette place, est le palais Albani, et dans l'autre,

L'EGLISE DE ST. CHARLES.

Elle fut bâtie, en 1640, sur les dessins du chev. Borromini, qui a construit une Eglise et une maison attenante, dans un petit espace de la même dimension que l'un des piliers de la coupole de St. Pierre au Vatican. La façade est décorée de deux ordres de colonnes; et l'intérieur de l'Eglise est soutenu par 16 colonnes. La cour de la maison attenante, est aussi remarquable, en ce que, nonobstant sa petitesse, elle est décorée de deux portiques, l'un sur l'autre, soutenus par 24 colonnes.

A côté de cette Eglise est celle de St. Joachim et de Ste. Anne, appartenante aux Réligieuses dites de l'Adoration perpétuelle du Saint Sacrement, parce qu'elles en font tous les jours l'exposition.

En allant vers la place de *Monte-Cavallo*, on trouve, à gauche,

L'EGLISE DE ST. ANDRÉ.

Le Prince Dom Camille Pamfili, neveu d'Innocent X, fit construire cette belle Eglise, en 1678, sur les dessins du chev. Bernin, pour le Noviciat des PP. Jésuites. La façade est décorée d'un ordre Corinthien et d'un petit portique semi-circulaire, soutenu par deux colonnes Joniques. L'intérieur de l'Eglise est de figure ovale, revêtu de beaux marbres et dé-

coré de pilastres, de quatre colonnes Corinthiennes et de belles peintures. Dans la première chapelle, à droite, dediée à St. François Xavier, sont trois tableaux du Baciccio. Le tableau du maître Autel représentant le Crucifiement de St. André Apôtre, est du Bourguignon. La chapelle suivante dediée à St. Stanislas, est ornée de marbres précieux: le tableau de l'Autel est de Charles Maratte; les autres sont du chev. Mazzanti: Jean Odazzi a fait les peintures de la voûte: on conserve, sous cet Autel, le corps de St. Stanislas, dans une urne de lapis.

Dans la maison attenante à cette Eglise, on voit la chambre de St. Stanislas Jésuite, convertie en chapelle et peinte par Joseph Chiari. On y trouve une belle statue, représentant le même Saint mourant, sculpture de le Gros: la tête, les mains et les pieds sont de marbre blanc, l'habit est de marbre noir, et le matelas avec les oreillers, de marbre jaune. Cette figure est rendue avec une vérité qui fait illusion; on y éprouve au premier regard un sentiment d'intérêt et d'effroi.

En retournant à la place des Quatre Fontaines, et suivant la rue Pie, on trouve, à droite, dans la place de *Termini*,

L'EGLISE DE ST. BERNARD.

La Comtesse Catherine Sforza, en 1598, fit changer en Eglise, l'un des quatre édi-

fices ronds qui étaient situés aux angles des Thermes de Dioclétien. On croit que ces édifices étaient des salles destinées pour des bains d'eau tiède ou d'eau chaude, appelées *Tepidaria* ou *Calidaria*; ou plutôt c'était des salles, où l'on s'exerçait au jeu de paume et à d'autres jeux gymnastiques. Ce grand reste d'antiquité nous fait bien connaître la magnificence des Thermes de Dioclétien. L'Eglise est décorée d'ornemens et de huit statues en stuc, et de peintures.

Dans le jardin potager qui est près de cette Eglise, on voit les restes d'un portique circulaire, avec des gradins en forme de théâtre, d'où l'on jouissait du spettacle de la lutte et des autres jeux qui étaient en usage dans les Thermes.

Vis-à-vis de là est l'Eglise de Ste. Susanne, où il n'y a de remarquable que la façade, qui a été faite sur les dessins de Charles Maderne. Sur la place de *Termini*, on voit la

FONTAINE DE L'EAU FELICE, DITE AUSSI DE MOYSE.

Cette fontaine est une des quatre plus belles de Rome, tant pour le volume d'eau, que pour les ornemens. Elle est appelée *de l'eau Felice*, du nom de Sixte V, qui la conduisit du *Colle delle Pantanelle*, près de la Colonna, village situé à 14 milles de Rome. On croit que

cette eau est la même que celle qu'Alexandre Sevère conduisit à Rome, et qu'on appela *Eau Alexandrine*. Sixte V, après avoir distribué cette eau au Capitole, au Quirinal, et au mont Pincius, fit construire cette Fontaine sur les dessins de Dominique Fontana : elle est à trois arcades, toute en travertin, et ornée de quatre colonnes Ioniques, dont deux sont de brèche et deux de granit. Dans l'arcade du milieu est la statue colossale de Moyse qui fait jaillir l'eau du rocher ; c'est Prosper de Bresse qui l'a sculptée : les arcades latérales renferment deux bas-reliefs, dont l'un, qui est de Jean Baptiste de la Porte, représente Aaron menant le Peuple Hébreu se désaltérer à cette source miraculeuse; l'autre bas relief est de Flamine Vacca, et représente Gédéon qui, voulant faire passer le fleuve aux Hébreux, choisit des Soldats pour ouvrir le passage. L'eau sort en abondance par trois ouvertures et tombe dans autant de bassins de marbre, à côté desquels sont quatre Lions qui jetent de l'eau par la gueule; deux de ces Lions sont des ouvrages Egyptiens très estimés, et en basalte, ainsi que leurs plinthes, chargées d'hieroglyphes : ils ont été transportés du portique du Panthéon d'Agrippa : les deux autres Lions sont modernes de marbre Grec.

La grande place de *Termini* a pris sa dénomination des anciens

THERMES DE DIOCLÉTIEN .

Ces Thermes qui furent construits par les Empereurs Dioclétien, et Maximien etaient les plus vastes de Rome. Pour avoir une idée de leur étendue, il suffit de savoir que leur enceinte comprenait tout l'espace qu'occupe aujourd'hui l'Eglise de St. Bernard et celle de Ste. Marie des Anges; avec les maisons et les jardins potagers qui sont dans les alentours; les deux grandes places, une partie de la *villa* Massimi, les vastes greniers publics et plusieurs maisons de particuliers; de manière que, suivant les mesures de Desgodets, ils avaient 1069 pieds de longueur et autant de largeur.

Ces immenses Thermes étaient composés de deux étages, dont le premier fut enseveli sous les ruines du second. Leur forme était carrée, et il y avait un édifice circulaire à chacun des angles: deux de ces grands édifices subsistent encore; l'un qui est à gauche de l'entrée de la *villa* Massimi, fut réduit en grenier, par Clément XI; il répond en ligne droite à l'autre de la même forme, qui a été converti en Eglise dédiée à St. Bernard. Ces édifices servaient, comme nous l'avons dit ci-dessus, pour les bains, ou pour les jeux gymnastiques. Ces Thermes renfer-

maient de beaux portiques et de magnifiques salles : on y trouvait un grand nombre de bains de toutes sortes : les places destinées à se laver, allaient jusqu'à trois mille : il y avait d'ailleurs beaucoup de bosquets et d'allées délicieuses pour se promener ; on y trouvait différentes écoles de sciences, d'armes, d'instrumens de musique et d'autres arts, comme dans les autres bains publics. On pouvait avec raison appeler ces Thermes, un assemblage merveilleux d'amusements, d'exercices et même d'études, car on y fit transporter la fameuse bibliothèque Ulpienne, du *Forum* de Trajan. Ils renfermaient enfin une magnifique et superbe salle appelée *Pinacotheca*, où l'on admirait les plus précieux et les plus beaux ouvrages de peinture et de sculpture. C'est de cette grande salle que l'on a formé

L'EGLISE DE Ste. MARIE DES ANGES.

Le Pape Pie IV voulant consacrer la salle principale des bains de Dioclétien, qui était parfaitement conservée en chargea le célèbre Bonarroti, qui en fit une Eglise à Croix Grecque, laquelle est une des plus majestueuses et des plus belles de Rome.

Pour éviter l'humidité il éleva l'ancien pavé d'environ six pieds, de manière que les bases et une partie des huit colonnes de granit restèrent enterrées. Les bases

de marbre qu'on y voit maintenant ne sont qu'attachées aux colonnes.

Le chev. Vanviteili en 1740 mit cette Eglise dans son état actuel : il situa l'Autel du Bienheureux Nicolas Albergati, à la place où était auparavant la grande porte de l'Eglise : la seule porte latérale qui fut conservée, devint l'entrée principale : il convertit en maître Autel celui de la Vierge ; et comme la nef où était auparavant l'entrée principale, avait huit colonnes de granit, pour mettre de l'uniformité à la nouvelle nef, il y ajouta huit colonnes de briques peintes en granit, qui sont fort semblables aux autres.

On entre dans cette magnifique Eglise par un vestibule rond qui était une des salles à l'usage de bains : elle est de la même grandeur que celle réduite en Eglise de St. Bernard. On y voit les tombeaux de Charles Maratte et de Salvator Rosa, peintres fameux ; et ceux des Cardinaux Pierre Paul Parisio et de François Alciato. A droite est la chapelle de St. Bruno : et vis-à-vis, une autre dont le tableau de l'Autel, qui représente Jésus-Christ donnant les clefs à St. Pierre, est du Mutien. On passe ensuite dans la nef transversale qui était anciennement la *Finacotheca*. Sa magnificence est surprenante ; les huit colonnes qui sont d'un seul bloc de granit, ont 16 pieds de circonférence et 43 de hauteur, y compris le chapiteau et la

base. La longueur de l'Eglise, depuis l'entrée jusqu'au maître Autel, est de 336 pieds: la croisée a 308 pieds de long sur 74 de large et 84 de haut.

Pour orner ce grand Temple d'une manière convenable, Benoît XIV y fit transporter plusieurs tableaux originaux, exécutés en mosaïque dans la Basilique de St. Pierre. Le premier, à droite en entrant dans l'Eglise, représente le Crucifiement de St. Pierre, il est de Nicolas Ricciolini; celui qui suit, représentant la Chûte de Simon le Magicien, est une copie du tableau du chev. Vanni, faite par Mr. Tremolier, et existante à St. Pierre. Dans la chapelle du Bienheureux Nicolas Albergati, le tableau de l'Autel, est d'Hercule Graziani; les peintures des côtés, sont du Trévisani, et celles de la voûte, d'Antoine Bicchierai et de Jean Mazzetti. On voit ensuite deux autres grands tableaux; celui qui représente St. Pierre resuscitant Tabite, est une copie du tableau du Baglioni, qui est à St. Pierre, en mosaïque, faite par un Napolitain; l'autre est un bel original du Mutien.

En entrant dans la nef où est le maître Autel, on voit, après une chapelle ornée de peintures du Baglioni, quatre grands tableaux placés sur les murs latéraux: le premier, à droite, qui a pour sujet la Présentation de la Vierge au Temple, est

H 6

de Romanelli: le second, qui représente le martyre de St. Sébastien, est une fresque excellente du Dominiquin, que le fameux Zabaglia y transporta avec beaucoup d'art. Le tableau qui est vis-a-vis, représentant le Baptême de Jésus Christ, est de Charles Maratte: celui que l'on voit ensuite, représentant le Châtiment d'Ananie et de Saphire, est de Christophe Roncalli, dit le Pomarancio. Sur le maître Autel est une Image de la Vierge avec les sept Anges, dont l'Eglise a pris le nom.

En retournant dans la nef transversale, le premier tableau, représentant la Conception de la Vierge, est de Pierre Bianchi: celui qui se trouve à côté, est de Placide Constanzi. Le St Bruno que l'on voit dans la chapelle suivante, est de Jean Odazzi; les tableaux latéraux sont de Trevisani; les Evangelistes peints sur la voûte, sont de Procaccini. Des deux tableaux placés de l'autre côté, celui qui représente la Chûte de Simon le Magicien, est de Pompée Battoni; l'autre où l'on voit St Basile remettant un Calice à un Diacre, est de Mr. Subleyras. Les fresques des voûtes des trois grands Autels, sont du même Antoine Bicchierai: celles qui se trouvent entre les fenêtres, sont de Nicolas Ricciolini.

Monseigneur Bianchini fit marquer, en 1701, le Méridien que l'on voit sur le

pavé de cette Eglise. La ligne est tracée sur une lame de laiton, bordée de dalles de marbre, sur lesquelles on a représenté les signes du Zodiaque avec des pierres de différentes couleurs.

Le cloître des Chartreux a été fait aussi sur le plan de Bonarroti; il est décoré d'un portique carré, soutenu par cent colonnes de travertin, sur lequel sont quatre longs corridors.

Derrière les Thermes de Dioclétien, vers les murs de la Ville, entre les portes Salara et St. Laurent, était le fameux *Agger*, ou rempart de Servius Tullius. Ce rempart était formé de larges et profonds fossés, et de hautes murailles garnies de tours; de manière que la Ville se trouvait bien fortifiée de ce côté, qui était auparavant très faible. On en voit encore une trace dans la *villa* Massimi.

Près de ce rempart, vers la porte Pie, était le fameux *Castrum Praetorium*, c'est-à-dire le camp ou logement des Soldats Prétoriens, d'où ils dictaient la loi aux Empereurs, en leur donnant, à leur gré, le trône ou la mort. Après la défaite de Maxence, Constantin abolit cette garde et réunit leur camp aux murs de la Ville en détruisant leurs casernes. En sortant de la porte Pie, on peut encore en voir les traces propres à donner l'idée d'un ancien Camp Romain.

En retournant à la fontaine de l'eau

Felice, on voit, de l'autre côté de la rue Pie.

L'EGLISE DE SAINTE MARIE DE LA VICTOIRE.

Cette Eglise fut érigée, en 1605, par Paul V, en l'honneur de l'Apôtre St. Paul. Elle prit ensuite, le titre de Ste. Marie de la Victoire, à cause de plusieurs victoires que les Chrétiens remportèrent sur les Turcs, par l'intercession de la Vierge. La façade de ce Temple est de Jean Baptiste Soria : le Cardinal Scipion Borghese la fit faire à ses dépens, en reconnaissance du présent qu'on lui fit du fameux Hermaphrodite trouvé près de cette Eglise, et que l'on admire présentement au musée de Paris.

L'intérieur de l'Eglise a été décoré par Charles Materne : il est revêtu de jaspe de Sicile et orné de bonnes sculptures et de peintures estimées. Le tableau de la première chapelle, à droite, représentant la Magdelaine, est du F. Raphael, Capucin. Le St. François de la seconde chapelle et les tableaux latéraux, sont du Dominiquin. Le bas-relief qui est sur l'Autel de la troisième chapelle et le portrait du Cardinal Vidoni, sont des ouvrages de Pompée Ferrucci, Florentin. Vient ensuite le magnifique Autel de la croisée, sur lequel on voit, au milieu de quatre colonnes de vert antique, la statue

de St. Joseph, dormant, avec un Ange qui lui apparait en songe, ouvrage de Dominique Guidi: les deux bas-reliefs latéraux sont de Mr. Monot. La somptueuse chapelle de Ste. Thérèse qui est vis-à-vis, fut érigée et ornée aux dépens du Cardinal Fréderic Cornaro, sur les dessins du chev. Bernin qui sculpta le buste du Cardinal et la statue de la Sainte, représentée dans l'extase du Divin amour, avec un Ange qui tient une flèche pour lui percer le cœur. Ce beau groupe passe pour le chef-d'œuvre du Bernin. Dans la chapelle suivante, on voit sur l'Autel, une Trinité, du Guerchin; le Crucifix placé sur l'un des côtés, est de Guide Reni, de même que le portrait qui se trouve vis-à-vis.

A l'extremité de la rue Pie, qui est devant cette Eglise, on voit la

PORTE PIE.

Cette porte s'appelait anciennement *Nomentana*, parce qu'elle conduisait à *Nomentum*, Ville des Sabins, à 12 milles de Rome, qui est détruite à présent, et ne fait plus qu'un village, nommé *Lamentana*. Le nom qu'elle porte aujourd'hui vient de Pie IV, qui la fit orner dans la partie intérieure, sur les dessins du Bonarroti.

Aussitôt qu'on est sorti de cette porte, on trouve, à droite, la *villa* Patrizi, dé-

licieuse à cause de sa belle situation. Vient ensuite la *villa* Lancellotti, celle de Bologuetti et l'autre de Torlonia

A environ un mille de la porte Pie, est

L'EGLISE DE Ste. AGNÉS.

Constantin le Grand fit bâtir cette Eglise à la prière de Constance sa fille, sur le cimetière de Ste. Agnès, dans le même endroit où le corps de cette Sainte fut trouvé. On descend dans l'Eglise par un large escalier de 45 dégrés, sur les murs duquel on voit plusieurs inscriptions sépulcrales des premiers tems du Christianisme. L'Eglise est à trois nefs, soutenues par 16 colonnes antiques dont dix sont de granit, quatre de portasanta et deux de marbre violet; chacune de ces dernières colonnes a 140 cannelures; ce qui les rend très rares, comme étant les seules que l'on connaîsse. Il y a aussi dans le haut 16 colonnes de moindre grandeur, qui soutiennent le portique supérieur.

Le maître Autel est décoré d'un baldaquin soutenu par quatre colonnes de porphyre, le plus fin et le plus beau que l'on connaisse. Sous le même Autel, qui est composé de marbres précieux, est le corps de la Sainte, dont on voit la statue au-dessus, formée du torse d'une statue antique, d'albâtre Oriental. La tribune est ornée d'une ancienne mosaïque du tems d'Honorius I, sur laquelle est écrit

le nom de Ste. Agnès. Sur l'Autel de la Vierge, est une tête du Sauveur, de Bonarroti ; on admire dans cette même chapelle un beau candelabre ancien. Cette Eglise est celle qui approche le plus des anciennes Basiliques Romaines.

Quelque pas plus loin, on trouve

L'EGLISE DE Ste. CONSTANCE.

Quelques Antiquaires prétendent que cet édifice était auparavant un Temple de Bacchus, parce qu'on voit sur la voûte de la nef circulaire, en mosaique d'émail, des enfans avec de grappes de rassin. Mais comme on sait que ces ornemens convenaient encore au Christianisme, il faut plutôt suivre le sentiment d'Anastase Bibliothécaire qui dit, que Constantin le Grand, après avoir bâti l'Eglise de Ste. Agnès, fit ériger, à côté, un Baptistère de forme sphérique, pour y baptiser les deux Constances, sa Sœur et sa Fille. Ce qui prouve que cet édifice a servi ensuite de Sépulcre aux mêmes Constances, c'est le sarcophage de porphyre, découvert dans cet endroit, sur lequel sont sculptés en bas-reliefs les mêmes symboles qu'on voit sur la voûte. Ce sarcophage ressemble beaucoup pour le style, et pour la forme, à celui trouvé dans le Tombeau de Ste. Hélène à *Tor-pignattara* : l'un et l'autre ont été transportés, par ordre de Pie VI, dans le musée du Vatican.

Alexandre IV, en 1256, convertit cet édifice en une Eglise qu'il dédia en l'honneur de Ste. Constance : il fit enlever le corps du susdit sarcophage et le renferma sous l'Autel.

Cette belle Eglise, de figure sphérique, a 69 pieds de diamètre intérieur. L'Autel est placé au milieu, et la coupole est soutenue par 24 colonnes de granit, d'ordre Corinthien qui sont accouplées ; exemple unique dans l'antiquité. L'espace qui est entre ces colonnes et le mur circulaire de l'édifice, forme un grand bas-côté, dont la voûte, comme nous l'avons dit ci-dessous, est ornée de compartimens où sont des enfans, des pampres et des raisins.

On voit, près de cette Eglise, les ruines d'un ancien édifice de forme ovale que l'on croit avoir été un Hippodrôme, érigé par le même Constantin. Il consistait en une grande cour entourée de portiques, où l'on exerçait les chevaux à la course, et où l'on faisait d'autres exercices équestres.

Un peu plus d'un mille au-de là de ces ruines, on trouve sur le Teverone, autrefois l'*Anio*, l'ancien pont *Lamentano*, appelé jadis *Nomentanus*, parce qu'on y passait pour aller à *Nomentum*, Ville de la Sabine. Ce pont fut détruit par les Goths, refait par Narsès et restauré par Martin V : il s'appèle aujourd'hui *Lamentano*.

On voit en face du même pont, le fameux Mont Sacré, dont la forme est presque ronde. Les Plébéiens Romains opprimés par les Nobles et par les riches, à raison des dettes qu'ils avaient contractées, se retirèrent sur ce mont et s'y fortifièrent, l'an de Rome 261. Le Sénat et les Patriciens, voyant le danger qui les menaçait, furent obligés de leur envoyer des Députés, des Prêtres et des Vestales; mais sans effet. Menenius Agrippa fut le seul qui, par le fameux apologue du corps humain, rapporté par Tite Live, réussit à leur persuader de retourner à Rome. On acquitta toutes leurs dettes, et le Sénat leur accorda les Tribuns, qui furent alors créés pour la première fois. Ces Magistrats furent abolis par la suite et rétablis lors de la seconde retraite des Plébéiens dans le même lieu, à cause de la mort de Virginie, l'an 305. Le Peuple fit à cette occasion, une loi par laquelle il prêtait serment, de ne jamais se révolter contre ses Tribuns: cette loi ayant été regardée comme sacrée, à cause du serment qui l'accompagnait, ce Mont, auparavant appelé *Velia*, prit le nom de Mont-Sacré.

En retournant à la Porte Pie et prenant le chemin à droite, le long des murs de la Ville, on arrive à la

PORTE SALARA.

Lorsqu'Aurélien agrandit l'enceinte de

Rome, il substitua la porte *Salaria* à l'ancienne porte *Collina* de Servius. Cette nouvelle porte tira son nom de l'ancienne voie Salaria qui commençait là. Détruite ensuite par l'invasion d'Alaric Roi des Goths, qui entra de ce côté dans la Ville, elle fut rebâtie telle qu'on la voit actuellement. Il paraît que la Ville était moins forte de ce côté, puisque non seulement Alaric s'en empara par là, mais les Gaulois eux mêmes entrèrent par la porte Colline dans la Ville, et Annibal se disposait à l'attaquer de ce côté, lorsque des orages réitérés l'en détournèrent. Elle conserve encore aujourd'hui le nom de Salaria qu'Aurélien lui donna.

Près de la porte *Collina* était le Champ-Scélérat où l'on enterrait en vie les Vestales qui avaient perdu leur virginité.

A un quart de mille de là, on trouve la

VILLA ALBANI.

Cette célèbre *villa*, qui est une des plus remarquables de Rome, fut construite vers le milieu du dernier Siecle, par le Cardinal Alexandre Albani. Il en donna lui même le plan, et en confia l'exécution à Charles Marchionni. Comme ce Cardinal était grand connaisseur et amateur d'antiquité, il rassembla un nombre prodigieux de statues, de bustes, de bas-reliefs, de sarcophages, de colonnes, d'inscriptions et d'autres monumens an-

ciens, avec lesquels il orna cette *villa*, de manière qu'elle peut être regardée comme un riche musée d'antiquité.

La cassine est composée d'un grand appartement, sous lequel est, du côté des jardins, un superbe portique, soutenu par des colonnes de beaux marbres. Le vestibule par où l'on entre dans la cassine, est de figure ovale : il est orné de bas-reliefs en stucs, tirés de l'antique, et de quatre statues représentant un C. César fils d'Agrippe, une Cérès, une Vénus et un Brutus, ou plutôt Harmodius, qui tua Hipparque fils de Pisistrate : dans le haut, sont trois masques de grandeur colossale, l'un représentant Méduse, l'autre Bacchus, et le troisième Hercule.

A droite, on trouve un corridor qui conduit à l'escalier du grand appartement. On y voit un beau bas-relief qui représente Rome triomphante : une peinture antique où l'on voit deux Dames qui font un sacrifice à Mars, et qu'on appèle Livie et Octavie : et une belle tête d'un ancien Philosophe, en profil.

Sur l'escalier on voit plusieurs bas-reliefs enchassés dans le murs; celui qu'on voit à droite sur le premier palier de l'escalier représente une partie des enfans de Niobée tués par Apollon ; c'est fort beau. Il y a aussi différentes têtes antiques. On entre ensuite dans une salle

ovale où sont deux belles colonnes de jaune antique : dans le haut est un bas-relief représentant les *Carceres* d' un Cirque, et trois bigues avec de petits Amours : entre les colonnes est un Faune. Les peintures de la voûte sont d'Antoine Bicchierai : les clairs obscurs, de Nicolas Lapiccola, et les paysages, de Paul Anesi. Suivent trois pièces ornées de différens paysages et de tapisseries, et dont les peintures des voûtes sont du Bicchierai.

Vient après un riche cabinet, décoré d'un pavé de mosaïque : sa voûte est peinte pas Nicolas Lapicola : ce cabinet renferme une petite statue de Pallas en bronze, très estimée ; une Diane, en albâtre, avec la tête, les mains, et les pieds de bronze : l'Hercule Farnesien de Glycon, en bronze : une petite statue de Diogène fort curieuse ; une Vestale : un Silène et deux petits Faunes assez beaux : l'Apollon Sauroctone en bronze, statue des plus remarquable de cette *villa*: le célèbre bas-reliefs de l'Apothèose d'Hercule: une petite statue fort rare, de plasme d'émeraude, répresentant Osiris : et enfin le fameux Canope avec des Divinités Egyptiennes, en basalte vert ; Il y a encore de superbes bas reliefs, dix petits bustes d'albâtre, cinq vases de la même pierre et un de porphyre.

On trouve ensuite trois autres salles

dont Bicchierai peignit les voûtes. Sur la porte d'entrée dans la troisième salle, on voit un disque de marbre, sur lequel est représenté le combat d'Apollon avec Hercule, pour recouvrer le Trépied sacré. Parmi les autres bas-reliefs de cette salle. on remarque sur la cheminée le célèbre bas-relief en marbre représentant Antinous en profil, qui est le plus beau morceau de cette *villa*.

Suit une magnifique galerie, décorée de huit pilastres, revêtus de mosaique, et de dix autres incrustés de différens marbres. On voit sur la porte, deux bas-reliefs représentant des trophées, d'un excellent travail ; d'autres bas-reliefs du meilleur style représentent Hercule aux Hespérides, Dedale et Icare, Bellorophon et le Pegase, et Marc-Aurèle assis, avec Faustine représentée sous le figure de la paix. Outre les autres bas-reliefs, on trouve une belle statue de Pallas. La voûte de cette galerie est décorée d'une superbe peinture du chev. Mengs qui y a représenté Apollon et Mnemosyne, sur le Parnasse, au milieu des Muses. Les clairs-obscurs sont de Lapiccola.

En retournant au rez de chaussée, et passant par le vestibule et le corridor de l'escalier, on trouve, après la porte, quatre petite urnes d'albâtre de Volterre, et divers bas-reliefs en marbre et en ter-

re cuite. De-là on passe dans le porche appelé de la Caryatide, qui est pareillement revêtu de beaux marbres, et au milieu duquel est un très beau vase. Outre la célèbre Caryatide, ou Canephore, qui porte l'inscription Grecque de Criton et de Nicolaus, sculpteurs d'Athènes, et deux autres Caryatides, on voit les bustes de L. Verus, de Vespasien et de Titus, deux beaux vases antiques, et dans le haut, un masque colossal de Silène.

De ce porche, on passe dans une longue galerie où sont les hermès de Thémistocle, d'Epicure, d'Amilcar, de Leonidas, de Massinissa, d'Annibal, de Scipion, d'Alexandre le Grand, et le célèbre Mercure avec l'inscription Grecque, et Latine: on y trouve aussi une belle statue de Faustine, deux Vénus, deux Muses, un Faune et une Isis.

On passe de-là au portique de la cassine, qui est ouvert en arcs, et soutenu par des pilastres et par 28 colonnes de différens marbres; on y voit les statues de Junon Lucine, de Tibère, de L. Verus, de Trajan, de M. Aurèle, d'Antonin le Pieux et d'Adrien. Sur les niches sont six frises et six masques, et au bout du portique, un bassin de marbre violet.

De-là on arrive au porche de Junon, qui est de la même forme, et de la même

décoration que celui de la Caryatide, au milieu duquel est un beau vase antique : outre la statue de Junon et celles de deux Caryatides, on y voit les bustes de L. Verus et de M. Aurèle : Socrate et Pertinax en bas-reliefs, et la tête colossale d'un fleuve.

De ce porche on se rend à une longue galerie, où l'on trouve 18 hermès, parmi lesquels on distingue ceux d'Euripide, d'Anacrèon, de Pindare, de Persée, de Platon, de Numa, de Sapho, de Corinna, de Prasilla, d'Erinna, de Miso, de Pitheus et d'Apollonius de Thyane : on y voit aussi les statues d'une Prêtresse Etrusque, d'un Faune qui tient Bacchus enfant, de deux autres Faunes, d'Apollon, de Diane et d'une Prêtresse Etrusque.

Après cette galerie on trouve une salle pavée d'une mosaique antique et décorée de deux colonnes, dont l'une d'albâtre fleuri, et l'autre de jaspe de Sicile : on y voit deux statues de Faune, un superbe sarcophage de marbre de Paros avec les nôces de Pelée et de Thetis, six bas-reliefs antiques et d'autres marbres.

Suivent quatre pièces ornées pareillement de sculptures antiques : on remarque dans la première, le buste de Bérénice en porphyre, avec la tête de basalthe vert, celui de Caracalla, de Pertinax, et celui de Lucilla en rouge antique. Par-

mi les bas-reliefs, on distingue celui qui représente Diogène dans son tonneau, parlant avec Alexandre le Grand : et un autre de rouge antique représentant Dédale qui travaille aux ailes d'Icare : on y voit aussi une peinture antique, qui représente un paysage ; un fameux buste de Sérapis en basalte, et plusieurs bas-reliefs en terre cuite.

Dans la seconde pièce qui est ornée de huit colonnes, les marbres les plus singuliers sont, un Ptolémée sculpté par Etienne, élève de Praxitèle : une Pallas, d'un travail Grec très ancien : une Vénus, un autre Ptolémée, la petite statue d'un pêcheur, placée sur une base triangulaire, où sont représentés les trois saisons, dont les Anciens formaient la division de leur Année, et un bassin de marbre blanc de 22 pieds de circonférence, où l'on voit, en bas-reliefs, les travaux d'Hercule.

La troisième pièce est décorée de six colonnes et de plusieurs marbres antiques parmi lesquels on distingue un hermès d'albâtre fleuri, avec la tête d'un Faune en jaune antique, un hermès de Priape, un buste de L. Verus, une coupe de granit noir, une de marbre Africain, rapportée par deux petits Esclaves, et une mosaïque antique où l'on voit une petite barque Egyptienne.

La dernière pièce est ornée de huit

colonnes cannelées et de sculptures antiques, parmi lesquelles on remarque une statue d'Apollon assis sur un trépied, et une Leda. Sur les murs extérieurs sont diverses inscriptions antiques et différens bas-reliefs, dont le plus singulier est sur la porte, et représente le combat d'Achille et de Memnon.

Près de la cassine on trouve un petit édifice appelé le billard: son portique est orné de 14 colonnes, de différens hermès, d'un bas-relief et d'un candelabre. La belle salle, où est le billard, est décorée de huit colonnes, d'une coupe d'albâtre fleuri et des statues d'un Prêtre Etrusque, d'un Ptolémée, de Geta, de Maxime, de Bacchus et de Hyacinthe. Dans la chambre vis-à-vis est un beau bas-reliefs qui représente Bérénice, femme de Ptolémée Evergète, qui fait le sacrifice de ses cheveux à l'heureux retour de son mari. La pièce suivante est ornée de 14 belles colonnes, d'une statue de Diane Ephesienne et d'un Satyre femelle. Les peintures sont de Dominique et de Seraphin Fattori.

La terasse qui est devant la cassine, est terminée par une balustrade ornée de statues et d'une fontaine qui occupe le milieu. De là on descend dans le jardin inférieur par un double escalier, où l'on voit, sous la grande balustrade, une belle fontaine formée d'une coupe de

granit et soutenue par deux Sphinx, et sur laquelle est la figure du Nil en marbre d'Egypte. Sous les escaliers sont deux autres fontaines avec les coupes de marbre gris ; ces fontaines sont ornées de colonnes et de deux figures de fleuves. Des deux bustes colossaux que l'on voit sur les parties latérales, l'une représente Titus et l'autre Trajan. Au milieu du jardin est une grande fontaine dont le bassin de granit blanc et noir, a 41 pieds de circonférence.

Au bout du jardin, vis-à-vis la cassine on voit un bel édifice décoré d'un portique circulaire, soutenu par des pilastres et par 26 colonnes de différens marbres ; sous ce portique sont les statues de Mercure, de Mars, d'Apollon, de Diane, de Sapho, d'Hercule, de Bacchus dont la tête est surprenante, et deux Caryatide, ou plutôt Canephores : ce portique renferme aussi 20 petites statues placées sur autant de colonnes correspondantes à celles qui soutiennent les arcades du portique : on y voit aussi 20 bustes, la plupart d'Empereurs, et entr'autres celui de Caligula qui est fort rare : 20 hermès de Philosophes ; et dans le haut, dix masques antiques.

Au milieu du même portique, au devant de l'entrée du vestibule, est une grande coupe de brêche d'Egypte, et aux côtés de l'entrée, on voit les sta-

tues d'un Guerrier et d'une Junon en forme de Livie. Le vestibule suivant est orné de deux statues de marbre noir d'Egypte, de deux Sphinx, de quatre petits hermès et de six petites statues. Sur la porte de la galerie est un bas-relief qui représente Arion, nè de Cérès et de Neptune.

Du portique on passe dans la galerie, qui est décorée d'un pavé de mosaique antique, et de peintures sur la voûte faites pas Lapiccola qui y à transporté en grand, une Bacchanale de Jules Romain: les paysage sont de Paul Anesi, et les petits tableaux du Bicchierai. On y voit aussi deux statues, l'une de Junon qui a dans sa base, une mosaïque antique où est représenté une Ecole de Philosophes et l'autre d'une Nymphe qui a dans la base une mosaïque très fine, représentant Hesione, exposée au monstre.

En allant vers le bas on trouve derrière cet édifice, un portique, au milieu duquel est placée une figure colossale de Rome assise, en marbre gris, avec la tête, les mains et les pieds de marbre blanc; elle a sur sa base, un bas-relief représentant Thésée qui lève la pierre, sous laquelle était cachée l'épée de son père. On voit sous le même portique, une statue de Claude, une d'Auguste, un Prêtre Etrusque et une Caryatide, ainsi que plusieurs bas.reliefs et d'autres monumens antiques.

Près-de-là est une fontaine décorée de marbres antiques. Vis-à-vis du portique, on voit les statues de Caligula et d'Adrien, et deux têtes colossales de l'Océan. Dans le milieu, où commencent les sept cascades d'eau, est une statue colossale d'Amphitrite, appuyée sur un Taureau.

Dans le jardin, à droite du portique circulaire, on voit, au bas de l'escalier, entre deux colonnes de granit, un groupe représentant Pan et Apollon. On y trouve aussi les statues de Pâris, de Jupiter, de Julie Soémie, de Proserpine, d'une Naiade et de deux Comédiens, ainsi qu'un Temple à moitié démoli, avec une statue mutilée; le tout fait exprès pour figurer un Temple ruiné. Dans les autres parties de cette *villa*, on trouve des statues, des hermès, des coupes, des sarcophages, des inscriptions et d'autres précieux monumens de l'antiquité, qu'il serait très long de décrire.

Presque à deux milles de-là, est le

PONTE SALARO.

Ce pont, qui est sur le Teverone, fut détruit par Totila et rebâti par Narsès, après la victoire qu'il remporta sur les Goths. C'est sur ce même pont que, 350 ans avant l'ère Chrétienne, Manlius tua un Soldat Gaulois, qui l'avait défié au combat, pour décider laquelle des deux Nations était la plus puissante dans la

guerre. Cette action fit donner à Manlius le surnom de Torquatus, du mot Latin *Torques* qui signifiait le collier dont se paraient les Gaulois; parce qu'ayant pris celui du vaincu, il le mit à son cou.

En rentrant dans la Ville par la même porte Salara, on trouve sur le chemin qui est à droite, la vigne Mandosi, où l'on voit les restes des jardins de Salluste, parmi lesquels on remarque un ancien Temple octangulaire que l'on croit avoir été dédié à Vénus dite *des jardins Sallustiens*. On y voit aussi les vestiges du Cirque de Salluste, au milieu duquel était placé l'Obélisque Egyptien, que Pie VI fit élever sur la place de la Trinité du Mont. Les jardins de Salluste occupaient une partie des monts Quirinal et Pincius, et s'étendaient jusqu'aux jardins de Lucullus, qui étaient placés dans l'endroit, appelé *a capo le case*. Ils étaient si vastes et si riches que plusieurs Empereurs en preferèrent la demeure au Palais Impérial. Alaric les brûla en entrant dans Rome par la porte *Salara*. Tout près de-là on trouve la

VILLA LUDOVISI.

Le Cardinal Louis Ludovisi, Neveu de Grégoire XV, fit faire cette charmante *villa*, qui appartient aujourd'hui à la Maison Boncompagni, des Princes de Piombino. Cette *villa* occupe une partie

des jardins de Salluste ; et elle confine avec les murs de la Ville, faits par l'Empereur Aurélien. Comme le Prince actuel a le préjugé de ne point faire voir sa maison de campagne, je me bornerai en consequence à la description générale des monumens qu'on y trouve.

Cette *villa* renferme trois cassines ; la principale, qui est à gauche, près de l'entrée, fut bâtie sur le plan du Dominiquin. La façade est ornée de statues, de bustes et de bas-reliefs antiques. On voit dans l'autre cassine, qui est à droite en entrant dans la *villa*, une superbe collection de sculptures antiques : les plus remarquables sont ; une statue d'Esculape ; une d'Apollon : une de Vênus : un buste de Claude, avec la tête de bronze : un buste de Jules César ; une statue d'Antonin le Pieux : une autre d'Apollon : un buste d'Antinoüs : une superbe statue de Mars, en repos, restaurée par Bernin : un groupe d'Apollon et Diane ; un autre groupe du Dieu Pan avec Syrinx ; une statue de Cléopatre : un Gladiateur assis : une tête de Bacchus : une Vénus sortant du bain : un Hercule : un Bacchus : un Mercure : une statue que l'on croit d'Agrippine, très bien drappée : le célèbre groupe d'Oreste reconnu par sa sœur Electre, qui est un ouvrage Grec de Ménélaus, suivant l'inscription Grecque, que l'on y voit ; suit une autre groupe

que l'on prétend représenter Pœtus soutenant Arria sa femme, qui tombe après le coup mortel qu'elle s'est donné elle-même, tandis qu'il s'enfonce un poignard dans la gorge. On trouve enfin un autre groupe qui représente Pluton ravissant Proserpine, ouvrage du chevalier Bernin.

L'autre cassine, placée vers le milieu de la *villa*, a, sur la voûte, une superbe fresque du Guerchin de Cento, représentant l'Aurore assise sur son char, et chassant la nuit en répandant des fleurs. Tout le Monde regarde cette fresque comme le chef-d'œuvre de ce célèbre peintre qui s'est vraiment surpassé lui même. On voit dans l'une des lunettes de la même voûte, le point du jour représenté par un jeune homme ailé, tenant un flambeau d'une main, et des fleurs de l'autre. Dans la lunette qui est vis-à-vis, on voit la Nuit, représentée par une femme qui s'est en dormie en lisant.

Dans la salle suivante, sont quatre paysages peints à fresque, deux par le Guerchin et deux par le Dominiquin. Dans une autre salle, dont la voûte fut peinte par Zuccari, est un grand buste de Marc-Aurèle, en porphyre, avec la tête de bronze. L'appartement supérieur a également sur la voûte, une fresque du Guerchin, qui n'est pas inférieure à l'autre: ce peintre y a représenté la Renommée sous la figure d'une femme sonnant

de la trompette, et portant un rameau d'olivier. On trouve enfin dans le parc de cette *villa*, des statues, des bustes, des bas-reliefs, des urnes et d'autres marbres antiques.

En gagnant la rue qui conduit à la place Barberini, on trouve, à droite,

L'EGLISE DE St. NICOLAS DE TOLENTIN.

Cette Eglise fut bâtie en 1614, aux frais du Prince Pamfili et sur les dessins de Jean Baratti. Le St. Jean Baptiste qui est dans la chapelle de la croisée, est du Baciccio. Le maître Autel a été fait sur les dessins de l'Algarde qui fit aussi les modèles des statues, lesquelles furent sculptées par deux de ses élèves, savoir, Hercule Ferrata fit le Père Eternel et le St. Nicolas, et Dominique Guidi sculpta la Vierge. Le tableau de Ste. Agnès que l'on voit dans la chapelle de la croisée, est une copie d'un tableau du Guerchin qui est au palais Doria. La chapelle de la Maison Gavotti, est décorée de marbres et d'autres ornemens, sur les dessins de Pierre de Cortone qui peignit la voûte d'une manière merveilleuse, et commença la petite coupole qui, après sa mort, fut achevée par Ciro Ferri. Le bas-relief de l'Autel, qui représente la Vierge de Savone, est de Cosme Fancelli. Des deux tableaux qui sont dans la chapelle

de la Vierge , celui à droite, est du P Raphael , Capucin ; l'autre est de Joseph Cadès . Les quatre colonnes qui soutiennent l'orgue, sont d'un marbre singulier.

En suivant la même rue , on trouve la

PLACE BARBERINI.

Cette place prend son nom du palais Barberini, situé sur l'un de ses côtés . Le Cirque de Flore , où l'on célèbrait les jeux floreaux se trouvait anciennement en cet endroit . On voit dans cette place, deux fontaines , faites sur les dessins du chev. Bernin : celle qui est au milieu et qui forme en quelque façon le centre de la place , est composée de quatre Dauphins soutenant une grande coquille ouverte , sur laquelle est placé un Triton qui jete de l'eau à une hauteur considérable . L'autre fontaine, placée à l'un des angles de la place , est formée par une conque ouverte , sur laquelle sont trois abeilles qui jetent l'eau .

Sur cette même place est

L'EGLISE DE LA CONCEPTION, ET LE COUVENT DES CAPUCINS.

Elle fut bâtie sur le plan d'Antoine Casoni , par le Cardinal François Barberini , Capucin et Frère d'Urbain VIII . Quoique cette Eglise soit fort simple,elle est cependant riche en tableaux de bons maîtres . Dans la première chapelle à

droite, on voit le célèbre tableau de Guide Reni, représentant St. Michel-Archange. Le tableau de la cinquième chapelle, qui représente St. Antoine résuscitant un mort, est d'André Sacchi. On voit dans la chapelle, près du maître Autel, un tableau de St. Bonaventure, qui est aussi d'André Sacchi. Le tableau de la Conception, sur le grand Autel, est de Joachim Bombelli, élève du chev. Camuccini. La chapelle suivante renferme la Nativité de Jésus Christ, peinte par Lanfranc. Le Christ mort qui se trouve dans la troisième chapelle, est du Camassei, élève du Dominiquin. Le St. Paul guéri par Ananie, que l'on voit dans la dernière chapelle, est un des ouvrages les plus corrects de Pierre de Cortone. Sur la porte de l'Eglise est le carton de Giotto, qui servit d'original pour l'ouvrage en mosaïque de la Nacelle, qui se trouve dans le portique de la Basilique du Vatican.

Au bout de la rue, à droite de cette Eglise, on voit de face,

L'EGLISE DE ST. ISIDORE.

Elle fut bâtie vers l'an 1620, avec le couvent, sur les dessins d'Antoine Casoni, où les PP. Observantins Irlandais ont établi un collège. Les peintures de la première chapelle à droite, sont de Charles Maratta, qui a peint aussi le tableau

de la Conception de la Vierge, que l'on voit dans la chapelle, à gauche du maître Autel. Le tableau de St. Isidore, sur le grand Autel, est un des plus beaux ouvrages d'André Sacchi. Les peintures de la dernière chapelle, sont du susdit Charles Maratta.

En sortant de la place Barberini, et prenant la rue Felice qui conduit au mont Quirinal, on trouve, à gauche, l'entrée principale du

PALAIS BARBERINI.

Ce palais a été commencé sur les dessins de Charles Maderne, continué par Borromini et achevé par le chev. Bernin, sous le Pontificat d'Urbain VIII, de la Maison Barberini. C'est un des principaux palais de Rome, par sa grandeur, et parce qu'il renferme une belle collection de tableaux choisis et de monumens de la sculture antique.

En montant par le grand escalier, on voit plusieurs statues et un très beau Lion antique, enchassé dans le mur du second palier. On passe de là dans le salon, dont la voûte a été peinte à fresque par Pierre de Cortone: cet ouvrage est regardé comme le chef-d'œuvre de cet habile maître. Le sujet de cette peinture est le triomphe de la Gloire, exprimé par des attributs de la Mai-

son Barberini. Le peintre a divisé la voûte en cinq compartimens, dans chacun desquels il a formé un tableau. Dans celui du milieu sont les armes de la Maison Barberini, portées au Ciel par les Vertus, en présence de la Providence environnée du Tems, des Parques, de l'Eternité et de plusieurs Divinités. Le premier tableau des côtes, représente Minerve qui foudroie les Titans. On voit au milieu du second tableau, la Réligion et la Foi; sur l'un des côtes, la Volupté, et sur l'autre, Silène. Le troisième tableau représente, dans le haut, la Justice et l'Abondance; et dans le bas, la Charité et Hercule qui tue les harpies; allegorie ayant trait au châtiment des méchans. Au milieu du quatrième tableau, on voit l'Eglise et la Prudence; et dans le bas, la forge de Vulcain et la Paix qui ferme le Temple de Janus.

Par ce salon on va dans les appartemens, qui renferment une belle collection de tableaux.

La première chambre contient sept cartons de Pierre de Cortone, où sont exprimés des traits de l'histoire d'Urbain VIII; plusieurs têtes d'Empereurs; la statue d'une Amazone; un Satyre; une Junon; et une Julie.

Dans la seconde chambre, on remarque principalement un tableau de Pierre de Cortone, qui représente un sacrifice à

Diane ; et une Sainte Cécile, par Lanfranc ; cinq portraits par Titien ; un par Leonard de Vinci ; et le portrait du Duc d'Urbin, par Barocci.

On remarque dans la troisième chambre un petit St. Jean, par Guerchin ; une Vierge, par André del Sarto ; et plusieurs têtes d'enfans, par Charles Maratta.

On voit dans la quatrième chambre une Piété, par Michel-Ange : le Sauveur et la Magdelaine, par Tintoret ; et un St. Sebastien, par Annibal Carrache.

On revient dans la grande salle, d'où l'on entre dans une chambre dont les tableaux principaux sont : une Bacchanale, par Nicolas Poussin : le portrait de Titien et de sa famille, par lui même : Nôtre Seigneur arrété par les soldats, de Gherard des Nuits : une Joueuse de luth, par Caravage : le martyre de Ste. Catherine, et le sacrifice d'Isaac, par le même.

Dans la seconde chambre est un beau tableau du Guerchin, représentant Dedale et Icare.

La troisième chambre renferme un autre tableau du Guerchin, qui représente Esther évanouie devant Assuerus.

Dans l'appartement au rez de-chaussée on remarque plusieurs marbres, et deux peintures antiques, dont l'une représente Vénus couchée, entourée de petits amours ; cette peinture a été restau-

rée par Charles Maratta : l'autre représente Rome triomphante, ouvrage bien conservé, mais du Siècle de Constantin.

Le second étage renferme aussi de beaux tableaux. Dans la première chambre on remarque principalement une Bacchanale, par Titien: Vénus et Adonis, par le même: une *Vestale*, par Guide: un St François, par Gherard des nuits: et une Vierge, par André del Sarto.

La seconde chambre est décorée d'un beau tableau de Nicolas Poussin représentant Germanicus qui exhorte ses amis à venger sa mort, et à défendre sa femme et ses enfans.

On voit dans la troisième chambre le célèbre tableau du Guide représentant St. André Corsini, dont on voit la mosaïque à St. Jean de Latran : Hérodias, par Rubens : St. Jerôme, par l'Espagnolet ; et deux Evangelistes, par le Guerchin.

Enfin dans la quatrième chambre on remarque le portrait de la maîtresse de Raphael peint par lui même; et une copie de ce tableau, par Jules Romain.

Il y a dans l'appartement au bas d'autres tableaux, qu'il trop serait long de décrire.

Un bel escalier en limaçon conduit à la Bibliothèque, située au dernier étage : elle est ouverte, pour la commodité du Public, tous les Lundis et Jeudis matin, et renferme environs cinquante mille vo-

lumes imprimés et beaucoup de manuscrits.

Attenant à ce palais est un vaste jardin, où l'on croit qu'était le Vieux Capitole, bâti par Numa Pompilius. C'était un petit Temple qui avait trois chapelles dédiées à Jupiter, à Junon et à Minerve. Ce fut à leur imitation que l'on fit construire de pareilles chapelles dans le Temple de Jupiter Capitolin, et on donna alors à celui, dont nous parlons, le nom de *Vieux Capitole*.

En sortant du palais Barberini par l'entrée principale, et prenant la première rue à droite, on trouve l'atelier de Mr. Thorwaldson, célèbre sculpteur Danois, dont les ouvrages rivalisent avec ceux des plus illustres sculpteurs de la Grèce. Au bout de la rue Felice, est

L'OBELISQUE DE LA TRINITÉ DU MONT.

Pour décorer de plus en plus cette Metropole, et conserver les anciens monumens de la magnificence Romaine, Pie VI fit élever, en 1789, sous la direction du chev. Antinori, ce fameux Obélisque, qui est de granit d'Egypte, avec des hiéroglyphes et de 44 pieds et demi de haut, sans le piédestal : il était anciennement placé dans le Cirque des jardins de Salluste, dont nous avons parlé plus haut.

Cet Obélisque est appelé de la Trinité

du Mont , de l'Eglise de ce nom , bâtie par Charles VIII , Roi de France, qui est située sur la même place , et qui la donna aux Réligieux Minimes de St. François de Paule . Cette Eglise vient d'être rétablie par S.M. le Roi Louis XVIII. On y remarque la belle fresque de Daniel de Volterra représentant la déposition de la Croix .

Au bout de cette esplanade , qui est sur le mont Pincius , se trouve le

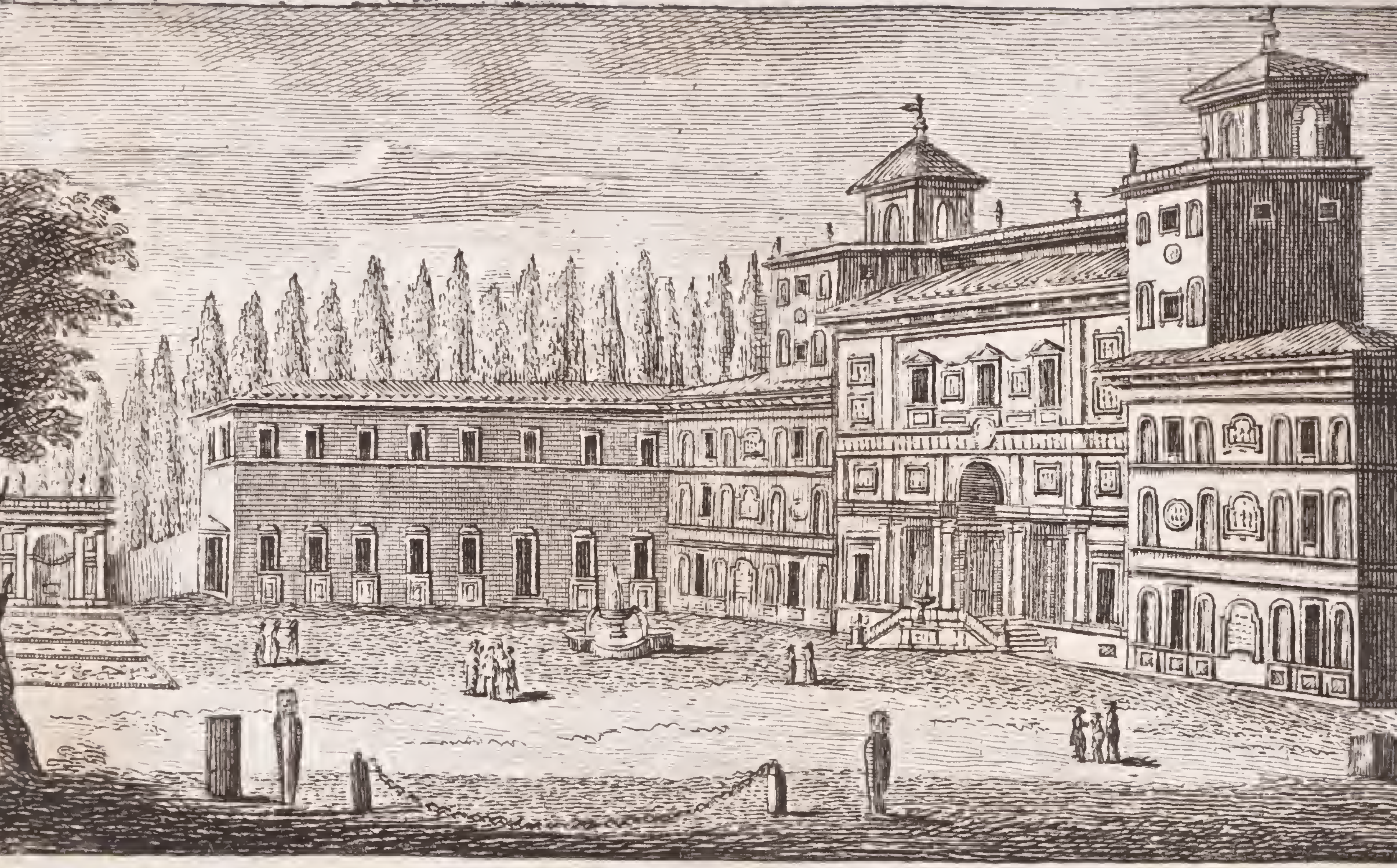
PALAIS DE LA *VILLA* MÉDICIS , AUJOURD'HUI DE L'ACADÉMIE DE FRANCE .

Le Cardinal Ricci de Montepulciano fit bâtir ce palais , en 1550 , sur les dessins d'Annibal Lippi , excepté la façade du côté du parterre attenant , que l'on croit faite d'après le plan de Michel-Ange . Cet édifice fut ensuite augmenté et embelli par le Cardinal Alexandre de Médicis qui en fit l'acquisition avant d'être élevé au Pontificat , sous le nom de Léon XI.Ce palais avec la *villa* est dans une situation éminente et délicieuse; et quoique la *villa* soit dans l'enceinte de Rome, elle a environ un mille et demi de circuit : elle domine presque tout l'horison , et présente à l'œil une superbe galerie de tableaux de paysages et d'architecture .

L'Académie de France pour les beaux Arts , fondée par Louis XIV , en 1666 ,



Piazza della Trinita' de' Monti ||| Place de la Trinité du Mont



Villa Medici ||| *Villa* Medicis

a été placée dans ce beau palais. Elle est composée d'un Directeur et de vingt-quatre Pensionnaires choisis parmi les élèves qui ont remporté le prix à Paris, dans la peinture, sculpture et architecture. On y trouve les plâtres des chefs d'œuvre de la sculpture antique, et une collection de livres et de planches analogues aux beaux-Arts. Cette Académie a été une des principales causes de la perfection du bon goût en France: on ne pouvait faire un plus bel établissement pour le progrès des beaux-Arts chez la Nation Française.

En sortant de cette *villa* par la porte latérale, et allant par le chemin qui suit les murs de Rome, on trouve la porte Pinciana qui est à-présent fermée et qui a pris son nom du mont Pincius, où elle est située: l'Empereur Aurélien la fit bâtir lorsqu'il renferma ce mont dans la Ville; mais la porte actuelle fut refaite par Bélisaire.

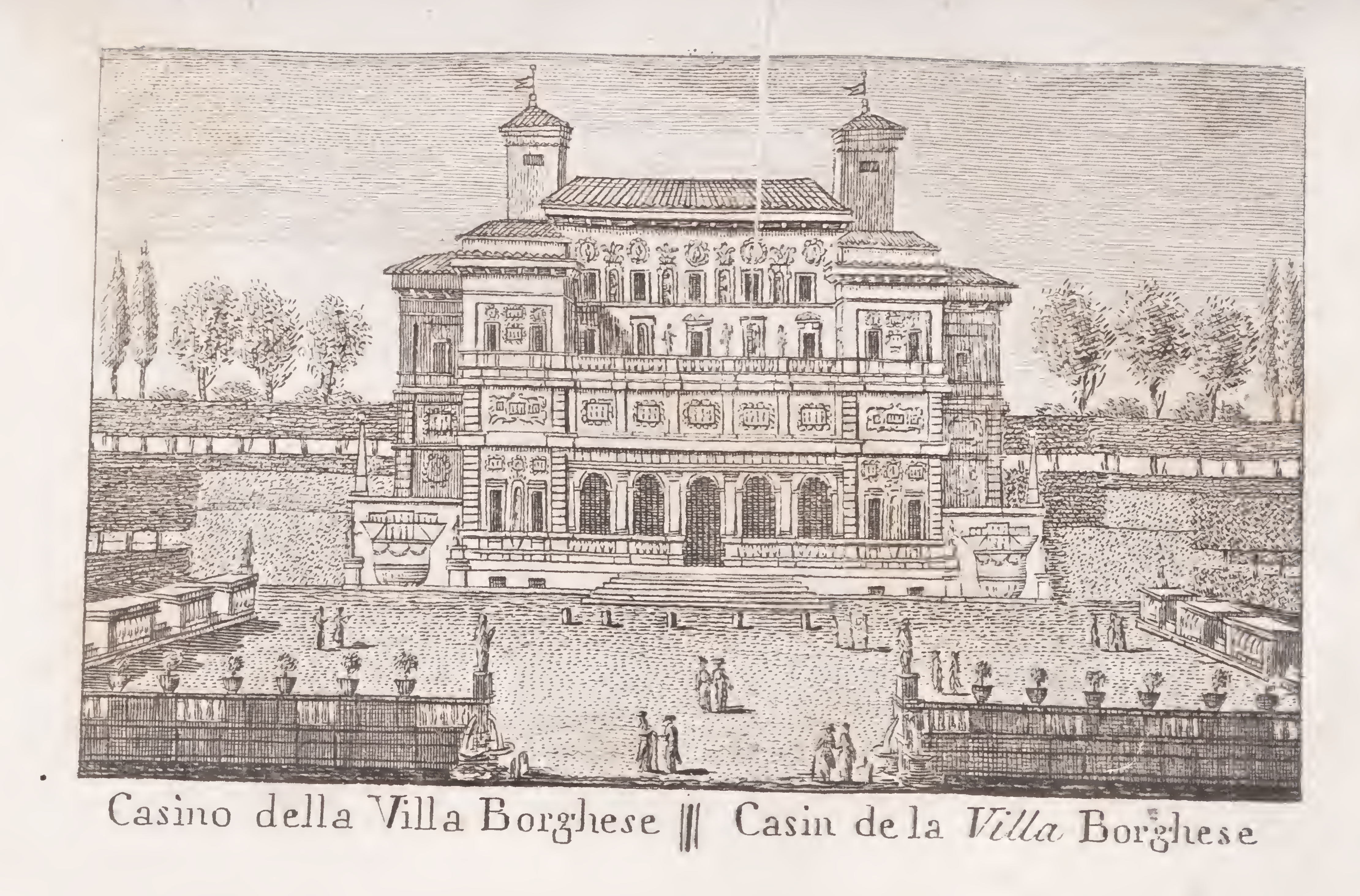
En avançant par le grand chemin qui est devant cette porte, on trouve la

VILLA BORGHESE.

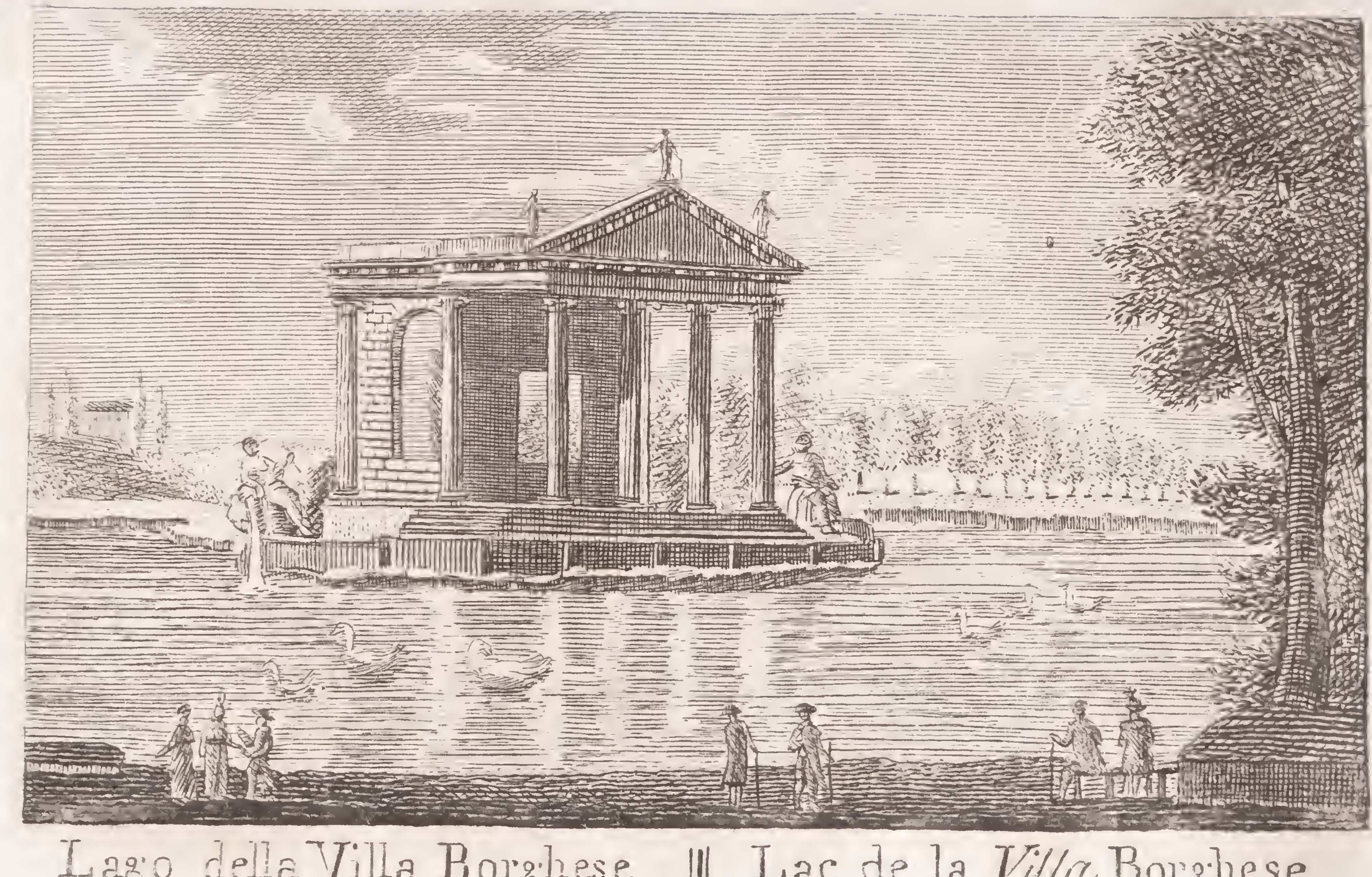
Cette magnifique *villa* fut construite par le Cardinal Scipion Borghèse, sous le Pontificat de Paul V, son oncle. Elle a trois milles de circuit, et peut être considerée comme une des plus belles et des plus agréables de Rome. Sa cassine

principale fut faite sur les dessins de Jean Vansanzio, Flamand. Sur la voûte du premier salon est peinte la bataille de Furius Camillus qui délivre Rome des Gaulois : ce grand et bel ouvrage est de Marien Rossi, Sicilien, et c'est la peinture la plus remarquable de cette cassine. Quant aux autres objets qu'elle renferme, on doit principalement observer David berger, belle statue du Bernin, et le célèbre groupe d'Apollon et Daphné, par ce même sculpteur, qui passe pour un de ses chefs-d'œuvre. Dans une chambre où sont plusieurs portraits de Dames Romaines, il faut remarquer celui de Paul V peint par Caravage.

En parcourant la *villa*, on trouve de vastes bosquets, de jolis parterres et de très agréables allées, avec des volières et des fontaines, de même que plusieurs statues, bustes, bas-reliefs et autres marbres. Au bout d'une spacieuse et longue allée, est un Lac fort agréable qui a été formé vers la fin du dernier Siècle, par le Prince Marc-Antoine Borghèse : on arrive, par un pont, au Temple d'Esculape, qui est au milieu du Lac, où il y avait une belle statue Grecque de cette Divinité : aux côtés sont deux statues, placées sur des écueils ; celle qui est à droite, représente la Nymphe de Tongres, et a été faite par Mr. Augustin Penna ; l'autre qui suit, est du chev. Vincent Pacetti.



Casino della Villa Borghese ||| Casin de la *Villa* Borghese



Lago della Villa Borghese ||| Lac de la *Villa* Borghese

On voit au fond de la partie opposée à cette longue allée, un autre Temple de forme circulaire, avec huit belles colonnes, où était une statue de Diane. Sur la gauche est une esplanade, où l'on a formé un grand Cirque, propre à la course des chevaux. On voit, dans un autre endroit, un petit Obélisque qui, à l'imitation de celui d'Auguste dans le Champ de Mars, forme le gnomon du Méridien. On trouve de plus une Citadelle, et un édifice qui imite les restes d'un Temple d'Antonin et de Faustine; il consiste en quatre belles colonnes de granit, avec leur entablement et un fragment de frontispice. Enfin il y a, dans la même *villa*, une Eglise et une cassine de repos, faites sur les dessins d'Antoine Asprucci.

En sortant de cette *villa* du côté de la porte du Peuple, on voit, à gauche, un grand pan de mur penchant, communément appelé

MURO-TORTO.

Ce n'est autre chose qu'une partie des substructions d'une ancienne terrasse, dont on se servit après, pour former l'enceinte de Rome. L'inclinaison de ce mur lui a fait donner le nom de *Muro-Torto*, mur tortu. Cette pente doit s'attribuer à l'impétuosité des eaux de la colline, qui peu à peu ont poussé et forcé le mur, malgré plusieurs ouvertures que l'on y voit

encore aujourd'hui. Procope nous assure que ce mur était déjà incliné du tems de Belisaire, et qu'il paraissait, comme à présent, prêt à tomber. Cette grande masse est d'ouvrage réticulaire, suivant le style des anciennes constructions de Rome : sa hauteur est au niveau du mont Pincius, et sa largeur est de 34 pieds.

Avant de rentrer dans la Ville par la porte du Peuple, il faut aller voir la *villa* Nelli, jadis Olgiati, qu'on dit avoir été frequentée par Raphael et ses élèves. Dans un joli cabinet on voit encore trois fresques de ce grand peintre, lesquelles cependant n'ont pas le mérite de ses autres ouvrages : elles représentent un sacrifice à la déesse Flore ; des figures nues ; et les nôces d'Alexandre et de Roxane. Ce dernier tableau est le plus beau des trois par la composition et le dessin.

ITINÉRAIRE INSTRUCTIF DE ROME.

QUATRIÈME JOURNÉE.

La course de la journée précedente s'est terminée à la *villa* Borghèse, dont l'entrée principale est du côté de la porte du Peuple. Nous rentrerons donc dans la Ville par cette porte, et nous prendrons le chemin à main gauche, nommé

RUE DU BABOUIN.

Dans cette grande rue qui mène directement à la place d'Espagne, on voit, à côté du palais Carafa, une fontaine, sur laquelle est placé un Satyre qui est endommagé par les injures du tems, et que l'on appèle vulgairement *Babouin*, d'où la rue a pris son nom. On y trouve plusieurs chambres garnies, dont les principales sont dans les hôtels du Phénix, de la Grande Bretagne et de l'Aigle Noire.

Il ne faut pas négliger d'entrer dans l'atelier du chev. Maximilien Laboureur, célèbre sculpteur Romain, placé dans cette rue au num. 76., où les amateurs des beaux arts auront le plaisir de voir les ouvrages de cet immortel Artiste.

En avançant, on voit l'Eglise de Saint Athanase des Grecs, érigée par Grégoire XIII. Jacques de la Porte donna les

dessins de la façade, et Martin Lunghi, le vieux, ceux de l'intérieur.

Dans la petite rue, qui est à côté de l'Eglise des Grecs, on trouve une maison portant le num.4, où est l'atelier de peinture du chev. Vincent Camuccini, que l'on regarde, comme le premier Peintre de ce Siècle.

En revenant dans la rue du Babouin, on trouve, derrière les maisons, à gauche, le Théâtre d'Alibert, qui porte le nom de celui qui le fit bâtir. C'est le plus grand théâtre de Rome : il est destiné aux opéras et aux bals, dans le Carnaval.

Vers la fin de la même rue, avant d'entrer dans la place d'Espagne, on trouve, à droite, mon atelier, indiqué par le num. 122, où est ma chalcographie et mon magasin de livres et d'estampes, dont je donne le catalogue à fin de cet ouvrage. Ceux qui voudront m'honorer de leur présence, y trouveront tout ce qui peut intéresser et faire plaisir aux amateurs des beaux Arts, et des antiquités Romaines.

En entrant dans la rue à droite, appelée de la Croix, on trouve d'abord le palais de S. A.R. le Prince Poniatovvski. Ce palais renferme une superbe collection de tableaux, et de pierres gravées; outre plusieurs autres objets de mérite.

Les principaux hôtels garnis qui se trouvent dans cette rue sont ceux de l'E-

cu de France, de la Ville de Paris et de Mr. Damon.

Il faut revenir sur ses pas pour aller à la

PLACE D'ESPAGNE.

Cette place est une des plus vastes de Rome: elle est entourée de grandes et belles maisons et de plusieurs palais, parmi lesquels on distingue celui de *Propaganda Fide*, et celui de la Cour d'Espagne, d'où la place a pris son nom.

La proximité de la porte du Peuple et le grand nombre d'hôtels garnis qui se trouvent sur la place d'Espagne, font que les Voyageurs lui donnent la préférence, et qu'elle est devenue pour eux, un point de réunion. Les principales chambres garnies sont celles de la Grande Europe, de la Ville de Londres, et de Madame Rinaldini.

Cette place est ornée, vers le centre, par une fontaine faite, sous Urbain VIII, sur les dessins du chevalier Bernin, et que l'on appèle *la Barcaccia*, parce qu'elle a la forme d'une barque; mais la principale décoration de cette place est le grand et magnifique escalier qui conduit à l'Eglise de la Trinité du Mont. Il fut commencé sous le Pontificat d'Innocent XIII, aux frais d'un Français nommé Mr. Guffier, sur les dessins d'Alexandre Specchi; et terminé par François de San-

ctis, sous Benoit XIII. Cet escalier est dans son genre, un des plus beaux que l'on connaisse.

On croit que cette place était jadis occupée par la Naumachie de Domitien, qui était très vaste, et contenait une si grande quantité d'eau que l'on y représentait des batailles navales pour divertir le Peuple et exercer, dans le même tems, la jeunesse aux manœuvres de la marine.

Vis-à-vis du grand escalier, est la rue *Condotti*, ainsi nommée parce que c'est par là que passe une branche du conduit de l'eau Vierge, dite de Trevi. On remarque sur cette rue, le

PALAIS BONAPARTE.

Quoique ce palais ne soit pas encore tout-a-fait terminé, on peut dire, que c'est un des plus magnifiques et des plus beaux de Rome, tant par sa belle architecture de Jean Antoine de Rossi, que par une superbe collection de tableaux, et de sculptures antiques, bien disposés en neuf chambres.

Dans la première chambre est un tableau, représentant Narcisse à la fontaine, ouvrage sublime de Guide Reni : un portrait excellemment peint par Vandyk: un autre portrait d'une Jeune femme, du Moro, Flamand, d'un gran mérite : une tête de St. Jérôme, d'Augustin Carrache : une grande Bacchanale, du chev. d'Arpin ; et l'Innocence, du Caravage.



Piazza di Spagna || Place d' Espagne

La seconde chambre renferme le célèbre tableau du Poussin, jadis de la Maison Giustiniani, représentant le Massacre des Innocents; le grand Allori de la galerie d'Orléans, qui représente Vénus désarmant l'Amour : une Sainte Cécile, ouvrage célèbre de Guide, déjà de la galérie Borghèse. On y trouve aussi un superbe Vase de Donatello, orné de bas-reliefs, exprimant les forces d'Hercule; et un autre Vase trouvé dans le Tusculum.

Dans la troisième chambre est une Vierge, dite des Candelabres, ouvrage sublime du grand Raphael : un Christ, de Michel-Ange Bonarroti : Diogène qui cherche un Homme, tableau célèbre de Van-Mol : la Vanité et la Modestie des femmes, ouvrage fameux de Léonard de Vinci, qui en fit une répetition avec quelque changement, et que l'on trouve dans le palais Sciarra : la Femme de Rubens, peinte par lui même : un portrait de Rubens, fait par Vandik : un superbe tableau de François I, de Holbein : la Magicienne, de Teniers : la Samaritaine, de Jules Romain : Diane et Actéon, du Titien ; et un beau bas-relief, représentant le rapt de Ganymede.

La quatrième chambre renferme les marbres anciens ci-après : une belle figure de la Pudeur : une Hygie, statue trouvée à Canino : un Apollon en bronze, trouvé dans le Tusculum : le fragment

d'une tête de Pittagore, en bas-relief, de la plus belle sculpture : un buste d'Antonin : quatre bustes antiques, trouvés aussi dans le Tusculum.

Dans la cinquième chambre sont cinq grands et célèbres tableaux, dont le premier, représente l'Aveugle né, guéri par Jésus-Christ, ouvrage de Louis Carrache : le second, le Fils de la Veuve de Naîm, resuscité, d'Augustin Carrache : le troisième représente la Cananée aux pieds du Seigneur : ces trois tableaux faits à l'envie par les trois Frères pour la Maison Giustiniani, démontrent la valeur et le mérite des Carraches : le quatrième tableau représente divers Saints de la Ville de Fano, ouvrage célèbre du Dominiquin : le cinquième tableau est le chef d'œuvre de Gherard delle Notti, représentant Jesus Christ devant Pilate.

Dans la sixième chambre on voit une antique et belle statue de Tibère : et les deux Rutilie de la Famille Cornelia, trouvées dans le Tusculum.

La septième chambre renferme un bord de puits Grec, ci-devant de la Maison Giustiniani, il est orné d'un superbe bas-relief, où l'on voit Bacchus et Arianne, et le triomphe de Silène.

Dans la salle du Théâtre on trouve un superbe bas-relief Grec ci-devant de la Maison Giustiniani, représentant une Nymphe qui donne à boire à Jupiter dans la corne de la chèvre Amalthée.

Dans la chambre du baldaquin, est le portrait du Grand Pontife Pie VII, excellemment peint par Mr. Wicar.

On y trouve enfin une fameuse bibliothèque, qui renferme une précieuse collection d'estampes anciennes et modernes, formant quatre cent volumes.

Au bout de la rue Condotti est

L'EGLISE DE LA TRINITÈ.

Elle fut bâtie en 1741, sur les dessins d'Emanuel Rodriguez, Portugais. Elle est de forme ovale, et ornée de stucs dorés et de tableaux, presque tous d'auteurs Espagnols, à l'exception de celui du maître Autel qui est de Conrad Giaquinto, et celui du dernier Autel, ouvrage du chev. Benefiale.

En revenant sur la place d'Espagne, on voit le grand palais du collège de *Propaganda Fide*, construit sous Grégoire XV, d'après les dessins des chev. Bernin et Borromini; il est destiné à recevoir et instruire les Jeunes Ecclesiastiques d'Afrique et d'Asie, que l'on renvoye ensuite dans leurs Pays pour propager la Sainte Foi.

La rue qui est à gauche du palais de *Propaganda*, conduit à

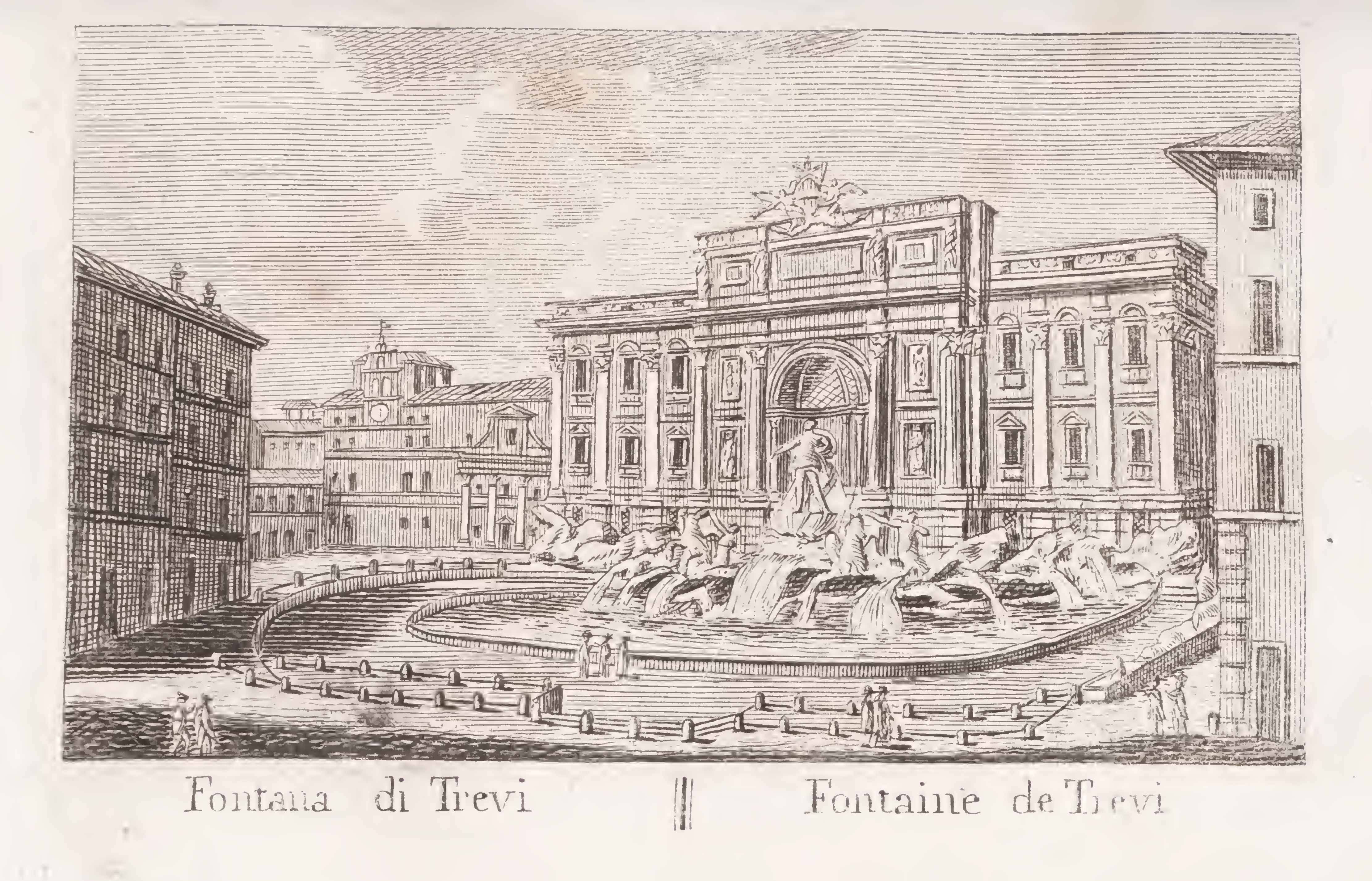
L'EGLISE DE ST. ANDRÉ *DELLE FRATTE*.

Ces environs n'offraient autrefois, que

des jardins et des vignes entourées de haies, appelées en Italien *fratte*, dénomination restée à cette Eglise. Elle a été bâtie sur les dessins de Jean Guerra, mais l'invention bizarre du clocher est du chev. Borromini. La magnifique chapelle de St. François de Paul, faite sur les dessins de Joseph Barigioni, est riche en marbres et ornée de deux figures d'Anges, ouvrages du chev. Bernin. Le tableau de St. André, au milieu de la tribune du maître Autel, est de Lazare Baldi; celui à droite, est de François Trevisani; et l'autre, à gauche, de Jean Baptiste Lenardi. Les fresques de la voûte de la tribune et celles de la coupole, sont de Paschal Marini. Sur l'Autel de la chapelle suivante, est une statue représentant le Trépas de Ste. Anne, ouvrage du chev. Camille Pacetti. Peu loin de-là, se trouve la

FONTAINE DE TREVI.

L'eau de cette fontaine est la fameuse eau Vierge, qu'Agrippa, gendre d'Auguste, fit conduire à Rome pour l'usage de ses Thermes qui étaient derrière le Panthéon. Son nom lui vient d'une jeune fille qui en montra la source à des Soldats altérés. Cette eau précieuse a sa source à huit milles de Rome, entre le chemin de Tivoli et celui de Palestrine, dans le champ Solone. Elle vient à Rome



Fontana di Trevi || Fontaine de Trevi

par un conduit souterrain, de 14 milles de long, que Claude et Trajan firent restaurer. Cet aqueduc passe vers le *ponte Lamentano*, traverse les voies Nomentana et Salara, et allant par la *villa* Borghèse et celle de Médicis, il arrive au bas de la Trinité du Mont, où il se partage en deux branches, dont l'une vient, par l'ancien conduit, à cette fontaine, et l'autre prend sa direction par la rue Condotti.

On a donné à cette Fontaine le nom de Trevi, parce que celle que Nicolas V avait faite construire dans cet endroit, jetait l'eau par trois bouches; mais Clément XII n'en étant pas satisfait, en changea entiérement la forme, et lui donna ce caractère de noblesse et de magnificence qui brille dans les autres édifices de Rome; il la fit faire sur les dessins de Nicolas Salvi, qui la décora de statues et de bas-reliefs en stuc; mais ensuite Clément XIII les fir exécuter en marbre, pour rendre ce monument plus somptueux.

La façade du palais Boncompagni, à laquelle est adossée cette fontaine, est ornée de quatre colonnes et de six pilastres Corinthiens, en travertin, entre lesquels sont deux ordres de croisées: on voit, entre les colonnes, deux bas-reliefs; et au-dessus de l'entablement, un ordre Attique, décoré de quatre statues et des armoiries de Clément XII. L'eau sort en grande

quantité d'un amas de rochers, et se répand dans un vaste bassin de marbre.

La grande niche du milieu, est ornée de quatre colonnes et d'une statue colossale représentant l'Océan; il est debout, sur un char formé de coquilles marines, et trainé par deux chevaux marins guidés par deux Tritons: cet ouvrage est de Pierre Bracci. Dans les deux niches latérales sont les statues de la Salubrité et de l'Abondance, sculptées par Philippe Valle, et sur lesquelles sont deux bas-reliefs dont l'un représente Marc-Agrippa, et l'autre la Jeune Fille qui trouva la source de cette eau, sculptés par André Bergondi et Jean Grossi. Les quatre statues de travertin qui sont sur l'entablement, ont trait à l'Abondance des fleurs, à la fertilité des campagnes, aux richesses de l'Automne et aux agrémens des prairies.

Sur la place de la fontaine de Trevi, on voit l'Eglise de St. Vincent et de St. Anastase, bâtie sur les dessins de Martin Lunghi, le jeune, qui orna la façade de deux rangs de colonnes Corinthiennes et Composites.

En allant dans la rue de St. Nicolas *in Arcione*, on trouve la maison du Custode de l'Arcadie, marquée num. 96, où les Académiciens Arcades s'assemblent deux heures avant la nuit, tous les Jeudis, pour réciter leurs composi-

tions en prose et en vers. C'est une des plus célèbres Académies de l'Europe.

En revenant à la fontaine de Trevi, la rue qui lui est presqu'en face, conduit sur la

PLACE DE *MONTE CAVALLO*.

Cette place est une des plus belles et des plus agréables de Rome, tant par sa charmante situation, que par la magnificence des édifices qui la décorent. La colline sur laquelle elle se trouve, s'appèle *Mont-Quirinal*, du Temple de Quirinus qui y était anciennement érigé en l'honneur de Romulus : elle conserve encore ce nom aujourd'hui, quoiqu'on lui donne communément celui de *Monte Cavallo*, à cause des deux chevaux de marbre qui sont sur cette place.

Ces deux chevaux, guidés par deux figures colossales de la hauteur de 17 pieds sont des chefs-d'œuvre de la sculpture Greque. On est fort incertain sur leur auteur, et sur les sujets qu'ils représentent. Si l'on devait croire à l'inscription Latine qu'on lit sur leurs piédestaux, il faudrait avouer que l'un est de Phidias et l'autre de Praxitèles. Mais quoique ces inscriptions soient anciennes, elles ne sont pas antérieures au Siècle de Constantin qui décora ses Thermes de ces chefs-d'œuvre. On voit pourtant qu'on ne peut pas se fier entièrement à de telles inscrip-

tions , mises dans un Siècle d'ignorance et au moins sept Siècles après que les sculptures avaient été faites . On est également incertain sur le sujet qu'ils représentent . L'opinion la plus commune qui reconnaît dans ces colosses, Castor et Pollux , paraît moins vraisemblable , puisqu'on n'y voit pas les symboles propres à ces deux fils de Leda. Je crois plutôt avec d'autres écrivains , qu'on y a représenté Alexandre le Grand domptant le Bucephale , et que l'un est une copie de l'autre . Quoiqu'il en soit , il n'en sont pas moins d'un grand mérite , tant par l'exactitude des proportions , que par la finesse du travail .

On les trouva à leur place dans les bains de Constantin : Sixte V les fit transporter dans l'endroit où ils se trouvent ; et Pie VI les fit tourner par l'Architecte Antinori , tels qu'on les voit , l'un à droite et l'autre à gauche , pour leur donner un plus bel effet . Ce même Pontife plaça au milieu d'eux , l'Obélisque Egyptien , trouvé près du Mausolée d'Auguste , auquel il servait d'ornement : il est de granit rouge , et de 45 pieds de haut , sans le piédestal . Enfin le Pontife Régnant Pie VII à completé l'ouvrage , en y faisant transporter du *Forum Romanum* , le grand bassin de granit Oriental gris , de 76 pieds de circonférence , pour y former une magnifique fontaine .

Le principal édifice, qui décore cette place, est le

PALAIS PONTIFICAL.

Sur le mont Quirinal, situation la plus belle de Rome, le Pape Grégoire XIII, vers l'an 1574, bâtit ce magnifique palais sur les ruines des bains de Constantin, d'après le plan de Flamine Ponzio; il fut continué par Sixte V, et Clément VIII, et achevé sur les dessins d'Octave Mascherino, et de Dominique Fontana. Charles Maderne l' agrandit par ordre de Paul V : le jardin fut ajouté par Urbain VIII, et Alexandre VII. Innocent X, et Clément XII y ajoutèrent le palais de la suite sur les dessins des chev. Bernin, et Fuga.

La grande cour de ce palais a 303 pieds de long, sur 165 de large : trois de ses côtés sont entourés d'un portique soutenu par 44 pilastres; le quatrième côté, ou le fond de la cour, présente une façade d'ordre Ionique, et se termine par une horloge, sous laquelle se trouve un grand tableau de la Vierge, fait en mosaïque, d'après l'original de Charles Maratte.

Sous le portique, dont il est parlé, est un double escalier qui conduit à l' appartement de Sa Sainteté. On trouve d' abord une magnifique salle, avant la Chapelle : elle est extrême-

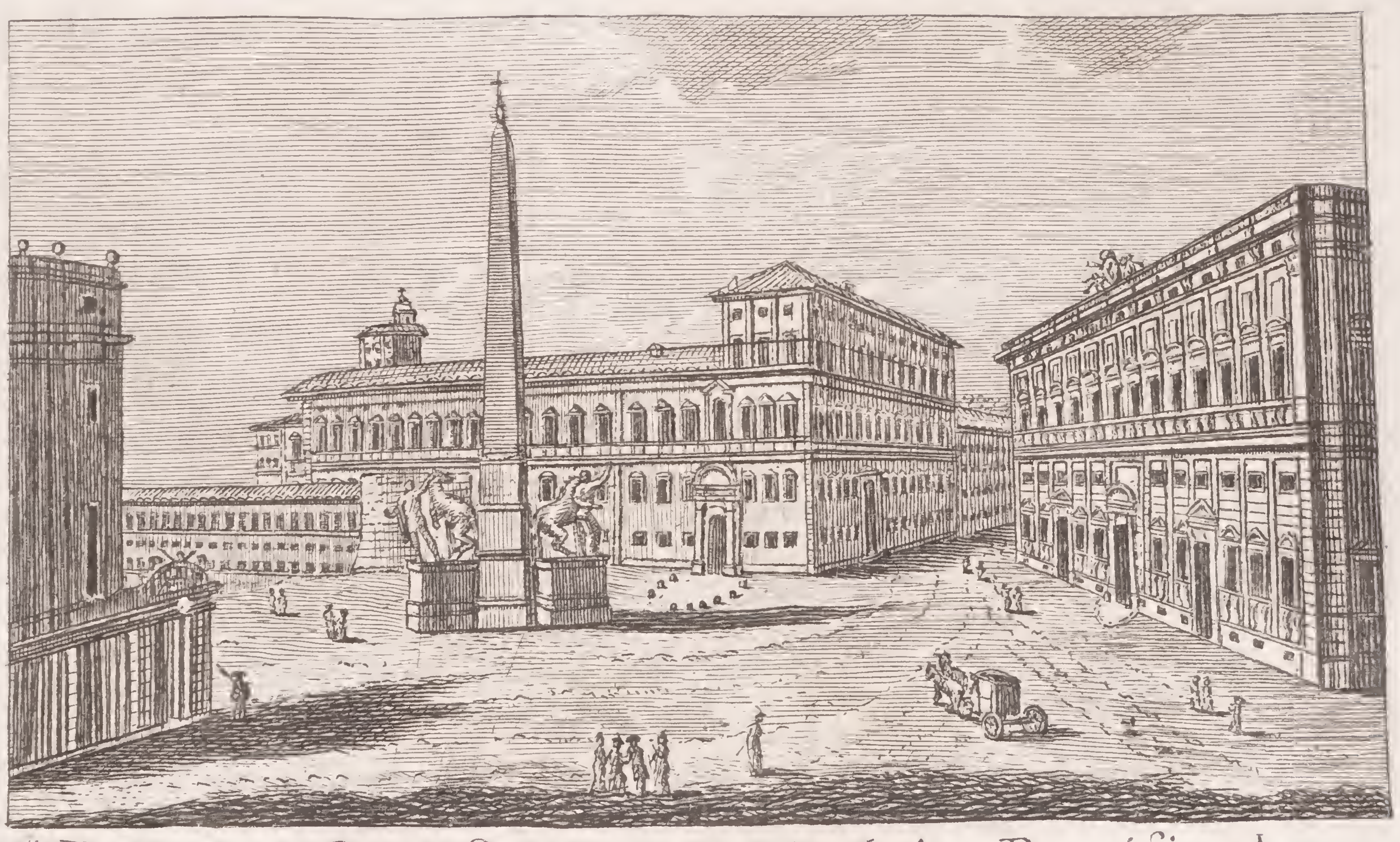
ment vaste, décorée d'un pavé de divers marbres, d'un plafond enrichi de sculptures dorées sur bois, et d'une haute frise peinte par le chev. Lanfranc et par Charles Saraceni, dit le Vénitien.

On voit sur la porte de la grande Chapelle, où l'on entre par la même salle, un beau bas relief représentant Jésus lavant les pieds à ses Apôtres, ouvrage de Taddée Landini. Cette Chapelle est de la même grandeur et de la même forme que la Chapelle Sixtine, au Vatican.

Suit un noble appartement dernierement meublé avec beaucoup de magnificence et de goût. Dans l'une des salles de cet appartement, qui précède la Chapelle, on voit plusieurs tableaux, dont les plus remarquables sont, un St. Pierre et St. Paul, par Fr. Barthélemi de St Marc; un St. Jerôme, par l'Espagnolet; la Résurrection de Jésus-Christ, par Vandyck; une Vierge, par Guide; David et Saül, par Guerchin; et la dispute de Jésus-Christ, par le Caravage.

On entre par là dans une belle Chapelle peinte à fresque par Guide, où ce célèbre Artiste a représenté la vie de la Vierge. L'Annonciation qui est le tableau de l'Autel, est d'une beauté surprenante.

Les autres salles qui suivent sont décorées d'excellens ouvrages d'artistes modernes. On remarque principalement deux



Palazzo Pontificio — Palais Pontifical.

frises ornées de bas-reliefs en stuc, dont l'un représentait le triomphe de Trajan, qu'on a converti en celui de Constantin, par Finetti, et l'autre représentant le triomphe d'Alexandre, est un fort bel ouvrage du chev. Thorwaldson. Parmi les peintures il faut remarquer le plafond peint par Palagi, et celui d' Antoine Corsi.

Le jardin de ce palais a un mille de circuit; il est décoré de statues, de fontaines et d'autres objets d'agrément; les allées en sont larges, les promenades sont couvertes de feuillages épais qui en font goûter les délices. Au milieu est un gracieux coffée-house, dont l' architecture est du chev. Fuga: il est orné de peintures de François Orizzonte, de Pompée Battoni, de Jean Paul Pannini et d'Augustin Masucci.

En sortant du palais Pontifical, on voit sur la même place, le

PALAIS DE LA CONSULTE.

Clément XII fit élever ce grand édifice sur les dessins du chev. Fuga, pour y placer le Tribunal de la Consulte, qui est une espèce de Conseil d'Etat. Les grands appartemens servent de logement au Sécrétaire des Breves, qui est aujourd'hui le Cardinal Consalvi, Sécrétaire d'Etat; et pour Monseigneur Sécrétaire de la Consulte.

A gauche de ce palais, on trouve, au fond d'une grande cour, le

PALAIS ROSPIGLIOSI.

Le Cardinal Scipion Borghèse fit construire ce palais d'après le plan de Flamine Ponzio, sur les ruines des Thermes de Constantin, qui occupaient non seulement l'espace où est aujourd'hui ce palais, mais encore la place. Ce palais appartint ensuite au Cardinal Bentivoglio et à la Maison Mazzarini qui l'augmenta sous la direction de Charles Maderne; il passa enfin dans la Famille Rospigliosi.

En entrant dans le pavillon du jardin, qui appartient, ainsi que le premier étage du palais, au Prince Pallavicini, on remarque, sur la voûte du salon, la fameuse Aurore de Guide Reni: c' est une grande fresque, où l'on voit Apollon, représentant le Soleil, assis sur son char trainé par quatre chevaux de front, et environné de sept Nymphes qui, malgré leur petit nombre, signifient les heures. Apollon est précédé par Hesper tenant un flambeau à la main, et par l'Aurore qui répand des fleurs. Tout le Monde regarde cet ouvrage comme une des plus excellentes peintures qui existent. Outre la perfection du dessin et du coloris, elle réunit encore une belle et noble composition, et sur-tout des physionomies de figure qui étonnent. La frise qui est autour

de ce salon, a été peinte par Antoine Tempesta, qui y a représenté des cavalcades, dont l'une est le triomphe de l'Amour, et l'autre, une pompe triomphale de la Vertu: on y voit aussi des paysages de Paul Bril, une statue antique de Diane et un cheval de bronze.

Dans l'une des deux chambres contigues, on trouve un superbe buste antique de Scipion l'Africain, et deux grands tableaux, dont l'un, qui est du Dominiquin, représente Adam et Eve dans le Paradis terrestre: et l'autre Samson, qui fait crouler le Temple, peinture de Louis Carrache. Dans l'autre chambre sont quatre bustes antiques et plusieurs tableaux, dont le plus distingué est le triomphe de David, qui est aussi du Dominiquin.

Dans le premier étage du palais on trouve un vaste appartement orné de beaux tableaux: les plus remarquables sont, le portrait de Nicolas Poussin, fait par lui-même; Dalila qui coupe les cheveux à Samson, ouvrage d'Annibal Carrache: une Vierge, par Barocci: Renaud avec Armide, de l'Albane: un petit paysage de Claude de Lorraine: un St. Jerôme, par l'Espagnolet: six Anges avec les instrumens de la passion, par Guide: douze tableaux de Rubens, représentant les Apôtres: Hercule et Iole, de Guide Cagaacci: la Vierge avec le Christ mort,

d'Annibal Carrache : St. Jerôme, par Albert Durer : le triomphe de David, par le Dominiquin : Andromède, du Guide : et plusieurs paysages de Paul Bril.

L'appartement du second étage qui appartient au Prince Rospigliosi, de même que celui du rez-de-chaussée, est composé de plusieurs chambres qui renferment aussi une riche collection de tableaux, dont les plus remarquables de la première chambre, sont, quatre paysages de François Orizzonte : quatre batailles de Mr. Léandre, père ; quatre tableaux de Mr. Manglar ; et un tableau de l'Albano, représentant Diane et Endymion, et une chûte d'eau de Claude de Lorraine.

Dans la seconde chambre sont quatre marines, et quatre vues de Mr. Manglar ; deux paysages, d'Orizzonte, et un petit tableau de Claude de Lorraine, représentant la Fuite en Egypte.

La troisième chambre contient, entre autres tableaux, un paysage, de Paul Bril : une Vierge, de l'Albano : un *Ecce Homo*, de Mr. Valentin ; un superbe tableau de Ghérard delle Notti : deux tableaux du Poussin, l'un représentant la Vierge avec l'Enfant Jésus, et l'autre, les Saisons, ou plutôt le cours de la vie humaine : une Vierge avec l'Enfant Jésus, de Raphael : une Fruitière, par Guerchin ; et un paysage, par Claude de Lorraine.

On remarque dans la quatrième cham-

bre une Magdelaine, par Michel-Ange de Caravage : le portrait de Luther, par Rubens : celui de Calvin, par Titien ; un St. Jerôme, par Guerchin ; un autre Saint Jerôme, par l'Espagnolet : une Circoncision, par Rubens : Christ devant Pilate, par le Calabrèse : Joconde dans les bains, par Leonard de Vinci ; deux portraits, par le Titien : St. Jean Evangeliste, par Léonard de Vinci : un Christ mort, par Rubens : la forge de Vulcain, par Bassan : un Ange, par Guide : une crêche, par Pierre Perousin : Loth avec ses filles, par Annibal Carrache : St. Jean dans le désert, par le Parmigianino : les deux amis fidèles, par Guerchin.

L'appartement du rez-de.chaussée renferme, dans la première chambre, une grande coupe de vert antique très rare, un candelabre, plusieurs statues, des bustes antiques, et dix-huit fresques, tirées des Thermes de Constantin. Les autres chambres sont ornées de tableaux, parmi lesquels on voit les ébauches des quatre angles de la coupole de St. André de la Valle, du Dominiquin. Des chambres suivantes, l'une fut peinte par les frères Brilli, et les autres par Jean de St. Jean. Presque vis-à-vis de ce palais, est

L'EGLISE DE St. SILVESTRE.

Cette Eglise qui fut renouvellée par les Théatins, sous Grégoire XIII, appartient

à-présent aux Prêtres de la Mission. Elle est bien décorée de peintures de bons maîtres. Dans la seconde chapelle, à droite, est un petit tableau de Jacques Palma, Vénitien. L'Assomption, peinte dans la chapelle de la croisée, à droite du grand Autel, est de Scipion Gaetano. Les quatre ronds des pendentifs de la coupole de cette chapelle, sont du Dominiquin: ils représentent David dansant devant l'Arche; Judith montrant la tête d'Holopherne aux habitans de Bethulie: Esther s'évanouissant devant Assuérus; et la Reine de Saba, assise sur le trône avec Salomon. Dans cette même chapelle sont deux statues de l'Algarde, représentant St. Jean l'Evangeliste et Ste. Marie Magdelaine; et autres sculptures de divers Artistes. Le tableau de la Magdelaine de l'avant dernière chapelle, est de Mariottus Albertinelli: les peintures des cotés de cette chapelle, sont de Maturin et de Polidore de Caravage; et celles de la voûte, sont du chev. d'Arpin.

En avançant, on trouve, à gauche la *villa* Miollis jadis Aldobrandini, qui est décorée de plusieurs statues et autres monumens anciens, et de beaux tableaux.

Dans cette *villa* se trouvent les restes des Bains d'Agrippine, qui s'étendent jusques sous

L'EGLISE ET LE MONASTERE DE St. DOMINIQUE ET DE St. SIXTE.

St. Pie V érigea cette Eglise et le monastère pour les Religieuses Dominicaines qui étaient auparavant à l'Eglise de St. Sixte, près des Thermes de Caracalla. Ces Religieuses augmentèrent le monastère, et sous Urbain VIII, rebâtirent l'Eglise d'après les dessins de Vincent de la Greca. Sa façade est décorée de deux rangs de pilastres Corinthiens et Composites, et d'un escalier à double rampe. L'intérieur de l'Eglise est orné de marbres et de tableaux du Mola, de Louis Gentile, de Canuti, de François Allegrini et du Romanelli qui a représenté dans le tableau de la dernière chapelle, la Vierge donnant le Rosaire à une Réligieuse.

Vis-à-vis de cette Eglise est celle de Ste. Catherine de Sienne, bâtie, avec le monastère de Religieuses, vers l'an 1563, d'après les dessins de Jean Baptiste Soria. Elle est ornée de pilastres Corinthiens, en marbre, et de peintures médiocres.

Dans la cour du susdit monastère, est une grande Tour bâtie en briques, appelée *Tour des Milices*, parce que l'on a cru, qu'elle avait été érigée par Auguste, ou par Trajan, pour les Milices qui gardaient les places voisines: il est certain cependant, qu'elle fut bâtie dans le moyen âge par le Sénateur Pandolphe de Suburra.

Derrière le suivant palais Ceva, et dans les maisons contigues, on voit les restes d'un ancien édifice de forme circulaire, en briques, que l'on dit sans aucune raison, avoir appartenu aux Bains de Paul Emile. Il parait plutôt que ce bâtiment circulaire était un portique pour la décoration du *Forum* de Trajan de ce côté-ci; et en même tems un rempart pour soutenir la colline.

En descendant du mont, se présentent

LA COLONNE ET LE *FORUM* DE TRAJAN.

La plus belle Colonne qui ait jamais existé, et le plus célèbre monument antique conservé dans son entier, depuis dix sept Siècles, était confondu parmi des maisons; et son piédestal qui est admirable, était comme dans un puits. C'est pourquoi dernierement, en abattant plusieurs maisons, on a eu le soin de la faire triompher, en lui rendant une place répondant à sa magnificence. Tout à été exécuté sous la direction de Mr. Camporesi.

Cette Colonne a été érigée au milieu du *Forum* de Trajan, et dédiée à cet Empereur par le Sénat et par le Peuple Romain, pour les victoires qu'il remporta sur les Daces.

Elle est d'ordre Dorique, composée de 34 quartiers de marbre Grec, placés l'un



Colonna Trajana || Colonne Trajane

sur l'autre, et unis ensemble par des crampons de bronze. Le grand piédestal est de 8 blocs : le tore est d'un seul ; le fût de la colonne est de 23 ; le chapiteau d'un seul, ainsi que le piédestal de la statue. La hauteur de cette Colonne, depuis le pavé jusqu'à l'extrémité de la statue, est de 132 pieds. En la divisant par ses parties, le grand piédestal a 14 pieds de haut; le socle, 3 ; la colonne avec sa base et son chapiteau, 90 ; le piédestal de la statue, 14 ; et enfin la statue, 11 pieds. Le diamètre inférieur de la colonne est de 11 pieds 2 pouces, et le diamètre supérieur, de 10 pieds. Cette Colonne est d'un pied et demi plus haute que celle de Marc-Aurèle, et elle est au niveau du mont Quirinal, qui dans cette partie fut appiani pour y faire le *Forum*, comme l'indique l'inscription gravée sur le piédestal de la même Colonne.

On monte jusqu'au sommet de ce grand monument, par un escalier intérieur taillé dans le marbre même, et fait en limaçon ; ce qui a donné à la Colonne le nom de *Coclide*. Cet escalier est composé de 185 marches, de 2 pieds 2 pouces de longueur : il est éclairé par 43 petites ouvertures : on trouve, dans le haut, une balustrade d'où l'on jouit de la vue de Rome dans toute son étendue. La statue de Trajan, en bronze doré, était anciennement placé au sommet de la Colonne ;

mais Sixte V fit mettre sur le même piédestal, celle de l'Apôtre St. Pierre, qui est aussi en bronze doré, faite d'après le modèle de Thomas de la Porte.

Le grand piédestal de la Colonne est le plus beau qui existe. Il est chargé de trophées, d'aigles et de guirlandes de feuilles de chêne; le tout est admirablement sculpté.

Cette magnifique Colonne est encore moins remarquable par sa hauteur, que par les bas-reliefs, dont elle est ornée, depuis la base jusqu'au chapiteau: ils représentent la première et la seconde expédition de Trajan, et les victoires qu'il remporta sur Decébale, Roi des Daces, l'an 101 de l'ère Chrétienne. On y voit environ deux mille cinq cent figures d'hommes toutes différentes, outre une infinité de chevaux, d'armes, de machines de guerre, d'enseignes militaires, de trophées et d'autres choses qui forment une si grande variété d'objets, que l'on ne peut les regarder sans surprise. L'invention et les dessins de ces bas-reliefs sont d'un seul maitre; mais le grand nombre de figures a nécessairement exigé le travail de plusieurs Artistes. Ces figures ont presque toutes, deux pieds de hauteur. Les événemens et les plans des figures sont distingués par un cordon en spirale, qui entoure toute la Colonne, en faisant 23 tours, du haut en bas. Ces

bas-reliefs ont toujours été regardés comme des chefs-d'œuvre de sculpture, qui servent de modèles pour les Artistes : Raphael, Jules Romain, Polidore de Caravage, et tous les autres, en ont tiré un grand profit.

La magnificence de cette superbe Colonne répondait fort bien à celle du *Forum* de Trajan, au milieu duquel elle était placée. Ce *Forum*, dont le célèbre Apollodore de Damas fut l'architecte, surpassait tous les autres en richesse et en magnificence : il était entouré de portiques à grosses colonnes, décorés de statues et autres ornemens de bronze doré : il y avait une Basilique, où l'on rendait la justice ; un Temple dédié à Trajan après sa mort ; et la célèbre Bibliothèque Ulpienne. Plusieurs Antiquaires prétendent qu'à chacun des quatres angles de ce *Forum*, était placé un Arc de Triomphe, orné de bronze, de statues et de bas-reliefs en marbre.

Parmi les statues équestres qui décoraient ce lieu célèbre, on distinguait celle de Trajan en bronze doré, placée dans le portique de la Basilique. Elle mérita l'admiration de l'Empereur Constance, qui, suivant Ammien Marcellin, ayant fixé ses regards sur elle, se vanta de vouloir faire jeter en bronze, un cheval semblable à celui-là : mais Hormisdas, fils du Roi de Perse, qui était avec lui, lui

répondit „ je le crois, Seigneur, mais „ il faudra, avant tout, lui faire bâtir „ une écurie semblable à celle-ci.

Les injures du tems et plus encore la barbarie des hommes, ruinèrent tous ces superbes édifices : il ne reste que cette merveilleuse Colonne, et des colonnes cassées de granit gris qu'on a redressées à leur place, et qui formaient les portiques de la Basilique. Dans les dernières fouilles on a trouvé plusieurs fragmens de sculpture et quelques inscriptions, qu'on voit placées autour de la place.

Sur cette place on voit deux Eglises, l'une est celle du Nom de Marie, bâtie à l'occasion de la libération de Vienne, effectuée en 1683 ; l'autre est

L'EGLISE DE STE. MARIE DE LORETE.

Cette Eglise est de figure octogone, décorée de pilastres Corinthiens et d'une double coupole semblable à celle du Vatican; le tout fait sur les dessins d'Antoine de Sangallo. Il n'y a de remarquable dans cette Eglise, qu'une belle statue qui est sur l'Autel de la seconde chapelle, représentant Ste. Susanne, ouvrage fort estimé, de François Quesnoy, appelé le Flamand. Le maître Autel est orné de deux tableaux du chev. d'Arpin, et de plusieurs statues.

En allant par la rue qui est à droite de la porte latérale de cette Eglise, on arrive à la place des Saints-Apôtres, où parmi plusieurs beaux édifices, on remarque le

PALAIS COLONNA.

Ce palais est placé au pied du mont Quirinal, et ses jardins s'étendent jusqu'à la sommité. Martin V, de l'ancienne Famille Colonna, le fit commencer, et il fut achevé et orné en différens tems, par des Cardinaux et des Princes de la même Famille. Quoique ce grand édifice n'ait, à l'extérieur, aucune décoration d'architecture, c'est cependant un des principaux palais de Rome, par sa grande étendue.

En entrant dans la grande cour, on trouve d'abord, au rez-de-chaussée, un appartement de cinq pièces peintes par différens maîtres. Une de ces pièces est ornée de fresques de Gaspard Poussin, qui a fait aussi les trois tableaux, placés dans la pièce contigue à l'alcove. Les marines que l'on voit dans une autre pièce, sont du Tempesta. Les peintures de toutes les voûtes sont de Zuccari: les figures et les paysages semblent du style de Romanelli.

On voit sur l'escalier, qui conduit aux principaux appartemens, une belle statue représentant un esclave, qui semble

du même ciseau que les esclaves de l'Arc de Constantin , et qui appartenait probablement au *Forum* de Trajan . On trouve ensuite dans le mur , vis-à-vis la porte de la salle des domestiques , une tête de Meduse en bas-relief , en porphyre , que l'on croit être un portrait de Néron.

En passant par la salle des domestiques , après différentes chambres richement tapissées , on trouve la galerie qui est la plus magnifique et la mieux ornée des palais de Rome ; elle a 209 pieds de long , sur 35 de large .

On passe de plein-pied de la galerie aux jardins , qui sont sur le penchant du mont Quirinal , où l'on trouve deux gros et merveilleux fragmens d'un frontispice de marbre blanc, bien travaillé, que l'on dit être des restes du Temple du Soleil : on y voit aussi différens restes des Thermes de Constantin le Grand . Près de ce palais est

L'EGLISE DES SAINTS APÔTRES .

Cette Eglise qui passe pour avoir été érigée par Constantin , a été rebâtie à l'intérieur au commencement du dernier Siècle , sur les dessins du chev. François Fontana . On voit sur le mur à droite , dans le portique , qui est celui de l'ancienne Eglise , un bas-relief antique , représentant un Aigle qui tient , dans ses serres , une couronne de chêne , dont il

est environné. Vis-à-vis de là, est le monument sépulcral de Jean Volpato, fameux graveur Vénitien, érigé par le Marquis Canova, son compatriote, et son bon ami. Il consiste en un grand bas-relief, où est représentée l'Amitié, exprimée par une figure de femme qui pleure devant le buste du défunt Volpato.

L'Eglise renferme trois nefs, divisées par un rang de pilastres Corynthiens, qui soutiennement la grande voûte, au milieu de laquelle est peint le triomphe de l'Ordre de St. François, ouvrage du Baciccio. Les chapelles sont ornées de marbres et de beaux tableaux : celui de la première chapelle à droite, est de Nicolas Lapiccola : l'autre de l'Autel suivant, est de Conrad Giaquinto. La troisième chapelle de St. Antoine, est décorée de huit colonnes de marbre, et d'un beau tableau du chev. Benoît Luti. Le tableau du maître Autel, représentant le martyre des Sts. Apôtres Philippe et Jacques, est de Dominique Muratori.

Sur la porte de la Sacristie est placé le tombeau de Clément XIV, de la Maison Ganganelli, mort en 1775, ouvrage célèbre du Marquis Canova : outre la statue du Pontife, on y voit deux figures, dont l'une représente la Tempérance, et l'autre, la Clémence.

Après la Sacristie est la chapelle de

St.François, peinte par Joseph Chiari. Dans la chapelle suivante, au milieu de deux belles colonnes de vert antique, est un beau tableau, représentant St.Joseph de Cupertin, ouvrage de Joseph Cades. La Descente de la Croix, sur l'Autel de la dernière chapelle est une fameuse peinture de Mr.François Manno, Palermitain.

Vis-à-vis de cette Eglise, est le palais Odescalchi, bâti d'après les dessins de Charles Maderne et du chev.Bernin, qui fit ceux de la façade. On y voit, sous le portique, les statues des Empereurs Claude et Maximien.

En entrant dans la rue du Cours, et allant à gauche, on trouve, au bout de cette rue, la place et

L'EGLISE DE ST. MARC.

Cette Eglise fut rebâtie, en 1468, sous Paul II, d'après les dessins de Julien de Majano. Elle est à trois nefs, divisées pas 20 colonnes de marbre, et renferme plusieurs chapelles, ornées de marbres et de peintures, dont les plus remarquables sont celles de la première chapelle, à droite, dont le tableau de l'Autel est de Palma, les autres sont du Tintoret. Sur l'Autel de l'avant dernière chapelle, on remarque un beau bas-relief en marbre, représentant le B. Grégoire Barbarigo, prêt de donner l'aumone aux pauvres, ouvrage de Mr. Antoine d'Este, Auteur

aussi du joli tombeau, placé à côté de la Sacristie.

On voit à droite, sur la place de cette Eglise, le fragment d'une statue colossale ancienne que l'on appèle vulgairement, *Madame Lucrèce*.

En allant ensuite dans la petite place de *Macel de' Corvi*, on trouve, à gauche, au commencement de la *montée de Marphore*, les restes du

TOMBEAU DE CAJUS POBLICIUS BIBULUS.

L'endroit où est placé cet ancien monument sépulcral, fut donné, selon l'épitaphe suivant que l'on y voit en grandes lettres, par le Sénat et le Peuple Romain à Cajus Poblicius Bibulus, édile du Peuple à cause de son mérite :

C. POBLICIO . L. F. BIBVLO . AED.
PL. HONORIS
VIRTVTISQVE . CAVSA. SENATVS . CONSVLTO
POPVLIQVE . JVSSV . LOCVS
MONVMENTO . QVO . IPSE . POSTERIQVE . EJVS
INFERRENTVR . PVBLICE . DATVS . EST

Quoique ce monument fût, dans son origine, hors des murs de Servius Tullius, lorsque l'Empereur Aurélien agrandit l'enceinte de la Ville, il y fut renfermé.

Ce Tombeau et ceux des Scipions, de Cécile Metella, et de la Famille Servilia,

ayant tous une inscription, doivent être regardés comme les quatre monumens sépulcraux les plus remarquables de la République Romaine. Celui dont nous parlons, est composé de travertin et orné de quatre pilastres qui supportent un bel entablement : ces pilastres sont singuliers, parce qu'ils diminuent depuis le milieu jusqu'au sommet, en forme de colonne.

En descendant par la première rue, à gauche, on va dans le quartier que l'on appèle des *Pantani*, parce que, dans le moyen âge, c'était un endroit bas et marécageux, qui fut exhaussé par le Cardinal Alexandrin, neveu du Pape St. Pie V, duquel la rue Alexandrine a pris le nom.

Derrière l'Eglise de St. Luc, était la place, ou le *Forum* d'Auguste, qui se nommait aussi *Forum Martis*, du Temple de Mars, que le même Empereur y érigea. On voit encore quelques boutiques qui appartenaient à ce *Forum*, dans des maisons particulières. Jules César fit aussi son *Forum*, qui était derrière l'Eglise de St. Adrien et celle de St. Laurent *in Miranda*, parce que le *Forum Romanum* ne suffisait pas pour contenir le Peuple. Ces deux places, vu leur proximité du *Forum Romanum*, pouvaient être considérées avec celui-ci, comme un seul *Forum*.

En suivant la rue Alexandrine, on trouve, à gauche, ce qu'on appèle le

TEMPLE DE PALLAS.

L'Empereur Domitien ayant commencé son *Forum*, près de ceux d'Auguste et de César, y érigea un Temple en l'honneur de Pallas, dont il était fort dévot; ce qui fit donner au *Forum* le nom de *Palladium*. On croit communément que c'est un reste du Temple de Pallas. Les deux colonnes d'ordre Corinthien sont à demi enterrées, et on les appèle *le Colonnacce*. Ces deux colonnes sont cannelées; elles ont 9 pieds et demi de circonference, et 29 de haut. L'entablement qu'elles soutiennent, est riche en ornemens d'un beau travail. Les petites figures sculptées en bas-relief sur la frise, et représentant les arts de Pallas, sont de la meilleure composition et d'un ciseau excellent. L'entablement est surmonté par l'ordre Attique, au milieu duquel est la figure de Pallas debout, sculptée en bas-relief.

En allant par la rue qui est à droite de ce Temple, on trouve

L'ARC DES *PANTANI*, ET LES RESTES DU *FORUM* DE NERVA.

Le *Forum* de Domitien n'ayant pas été terminé par cet Empereur, Nerva l'incorpora au sien, et lui en donna le nom. On l'appela aussi *Transitorium*, à cause qu'il se trouvait entre ceux d'Auguste,

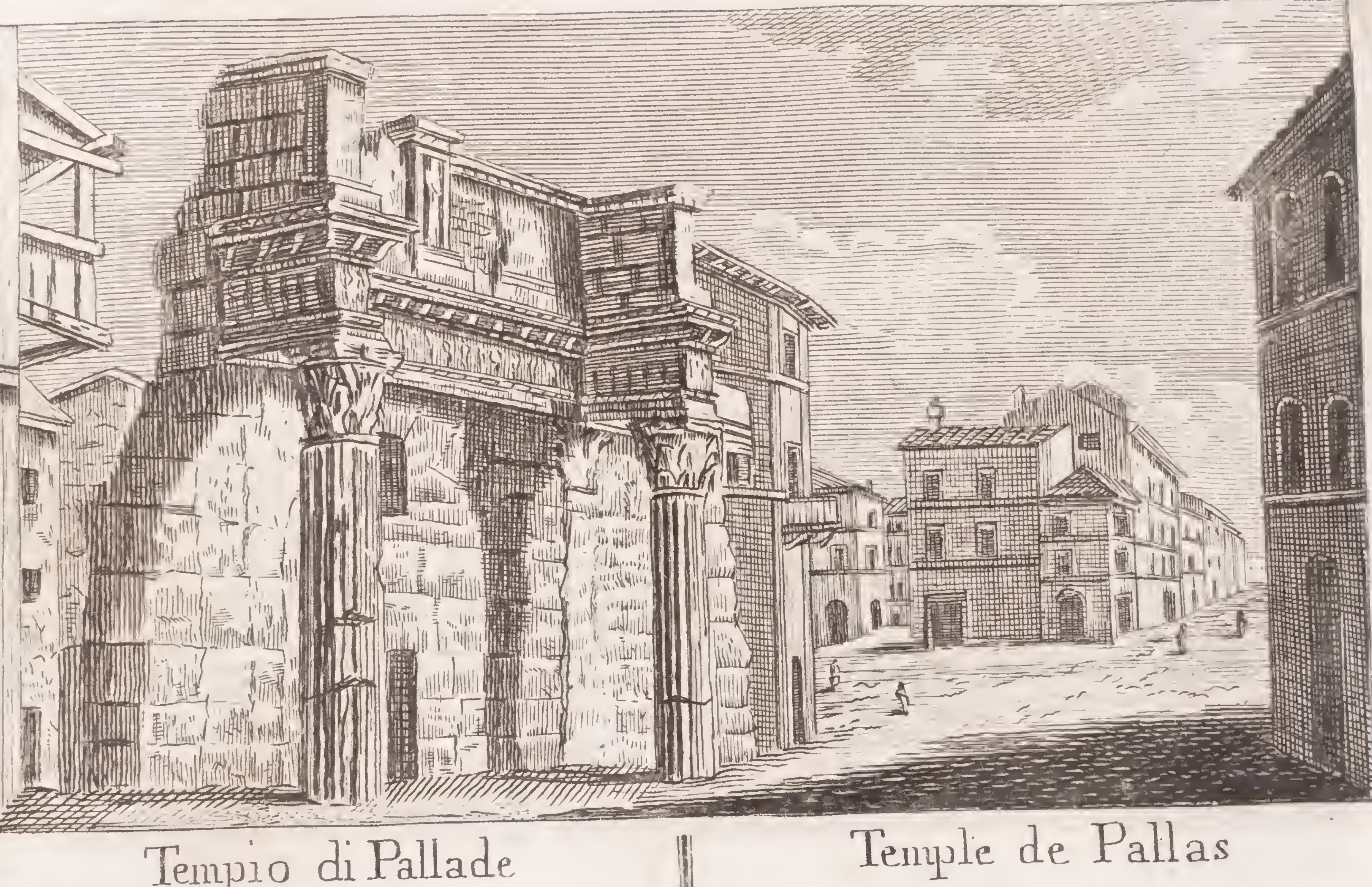
de César, et de Trajan. Il fut agrandi et décoré par Trajan, et augmenté aussi par Alexandre Sévère, qui y donna un exemple de justice, en faisant mourir par une fumée de paille, Vetronius Turinus, son courtisan, qui vendait les graces de l'Empereur.

Le grand mur, qui nous reste de ce *Forum*, est une partie de ceux qui le renfermaient: il n'est pas moins merveilleux par sa hauteur, que par les grands blocs de péperin dont il est composé, et qui sont assemblés sans chaux avec des crampons d'un bois fort dur. La tortuosité de ce mur semble provenir de la direction de l'ancienne rue, antérieure à la construction de cette muraille.

Dès différens arcs qui donnaient entrée dans ce *Forum*, il n'en reste plus qu'un nommé des Pantani. A côté duquel sont les restes du

TEMPLE DE NERVA.

Ce Temple que Trajan fit ériger en l'honneur de Nerva, était un des plus beaux édifices de l'ancienne Rome, soit par sa grandeur démesurée, soit par l'excellence de son architecture, soit enfin par les riches ornemens qu'il renfermait. Il ne nous reste qu'un morceau du mur de la *cella* et une partie du portique latéral, consistant en trois superbes colonnes et en un pilastre, qui suppor-



Tempio di Pallade || Temple de Pallas



Tempio di Nerva, e Arco de' Pantani || Temple de Nerva et Arc des Pantani

tent l'architrave : ces colonnes sont de marbre de Paros, d'ordre Corinthien et cannelées : leur circonférence est de 16 pieds et demi, et leur hauteur, de 51 : l'architrave et le plafond du portique sont garnis de très beaux ornemens. C'est sur cet architrave qu'on a bâti, dans le moyen âge, un clocher fort pesant qui finira par le faire écrouler. Ce clocher appartient à l'Eglise de l'Annonciation.

La façade de ce Temple regardait le *Forum Romanum* ; la partie opposée s'appuyait au mur du *Forum*. Selon le plan que nous en donne Palladio, la partie entérieure du portique était formée de deux ordres, chacun de huit colonnes ; et les deux parties latérales, de 9, y compris les deux de la façade, qui étaient sur la même ligne.

Vis-à-vis de cet édifice étaient d'autres débris antiques que l'on croit avoir appartenu au Portique érigé par Trajan lorsqu'il augmenta et décora ce même *Forum*. Ce beau monument consistait en sept grandes colonnes cannelées de marbre Grec et d'ordre Corinthien, qui soutenaient un magnifique entablement et un très beau fronton, comme on l'observe dans différentes estampes gravées avant que Paul V les fit démolir pour en employer les marbres à la fontaine Pauline, sur le mont Janicule.

En traversant l'Arc des *Pantani*, on en-

tre dans le quartier appelé anciennement les *Carine*, parcequ'étant au fond des collines, il formait pour ainsi dire, le fond d'un vaisseau.

On voit, près de là, une Tour bâtie en briques, appelée *Tor de' Conti*, que quelques uns ont pris pour antique, quoiqu'il soit hors de doute qu'elle a été bâtie en 1203, par Innocent III, de la Maison Conti.

En avançant, on trouve la petite Eglise de St. André, nommée par corruption *in Portugallo*, au lieu de *Busta Gallica*, comme on l'appelait anciennement, parce qu'on y avait brulé les corps des Gaulois, après le carnage que Furius Camillus fit de leur armée.

Comme nous avons observé dans la seconde journée, tout ce qui existe au de là de ce quartier, nous retournerons vers la place du Peuple, où commence la

RUE DE RIPETTE.

Cette grande et longue rue, qui va aboutir à la place de St. Louis des Français, a pris la dénomination de *Ripette*, à cause du petit port de ce nom, où elle conduit.

En entrant dans la sixième rue, à gauche, dite *de' Pontefici*, on trouve le palais jadis Corea, et aujourd'hui de la Chambre Apostolique, où sont les restes du

MAUSOLÉE D'AUGUSTE.

Octavien Auguste, dans son sixième Consulat, érigea, dans le Champ de Mars, ce somptueux monument pour sa sépulture et celle de sa Famille. Cet édifice était si magnifique qu'il mérita d'être appelé *Mausolée*, pouvant être comparé à celui que la Reine Arthemise érigea à Mausole, son mari.

Ce superbe Tombeau s'élevait sur un grand soubassement rond, de cette espèce de construction appelée par les anciens Romain, *opus reticulatum*; il était formé de trois ordres d'architecture, les uns au-dessus des autres, qui formaient autant d'enceintes, décroissantes de manière que tout l'édifice avait la figure d'un bûcher, de la hauteur de 250 coudées, qui font environ 375 pieds de Paris. Sur le dernier ordre s'élevait une voûte en forme de coupole, qui avait 132 pieds de diamètre; et au dessus de laquelle était placée la statue d'Auguste. La même voûte étant ruinée, elle a formé une terrasse, qui sert à présent d'arène pour la joûte du Taureau et autres spectacles; c'est pourquoi on a fait tout autour des loges et des gradins, à l'imitation des anciens Amphithéâtres. Les murs de cet immense édifice qui existent encore, sont d'une si grande épaisseur que l'on y avait pratiqué douze chambres sépulchrales,

sur chaque rang. Les trois ordres de murs circulaires étaient recouverts de marbre blanc, ornés de pilastres et entourés de peupliers : le centre était occupé par un grand salon que l'on compare à l'intérieur du Panthéon d'Agrippa. Virgile nous apprend par ses vers que Marcellus, Neveu d'Auguste, fut le premier à y être enseveli.

On entrait anciennement dans ce Tombeau par une seule porte, qui était vers l'hôpital de St. Roch : aux côtés de cette porte etaient placés deux Obélisques de granit d'Egypte, dont l'un fut élevé, par Sixte V, sur la place qui est devant la façade postérieure de la Basilique de Ste. Marie Majeure : Pie VI a fait élever l'autre, sur la place de *monte Cavallo*. Derrière ce Mausolée était un bosquet de cyprès et de peupliers.

En 1777, faisant les fondemens de la maison placée au coin à gauche de l'Eglise de St. Charles au Cours, on trouva divers morceaux de travertin : sur ces pierres étaient gravés les noms des fils de Germanicus, avec l'epigraphe, *hic crematus est*. Une telle découverte ne laisse pas douter que c'était-là le *Bustum*, ou l'*Ustrinum* des Césars, où l'on brulait les corps des Empereurs, et ceux des Princes de leurs familles : il fut construit par Auguste tout près de son Mausolée.

En retournant sur la grande rue de Ripette, on trouve, à gauche,

L'EGLISE ET L'HÔPITAL DE St. ROCH.

Cette Eglise a été bâtie en 1657, d'après les dessins de Jean Antoine de Rossi. Sur l'Autel de la seconde chapelle, est un beau tableau du Baciccio, représentant St. Roch et St. Antoine. Le tableau du maître Autel est de Jacinthe Brandi; et celui de la chapelle de la Crêche, est de Balthazar Peruzzi.

L'hôpital attenant à cette Eglise, a été érigé par le Cardinal Antoine Marie Salviati, pour les pauvres femmes en couche.

Presque en face de cette Eglise, est le

PORT DE RIPETTE.

Clément XI fit construire ce port sur le plan d'Alexandre Specchi, au bord du Tibre, avec de larges dégrés qui en facilitent l'accès. C'est l'endroit où arrivent les barques qui viennent de la Sabine et de l'Ombrie, pour porter à Rome les denrées. Il est orné, sur le plan de la rue, d'une fontaine environnée d'une balustrade, aux extrémités de laquelle on a placé deux colonnes, où sont marquées les plus grandes crûes du Tibre. Ce petit port forme une vue tout-à-fait pittoresque. Le

long du rivage opposé , étaient les prairies du célèbre Quintius Cincinnatus .

Vis-à-vis de ce port on voit l'Eglise de St. Jérôme des Esclavons , à qui le Pape Nicolas V la donna . Ensuite elle fut rebâtie par Sixte V , sur les dessins de Martin Lunghi .

En allant par la petite rue qui est à côté de cette Eglise , on trouve le

PALAIS BORGHESE .

Ce palais est compté parmi les plus beaux et les plus magnifiques de Rome. Il fut commencé en 1590 , par le Cardinal Dezza , sur les dessins de Martin Lunghi, l'aîné , et achevé , sous Paul V , par Flamine Ponzio . Sa forme est celle d'un clavecin ; ce qui fait qu'on l'appèle *le clavecin de Borghese* . La cour est carrée et ornée de deux rangs d'arcs, sur lesquels est un Attique Corinthien : ces arcs sont soutenus par 96 colonnes de granit , tant Doriques que Corinthiennes , formant au rez-de-chaussée et au premier étage, deux portiques ouverts et ornés de différentes statues colossales , parmi lesquelles sont celles de Julie , de Sabine et de Cérès .

L'appartement du rez-de-chaussée renferme une collection rare et choisie de peintures disposées dans onze chambres .

Commençant par la gauche en entrant dans la première chambre , les tableaux les plus remarquables sont : la Très Sain-

te Trinité, de Léandre Bassano : la Vierge avec l'Enfant Jesus et deux Apôtres, par Garofalo : un grand tableau représentant la Conversion de St. Paul, par le même : la Vierge douloureuse, de Marcel Provenzale : une Vierge avec l'Enfant Jesus, par Grillandajo : sur les deux portes, deux ronds, dont l'un représentant la Sainte Famille, par Pollajolo ; l'autre la Vierge avec l'Enfant Jésus et St. Jean, esquisse dans le premier genre de Raphael: St. Pierre pénitent, par l'Espagnolet : le baisé de Juda, par Vanden : une Sibylle, de Guide Cagnacci ; et l'Adoration des Mages, par Jacques Bassano.

Dans la seconde chambre, en commençant par la droite, on voit de plus remarquable : une Magdelaine, par Augustin Carrache : le Sauveur, par Annibal Carrache : la Déposition de la Croix, par Fréderic Zuccari ; une Sainte Famille, les Nôces de Cana, la Naissance de Notre Sauveur, et la Déposition de la Croix, tous par Benvenuto Garofalo : un tableau représentant Jésus et un de ses Disciples, par le Scarsellino de Ferrare : St. François pénitent, de Cigoli : un St. Jérôme, de Mutien : la Vierge avec l'Enfant Jésus et St. Jean, du Titien : un St. Jérôme pénitent et un grand tableau représentant l'incendie de Troie, tous deux de Baroccio : Venus pleurant la mort d'Adonis, par le Scarsellino : une tête de St. Fran-

çois, par Annibal Carrache : un grand tableau représentant la Chasse de Diane, chef-d'œuvre du Dominiquin : une Vierge avec l'Enfant Jésus et St. Jean, par Pierin del Vaga : la tête de Lucrèce Romaine, par Bronzino : au milieu de cette chambre on remarque une urne magnifique en porphyre, que l'on dit avoir renfermé les cendres de l'Empereur Adrien ; elle fut trouvée dans le Mausolée de cet Empereur, aujourd'hui Château St-Ange.

Dans la troisième chambre : St Antoine qui prêche aux poissons, par Paul Veronèse : le portrait du Pordenone, peint par lui-même, avec toute sa famille : un portrait par André Sacchi : un grand tableau du chev. Lanfranc, représentant Lucille surprise par l'Orque marin : Ste Catherine de la Rota, de Parmegianino : St. Jean Baptiste dans le désert, par Paul Veronese : un St. François, d'Annibal Carrache : une Ste. Famille, par Pierin del Vaga. Au milieu de cette chambre est une belle table de jaspe, supportée par des pieds en bronze doré ; à côté de cette table on en voit deux autres en mosaïque ancienne.

Quatrième chambre : un St. Jean Baptiste, copié de l'original de Raphael, par Jules Romain : deux Apôtres, de Bonarroti : l'enlèvemens d'Europe du chev. d'Arpin : une Sainte Famille, par Scipion Gaetano : un grand tableau de Raphael,

représentant la Déposition de la Croix : une autre Déposition, de Garofalo : la fameuse Sibylle Cuméenne, chef-d'œuvre du Dominiquin : la Visitation de Ste. Elisabeth, par Rubens : le David, du Giorgione : une Sainte Famille, par Garofalo, et une demi-figure, de l'école de Léonard de Vinci.

Cinquième chambre : un grand tableau représentant la Femme adultère, de l'école Vénitienne : quatre ronds de François Albano, représentant les quatre saisons : une Vénus dans l'action de se couvrir, par le Padovanino : une Vierge avec l'Enfant Jésus, par André del Sarto : au dessus des quatre ronds, quatre tableaux dont l'un représentant Joseph avec la femme de Putifar, par le chev. Lanfranc : l'autre la Samaritaine, par Garofalo : un autre Jésus avec la Magdelaine, de Pierre Giulianelli ; l'autre, dans le premier genre du Guerchin, représentant l'Enfant prodigue : et la Résurrection de Lazare, par Augustin Carrache.

Sixième chambre : une Leda, de l'école de Léonard de Vinci : la Chaste Susanne, par Rubens : Vénus et Adonis, par Luc Cambiasi : le portrait de la Fornarina de Raphael, excellemment peint par Jules Romain : les trois Graces, de l'école de l'Albano : une Vénus au bain, par Jules Romain : une Vénus avec un Satyre,

par Paul Veronèse ; et une Vénus dans la mer, par Luc Cambiasi.

La septième chambre, est entièrement tapissée de miroirs, ornés des peintures de Ciro Ferri. Au dessus, sont 15 bustes avec des têtes de porphyre, représentant les douze Césars, et quatre Consuls.

Huitième chambre : quatre tableaux de mosaïque, dont l'un représentant Paul V Borghèse : un grand tableau représentant une galerie, ouvrage Flamand : un portrait, de Romanelli : la Vierge avec l'Enfant Jésus, par Palma : une Magdelaine, de Lavinia Fontana : un portrait de Jacques Bronzino : plusieurs petits tableaux en pierre ; et deux tables magnifiques.

Neuvième chambre : l'Enfant prodigue, par le Titien : la Conversion de St. Paul, du chev. d'Arpin : une Ste. Famille, d'Innocent d'Imola : la Déposition de la Croix, par Pierre Perugino : l'Amour et Psyché, par Dossi de Ferrare : l'Adoration des Mages, par Jacques Bassano : un très beau tableau Flamand : un autre à côté : un portrait surprenant de César Borgia, peint par Raphael : la Résurrection du Lazare, peinte sur ardoise, par Augustin Carrache : Judith prête à couper la tête à Holopherne, par Elisabeth Sirani : la Vierge avec l'Enfant Jésus, par le Scarsellino : un Cardinal, peint par Raphael : un grand tableau représentant un Concert de musique, par

Leonello Spada : un grand portrait, par Pordenone : un St. Jerôme, de l'Espagnolet : la Vierge avec l'Enfant Jésus, par Jules Romain : l'Amour Divin et Prophane, chef-d'œuvre du Titien : une Vierge avec l'Enfant Jésus, par Augustin Carrache : deux marines, par Paul Brilli : et une demi figure d'un jeune homme avec des fleurs en main, par Michel Ange de Carravage.

Dixième chambre : le retour de l'Enfant prodigue, par Guerchin : la Résurrection de Lazare, par Benvenuto Garofalo : la Déposition de la Croix, par Mutien : la Flagellation à la Colonne, par Garofalo : une Magdelaine, par André del Sarto : une Vierge, par Pierre Perugino : Sanson lié à la colonne du Temple, dans le premier genre du Titien : deux portraits sur ardoise, par Jacques Bronzino : une Vierge avec l'Enfant Jésus, par Scipion Gaetano : les trois Graces, chef-d'œuvre du Titien ; et Jésus devant les Pharisiens, par le même.

Dernière chambre : une Ste. Famille, par Scipion Gaetano : une autre Ste. Famille, par Jules Romain : la Vierge avec l'Enfant Jésus, par Jean Bellini : la femme du Titien, peinte par lui même, sous la figure de Judith : Lot ivre avec ses filles, par Gherard des nuits : le portrait de Raphael d' Urbin, peint par Timotée d' Urbin : un Cuisinier, par Carava-

ge ; et une Vierge et l'Enfant Jésus, par André del Sarto.

En suivant la petite rue qui est vis-à-vis de ce palais, on trouve le palais dit de Florence, parce qu'il appartient à cette Nation. Il a été bâti sur les dessins du fameux Vignole. Le grand appartement est orné de peintures du Primaticcio et de Prosper Fontana, Bolonnais.

La rue qui est en face de ce palais, conduit à la petite

PLACE DE *CAMPO MARZO*.

L'ancien et fameux Champ de Mars a donné son nom à cette place et à tout le quartier : on appelait anciennement de ce nom toute la plaine qui se trouve depuis le Capitole, le Quirinal et le Pincius jusqu'au Pont-Molle. On lui avait donné ce nom depuis que le Peuple Romain le dédia à Mars, après l'expulsion des Tarquins qui le possedaient auparavant.

Cette plaine était d'abord entièrement consacrée aux exercices gimnastiques du Peuple, et aux assemblées publiques pour l'élection des Magistrats ; mais ensuite, à mesure que la Ville augmentait en puissance, on la remplit de magnifiques édifices, de manière que du tems de Strabon on l'avait déja divisée en Champ de Mars proprement dit, qui continuait à servir pour les exercices militaires, et en

Champ mineur qui était occupé par des monumens, et des édifices, tels que les Théâtres de Marcel, de Pompée et de Balbus, l'Amphithéâtre de Statilius Taurus, les Bains d'Agrippa, le Panthéon, le Cirque Flaminien, le Mausolée d'Auguste etc. Sous les successeurs d'Auguste on continua à l'embellir par des bâtimens, de manière que ce fut une des raisons pour lesquelles Aurélien fit une nouvelle enceinte à la Ville. C'est à cette époque là que le Champ Mineur fut renfermé dans la Ville, et le Champ de Mars qui se trouvait hors de la Ville, continua à servir aux amusemens du Peuple.

En allant plus avant, on trouve

L'EGLISE DE Ste. MARIE MAGDELAINE.

Elle a été commencée d'après les dessins d'Antoine de Rossi et achevée dans son intérieur, sous Innocent XII, par Charles Quadri; Joseph Sardi fit la façade. Le tableau de St. Camille de Lellis, est de Placide Constanzi: celui de la chapelle de St. Nicolas de Bari, est du Baciccio; et le tableau de l'avant-dernière chapelle, est de Luc Jordans.

En sortant de cette Eglise par la porte latérale, on trouve la place Capranica, sur laquelle est

L'EGLISE DE Ste. MARIE IN AQUIRO, DITE DES ORPHELINS.

Plusieurs Antiquaires prétendent qu' elle a pris la dénomination *in Aquiro*, des jeux dits *equiria*, que l'on faisait anciennement dans cet endroit. On l'appèle communément des Orphelins, à cause de l'hospice attenant, où sont reçus et instruits les pauvres Orphelins. L'architecture de cette Eglise, que l'on croit bâtie sur les restes de l'ancien Temple de Juturne, est de François de Volterre, et celle de la façade, de Pierre Camporesi.

La petite rue, qui est presque en face, conduit à la

PLACE DE LA ROTONDE.

Après les dévastations de Rome, cette place resta sous les décombres des anciens édifices jusqu'à ce qu' Eugene IV l'en fit débarasser. Ce fut alors que l'on trouva, devant le portique du Panthéon, les deux Lions de basalte que l'on voit maintenant à la fontaine de l'eau Felice, aux Thermes de Dioclétien: peut être servaient-ils d'ornement aux dégrés de ce portique, si toutefois ils n'appartenaient pas aux Thermes d'Agrippa qui y étaient attenans. On y trouva aussi une superbe urne de porphyre, qui sert aujourd'hui de sarcophage au tombeau de Clement XII, dans la chapelle Corsini,

à St.Jean de Latran : enfin on découvrit une tête de M.Agrippa, un pied de cheval et un morceau de roue; le tout en bronze, fragmens d'une quadrige, que l'on croit avoir servi d'ornement au frontispice du portique. Grégoire XIII fit ensuite faire, sur les dessins d'Honorius Lunghi, la fontaine qui se trouve sur cette place, et sur laquelle Clément XI plaça l'Obélisque qu'il fit transporter de la place de St.Mahut, située près de l'Eglise de St. Ignace, où Paul V l'avait fait élever. Ce petit Obélisque, qui est de granit d'Egypte chargé d'hieroglyphes, a été trouvé avec celui de la place de la Minerve, en faisant les fondemens du couvent de l'Eglise de la Minerve : ils étaient placés devant les Temples d'Isis et de Serapis, qui se trouvaient tout près de là. Sur cette place triomphe le fameux

PANTHEON D'AGRIPPA, AUJOURD'HUI L'EGLISE DE Ste. MARIE *AD MARTYRES*, VULGAIREMENT APPELÉE LA ROTONDE.

Ce magnifique Temple est le plus célèbre monument qui nous reste de l'antiquité : c'est le chef-d'œuvre de l'architecture Romaine : sa conservation et son intégrité ajoutent un nouveau prix au mérite de l'art : la solidité de cet édifice et l'élégance de sa forme, la justesse et

la régularité de ses proportions, lui ont acquis l'admiration de tous les Connaisseurs. Il fut bâti, comme on le lit dans la suivante inscription sculptée sur l'entablement de la façade du portique, par Marc-Agrippa, gendre d'Octavien Auguste, dans son troisième Consulat, c'est à-dire l'an 727 de Rome, 26 ans avant l'ère Chrétienne :

M. AGRIPPA. L. F. COS. TERTIVM. FECIT

Ensuite il fut restauré par les Empereurs Septime Sévère et Antonin Caracalla, ainsi qu'on voit dans l'inscription suivante placée sur l'architrave du même portique :

IMP. CAESAR. SEPTIMIVS. SEVERVS
PIVS. PERTINAX
ARABIC. ADIABENIC. PARTIC. PONT. MAX.
TRIB. POT. XI. COS. III. PP. PROCOS.
ET. IMP. CAES. MARCVS. AVRELIVS. PIVS
FELIX. AVG. TRIB. POT. V. COS. PROCOS.
PANTHEVM. VETVSTATE. CORRVPTVM
CVM. OMNI. CVLTV. RESTITVERVNT

Agrippa le dédia à Jupiter Vengeur, en mémoire de la victoire qu'Auguste remporta sur Marc-Antoine et Cleopatre. Ce Temple renfermait les statues de Mars et de Vénus, et même, à ce que l'on prétend, celles de tous les Dieux; ce qui lui fit donner le nom de *Panthéon*, mot Grec, qui signifie l'assemblée de tous les Dieux.



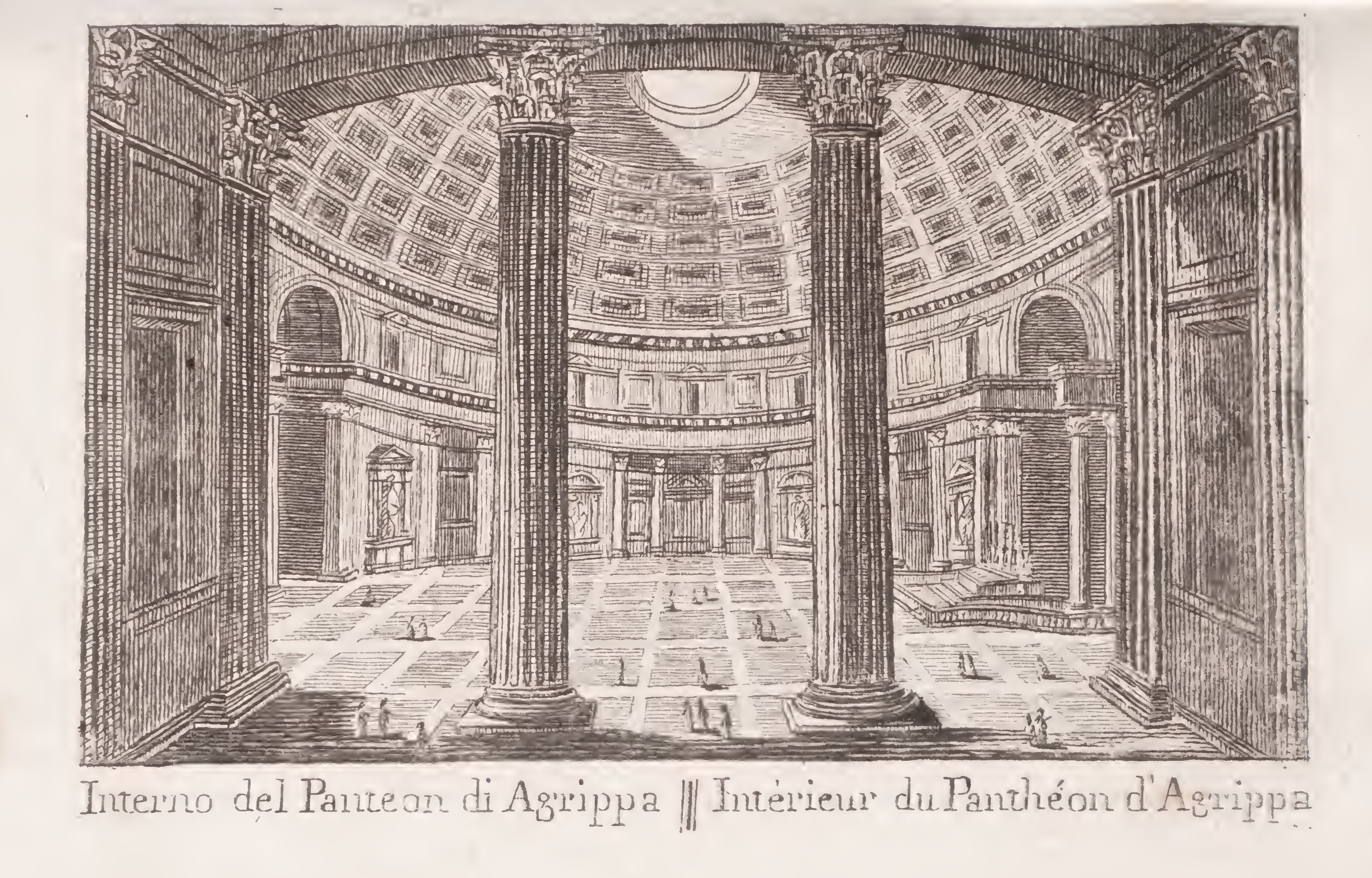
Panteon di Agrippa || Panthéon d' Agrippa

Quoiqu'il y ait des Antiquaires et des Architectes qui croient que cet édifice était le vestibule, ou une grande salle des Thermes d'Agrippa; comme on n'y trouve aucune communication entre ces deux édifices, nous suivrons les anciens Ecrivains, qui en parlant du Panthéon, lui donnent le nom de Temple. Il y en a d'autres qui prétendent que M. Agrippa ne fit que le portique, et que le Temple avait été construit par quelque autre Consul, à une époque antérieure. Ils fondent leur opinion, premièrement sur ce qu'on voit sur la façade du Temple, un fronton qui est entiérement détaché du portique; secondement sur ce que l'entablement du portique ne correspond pas à celui du Temple; et enfin sur ce que l'architecture du portique est meilleure que celle du Temple. Mais de ce que le portique paraît postérieurement ajouté au Temple, il ne s'ensuit pas pour cela qu'ils ayent été bâti par diverses personnes, car Marc-Agrippa, après avoir construit le Temple, dans le but de perfectionner l'ouvrage, pourrait bien y avoir fait ajouter le portique par un Architecte plus habile. Le même Agrippa avait déjà ajouté un portique au Temple qu'il avait d'abord dédié a Neptune: cette idée est d'ailleurs d'autant plus vraisemblable, que le portique du Pan-

théon devait servir pour placer les statues d'Auguste et d'Agrippa.

On montait anciennement à ce portique par quatre dégrès; ce qui le rendait bien plus majestueux qu'il ne l'est aujourd'hui, où l'on n'y monte que par deux marches. Ce superbe portique a 103 pieds de long sur 61 de large: il est décoré de seize magnifiques colonnes, toutes d'un seul bloc de granit Oriental: elles ont 14 pieds de circonférence, et 38 et demi de hauteur, sans y comprendre la base et le chapiteau, qui sont de marbre blanc et les plus beaux que nous ayons de l'antiquité. Les huit colonnes de la façade, qui sont de granit rouge, soutiennent un entablement et un fronton, qui sont des plus belles proportions que l'architecture puisse fournir. Il y avait autrefois, au milieu de ce fronton, un bas-relief de bronze doré. Les entre-colonnemens sont peu spacieux; ce qui produit un bon effet; celui du milieu est cependant un peu plus large que les autres.

La couverture du portique était en bronze, et fut enlevée par l'Empereur Constantin II. Urbain VIII fit ôter les lames de bronze qui couvraient les poûtres du plafond de ce portique, et s'en servit pour la construction du grand baldaquin, et de la chaire de la Basilique de St.Pierre; le reste fut employé à la



Interno del Panteon di Agrippa || Intérieur du Panthéon d'Agrippa

fonte des canons du Fort St. Ange. Les clous pesaient eux seuls 9374 livres: la totalité de ce bronze était de 450002 50 livres. Les murs du portique, dans l'intervalle d'un pilastre à l'autre, sont révêtus de marbre, où l'on voit sculptés des foudres, des coupes et des candelabres. La statue d'Auguste était placée dans la grande niche à droite, et celle d'Agrippa, dans l'autre.

Ce portique annonce d'une manière noble la porte principale du Temple, laquelle s'ouvre sur les pilastres de bronze cannelés: le seuil est de marbre Africain; les jambages et l'architrave sont de marbre blanc. Cette porte est revêtue de lames de bronze: elle est ancienne, mais on n'est pas bien sûr qu'elle ait toujours servi pour le Panthéon, ou bien si elle a remplacé la véritable porte.

L'intérieur du Temple n'a pas moins d'élégance et de noblesse, que de majesté: sa forme circulaire a fait substituer le nom de *Rotonde* à son ancienne dénomination. Son diamètre est de 132 pieds: la hauteur de l'édifice, depuis le pavé jusqu'au sommet, est égale à son diamètre: l'épaisseur du mur qui ceint le Temple, est de 19 pieds: on voit, par les bases des colonnes, qui sont à l'entour, que le pavé était anciennement plus bas que celui du portique; ce qui rendait l'entrée plus noble et plus majestueuse.

La lumière n'entre dans le Temple que par une seule ouverture circulaire , pratiquée dans le milieu de la voûte , et dont le diamètre est de 26 pieds : on y monte par un escalier de 190 marches qui est au dehors .

La tribune du maître Autel est formée par un demi-cercle pris dans l'épaisseur du mur : son grand arc , pareil à celui de l'entrée, est soutenu par deux grosses colonnes de jaune antique et cannelées. Les six chapelles du pourtour, sont aussi creusées dans l'épaisseur du mur : chacune d'elles est décorée de deux pilastres enchâssés dans le mur qui sont de jaune, cannelés : on voit , sur le devant , deux colonnes d'ordre Corinthien, isolées, qui sont d'une superbe cannelure ; il y en a huit de marbre violet , mêlé de jaune , et quatre de jaune antique: elles ont 5 pieds et demi de diamètre , et 27$\frac{1}{2}$ de hauteur, sans y comprendre la base et le chapiteau qui sont de marbre blanc : ces colonnes et ces pilastres soutiennent un grand entablement de marbre blanc , qui s'étend tout autour de l'édifice et dont la frise est de porphyre . Sur cet ordre est une espèce d' Attique avec quatorze fenêtres murées qui éclairaient autrefois les six enfoncemens , où se trouvent ces chapelles ; ainsi qu' un entablement , sur lequel pose la grande voûte . Les fameuses Cariatides de bronze Syracu-

sain, ouvrages de Diogènes d'Athènes, dont parle Pline, soutenaient peut être la corniche supérieure de cet Attique. La grande voûte est ornée de cinq rangs de caissons carrés, que l'on dit avoir été anciennement couverts de lames d'argent, ou de bronze doré.

Sur la circonférence du Temple, entre les chapelles intérieures, sont huit Autels ornés de deux petites colonnes Corinthiennes qui soutiennent un frontispice : quatre de ces Autels ont des colonnes cannelées, de jaune antique; celles des autres Autels sont de porphyre et de granit. Les murs sont revêtus de différens marbres jusqu'à l'entablement : il en est de même du pavé.

La statue de Jupiter Vengeur, à qui le Temple était principalement dédié, se trouvait au milieu de la tribune.

Ce Temple, après différentes réparations et plusieurs changemens, fut donné par l'Empereur Phocas, en 609, au Pontife St. Boniface IV, qui en fit une Eglise qu'il dédia à la Vierge et aux Saints Martyrs, dont il fit placer sous le maitre Autel, une grande quantité de Reliques. C'est cette dédicace qui a préservé le Panthéon de la ruine générale que la plupart des autres Temples ont subi. Grégoire IV en 830, le dédia à tous les Saints, dont il institua la Fête à cette occasion. Urbain VIII restaura l'Eglise, et y fit faire,

par le chev. Bernin les deux clochers qui y existent aujourd'hui. Alexandre VII fit remettre les deux colonnes qui manquaient sur le côté droit du portique; et fit refaire un des chapiteaux des colonnes du portique qui manquait, où sont sculptées les armes de sa Famille. Ces deux colonnes ont été découvertes sous la place de St. Louis des Français, et ont presque les mêmes proportions que les autres colonnes du portique. Enfin, Benoît XIV fit polir toutes ces colonnes et restaurer la voûte de l'Eglise, qui tombait en ruine.

Il y a dans cette Eglise, une Confrèrie composée de Peintres, de Sculpteurs, d'Architectes et d'autres Personnes de mérite. Différens amateurs des beaux Arts ont fait élever des monumens funéraires à plusieurs hommes célèbres qui s'y sont distingués. En commençant le tour de l'Eglise, à droite, le premier buste est de Pierre Metastase, célèbre Poète Romain, mort à Vienne en 1782; c'est le Cardinal Riminalde qui le fit faire par Joseph Ceracchi. Le buste suivant est celui de Pierre Bracci, sculpteur. Vient ensuite le monument de Jean Pikler fameux graveur de pierres dures. On voit, après, le buste de Ridolfino Venuti, Antiquaire, sculpté par Philippe Albacini. Dans la chapelle suivante, est le monument sépulchral de Caïetan Rapini, Architecte. Les bustes qui suivent jusqu'au

maître Autel, sont ceux de divers Ecclesiastiques.

Après le grand Autel, vient celui où est la statue de St. Anastase, sculptée par François Moderati. Le buste que l'on trouve à droite, est de Camille Rusconi, sculpteur. Les deux bustes suivans furent sculptés par Paul Naldini, aux frais de Charles Maratte; l'un est du célèbre Annibal Carrache, et l'autre de l'immortel Raphael Sanzio, d'Urbin, mort en 1520, à l'âge de 37 ans. Sous son buste est le distique suivant, composé par le Cardinal Bembo:

Ille hic est Raphael, timuit quo sospite vinci
Rerum magna Parens, et moriente mori.

Ces vers ont été parfaitement traduits en Italien par Bellori:

Questi è quel Raffael, cui vivo vinta
Esser temeo Natura, e morto estinta.

La statue de la Vierge, qui est sur l'Autel, au milieu de ces deux bustes, a été faite par Lorenzetto, d'après l'ordre de Raphael.

Dans la chapelle suivante est le buste d'Antoine Sacchini, Napolitain, fameux compositeur de musique. Au-dessus, est le buste d'Antoine Allegri, dit le Corrège, peintre célèbre: vis-à-vis, est celui d'André Palladio, Vénitien, architecte renommé; l'un et l'autre ont été

érigé et sculptés par le Marquis Canova qui en a fait ériger beaucoup d'autres à la mémoire des hommes célèbres de l'Italie. On voit, à gauche de l'Autel suivant, le buste du chev. Mengs, célèbre peintre Saxon mort à Rome en 1779. Le buste qui suit, est de Nicolas Poussin, peintre Français d'un grand mérite : il à été érigé par le chev. d'Agincourt, connu avantageusement par son histoire de l'Art, imprimée à Paris.

La statue de St. Joseph, placée dans la chapelle suivante, est de Vincent de Rossi On voit aussi dans cette chapelle, plusieurs bustes, savoir ceux d'Archange Corelli, le meilleur Violon qu'ait jamais eu l'Italie ; de Thaddée Zuccari, peintre fameux : de Flamine Vacca, sculpteur renommé ; et de Pierrin de Vaga, qui fut, sous Raphael, le restaurateur de la peinture grotesque, dans le genre des anciens.

Après cette chapelle, on trouve le buste de Winkelmann, fameux Antiquaire, Allemand, et celui du chev. Marc Benefiale, un des plus habiles peintres du dernier Siècle ; il a été sculpté par le chev. Vincent Pacetti.

Les Thermes de Marc-Agrippa, qui furent les premières que l'on construisit à Rome, avec une certaine magnificence, étaient attenantes à ce Temple, sur le derrière, mais sans y avoir aucune com-

munication. L'eau Vierge qu'Agrippa amena à Rome, servit pour l'usage de ces Thermes. Parmi plusieurs statues qui le décoraient, on en trouvait une en bronze, ouvrage du célèbre Lysippe : elle était si belle, d'après ce que nous raconte Pline, que Tibère en étant charmé, la fit transporter dans son palais ; mais les réclamations du Peuple l'obligèrent à la remettre à sa place.

On voit encore des restes de ces Thermes, dans la Sacristie de l'Eglise même: il existe aussi près de la place de St. Jean *della Pigna*, des débris, que l'on croit être ceux du *Calidarium*, et que l'on appèle vulgairement *l'Arco della Ciambella*, à cause d'une grande couronne de bronze doré, trouvée dans une fouille faite près de cet endroit. On prétend que ses Thermes occupaient précisément la place du marais Caprea, près de laquelle les Sénateurs firent assassiner Romulus, lorsqu'il passait la revue de ses Soldats.

Fin du Tome Premier.